

Université de Montréal

Interaction entre les dyades d'attachement et la violence conjugale ; le rôle modérateur des traits psychopathiques de l'homme.

*Par*

Catherine Cousineau

Département de psychologie, Faculté des arts et des sciences

Thèse présentée en vue de l'obtention du grade de Philosophiæ Doctor (Ph.D.)

en psychologie clinique, option recherche et intervention

Juillet 2021

© Catherine Cousineau, 2021



Université de Montréal

Département de psychologie, Faculté des arts et des sciences

---

*Cette thèse intitulée*

**Interaction entre les dyades d'attachement et la violence conjugale ; le rôle modérateur des traits psychopathiques de l'homme.**

*Présentée par*

**Catherine Cousineau**

*A été évaluée par un jury composé des personnes suivantes*

**Sophie Bergeron, Ph.D.**

Présidente-rapporteure

**Christopher Earls, Ph.D.**

Directeur de recherche

**Karine Côté, Ph.D.**

Membre du jury

**Dominick Gamache, Ph.D.**

Examineur externe



## Résumé

La présente thèse, composée de deux études, visait à mieux cerner la complexité des dynamiques de violence conjugale qui représente un enjeu majeur de santé publique au Canada. Selon les statistiques canadiennes de 2013 (Beaupré, 2015), la violence entre les partenaires conjugaux était responsable du quart des crimes violents déclarés à la police. L'ampleur des conséquences associées à ce phénomène justifie l'importance accordée dans la littérature à l'analyse de ses facteurs explicatifs. Parmi les éléments contribuant à l'émergence et à la perpétuation des dynamiques de violence conjugale, cette thèse a ciblé l'attachement des partenaires.

Dans cette thèse, l'objet d'étude était la dyade conjugale. En effet, les chercheurs s'entendent aujourd'hui pour dire que pour bien cerner les dynamiques conjugales, il importe d'étudier les facteurs sous-jacents en employant une approche dyadique (Bartholomew et Allison, 2006; Dumas et al., 2008; Kenny et al., 2006; Mikulincer et Shaver, 2016). Cependant, malgré ceci, la majorité des recherches portant sur les liens entre l'attachement et la violence conjugale ne se sont intéressées qu'aux patrons individuels d'attachement des individus. Quant aux recherches s'étant intéressées aux liens entre l'attachement des deux partenaires et la violence conjugale, elles étudiaient les représentations d'attachement des participants de façon indépendante. Ceci signifie que ces études ne tenaient pas compte de l'effet interactionnel des représentations d'attachement des partenaires sur les dynamiques conjugales.

Ainsi, les coûts associés au recrutement des dyades étant élevés, la première étude visait à vérifier s'il était possible d'obtenir des informations justes quant au fonctionnement des deux partenaires en n'en sondant qu'un seul. Ceci a été fait en vérifiant si les partenaires faisaient une

évaluation similaire des variables à l'étude (c.-à-d. traits psychopathiques de l'homme, représentations d'attachement des partenaires et violence dans le couple). Plus précisément, le degré d'accord entre les mesures autorapportées et celles obtenues par l'évaluation du partenaire a été étudié. Dans la deuxième étude, l'interaction entre l'attachement des partenaires et la violence conjugale a d'abord été mesurée. Ensuite, puisqu'il est bien documenté dans la littérature que les traits psychopathiques des individus modulent le type ainsi que l'intensité des dynamiques de violence conjugale, ces caractéristiques ont été intégrées comme variable modératrice dans le modèle proposé.

Pour répondre à ces objectifs de recherche, 266 couples hétérosexuels ont été recrutés dans la population générale. Les résultats de la première étude ont révélé que les partenaires n'avaient pas une perception similaire de l'occurrence de la violence au sein du couple, mais qu'ils faisaient une évaluation similaire des représentations d'attachement de l'un et de l'autre. En ce qui a trait à l'évaluation du degré de traits psychopathiques de l'homme, bien que les évaluations des partenaires étaient positivement corrélées, les hommes avaient tendance à autorapporter un degré de traits psychopathiques plus élevé que leurs conjointes.

En ce qui concerne la deuxième étude, celle-ci a permis de formuler diverses hypothèses quant aux facteurs associés à la perpétration de la violence dans les couples de la population générale. D'une part, les résultats ont révélé que lorsque les auteurs de violence conjugale étaient en couple avec un partenaire qui possédait un attachement sécurisant, plus ils présentaient un attachement marqué par un niveau élevé d'insécurité d'attachement, plus les probabilités qu'ils aient commis de la violence envers leur conjoint étaient élevées. Ceci semblait d'autant plus vrai lorsque l'homme possédait un faible niveau de traits psychopathiques. Dans ces cas, la violence commise envers le partenaire pourrait être en partie interprétée comme une tentative inconsciente

du sujet de rencontrer un objet d'amour en mesure de survivre à son agressivité, ce qui permettrait éventuellement de réparer les blessures associées aux échecs passés de destructivité. Cependant, lorsque l'homme présentait un degré élevé de traits psychopathiques et que la victime possédait un attachement marqué par un degré élevé d'insécurité d'attachement, les probabilités de violence dans le couple étaient plus élevées si l'agresseur possédait également un attachement caractérisé par un degré élevé d'insécurité. Dans ces cas, cette violence pourrait être comprise comme une forme de décharge surgissant en réaction à un débordement des ressources psychologiques de l'individu.

**Mots clés :** violence conjugale, psychopathie, approche dyadique, accord des évaluations, population générale



## Summary

This thesis, composed of two studies, aimed to a greater level of understanding the complexity of domestic violence dynamics, which is a major public health issue in Canada. According to Statistics Canada (2013; Beaupré, 2015), violence between partners is accounted for a quarter of violent crimes reported to the police. The magnitude of the consequences associated with domestic violence justifies the abundance of literature analyzing its explanatory factors. Among the elements contributing to the emergence and perpetuation of this type of violence, the influence of partner attachment was investigated in this thesis.

In this thesis, the marital dyad was the object of study. In fact, researchers agree to say that, in order to fully comprehend the marital dynamics, it is important to study the underlying factors by using a dyadic approach (Bartholomew and Allison, 2006; Dumas and al., 2008; Kenny and al., 2006; Mikulincer and Shaver, 2016). However, the majority of the studies based on the connection between attachment and intimate partner violence has only focused on individuals patterns of attachment. As for the research based on the attachment connection between the two partners and the intimate partner violence, they studied the attachment representations of the participants in an independent way, meaning that these studies did not consider the interactional effect of the attachment representations of partners on the marital dynamics.

Considering the recruitment of the dyad is expensive, the first study aimed to verify the possibility of obtaining accurate information about the internal processes of the two partners by probing only one. This has been done by verifying if the partners did a similar evaluation of the studied variables (that is to say, men psychopathic traits, partners attachment representations and intimate partner violence). More precisely, the agreement degree between the self-reported

measures and the ones that were obtained by the partner evaluation have been studied. In the second study, the interaction between the partners attachment and the intimate partner violence has been foremost measured. Afterwards, considering it is well documented in the literature that psychopathic traits of individuals are modulating the type and the intensity of the intimate partner violence dynamics, these characteristics have been integrated as moderators variables in this proposed model.

To meet these research objectives, 266 heterosexual couples were recruited in the general population. The results of the first study revealed that the partners did not have a similar perception of the occurrence of domestic violence, but they did have a similar evaluation of the attachment representations to each other. Regarding the assessment of the degree of men's psychopathic traits, although that the partners evaluations were positively correlated, men tended to self-report a higher degree of psychopathic traits compared to their partner's ratings.

About the second study, the results made it possible to formulate diverse hypothesis related to the associated factors of violence perpetration in the general population. On one hand, the results revealed that when the author of the intimate partner violence were in couple with a partner that had a secure attachment, the more they presented an attachment marked by a high level of attachment insecurity, the more likely they had committed violence toward their partner. This seemed truer when the man possessed a low level of psychopathic traits. In these cases, the violence committed toward the partner could be interpreted like an unconscious attempt of the aggressor to meet an object of love that could survive his aggressiveness: this could eventually repair past failures of destructivity. However, when the man presented a high degree of psychopathic traits and the victim had an attachment marked by a high degree of attachment insecurity, the probabilities of violence in the couple were higher if the aggressor possessed an

attachment characterized by a high level of insecurity too. In these cases, the violence could be interpreted like a form of emotional discharge appearing in reaction of an overflow of the individual's psychological resources.

**Keywords:** intimate partner violence, psychopathy, dyadic approach, agreement of assessments, general population



# Table des matières

Résumé.....	5
Summary.....	9
Table des matières.....	13
Liste des tableaux.....	21
Liste des figures.....	25
Liste des sigles et des abréviations.....	27
Dédicace.....	29
Remerciements.....	31
Avant-propos.....	37
Introduction générale.....	39
Problématique.....	39
Violence conjugale.....	39
Théorie de l'attachement.....	43
L'attachement à l'enfance.....	43
L'attachement à l'âge adulte.....	45
État de la littérature : Violence conjugale et attachement.....	50
Violence conjugale commise par l'homme.....	50
Études portant sur les liens entre l'attachement et la violence de l'homme.....	50
Études intégrant des variables médiatrices dans le modèle théorique testant les liens entre l'attachement et la violence commise par l'homme.....	52

Violence conjugale commise par la femme.....	54
Études portant sur les liens entre l'attachement et la violence de la femme.....	54
Limites des études portant sur l'attachement et la violence conjugale .....	56
Limite #1 : Méthodologie employée dans les études portant sur la violence conjugale et ses facteurs contributifs .....	56
1.1.Étude des dynamiques de violence conjugale ainsi que ses facteurs contributifs en ne sondant qu'un partenaire .....	56
1.2.Évaluation des dynamiques conjugales en ne tenant pas compte de la nature interactionnelle des représentations d'attachement des partenaires sur la violence conjugale .....	61
Limite #2 : Faible nombre de recherches portant sur les facteurs contributifs à la violence conjugale commise par les femmes.....	66
Limite #3 : Faible quantité de recherches portant sur les facteurs modérant ou médiant l'interaction entre les dyades d'attachement des partenaires et la violence conjugale...	66
Psychopathie.....	68
Facteurs de la psychopathie selon la Psychopathy Checklist .....	69
Psychopathie chez les individus non incarcérés .....	77
État de la littérature : Psychopathie et violence conjugale .....	78
Études portant sur les classifications des hommes violents envers leur partenaire .....	79
Études portant sur les liens entre la psychopathie et la violence conjugale .....	81
Étude 1 .....	87
Introduction .....	87
Objectif de recherche .....	88

Hypothèses de recherche .....	89
Méthode.....	93
Participants .....	93
Matériel.....	96
Mesure de la psychopathie de l’homme .....	97
Mesure de la violence conjugale.....	100
Mesure de l’attachement.....	102
Mesure de désirabilité sociale.....	105
Déroulement de l’étude .....	106
Résultats .....	110
Analyses préliminaires .....	110
Analyses descriptives .....	114
Analyses principales .....	122
1.1.Degré d’association entre les réponses des partenaires aux questionnaires mesurant le degré de traits psychopathiques de l’homme.....	122
1.2.Degré d’accord des partenaires quant à l’occurrence de la violence dans le couple ....	126
1.3.Degré d’association entre les réponses des partenaires aux questionnaires mesurant leurs représentations d’attachement.....	128
Discussion .....	133
Accord des partenaires quant à l’évaluation des traits psychopathiques de l’homme .....	133
Accord des partenaires concernant l’occurrence de la violence dans le couple .....	139
Accord des partenaires quant à l’évaluation des représentations d’attachement des partenaires.....	143

Implications thérapeutiques et scientifiques.....	145
Limites de l'étude et recherches futures .....	149
Étude 2 .....	153
Introduction .....	153
Objectif de recherche .....	154
Hypothèses de recherche .....	155
Méthode.....	163
Participants .....	163
Matériel.....	165
Mesure de la psychopathie de l'homme .....	165
Mesure de la violence conjugale.....	166
Mesure de l'attachement.....	167
Mesure de désirabilité sociale.....	168
Déroulement de l'étude .....	168
Résultats .....	171
Analyses préliminaires .....	171
Analyses descriptives .....	172
Analyses principales .....	172
Violence psychologique de l'homme.....	174
Interaction entre les dyades d'attachement et les probabilités que l'homme ait été psychologiquement violent envers sa conjointe.....	174

Effet modérateur des traits psychopathiques de l’homme sur les interactions entre les dyades d’attachement et les probabilités qu’il ait été psychologiquement violent envers sa conjointe .....	176
Violence physique de l’homme .....	178
Interaction entre les dyades d’attachement et les probabilités que l’homme ait été physiquement violent envers sa conjointe .....	178
Effet modérateur des traits psychopathiques de l’homme sur les interactions entre les dyades d’attachement et les probabilités qu’il ait été physiquement violent envers sa conjointe.....	180
Violence psychologique de la femme .....	185
Interaction entre les dyades d’attachement et les probabilités que la femme ait été psychologiquement violente envers son conjoint .....	185
Effet modérateur des traits psychopathiques de l’homme sur les interactions entre les dyades d’attachement et les probabilités que la femme ait été psychologiquement violente envers son conjoint.....	187
Violence physique de la femme.....	198
Interaction entre les dyades d’attachement et les probabilités que la femme ait été physiquement violente envers leur conjoint.....	198
Effet modérateur des traits psychopathiques de l’homme sur les interactions entre les dyades d’attachement et les probabilités que la femme ait été physiquement violente envers son conjoint.....	200
Discussion .....	205

Interactions entre les dyades d'attachement des partenaires et les probabilités de violence conjugale.....	206
Fondements théoriques de la destructivité.....	207
Effets modérateurs des traits psychopathiques de l'homme sur les interactions entre les dyades d'attachement et les probabilités de violence conjugale .....	214
Violence de l'homme.....	214
Violence psychologique de l'homme.....	214
Violence physique de l'homme.....	215
Violence de la femme .....	219
Violence psychologique de la femme .....	219
Violence physique de la femme .....	223
Implications thérapeutiques et scientifiques.....	224
Limites de l'étude et recherches futures .....	227
Discussion générale .....	233
Références.....	235
Annexes.....	281
Annexe 1 – Questionnaire sociodémographique.....	281
Annexe 2 – Échelle autorapportée de psychopathie III-R-12 – Version homme.....	284
Annexe 3 – Échelle autorapportée de psychopathie III-R-12 – Version conjointe.....	289
Annexe 4 – Questionnaire sur la résolution des conflits conjugaux .....	294
Annexe 5 – Questionnaire sur les expériences d'attachement amoureux .....	299
Annexe 6 - Inventaire de désirabilité sociale .....	303

Annexe 7 – Annonce de recrutement .....	306
Annexe 8 – Formulaire de consentement.....	307
Annexe 9 – Ressources pour victimes de violence conjugale.....	310



## Liste des tableaux

<b>Tableau 1</b> <i>Corrélations bivariées de Pearson entre les diverses sous-échelles des représentations d'attachement des partenaires .....</i>	113
<b>Tableau 2</b> <i>Intensité autorapportée des caractéristiques psychopathiques de l'homme, des représentations d'attachement et de la désirabilité sociale des partenaires .....</i>	116
<b>Tableau 3</b> <i>Intensité des caractéristiques psychopathiques de l'homme mesurée par la conjointe ainsi que des représentations d'attachement des participants mesurée par les partenaires .....</i>	117
<b>Tableau 4</b> <i>Statistiques descriptives de la violence autorapportée commise par les hommes et les femmes.....</i>	118
<b>Tableau 5</b> <i>Statistiques descriptives de la violence commise par les hommes et les femmes telle que mesurée par leur partenaire.....</i>	119
<b>Tableau 6</b> <i>Statistiques descriptives de la violence autorapportée commise par les hommes et les femmes.....</i>	120
<b>Tableau 7</b> <i>Statistiques descriptives de la violence commise par les hommes et les femmes telles que mesurées par leur partenaire .....</i>	121
<b>Tableau 8</b> <i>Corrélations bivariées de Pearson entre les réponses de l'homme et de sa conjointe aux questionnaires mesurant les traits psychopathiques de l'homme .....</i>	123
<b>Tableau 9</b> <i>Analyses de différences de moyennes entre les évaluations des hommes et des femmes quant au degré estimé de traits psychopathiques de l'homme .....</i>	124
<b>Tableau 10</b> <i>Corrélations bivariées de Pearson entre la variable de différence de réponses entre l'homme et la femme quant à l'évaluation des traits psychopathiques de l'homme et la variable de la moyenne des réponses des partenaires quant à cette évaluation .....</i>	125

<b>Tableau 11</b>	<i>Corrélations bivariées de Pearson entre la variable de différence entre les réponses de l'homme et de la femme quant à l'évaluation des traits psychopathiques de l'homme et la variable de la durée moyenne de la relation de couple .....</i>	126
<b>Tableau 12</b>	<i>Niveaux d'accord entre l'homme et la femme quant à l'occurrence de la violence au sein du couple .....</i>	127
<b>Tableau 13</b>	<i>Corrélations bivariées de Pearson entre les réponses de l'homme et de la femme aux questionnaires évaluant leurs représentations d'attachement .....</i>	130
<b>Tableau 14</b>	<i>Analyses de différences de moyennes entre les évaluations des hommes et des femmes quant au degré estimé des diverses représentations d'attachement des partenaires .....</i>	131
<b>Tableau 15</b>	<i>Corrélations bivariées de Pearson entre la variable de différence entre les réponses de l'homme et de la femme quant à l'évaluation des représentations d'attachement des partenaires et la variable de la moyenne des réponses des partenaires .....</i>	132
<b>Tableau 16</b>	<i>Corrélations bivariées de Pearson entre la variable de différence entre les réponses de l'homme et de la femme quant à l'évaluation des représentations d'attachement des partenaires et la variable de la durée moyenne des relations de couple .....</i>	133
<b>Tableau 17</b>	<i>Hypothèses concernant les interactions entre les dyades d'attachement et les probabilités qu'il y ait de la violence dans le couple. ....</i>	162
<b>Tableau 18</b>	<i>Hypothèses concernant l'effet modérateur des traits psychopathiques de l'homme sur les interactions entre les dyades d'attachement et les probabilités qu'il y ait de la violence dans le couple. ....</i>	163
<b>Tableau 19</b>	<i>Résultats des interactions entre les dyades d'attachement des partenaires et les probabilités que l'homme ait été psychologiquement violent envers sa conjointe .....</i>	174
<b>Tableau 20</b>	<i>Résultats des tests de modulation des traits psychopathiques de l'homme sur les interactions entre les dyades d'attachement et les probabilités qu'il ait été psychologiquement violent envers sa conjointe .....</i>	177

<b>Tableau 21</b>	<i>Résultats des interactions entre les dyades d'attachement des partenaires et les probabilités que l'homme ait été physiquement violent envers sa conjointe.....</i>	178
<b>Tableau 22</b>	<i>Résultats des tests de modération des traits psychopathiques de l'homme sur les interactions entre les dyades d'attachement et les probabilités que l'homme ait été physiquement violent envers sa conjointe.....</i>	181
<b>Tableau 23</b>	<i>Résultats des interactions entre les dyades d'attachement des partenaires et les probabilités que la femme ait été psychologiquement violente envers son conjoint .....</i>	185
<b>Tableau 24</b>	<i>Résultats des tests de modération des traits psychopathiques de l'homme sur les interactions entre les dyades d'attachement et les probabilités que la femme ait été psychologiquement violente envers son partenaire .....</i>	188
<b>Tableau 25</b>	<i>Résultats des interactions entre les dyades d'attachement des partenaires et les probabilités que la femme ait été physiquement violente envers son conjoint .....</i>	198
<b>Tableau 26</b>	<i>Résultats des tests de modération des traits psychopathiques de l'homme sur l'interaction entre les dyades d'attachement et les probabilités que la femme ait été physiquement violente envers son conjoint.....</i>	201



## Liste des figures

- Figure 1** *Représentations d'attachement à l'enfance et à l'âge adulte en fonction des modèles internes opérants..... 47*
- Figure 2** *Modération du niveau d'anxiété d'abandon de la femme sur l'interaction entre l'anxiété d'abandon de l'homme et les probabilités qu'il ait été psychologiquement violent envers celle-ci..... 175*
- Figure 3** *Modération du niveau d'anxiété d'abandon de la femme sur l'interaction entre l'anxiété d'abandon de l'homme et les probabilités qu'il ait été physiquement violent envers cette dernière ..... 179*
- Figure 4** *Modération du style de vie psychopathique de l'homme sur l'interaction entre la dyade d'attachement comprenant le niveau d'évitement de l'intimité de l'homme et d'anxiété d'abandon de la conjointe et les probabilités qu'il ait été physiquement violent envers cette dernière..... 184*
- Figure 5** *Modération du niveau d'anxiété d'abandon de l'homme sur l'interaction entre l'anxiété d'abandon de la femme et les probabilités qu'elle ait été psychologiquement violente envers son conjoint..... 186*
- Figure 6** *Modération du style de vie psychopathique de l'homme sur l'interaction entre la dyade d'attachement comprenant le niveau d'anxiété d'abandon de la femme et l'évitement de l'intimité du conjoint et les probabilités qu'elle ait été psychologiquement violente envers ce dernier ..... 191*
- Figure 7** *Modération du fonctionnement antisocial de l'homme sur l'interaction entre la dyade d'attachement comprenant les niveaux d'évitement de l'intimité des partenaires et les probabilités que la femme ait été psychologiquement violente envers son conjoint..... 194*
- Figure 8** *Modération du fonctionnement antisocial de l'homme sur l'interaction entre la dyade d'attachement comprenant le niveau d'anxiété d'abandon de la femme et d'évitement*

*de l'intimité de l'homme et les probabilités que la femme ait été psychologiquement violente envers son conjoint ..... 197*

**Figure 9** *Modération du niveau d'anxiété d'abandon de l'homme sur l'interaction entre l'anxiété d'abandon de la femme et les probabilités qu'elle ait été physiquement violente envers ce dernier ..... 199*

**Figure 10** *Modération du fonctionnement antisocial de l'homme sur l'interaction entre la dyade d'attachement comprenant le niveau d'évitement de l'intimité de la femme et d'anxiété d'abandon de l'homme et les probabilités que la femme ait été physiquement violente envers son conjoint ..... 204*

## Liste des sigles et des abréviations

$B$  Coefficient de régression multiple non standardisé

c.-à-d. C'est-à-dire

$d$  de Cohen Taille d'effet du test-t

$ÉT$  Écart-type

$\kappa$  Coefficient Kappa de Cohen

$n$  Effectif d'échantillon

$p$  Probabilité

p.ex. Par exemple

$r$  Coefficient de corrélation de Pearson

$t$  Statistique  $t$  de Student

$X^2$  Chi carré



## Dédicace

*Je dédie cette thèse à mon oncle Gaétan, avec qui j'ai su très tôt que nous partageons une parenté qui allait au-delà des liens du sang – celle de notre sensibilité à fleur de peau, celle-là même qui peut soit brûler ou élever. À 13 ans, je t'ai vu en être brûlé; je l'avais senti, j'aurais aimé te côtoyer plus, mais à la place j'ai signé une entente secrète avec toi, celle de travailler avec ma sensibilité plutôt que contre elle. Merci de me l'avoir enseigné par la présence de ton absence;*

*À mon frère pour toutes les sortes de tempêtes traversées, des averses aux cyclones, mais surtout pour en avoir rassemblé les éclats et y avoir vu le reflet d'une lumière suffisamment éclairante et nourrissante pour qu'un espoir en la vie puisse pousser, porteur de sens.*



## Remerciements

Le parcours des dix dernières années fut, pour le moins que je puisse dire, mouvementé. J'y ai fait des rencontres riches et des apprentissages profonds autant sur le plan personnel que professionnel. Je tiens donc à remercier ceux et celles qui m'ont permis de mener mon bateau à bon port.

Emilie et Sabrina, pour leur soutien infaillible, leur générosité sans fond et leur tendance naturelle et sans hésitation à embarquer et à m'accompagner dans mes projets. Merci d'avoir marché à mes côtés lors des dernières années et d'avoir toujours su m'apporter le soutien nécessaire pour que je sois en mesure de poursuivre mes rêves et projets malgré les secousses. J'ai trouvé avec vous une amitié salvatrice, des ancrages, des piliers, des phares, des sources inépuisables d'amour, des mains tendues dont les ramifications ne cessent de me surprendre. Je vous aime. Je nous aime ;

Josianne, Myriam et Valérie, merci pour les années traversées ensemble durant lesquelles nous nous sommes vues évoluer, acceptées dans nos différences et que nous avons su en faire une synergie qui nous a permis de nous serrer les coudes dans les zones de turbulence ;

Katie, merci de m'avoir appris qu'il existe plus d'un chemin pour se rendre à notre destination, de m'avoir enseigné que les chemins les plus rocailleux qui, bien que parfois plus demandants et même écorchants, sont aussi parfois ceux qui sont plus porteurs de sens. Tu mets une bonne dose d'humanité dans ce monde qui roule à vive allure; grandir auprès de toi a forcément fait de moi une personne plus combattante, douce, humaine et persévérante ;

Alexandra, avec toi, le doctorat a rapidement pris une allure familière marquée par la bienveillance, la chaleur et le soutien à toutes épreuves. Te savoir à mes côtés dans ce périple m'a sécurisée, solidifiée et apporté un vent de fraîcheur que j'avais cruellement besoin ;

Vanessa et Sabryna pour le partage des profondeurs d'âmes, pour l'accompagnement dans les déroutes personnelles et professionnelles et pour avoir pu trouver en vous, de façon bien unique à chacune d'entre vous, un miroir qui m'a donné une impression de vous avoir toujours connues;

Sandra, Benjhyna, Joséphine et Jeanne, pour l'écoute, la bienveillance, le soutien dans nos névroses, les soupers arrosés, les 5 à 7 et pour l'humour qui a permis de donner à ce doctorat un parfum beaucoup plus léger et agréable ;

Daphnée-Sarah, mon alter ego dans ma vie professionnelle et ma complice dans ma vie personnelle. Merci pour la générosité de ton âme et de ton temps qui a été et qui continue d'être une source d'éclairage inépuisable. Merci pour les fous rires, les dérapages et les *breakdowns* suivis d'une bonne dose de remontant ;

Sonia pour toute ta douceur, ton instinct naturel à me comprendre, à lire en moi et à me soutenir malgré mon horaire chargé et mes moments d'absence ;

Merci à mon père qui est la définition pure de l'inspiration. Tu me montres chaque jour combien l'humain est fait fort et rempli de ressources malgré les embûches qu'il peut rencontrer. Merci pour ton calme dans la tempête, ta spiritualité rassurante, ton ouverture d'esprit et ton écoute douce et remplie d'intelligence. Je suis fière d'être ta fille ;

Merci à ma vaillante et douce mère, qui est ma complice dans tous les projets que j'entreprends. Maman, merci pour ta générosité sans borne et ta bonté inconditionnelle. Depuis

toujours, tu me soutiens dans mes projets et trouves toujours le moyen d'adoucir les coups de la vie. Une bonne partie de cette thèse te revient. Je t'aime ;

Merci à mon grand frère avec qui nos cœurs et esprits se sont rencontrés dans l'adversité et ont su en créer une force et complicité indéniables. Nos longues conversations sur l'humain et la psychologie ont su réparer des blessures du passé. On est plus forts qu'on peut le penser ;

Merci à ma sœur qui est mon modèle du parfait mélange de douceur et de détermination. Grandir auprès d'une femme aussi brillante et soucieuse des autres a naturellement déposé en moi une grande force ;

Merci à mon « p'tit » grand frère qui, sans le savoir, m'a énormément touchée par sa sensibilité, son souci de me soutenir et de faire le mieux pour moi. Je n'échangerai pour rien au monde la complicité qu'on s'est construite par le beau mix de ta personnalité terre-à-terre, rationnelle et parsemée de folies et ma personnalité plus « flyée », comme tu aimes tant le dire ;

Un énorme merci à celui que j'aime tendrement et profondément et avec qui je découvre la vie, en version bonifiée, depuis plusieurs années. Alexandre, je ne saurai trouver les mots pour te partager la portée de ma reconnaissance et gratitude envers tout le soutien, l'accompagnement, l'amour que tu m'as donnés à travers les dernières années et les sacrifices que tu as faits pour nous. Les embûches ont été nombreuses et tu as toujours su trouver du souffle et, parfois, de l'espoir pour deux lors des moments où j'en avais le plus besoin. Te savoir à mes côtés, doux, soutenant et patient a fait de toi le phare dans ma vie. Je t'aime ;

Merci à Christopher Earls, mon directeur de recherche. Merci pour ta belle sensibilité (non assumée, mais ô combien immense et touchante), ta générosité et ton soutien inépuisable. Merci

pour les conseils, les discussions sur la vie, les nombreuses et longues marches et pour la complicité que nous avons sue développée au fil des années ;

Merci à Julie Dauphin, ma mentor, pour avoir vu très tôt en moi ce à quoi j'étais moi-même aveugle, m'avoir donné un sens de mon propre pouvoir, avoir hébergé mes doutes et assoupli le corset de mes exigences, mais surtout pour la personne que tu es – entière, lucide, intuitive, radicalement acceptante, stimulante et oscillant naturellement de la bienveillance à la confrontation. Le rayonnement de notre lien, ce qu'il a déposé en moi, ton accompagnement, la profondeur de nos échanges et l'acuité de ton regard sur moi – ont changé ma vie ;

Merci à Gisèle Denault, pour la douceur, la chaleur, l'acceptation inconditionnelle et le soutien solide et constant. Ton accompagnement auprès de moi m'a redonné de l'élan dans une période de ma vie où j'en avais ô combien besoin. Merci d'avoir mené à bout de bras et porté avec moi mes millions de projets. Ton respect et valorisation pour la personne que je suis tout en prenant tendrement soin de certains de mes besoins que j'ignorais m'ont profondément touchée. Merci infiniment;

Merci à Alexandre Francisco pour la complicité que nous avons développée, pour ton solide soutien, ton immense générosité et ton intérêt sincère à rencontrer les gens où ils sont et comme ils sont réellement. La passion commune que nous avons pour notre métier a su maintenir ma flamme pour la clinique dans les moments les plus houleux de ma pratique cette année. Tu es un modèle pour moi;

Merci à Miguel Chagnon et à Justine Zehr pour leur générosité, leur professionnalisme et l'intérêt sincère qu'ils ont pour leurs étudiants. Tout au long de notre travail ensemble, votre soutien, vos encouragements, vos conseils judicieux et rigoureux et le climat convivial que vous

instaurez naturellement par vos personnalités sympathiques m'ont apporté beaucoup de sécurité dans ce processus rempli d'incertitudes. Vous êtes des professionnels exemplaires pour lesquels j'ai le plus grand des respects ;

Merci profondément à tous ceux qui ont croisé ma route, qui m'ont inspirée et dont la présence a rayonné dans ma vie de tellement de manières, pour différentes raisons. Vous êtes plus nombreux que vous ne le pensez ;

Finalement, merci infiniment à mes précieux patients qui m'ont appris mon métier et qui me rappellent chaque jour pourquoi je l'ai choisi. Merci à vous qui portez vos blessures au bord du cœur et qui acceptez de me donner accès aux zones les plus privées de vos vies. La reconnaissance que j'ai envers vous pour la confiance que vous m'accordez et pour le privilège que vous me donnez de pouvoir faire ce métier est énorme...



## **Avant-propos**

La présente thèse doctorale a été rédigée selon les normes du programme de doctorat en psychologie clinique et intervention (Ph.D.) de l'Université de Montréal. Docteur Christopher Earls Ph.D., professeur agrégé, a agi à titre de directeur de recherche. Les objectifs de l'étude ont été conjointement déterminés par Docteur Earls et la chercheuse principale. Les données recueillies ont été collectées et saisies par la chercheuse principale, ce qui en fait sa propriété intellectuelle. La méthodologie a été approuvée par le Comité d'éthique de la faculté des Arts et des Sciences de l'Université de Montréal (CERFAS). Tous les participants ayant pris part à cette étude ont fourni leur consentement libre et éclairé.



# Introduction générale

## Problématique

### Violence conjugale

À ce jour, il n'existe pas de consensus dans la littérature quant à la définition de la violence conjugale. Cependant, dans le cadre de la présente thèse, celle-ci est définie comme étant toute forme d'agression ou de comportement de contrôle perpétré envers un partenaire<sup>1</sup> actuel ou passé, peu importe le genre de l'individu et le statut de la relation (Jackson et al., 2015). Ces actes de violence peuvent prendre la forme d'abus physique (p.ex. coups de poing, brûlures, bousculades, destruction d'un mobilier, etc.), psychologique (p.ex. harcèlement, manipulation, propos humiliants, dénigrants, condescendants, menaçants, etc.), sexuel (p.ex. rapports sexuels et attouchements forcés, imposition de pratiques sexuelles non consentantes, prostitution, retrait sans consentement du préservatif pendant l'acte sexuel, etc.), économique (p.ex. contrôle de l'argent et des dépenses, privation des cartes d'identité, dépendance financière forcée, etc.) et social (p.ex. empêcher les contacts avec l'entourage, isoler la personne de son réseau social, etc. ; McColgan et al., 2010; Tavares et Wodon, 2018).

La violence conjugale est un enjeu majeur de santé publique au Québec puisqu'en plus d'engendrer d'importants coûts sociaux, les effets sur les victimes et leur entourage, notamment les enfants, sont très délétères. Les répercussions de la violence conjugale sur la santé physique (p. ex. hypertension, maladies inflammatoires, traumatismes crâniens, fractures, etc.) et psychologique (p. ex. affaiblissement de l'estime de soi, dépression, anxiété, consommation de

---

<sup>1</sup> Le genre masculin a valeur épique et a été utilisé dans ce document pour alléger le texte.

substances, isolement, honte, automutilation, tentative de suicide, etc.) des victimes sont bien documentées dans la littérature scientifique (Coker et al., 2000a; Niaz et al., 2002; Tavares et Wodon, 2018). Ce fléau social génère également une forte pression sur les ressources communautaires, et est associé à une probabilité élevée de transmission intergénérationnelle (McClellan et Killeen, 2000).

La violence conjugale constitue un phénomène complexe et réfractaire avec des taux de récurrence d'environ 20% sur une période de dix ans (Ouellet et al., 2017). Au Canada, il y aurait entre 64,5 % et 74 % des femmes et entre 61,9 % et 75 % des hommes, qui auraient été victimes d'au moins une forme de violence psychologique dans les douze derniers mois (Straus et Sweet, 1992 cités dans Lafontaine et Lussier, 2005). De plus, une recension des études qui ont été publiées entre 2000 et 2011 et qui ont porté sur la prévalence de la violence conjugale a révélé que 22 % des adultes (23 % des femmes et 19 % des hommes) ont rapporté avoir déjà été victimes de violence physique dans leur vie, alors que 25 % d'entre eux (28 % des femmes et 22 % des hommes) ont déclaré avoir commis de la violence physique envers l'un de leurs partenaires amoureux dans leur vie (Lussier et al., 2013).

Il semble donc que les hommes et les femmes considèrent avoir été violents envers leur partenaire dans des proportions relativement similaires. Ces résultats suggèrent que ce phénomène touche pratiquement autant les hommes que les femmes. Ceci appuie donc l'importance d'étudier les mécanismes contributifs à l'apparition et au maintien de ce fléau autant chez les hommes que les femmes. Toutefois, les actes violents commis envers les femmes seraient d'une plus grande sévérité et ces dernières rapportent garder davantage de séquelles psychologiques (p. ex. état de stress post-traumatique, anxiété, dépression, etc.) et physiques (p. ex. blessures, maladies inflammatoires, etc.) que les hommes (Statistique Canada, 2011). Finalement, les données

actuelles indiquent que, dans la grande majorité des cas, la violence dans les couples serait réciproque. Il apparaît donc important que les chercheurs étudiant les dynamiques de violence conjugale tiennent compte de cet aspect bidirectionnel dans leurs protocoles de recherche et dépassent le point de vue synchronique voulant que, dans les couples, il y ait un agresseur et une victime (Langhinrichsen-Rohling et al., 2012; Lussier et al., 2013).

Différents courants théoriques ont proposé des explications à l'émergence et au maintien de la violence conjugale. Selon le courant psychanalytique, l'être humain posséderait à la naissance des pulsions agressives. Les auteurs expliquent que si les expériences précoces d'expression de l'agressivité sont vécues de façon suffisamment adéquate dans le lien d'attachement avec les objets d'amour primaires (p. ex. le parent reste calme devant l'enfant en colère et frustré, l'aide à réguler son agressivité et le soutient dans le développement d'une expression saine de l'agressivité), l'individu est placé dans des conditions favorables pour développer un rapport sain avec son agressivité. Ainsi, il aura moins tendance à recourir à de la violence autodirigée et/ou hétérodirigée rendu à l'âge adulte et dans sa relation de couple. De façon congruente, si les expériences précoces de manifestations d'agressivité ne se passent pas de façon suffisamment adéquate dans le lien d'attachement avec les objets d'amour primaires (p. ex. le parent attaque l'enfant lorsqu'il est agressif, le prive de son amour, menace de se suicider, etc.), et ce, de façon répétée, l'individu pourrait développer un rapport malsain avec l'expression de son agressivité, et pourrait user subséquemment de violence autodirigée et/ou hétérodirigée (Bion, 1967 ; Cupa, 2002 ; Winnicott et al., 2000).

En ce qui concerne la perspective pathologique/psychologique, celle-ci tente de lier le fonctionnement mental à la violence conjugale. Selon les tenants de cette approche, il serait possible d'associer plusieurs caractéristiques individuelles à la perpétration de la violence. Ainsi,

les hypothèses de recherche stipulent qu'un individu violent envers son partenaire souffrirait de troubles de santé mentale (p. ex. troubles de la personnalité, troubles liés à l'usage de substances et troubles addictifs, etc.) et que les victimes posséderaient aussi des caractéristiques spécifiques à leur fonctionnement mental (p. ex. tendance à la soumission, traits de personnalité dépendants, personnalité masochiste, etc.). Il est toutefois à noter que l'approche pathologique/psychologique a été fortement critiquée autant pour ses lacunes méthodologiques que pour la conceptualisation stéréotypée de la violence conjugale (Laughrea et al., 1996).

Selon le courant sociologique, le stress socio-économique (p. ex. chômage, pauvreté, pressions familiales, etc.), l'isolement social, les rapports de pouvoir homme/femme dans une société patriarcale expliqueraient la présence de violence dans les couples (Laughrea et al., 1996). De plus, ce mouvement stipule que les apprentissages sociaux (« agression apprise ») et l'identification aux rôles de genre traditionnels (c.-à-d. processus de socialisation intégrant que la femme soit douce, faible, passive, soumise et docile, et que l'homme soit, viril, fort, et en contrôle de ses émotions) contribueraient à perpétuer la violence conjugale (Pagelow, 1981).

En ce qui concerne l'approche structurelle et politique, celle-ci suggère que les causes de la violence faite aux femmes soient reliées à des facteurs sociétaux prenant racine dans l'historique des mythes et des préjugés sur la condition de l'homme et de la femme. Les théoriciens tenants de cette approche reprocheraient à la société de tolérer les hommes qui useraient de violence dans le but d'exercer leur autorité et contrôle sur les femmes. Les défenseurs de l'approche structurelle et politique sont donc en désaccord avec le mythe selon lequel il serait encore acceptable socialement que l'homme ait recours à des comportements violents pour maintenir le pouvoir et le contrôle sur sa conjointe (Lundberg, 1990).

La perspective féministe, quant à elle, stipule que la grande majorité des actes de violence sont commis envers les femmes. Selon les tenants de ce courant, la société serait patriarcale et tolérerait l'inégalité des sexes ainsi que la violence commise par les hommes envers les femmes sur les plans individuel, social, économique, politique et institutionnel (Gelles, 1997). Ce serait cette tolérance qui expliquerait la violence envers les femmes.

Bien qu'aucune de ces perspectives théoriques ne puisse, à elle seule, expliquer entièrement l'émergence et la pérennité de la violence conjugale, chacune d'entre elles a apporté un nouvel éclairage sur cette problématique. Du point de vue psychologique, la théorie de l'attachement offre une base théorique intéressante au paradoxe unifiant la violence et l'amour dans les couples (Bartholomew et Allison, 2006; Gosselin et al., 2005).

## **Théorie de l'attachement**

### L'attachement à l'enfance

Selon les tenants de la théorie de l'attachement, l'humain est un être social qui est programmé pour rechercher une proximité relationnelle et former des liens d'attachement avec les autres. Bowlby (1969, 1973) conceptualise le système d'attachement entre un parent et un enfant comme un système d'alarme qui s'active chez l'individu lorsqu'il vit un stress quelconque. Dans ces moments, l'enfant adopte naturellement des comportements (p. ex. pleurer, appeler son parent ou se diriger vers lui, etc.) qui visent à se rapprocher de ses figures d'attachement principales (c.-à-d. *caregivers*) afin qu'il puisse obtenir le soutien et le réconfort nécessaires de la part de celles-ci; ces dernières pourront donc le préserver des stressseurs internes (p.ex. tristesse, inquiétudes, pression, désespoir, peurs, angoisses, etc.) et externes (c.-à-d. toutes menaces à l'intégrité physique et psychologique de l'enfant), le rassurer, le réconforter et le soutenir dans la régulation de ses émotions.

Par l'intermédiaire du lien d'attachement avec ses donneurs de soins, l'enfant communique des émotions qui traduisent ses besoins. Par exemple, la colère exprimée par l'enfant permet d'informer sa figure d'attachement que l'un de ses besoins n'est pas comblé et qu'il ressent de la détresse en lien avec celui-ci. En fonction de la disponibilité et de la qualité des réponses de ses principales figures d'attachement, l'enfant se construit graduellement des attentes quant à ceux-ci. Ces attentes mouleront à leur tour le type de représentations mentales de soi et des autres, appelées modèles internes opérants, que l'enfant finira par développer en étant constamment exposé aux mêmes types de réponses et réactions de la part de ses principales figures d'attachement (Bowlby, 1969, 1973).

Si le parent répond de façon suffisamment adéquate aux besoins de l'enfant (p. ex. le donneur de soins entend la détresse de son enfant, y porte attention et répond à ses besoins avec suffisamment de justesse et de constance), l'agressivité mobilisée par l'enfant sera intégrée comme étant un moteur de communication de ses besoins afin que sa figure d'attachement puisse y répondre. Conséquemment, ceci permettra un rapprochement émotionnel dans la dyade parent/enfant et, éventuellement, un renforcement de la sécurité d'attachement de base de l'enfant. Dans ce cas, la colère de l'enfant aura été adaptative puisqu'elle aura été au service de son affirmation de soi et aura permis un rapprochement dans le lien avec autrui. Éventuellement, à l'aide du donneur de soins, l'enfant parviendra à mettre en mots ses besoins, formuler des demandes claires à l'autre et s'autoréguler. L'individu sera donc moins enclin à user de violence lorsqu'il se trouvera dans une situation où l'un de ses besoins ne sera pas comblé et qu'il ressentira de l'angoisse et des frustrations. Étant exposé à une figure d'attachement suffisamment adéquate dans les soins prodigués, l'enfant à l'attachement alors sécurisant, aura tendance à se représenter les autres comme étant des personnes disponibles, dignes de confiance et sur lesquelles il peut

compter pour obtenir du soutien. Conséquemment, l'enfant se vivra comme une personne aimée et aimable.

Inversement, l'indisponibilité des parents, l'inconstance des soins offerts aux enfants et l'incapacité de détecter ni de répondre adéquatement aux besoins de l'enfant contribuent au développement d'un attachement de type insécurisant (Bowlby, 1969, 1973). Dans le même ordre d'idées, l'enfant qui communique sa détresse et sa colère à son parent et qui obtient une réponse inadéquate de sa part, et ce, de façon répétitive (p. ex. ignorer le besoin de l'enfant, le rejeter, l'humilier, le menacer, l'abandonner, etc.) développera possiblement un rapport malsain avec son agressivité. Il est même possible que cette colère se manifeste sous forme de comportements destructeurs. Plusieurs recherches ont d'ailleurs révélé qu'un attachement de type insécurisant était associé à de plus grandes probabilités que l'individu commette des comportements de violence conjugale (Buck et al., 2012; Bui et Pasalich, 2021; Fournier et al., 2011; Hellemans et al., 2015; Henderson et al., 2005; Oka et al., 2016).

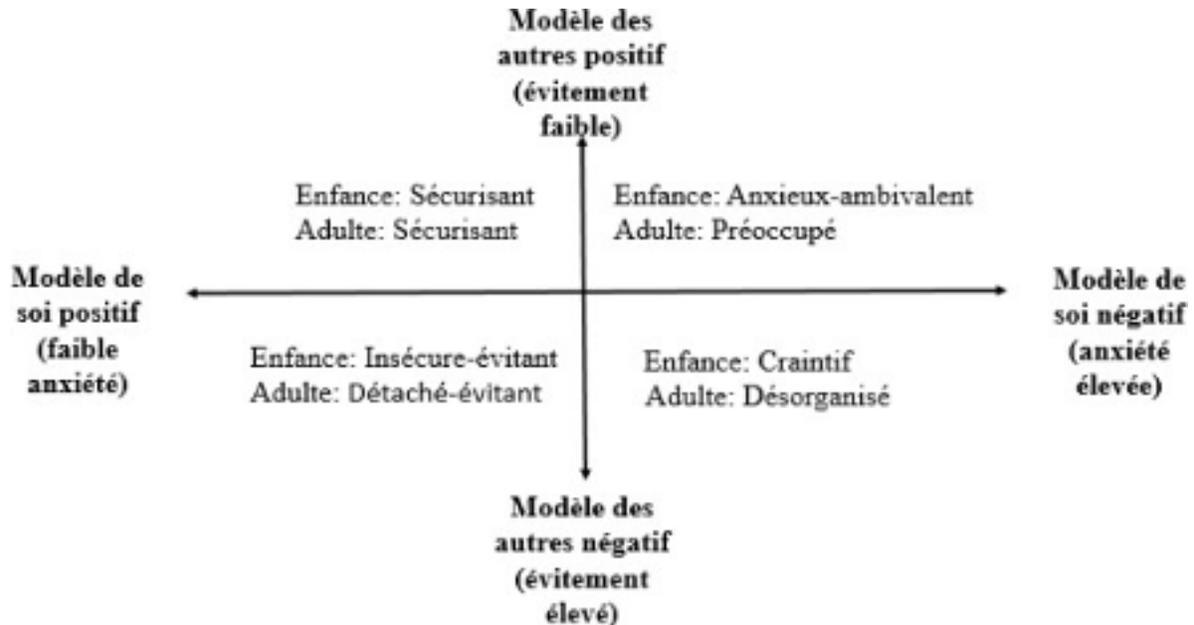
#### L'attachement à l'âge adulte

Les types de représentations mentales de soi et des autres que l'individu développe à l'enfance tendent à être stables dans le temps et deviennent, en général, des prototypes qui influencent le type de relations que celui-ci développe ultérieurement (Bowlby, 1979; Dinero et al., 2008; Zayas et al., 2011). Ainsi, au fil des années, les individus répètent, de façon consciente ou inconsciente, des dynamiques relationnelles concordant avec leurs modèles internes opérants. Cependant, rendus à l'âge adulte, le partenaire amoureux représente généralement la principale figure d'attachement et il est probable que les individus s'installent dans des dynamiques relationnelles semblables à celles vécues dès le plus jeune âge (Hazan et Shaver, 1987; Hazan et Zeifman, 1999). En lien avec ceci, plusieurs auteurs stipulent qu'en plus de moduler les

représentations d'attachement à l'âge adulte, l'attachement à l'enfance influence l'habileté de l'humain à comprendre et réguler son expérience interne. En effet, les individus ayant un attachement sécurisant auraient de meilleures capacités de mentalisation et d'autorégulation que les individus possédant un attachement insécurisant (Debbané et al., 2016; Fonagy et al., 2003; Main, 2006). De la sorte, un individu ayant intériorisé des perceptions négatives des autres à l'enfance tendra, rendu à l'âge adulte, à être attiré et à entretenir des relations avec des gens peu fiables, peu soutenant et peu disponibles (modèles internes opérants négatifs des autres). Dans ce cas, il est probable que l'individu interprète l'indisponibilité de l'autre comme étant une preuve qu'il n'est pas digne d'être aimé, investi ni rassuré lorsqu'il en a besoin (modèles internes opérants négatifs de soi). Ces répétitions relationnelles peuvent avoir comme effet de renforcer et cristalliser les représentations mentales de soi et des autres intégrées précocement. D'ailleurs, les recherches suggèrent que la façon dont l'attachement s'est formé tôt dans la vie de l'enfant affecte le développement affectif, cognitif et physique de ce dernier ainsi que les relations interpersonnelles qu'il développera tout au long de sa vie (Bowlby, 1988; Thompson, 2008). En effet, plusieurs auteurs ont observé des corrélations modérées à élevées entre le style d'attachement à l'enfance et à l'âge adulte (Fraley et Shaver, 1999; Owens et al., 1995; Shaver et al., 2000 ; voir Figure 1).

**Figure 1**

*Représentations d'attachement à l'enfance et à l'âge adulte en fonction des modèles internes opérants.*



*Note :* Tiré de *Romantic love conceptualized as an attachment process*, par Hazan, C. et Shaver, P., 1987. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52(3), 511-524.

La contribution potentielle de la théorie de l'attachement dans la compréhension de l'émergence et de la perpétration de la violence conjugale est soulignée dans de nombreuses études. Selon la théorie de l'attachement, les explosions de colère survenant dans les relations de couple à l'âge adulte peuvent être interprétées de la même manière que la frustration et les protestations de l'enfant dont les besoins d'attachement sont insatisfaits (Dutton et al., 1994; Lafontaine et Lussier, 2005). Ainsi, l'adulte qui possède un attachement insécurisant est à risque d'adopter des comportements agressifs et mésadaptés – qui pourrait se traduire par des comportements de violence psychologique et/ou physique envers leur partenaire – afin d'atteindre un niveau d'intimité qui lui est confortable et répondre ainsi à un besoin d'attachement (Mayselless,

1991). D'ailleurs, selon les théoriciens s'intéressant aux liens entre la violence conjugale et l'attachement, la violence découlerait de frustrations répétées des besoins d'attachement (Allison et al., 2007 ; Bartholomew et al., 2001).

Plus précisément, les divers styles d'attachement de type insécurisant peuvent être distingués selon le niveau auquel les individus présentent les diverses dimensions d'attachement soit l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité. Ces deux dimensions sont reliées à des besoins d'intimité spécifiques. En effet, les individus présentant un niveau élevé d'anxiété d'abandon possèdent généralement un grand besoin d'être rassurés et près de leur partenaire. Ainsi, dans leurs rapports avec les autres, ils usent de stratégies de poursuite afin d'augmenter la proximité psychologique et/ou physique avec ceux-ci (p. ex. multiples appels téléphoniques, recherche active de rapprochements physiques, tentatives constantes d'accompagner son partenaire dans ses activités sociales, etc.). En ce qui concerne les individus qui possèdent un niveau élevé d'évitement de l'intimité, ceux-ci ont tendance à augmenter la distance psychologique et/ou physique avec leur partenaire. Ces derniers déploient des stratégies de distanciation avec leur conjoint pour s'assurer que le niveau de distance avec l'autre corresponde à leurs besoins (p. ex. refus des invitations du partenaire à prendre part à des activités communes, évitement des moments passés dans les mêmes pièces du domicile, surinvestissement du travail pour diminuer le temps passé avec l'autre, etc.).

Or, selon le type de dimension d'attachement qui est le plus prépondérant chez un individu, la violence commise envers le partenaire aurait une fonction qui lui est spécifique. En effet, pour les individus présentant un niveau élevé d'anxiété d'abandon (c.-à-d. style d'attachement préoccupé et désorganisé), la violence serait employée dans le but d'augmenter la proximité relationnelle. Ces individus auraient une faible estime d'eux-mêmes et douteraient d'être aimables (modèles internes opérants négatifs de soi). Ils porteraient donc une peur plus ou moins

envahissante de se faire abandonner et auraient continuellement besoin d'être rassurés par leurs donneurs de soins. Ainsi, il est possible que ces individus dénigrent, critiquent et méprisent leur partenaire amoureux (c.-à-d. violence psychologique) ou qu'ils usent de violence physique (p. ex. empêcher leur partenaire de quitter le domicile, les blesser pour réduire leur mobilité et autonomie, etc.) pour demeurer le plus près possible de leur partenaire (c.-à-d. stratégies de poursuite).

Quant aux individus possédant un attachement marqué par un niveau élevé d'évitement de l'intimité, ceux-ci auraient tendance à ressentir un fort inconfort en lien avec l'intimité psychologique et/ou physique (c.-à-d. style d'attachement détaché-évitant et désorganisé). Bien que ceux-ci soient moins enclins à exprimer leur colère (Maysel, 1991), ils auraient tout de même tendance à utiliser la violence afin d'accroître la distance avec leur partenaire (c.-à-d. stratégies de distanciation). Ces individus auraient appris à garder leurs distances sur les plans psychologique et/ou physique puisque la proximité aurait été, par le passé, trop souvent blessante, décevante, intrusive et/ou associée à des expériences douloureuses de rejet (modèles internes opérants négatifs des autres).

En ce qui concerne l'interaction entre les représentations d'attachement et la violence conjugale, la théorie de l'attachement stipule que les dynamiques conjugales les plus malsaines sont celles dans lesquelles les partenaires adoptent des stratégies de gestion de l'intimité opposées (Allison et al., 2007; Bartholomew et al., 2001; Dumas et al., 2008). En effet, dans les cas où l'un des partenaires présente un attachement caractérisé par un niveau élevé d'évitement de l'intimité et que l'autre possède un attachement marqué par un niveau élevé d'anxiété d'abandon, les besoins d'intimité (c.-à-d. de proximité ou de distanciation) sont fréquemment frustrés. Ainsi, étant donné les insatisfactions cumulées sur le plan des besoins affectifs au sein de la dyade, les risques que des comportements violents surviennent sont significativement plus élevés. Selon les tenants de la

théorie de l'attachement, cette violence aurait comme fonction d'obtenir ou de rétablir un niveau d'intimité conjugale satisfaisant.

### **État de la littérature : Violence conjugale et attachement.**

Plusieurs études se sont intéressées aux liens entre l'attachement et la violence au sein des couples. Tout d'abord, l'ensemble des études portant sur la violence conjugale perpétrée par l'homme est présenté. Ensuite, les recherches s'étant penchées sur la violence conjugale de la femme sont explicitées.

#### Violence conjugale commise par l'homme

Les recherches s'étant intéressées aux liens entre l'attachement et la violence conjugale de l'homme ont étudié ceux-ci sous divers angles. Les conclusions de ces études étant hétérogènes, la présentation de celles-ci est divisée en deux segments afin d'en faciliter la synthèse : (1) les études ayant exploré les liens entre l'attachement et la violence de l'homme et (2) les études ayant intégrées des variables médiatrices dans le modèle théorique portant sur les liens entre l'attachement et la violence de l'homme.

#### *Études portant sur les liens entre l'attachement et la violence de l'homme*

Premièrement, plusieurs groupes de chercheurs se sont intéressés aux interactions entre l'attachement de l'homme et la violence qu'il a commise envers sa conjointe. L'attachement de la femme et la violence commise par celle-ci n'ont donc pas fait l'objet de ces recherches. D'une part, certains auteurs ont étudié les liens entre l'attachement et la violence conjugale émise par l'homme en mesurant l'attachement de façon catégorielle, c'est-à-dire par les diverses déclinaisons de styles d'attachement existants (sécurisant, préoccupé, désorganisé et évitant).

Ainsi, Dutton et al. (1994) ont observé, dans une étude transversale, que chez les hommes ayant suivi un traitement pour violence conjugale ( $n = 120$ ), ceux qui présentaient des styles

d'attachement préoccupé ou désorganisé étaient plus enclins à être psychologiquement violents envers leurs conjointes. Il est à noter que la violence psychologique de l'homme a été mesurée par les deux partenaires, mais que la violence physique de ce dernier n'a pas été étudiée. Babcock et ses collègues (2000), quant à eux, se sont intéressés à l'interaction entre ces mêmes variables, mais chez les hommes de la population générale ( $n = 36$ ). Le devis de l'étude était transversal et les variables ont été mesurées à partir d'entrevues semi-structurées. Les résultats de leur étude ont suggéré que les probabilités que l'homme soit psychologiquement ou physiquement violent envers sa conjointe étaient plus élevées si ce dernier possédait un attachement de type préoccupé ou désorganisé.

Ensuite, plusieurs chercheurs se sont intéressés aux liens entre l'attachement et la violence conjugale commise par l'homme en étudiant l'attachement de façon dimensionnelle (c.-à-d. les dimensions de l'anxiété d'abandon et de l'évitement de l'intimité). En ce qui concerne la violence psychologique perpétrée par l'homme, certains auteurs ont observé des associations positives et statistiquement significatives entre un attachement marqué par l'anxiété d'abandon et les probabilités que l'homme commette ce type de violence dans des échantillons cliniques (Brown et al., 2010; Frey et al., 2011; Owens et al., 2014). Cependant, d'autres chercheurs ont quant à eux observé une association positive et statistiquement significative entre un attachement marqué par l'évitement de l'intimité et les probabilités que l'homme, faisant partie d'un échantillon clinique, soit psychologiquement violent envers sa partenaire (Owens et al., 2014). Pour ce qui est de la violence conjugale physique commise par l'homme, plusieurs études ont révélé que les hommes qui possédaient un attachement marqué par l'anxiété d'abandon étaient plus à risque de commettre cette forme de violence dans des échantillons cliniques (Kim et Zane, 2004; Owens et al., 2014).

Finalement, un groupe de chercheurs s'est intéressé aux liens entre l'attachement de l'homme et la violence – toutes formes confondues - commise par ce dernier dans un échantillon carcéral. Aucune distinction n'a donc été faite entre la violence psychologique et physique dans cette étude. Les résultats obtenus ont révélé que les hommes qui présentaient un niveau élevé d'anxiété d'abandon étaient plus à risque d'être violents envers leur partenaire (Hansen et al., 2011).

Il est à noter que ces études se sont toutes appuyées sur un devis transversal. La taille des échantillons de certaines études était moyenne (Kim et Zane, 2004 ( $n = 102$ ); Owens et al., 2014 ( $n = 133$ )), alors qu'elle était plus petite dans d'autres (p. ex. Brown et al., 2010 ( $n = 66$ ); Frey et al., 2011 ( $n = 20$ ); Hansen et al., 2011 ( $n = 69$ )). Selon ce que les chercheurs ont rapporté, la taille de ces échantillons n'aurait toutefois pas affecté la puissance statistique de ces études.

*Études intégrant des variables médiatrices dans le modèle théorique testant les liens entre l'attachement et la violence commise par l'homme*

Deuxièmement, trois groupes de chercheurs ont tenté de clarifier les liens entre l'attachement de l'homme et la violence perpétrée par ce dernier en testant l'influence de variables médiatrices quant aux interactions entre ces variables. D'abord, Lawson et Malnar (2011) ont étudié l'effet médiateur des problèmes interpersonnels marqués par l'hostilité et la domination sur l'interaction entre l'attachement de l'homme et la violence psychologique et physique émises par ce dernier. Cette étude transversale a été conduite auprès d'un échantillon de 100 hommes en traitement pour violence conjugale. Les résultats ont indiqué que seul l'attachement défini par l'évitement de l'intimité était associé à davantage de problèmes interpersonnels caractérisés par l'hostilité et la domination qui étaient à leur tour associés à davantage de violence psychologique et physique de

sa part. Il est à noter que, dans cette étude, l'attachement et les problèmes interpersonnels ont été mesurés par l'homme et que la violence de ce dernier a été évaluée par sa conjointe.

Ensuite, Péloquin et al. (2011) se sont intéressées à l'effet médiateur de l'empathie cognitive et émotionnelle des partenaires de la population générale sur l'interaction entre l'attachement de ces derniers et la violence psychologique commise par l'homme et la femme ( $n = 193$ ). D'une part, les résultats de cette étude transversale ont suggéré que l'anxiété d'abandon de l'homme était associée à de plus grandes probabilités que l'homme soit psychologiquement violent envers sa conjointe. Aucune association n'a toutefois été observée entre l'évitement de l'intimité de l'homme et les probabilités qu'il soit psychologiquement violent envers sa partenaire. D'autre part, sur le plan des effets médiateurs, les résultats ont révélé que l'évitement de l'intimité de l'homme était lié à une plus faible empathie cognitive qui était à son tour associée à de plus fortes probabilités que ce dernier soit psychologiquement violent envers sa conjointe<sup>2</sup>.

Finalement, Buck et al. (2012) ont étudié l'impact des traits de personnalité de l'homme sur la relation entre l'attachement de celui-ci et la violence physique commise envers sa conjointe dans un échantillon de 134 hommes (groupe contrôle de 62 hommes et 72 hommes ayant participé à un programme de thérapie pour violence conjugale). Les résultats de cette étude ont révélé que l'interaction entre l'insécurité d'attachement chez les hommes (comprenant les trois styles d'attachement de type insécurisant) et les probabilités qu'ils soient violents envers leur partenaire pouvait s'expliquer par la présence d'une anxiété de séparation, d'une méfiance envers le partenaire et d'un manque d'estime de soi. De plus, les conclusions de cette étude ont suggéré que

---

<sup>2</sup> Afin d'éviter des répétitions dans la rédaction de ce texte, les résultats quant aux interactions entre les représentations d'attachement de la femme et les probabilités qu'il y ait de la violence dans le couple sont présentés dans la section « Études portant sur les liens entre l'attachement et la violence de la femme.

les hommes qui possédaient un attachement insécurisant étaient 2,5 fois plus à risque de commettre de la violence physique envers sa partenaire.

En somme, à la lumière de ces études ayant porté sur l'influence de l'attachement de l'homme sur la violence de ce dernier, il appert qu'il existe une hétérogénéité entre les conclusions de celles-ci.

#### Violence conjugale commise par la femme

Peu d'études ont été réalisées sur la violence conjugale perpétrée par la femme. En effet, il subsiste encore aujourd'hui la croyance populaire selon laquelle les femmes sont, la majorité du temps, les victimes dans les dynamiques de violence conjugale. Il arrive donc fréquemment que les hommes soient d'emblée catégorisés comme les agresseurs dans les relations de couple avec violence. Bien que la gravité des gestes de violence commis par les hommes soit plus grande que celles des gestes posés par les femmes, il est bien documenté dans la littérature que ces dernières sont au moins aussi violentes envers leur partenaire que les hommes le sont (Anderson, 2002; Carney et al., 2007; Goldenson et al., 2007; Jose et O'Leary, 2009; Lafontaine et Lussier, 2005). Il existe donc un décalage entre ce que les statistiques suggèrent quant à la prévalence de la perpétration de la violence conjugale de la femme et l'étendue accordée à l'étude de ce phénomène dans la littérature scientifique. Les études portant sur les liens entre l'attachement et la violence de la femme sont présentées.

#### *Études portant sur les liens entre l'attachement et la violence de la femme*

Parmi l'ensemble des études réalisées sur la violence psychologique commise par la femme, une étude transversale ( $n = 427$ ) réalisée par O'Hearn et Davis (1997) a révélé que les femmes étaient plus enclines à émettre ce type de violence lorsqu'elles possédaient un style d'attachement marqué par un niveau élevé d'anxiété d'abandon. De plus, l'étude présentée plus haut qui a été

conduite par Pélouquin et al. (2011), a permis de mettre en lumière que l'anxiété d'abandon de la femme était associée à de plus grandes probabilités qu'elle soit psychologiquement violente envers son partenaire. Aucune association n'a toutefois été observée entre l'évitement de l'intimité de la femme et les probabilités qu'elle soit psychologiquement violente envers son partenaire. Cependant, en intégrant l'empathie cognitive et émotionnelle comme variables médiatrices dans le modèle testé, il a été observé que l'évitement de l'intimité de la femme était associé à un plus faible niveau d'empathie cognitive et émotionnelle qui étaient reliées à de plus fortes probabilités que celle-ci soit psychologiquement violente envers son partenaire. Finalement, les résultats ont également révélé que l'anxiété d'abandon de la femme était associée à un plus faible niveau d'empathie cognitive qui était lié à de plus grandes probabilités que celle-ci soit psychologiquement violente envers son partenaire.

Une autre étude, ayant également employé un devis transversal, a observé des associations positives et statistiquement significatives entre l'attachement marqué par l'anxiété d'abandon, la présence de traits de personnalité limite et antisociale et les probabilités qu'une femme incarcérée soit l'autrice et la victime de violence psychologique et physique dans son couple ( $n = 92$ ; McKeown, 2014). Dans une autre étude transversale ayant été menée auprès de femmes constituant la population générale ( $n = 457$ ), des associations positives et statistiquement significatives ont également été retrouvées entre le niveau d'anxiété d'abandon de la femme et les probabilités qu'elle soit physiquement violente envers son conjoint (Orcutt et al., 2005). Carney et Buttell (2005), quant à eux, ont observé que les femmes qui étaient sous ordonnance judiciaire pour violence conjugale (toutes formes de violence incluses) avaient tendance à présenter des traits de personnalité dépendants (qu'on retrouve chez les individus souffrant d'anxiété d'abandon) au moment où elles amorçaient leur programme de traitement pour violence conjugale ( $n = 39$ ).

Dans une étude transversale qui investiguait les liens entre la violence commise par la femme et l'attachement des partenaires, les résultats ont proposé que chez les couples dans lesquels l'homme prenait part à une thérapie pour violence conjugale ( $n = 20$ ), les hommes qui présentaient un attachement marqué par un niveau élevé d'évitement de l'intimité étaient plus enclins à être victimes de violence conjugale et à négocier davantage lors des conflits dans le but de les résoudre. Cependant, les femmes qui possédaient un attachement caractérisé par un niveau élevé d'anxiété d'abandon auraient infligé davantage de violence physique à leur conjoint et auraient eu moins tendance à négocier avec leur partenaire pour trouver des solutions lors des conflits (Bélanger et al., 2015).

### **Limites des études portant sur l'attachement et la violence conjugale**

La revue de la littérature des études portant sur l'attachement et la violence conjugale a permis de mettre en lumière l'hétérogénéité des liens retrouvés entre ces variables dans les recherches. Plusieurs limites se dégagent de ces études, lesquelles sont énumérées.

Limite #1 : Méthodologie employée dans les études portant sur la violence conjugale et ses facteurs contributifs

#### *1.1. Étude des dynamiques de violence conjugale ainsi que ses facteurs contributifs en sondant qu'un partenaire*

Parmi les limites des recherches ayant porté sur l'attachement et la violence conjugale, les plus importantes semblent relever du type de données qui a été utilisé dans les études. D'une part, plusieurs recherches s'étant penchées sur la contribution du fonctionnement affectif et relationnel des partenaires dans les dynamiques conjugales ont recueilli des informations à cet effet en ne sondant qu'un partenaire. (Armstrong et al., 2002; Straus et Gelles, 1990; Stykes, 2018; Tjaden et Thoennes, 1998). Cette méthodologie (*proxy method*) est économique en termes de recrutement

comparativement au recrutement des dyades (p.ex. temps, argent, nombre d'assistants de recherche nécessaire, moins grande perte de données si seulement un partenaire participe à l'étude, etc.). Cependant, ce choix méthodologique présuppose que les partenaires ont une perception similaire du fonctionnement de l'un et de l'autre ou que le sujet sondé parvient à évaluer adéquatement le fonctionnement de son partenaire quant aux diverses variables mesurées. Plusieurs auteurs mettent également en garde la communauté scientifique à l'effet que le recours à cette méthode risque de donner lieu à des résultats teintés par la désirabilité sociale des répondants et leur capacité de rappel quant aux divers éléments mesurés (Armstrong et al., 2002; Stykes, 2018). Le consensus scientifique à cet effet consiste donc à ce que des études soient d'abord réalisées afin de démontrer qu'il existe un niveau d'association suffisamment élevé entre les évaluations des partenaires avant d'opter pour une méthodologie s'appuyant sur des mesures récoltées auprès d'un seul partenaire. Or, très peu d'études ont porté sur le degré d'accord des partenaires quant à l'évaluation des variables de la présente recherche. Les études ayant été réalisées à cet effet sont présentées.

Études portant sur l'association des évaluations des partenaires quant au degré de traits psychopathiques présents chez l'homme

À la connaissance de l'autrice, à ce jour, aucune étude n'a porté spécifiquement sur le degré d'association entre les évaluations des hommes et des femmes quant au degré auquel l'homme présente des caractéristiques psychopathiques. Dans la littérature, ce qui semble se rapprocher le plus de ceci est une étude qui a été conduite par Miller et ses collaborateurs (2011). Cette recherche a été menée auprès de dyades de proches faisant partie de la population générale ( $n = 60$ ). Les chercheurs ont étudié, en employant un devis transversal, l'association des réponses des proches quant au degré auquel ils estimaient que l'un d'entre eux présentait des traits psychopathiques. Les résultats ont révélé qu'il existait de fortes associations positives et statistiquement significatives entre les évaluations des participants.

Bien que les conclusions de cette étude soient intéressantes, celle-ci n'a pas mesuré le degré d'association des évaluations dans les couples spécifiquement. Or, le partenaire amoureux est considéré comme étant la personne qui connaît le mieux son conjoint. Il est donc convenu que les partenaires conjugaux soient les répondants les plus en mesure de dresser un portrait juste du fonctionnement affectif et de la personnalité de leur partenaire (Leising et al., 2010). Ceci s'expliquerait notamment par le fait que le partenaire amoureux partage le quotidien avec le sujet et qu'il peut ainsi être témoin de sa routine, ses attitudes, ses modes de pensées et les comportements qu'il émet au quotidien. D'ailleurs, une étude portant sur le degré d'accord des partenaires quant à l'évaluation des traits de personnalité de l'homme a révélé que les partenaires faisaient une évaluation similaire de ceux-ci (South et al., 2011).

Études portant sur l'accord des partenaires quant à l'occurrence de la violence dans le couple

En ce qui concerne le degré d'accord des partenaires quant à l'occurrence de la violence dans le couple, les conclusions des études sont hétérogènes. En effet, certaines d'entre elles ont suggéré que les partenaires faisaient une évaluation similaire de l'occurrence de la violence conjugale, tandis que d'autres ont observé un désaccord entre les perceptions des partenaires. En 2002, Armstrong et ses collaborateurs ont conduit une revue systématique de la littérature des études portant sur l'accord des partenaires quant à la violence conjugale commise par chacun d'eux. Les auteurs ont conclu que, dans la grande majorité des études, les partenaires affichaient des désaccords quant à leur estimation de l'occurrence de la violence dans le couple. Ceux-ci ont également noté des failles méthodologiques dans les études statuant que les partenaires avaient une perception similaire de l'occurrence de la violence dans leur couple. Par exemple, les échantillons utilisés dans ces études étaient non représentatifs de la population, les auteurs ont

utilisé un seuil critique trop faible pour conclure qu'il y avait accord quant à l'occurrence de violence dans le couple, etc.

Parmi les études appuyant le fait que les partenaires étaient en désaccord quant à l'occurrence de la violence dans le couple, certains auteurs ont suggéré que ce désaccord était dû au biais de rappel qui aurait pu contaminer, de façon interchangeable, les réponses des partenaires (Armstrong et al., 2001; Medina et al., 2004; Schwartz, 2000). D'autres études ont stipulé que c'était les victimes qui avaient tendance à rapporter plus de violence que l'agresseur (Ehrensaft et Vivian, 1996; Moffitt et al., 1997; Rosenbaum, 1988), alors que d'autres ont supposé que c'était le contraire (Yuille et Daylen, 1998). D'autres auteurs ont proposé que les différences d'occurrence rapportées dans les études étaient en lien avec le genre et, que de façon générale, les femmes avaient tendance à rapporter plus de violence subie que les hommes (Ehrensaft et Vivian, 1992; Jouriles et O'Leary, 1985; Rosenbaum, 1988; O'Leary et al., 1992; Schafer et al., 1998).

Études portant sur l'association des évaluations des partenaires quant aux représentations d'attachement de ceux-ci

À la connaissance de la chercheuse principale, une seule étude s'est penchée sur la mesure du degré auquel les partenaires conjugaux de la population générale faisaient une évaluation similaire des représentations d'attachement de l'un et de l'autre ( $n = 95$  couples). Les conclusions de l'étude transversale menée par Uziel (2012) ont révélé que les partenaires faisaient une évaluation relativement similaire du degré auquel la femme présentait les diverses représentations d'attachement. En ce qui concerne les représentations d'attachement de l'homme, les partenaires avaient une perception similaire des représentations d'attachement reliées à l'évitement de l'intimité de ce dernier. Cependant, en ce qui concerne le degré auquel l'homme présentait de l'anxiété d'abandon, les évaluations des partenaires n'étaient pas associées.

Les chercheurs ont expliqué ce résultat par des aspects externes à la relation, notamment des facteurs sociaux. En effet, les chercheurs ont postulé que des facteurs relatifs à l'adoption de comportements visant à préserver l'image sociale associée à la masculinité auraient pu interférer dans l'expression des besoins d'intimité des hommes. En ce sens, il est socialement véhiculé que la féminité soit associée à l'expression émotionnelle, la vulnérabilité et la dépendance relationnelle. En ce qui concerne la masculinité, celle-ci est plus souvent associée à la stabilité émotionnelle, au contrôle, au pouvoir et à l'indépendance (Cross et Madson, 1997; Timmers et al., 1998). Ainsi, les chercheurs ont suggéré que les hommes auraient pu avoir tendance à camoufler les manifestations découlant de leur anxiété de perdre leur partenaire ou de se faire rejeter par celle-ci. Conséquemment, les femmes auraient pu avoir plus de difficulté à déceler la présence d'anxiété d'abandon chez leur conjoint. Cette hypothèse rejoint d'ailleurs les observations d'Ansfield (2007) qui a stipulé que l'homme peut atténuer ou éviter de commettre des comportements qui pourraient laisser transparaître l'expression d'une anxiété d'abandon, car ceci contreviendrait aux stéréotypes liés à la masculinité (c.-à-d. la dépendance à l'autre).

Étant donné ce que la littérature a révélé en lien avec le degré d'association et d'accord des partenaires quant aux évaluations des diverses variables de la présente étude, il semble qu'à ce jour, aucune assise théorique ni empirique ne permette d'appuyer les protocoles de recherches dans lesquels les chercheurs recueillent des données qu'auprès d'un seul membre du couple. En effet, une seule étude a mesuré le degré d'association des évaluations des répondants quant aux traits psychopathiques de l'homme et des représentations d'attachement des partenaires. De plus, en ce qui concerne le degré d'association des répondants quant aux traits psychopathiques de l'homme, celui-ci n'a pas encore été mesuré dans les couples, alors que les partenaires amoureux représentent les répondants les plus en mesure d'évaluer justement le fonctionnement interne du sujet (Leising

et al., 2010). En ce qui concerne les études portant sur le degré d'accord des partenaires quant à l'occurrence de la violence dans le couple, celles-ci sont relativement anciennes et les conclusions sont hétérogènes, menant ainsi à une absence de consensus scientifique à ce sujet.

### *1.2.Évaluation des dynamiques conjugales en ne tenant pas compte de la nature interactionnelle des représentations d'attachement des partenaires sur la violence conjugale*

Sur le plan de la méthodologie, une autre faille importante des études s'étant intéressées aux liens entre l'attachement et la violence conjugale concerne l'étude de la contribution des patrons individuels d'attachement dans les dynamiques de violence conjugale; l'effet interactionnel des représentations d'attachement des partenaires n'a donc pas été pris en compte dans ces études. À la connaissance de la chercheuse principale, cinq recherches se sont intéressées aux liens entre les patrons individuels d'attachement des partenaires et la violence commise par ceux-ci au sein du couple en ne tenant pas compte de la nature interactionnelle de l'attachement des partenaires. Les principaux résultats de ces études sont rapportés.

#### *Études portant sur l'association entre les patrons individuels d'attachement des partenaires et la violence conjugale*

D'une part, Lafontaine (2002) a étudié l'influence indépendante des styles d'attachement des partenaires sur la violence réciproque commise par ceux-ci ( $n = 151$  couples). Cette étude longitudinale conduite sur une année a mis en lumière que l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité de la femme étaient reliés à la violence des deux partenaires. Aucune association n'a toutefois été retrouvée entre l'attachement de l'homme et la violence dans le couple. Cette chercheuse a donc conclu que l'attachement de la femme était un meilleur prédicteur de la violence dans les couples que l'attachement de l'homme.

Henderson et ses collaboratrices (2005), quant à elles, ont observé, par le biais d'une étude transversale, qu'un attachement de type préoccupé était associé à la violence psychologique et physique réciproque dans le couple ( $n = 128$  participants). Ces interactions ne seraient pas modérées par le genre de l'agresseur. En ce qui concerne Gormley et Lopez (2010), ceux-ci ont cherché à déterminer si le genre, le stress de la vie courante et les représentations d'attachement contribuaient à la perpétration de la violence psychologique dans les couples de la communauté ( $n = 127$  participants). Les résultats de l'étude transversale ont permis de conclure que l'anxiété d'abandon des partenaires n'était pas liée à la violence psychologique perpétrée par les partenaires. Cependant, l'étude a suggéré que le stress de la vie courante avait un effet modérateur sur l'interaction entre l'évitement de l'intimité de l'homme et la violence psychologique commise envers sa partenaire; les résultats ont révélé que l'évitement de l'intimité de l'homme était associé à la violence psychologique lorsque celui-ci était sous stress. Il est toutefois à noter que seule la violence psychologique des partenaires a été étudiée dans cette recherche.

Ensuite, en 2016, Barbaro et ses collaborateurs ont conduit une étude transversale auprès de 469 participants de la population générale afin d'explorer les liens entre l'attachement des participants et les comportements de rétention qu'ils ont émis envers le partenaire (p. ex. monopolisation du temps, induire de la jalousie, possession physique, etc.). Les résultats ont indiqué que l'attachement marqué par l'anxiété de l'abandon était relié à plus de comportements de rétention du partenaire autant chez les hommes que chez les femmes. De plus, chez les hommes, des associations négatives et statistiquement significatives ont été retrouvées entre l'évitement de l'intimité et les comportements de rétention du partenaire.

Finalement, une étude transversale a été tout récemment réalisée par Cascardi et ses collègues (2020) auprès de jeunes adultes ( $n = 512$  participants). Les résultats de cette étude ont

suggéré que l'insécurité d'attachement des partenaires et l'expression extériorisée de la colère représentaient d'importants corrélats à la violence psychologique commise par ceux-ci. Cependant, ces variables ne semblaient pas être liées à la violence physique des deux partenaires.

Tel que susmentionné, bien que ces recherches se soient intéressées à l'attachement des deux partenaires, celui-ci a été étudié de façon indépendante. En effet, ceci va à l'encontre du fait, bien connu, que la violence conjugale soit un phénomène qui prend naissance dans la relation avec l'autre et qui évolue selon la dynamique qui se crée entre les partenaires. Ceci suggère qu'une compréhension complète et dynamique du fonctionnement conjugal doit prendre sa source dans l'étude de l'interaction dyadique des styles d'attachement des deux partenaires. D'ailleurs, l'importance d'examiner le pairing des styles d'attachement des deux partenaires dans la prédiction de la violence conjugale est bien appuyée par la littérature (Allison et al., 2007; Bartholomew et Allison, 2006; Coker et al., 2000b; De Vries et al., 2008; Doumas et al., 2008; Kenny et al., 2006; Lafontaine, 2002; Mikulincer et al., 2002; Ready et Clark, 2002; South et al., 2011). Par exemple, si une femme présente un attachement principalement de type sécurisant mais qu'elle dispose de certaines fragilités sur le plan de l'anxiété d'abandon et qu'elle est en couple avec un homme qui possède un attachement de type sécurisant, il est envisageable qu'elle ne soit pas réactivée dans ses angoisses d'abandon avec son partenaire. En effet, étant donné la nature de l'attachement de l'homme, ce dernier n'aura pas tendance à maintenir sa conjointe à distance et il sera à l'aise d'être émotionnellement et physiquement proche d'elle. Les angoisses d'abandon de la femme risquent d'être ainsi moins fortement réactivées dans sa relation de couple. Toutefois, si cette même femme est en couple avec un homme qui possède un attachement marqué par l'évitement de l'intimité, il est probable que les stratégies de distanciation déployées par ce dernier réactivent sa conjointe dans ses enjeux d'anxiété d'abandon.

Ainsi, lorsque les dynamiques d'attachement dans les couples sont étudiées, il importe d'inclure les pairages d'attachement des partenaires dans les recherches. En effet, le postulat formulé à cet effet s'appuie sur le fait que la violence commise par un individu peut être influencée par certaines caractéristiques de son partenaire et la capacité de ce dernier à s'ajuster à celles-ci plutôt que d'être uniquement le résultat d'aspects spécifiques à l'agresseur. À notre connaissance, trois études se sont intéressées à l'effet interactionnel des représentations d'attachement des partenaires sur la violence conjugale. Celles-ci sont présentées.

#### Études portant sur l'association entre les pairages d'attachement des partenaires et la violence conjugale

D'une part, une étude réalisée par Dumas et ses collaborateurs (2008) a révélé que, lorsqu'un contrôle statistique de la violence de l'autre partenaire était réalisé, un pairage d'évitement de l'intimité chez l'homme et d'anxiété d'abandon chez la femme était relié à de plus fortes probabilités que l'homme et la femme soient physiquement violents envers leur partenaire ( $n = 70$  couples). À noter toutefois que cette étude transversale s'attardait uniquement à l'influence des pairages d'attachement des partenaires sur la violence physique commise par ceux-ci.

De plus, dans une étude transversale conduite par Wilson et ses collègues (2013), les chercheurs se sont intéressés à l'interaction entre les dyades d'attachement et la violence dans les couples ( $n = 696$  couples). Les résultats ont illustré que les probabilités qu'il y ait de la violence dans les couples étaient plus élevées lorsque les partenaires possédaient tous les deux un attachement de type insécurisant que lorsqu'ils présentaient un attachement de type sécurisant. Cependant, dans cette étude, l'attachement a été mesuré de façon catégorielle et le type d'attachement insécurisant qui était associé à des probabilités plus élevées de violence dans le couple n'était pas précisé. Dans ce contexte, il est difficile de bien cerner les enjeux d'attachement

réactivés de part et d'autre dans la dynamique de violence conjugale ; c'est d'ailleurs pour cette raison que, selon plusieurs auteurs, l'attachement est mieux décrit et mesurer à partir du modèle d'attachement à deux dimensions, soit l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité (Mikulincer et Shaver, 2007; Shaver et Mikulincer, 2002).

Une autre étude transversale réalisée par Sommer et ses collaboratrices (2017) a porté sur l'interaction entre les dyades d'attachement et la violence dans les couples de la population générale ( $n = 163$  couples). Les résultats ont suggéré que lorsqu'un individu possédait un attachement marqué par un niveau élevé d'anxiété d'abandon et qu'il était en couple avec un partenaire qui avait un attachement marqué par l'évitement de l'intimité ou l'anxiété d'abandon, les probabilités qu'il soit psychologiquement ou physiquement violent envers son partenaire étaient plus élevées. De plus, il a été observé que l'attachement marqué par l'anxiété d'abandon était associé à la perpétration de coercition sexuelle dans le couple.

Ainsi, à notre connaissance, seulement trois recherches ont étudié l'influence des pairages d'attachement sur la violence conjugale et celles-ci présentaient des limites; l'une d'entre elles ne s'est attardée qu'à la violence physique dans les couples et une autre a mesuré l'attachement des partenaires de façon catégorielle, ce qui n'est plus favorisé par la communauté scientifique. De plus, les conclusions de ces études sont hétérogènes. Il appert donc important de répliquer ces études en considérant ces limites soit en étudiant la violence psychologique et physique dans les couples et en utilisant une mesure dimensionnelle des représentations d'attachement des partenaires.

Limite #2 : Faible nombre de recherches portant sur les facteurs contributifs à la violence conjugale commise par les femmes

Une deuxième limite des études adressant les liens entre l'attachement et la violence conjugale concerne le faible nombre de recherches empiriques s'étant intéressées à ce phénomène perpétré par les femmes. Tel que susmentionné, les statistiques démontrent clairement que les femmes commettent autant sinon plus d'actes de violence conjugale que les hommes (Anderson, 2002; Goldenson et al., 2007; Jose et O'Leary, 2009; Lafontaine et Lussier, 2005). De plus, la plupart des études s'étant intéressées aux liens entre l'attachement des partenaires et la violence commise par la femme n'ont pas adopté une approche dyadique des représentations d'attachement. Cette lacune ne permet donc pas d'élaborer une compréhension approfondie des liens entre l'attachement et la violence conjugale et restreint, par le fait même, la validité écologique des études portant sur ce sujet.

Limite #3 : Faible quantité de recherches portant sur les facteurs modérant ou médiant l'interaction entre les dyades d'attachement des partenaires et la violence conjugale

Finalement, très peu d'études se sont penchées sur les mécanismes (médiateurs et modérateurs) faisant varier l'interaction entre l'attachement et la violence émise par les partenaires dans leur couple. Or, afin de mieux comprendre la divergence des résultats obtenus entre les études portant sur les liens entre les dyades d'attachement des partenaires et la violence conjugale, il importe d'explorer l'influence de facteurs qui pourraient compléter la compréhension de ce phénomène.

À notre connaissance, un seul groupe de chercheurs aurait intégré une variable médiatrice dans le modèle théorique testé concernant les interactions entre l'attachement et la violence conjugale des partenaires en employant une approche dyadique. En effet, Lefebvre et ses collaborateurs (2021), ont conduit une étude transversale mesurant le rôle médiateur de

l'insatisfaction conjugale sur l'interaction entre l'attachement et la violence dans les couples qui prennent part à une thérapie pour des difficultés relationnelles ( $n = 88$  couples). Les résultats ont souligné que l'interaction entre l'attachement marqué par l'évitement de l'intimité des participants et les probabilités qu'ils soient psychologiquement violents envers leur partenaire était médiée par un degré élevé d'insatisfaction conjugale chez les partenaires. Les résultats ont aussi suggéré que l'attachement marqué par l'évitement de l'intimité était relié à un degré plus élevé de commission d'actes de violence physique par le biais d'un niveau plus élevé d'insatisfaction conjugale chez l'agresseur. Finalement, les résultats ont révélé que la présence d'un attachement marqué par l'évitement de l'intimité chez un sujet était reliée à un plus grand risque que son partenaire soit physiquement violent envers lui, cette interaction s'expliquant par le biais d'un degré élevé d'insatisfaction conjugale chez l'agresseur.

Mise à part cette étude, à notre connaissance, aucune autre recherche ne s'est intéressée à l'effet de variables médiatrices ou modératrices sur l'interaction entre les dyades d'attachement et la violence conjugale en adoptant une approche dyadique. Or, afin d'expliquer les divergences entre les conclusions des études portant sur l'interaction entre l'attachement des partenaires et la violence conjugale, plusieurs auteurs ont proposé d'explorer l'effet de variables modératrices sur cette interaction. Plusieurs d'entre eux ont suggéré que l'étude de l'influence des facteurs reliés à la personnalité des partenaires sur les interactions entre les dyades d'attachement et la violence conjugale pourrait être prometteuse, notamment parce que les traits de personnalité des individus influencent le type et la qualité de leurs relations (Doumas et al., 2008; Lafontaine, 2002; O'Leary et Cascardi, 1998).

C'est donc dans l'optique de pallier cette lacune et d'étayer une compréhension plus complète des dynamiques de violence conjugale que la présente thèse propose de se pencher sur

l'effet modérateur des traits psychopathiques de l'homme sur les liens entre les dyades d'attachement des partenaires et la violence conjugale. Il a été décidé d'étudier spécifiquement l'effet modérateur des traits psychopathiques de l'homme puisque les liens entre la présence de traits psychopathiques chez l'individu et les dynamiques de violence conjugale les plus violentes, réfractaires et délétères sont bien documentés et établis dans la littérature.

## **Psychopathie**

La psychopathie, selon sa conception populaire, fait le plus souvent référence à des individus qui commettent des actes provoquant l'horreur. Ils sont perçus comme des criminels endurcis, des individus « malades mentaux », déviants et instables desquels il faut se protéger. L'incompréhension et la frayeur que suscite cette psychopathologie dans la population générale font en sorte que la psychopathie est l'un des sujets à laquelle la communauté scientifique s'est le plus intéressée (Miller et Lynam, 2015). L'aspect pathologique du fonctionnement des individus présentant un degré élevé de traits psychopathiques ne pose aucun doute dans l'esprit de la majorité des gens. Cependant, cette vision ne concorde pas complètement avec la conception de la psychopathie découlant de la recherche scientifique et des observations cliniques.

Dans son livre *Le Masque de santé mentale*, Cleckley (1941, 1976) élabore sa conception de la psychopathie. Celle-ci est basée sur une série d'observations cliniques des manifestations partielles et complètes du phénomène auprès d'individus provenant de divers milieux ayant ou n'ayant pas de démêlés avec la justice. Dans cette définition proposée par Cleckley (1976), ce dernier expose le paradoxe autour du concept de la psychopathie qui inclut des caractéristiques qui témoignent à la fois d'une adaptation psychologique positive et des manifestations socialement déviantes. D'une part, celui-ci décrit les individus possédant un degré élevé de traits psychopathiques comme étant des individus non fiables, malhonnêtes, manipulateurs,

égocentriques, irresponsables et ne ressentant ni remords ni honte pour les gestes délétères qu'ils ont commis. Ces caractéristiques rejoignent la conception populaire de la psychopathie. D'une autre part, Cleckley décrit également ces individus comme étant des êtres charmeurs, intelligents, rationnels, ressentant peu le stress et étant peu portés à commettre des suicides. Il les qualifie d'agréables, amicaux, gentilshommes et habiles sur le plan social. Il ajoute que ceux-ci ont généralement une belle présentation et font souvent une bonne première impression.

Ainsi, même si Cleckley a défini assez précisément le concept de la psychopathie en 1976, la mesure de cette pathologie a été élaborée plus tard. En 1985, Hare fut le premier à créer une mesure de la psychopathie.

#### Facteurs de la psychopathie selon la Psychopathy Checklist

En se basant sur les critères de Cleckley (1941) et Karpman (1941), pionniers de la psychopathie, Hare (1985) a élaboré la *Psychopathy Checklist* (PCL), instrument de mesure de la psychopathie. Cette dernière a été révisée en 1991 et portait le nom *Psychopathy Checklist-Revised* (PCL-R; Hare, 1991). Cet instrument a été développé auprès d'une population carcérale. Dans le but d'opérationnaliser le concept à l'étude, Hare (1991, Hare et al., 2003) a proposé une vision de la psychopathie qui se divise en deux facteurs soit le facteur interpersonnel/affectif ainsi que le facteur de l'impulsivité/style de vie. Le premier facteur mesurait l'insensibilité émotionnelle ainsi que le manque de remords et d'empathie qu'on retrouve chez les individus présentant un niveau élevé de caractéristiques psychopathiques, tandis que le deuxième facteur faisait référence aux comportements impulsifs, irresponsables et antisociaux qu'on retrouve aussi chez plusieurs de ces individus (Hare, 1991). Ces deux facteurs correspondent aux traits psychopathiques primaires et secondaires élaborés par Karpman (1941) et auxquels plusieurs auteurs font référence. Ce sont d'ailleurs ces deux facteurs qui sont mesurés par l'Échelle autorapportée de psychopathie de

Levenson (ÉAPL; *Levenson Self-Report Psychopathy Scale*; Brinkley et al., 2001; Levenson et al., 1995; traduction par Sabourin et Lussier, 1998), qui est encore aujourd'hui un outil de mesure fréquemment utilisé dans les recherches portant sur la psychopathie. En 2001, Cooke et Michie ont conduit une analyse factorielle confirmatoire ainsi qu'une revue de la littérature et ont révisé le modèle de conception de la psychopathie en deux facteurs. Ils ont suggéré qu'un modèle à trois composantes était plus rigoureux et approprié pour couvrir le concept de psychopathie. Les trois facteurs intégrés dans le modèle étaient le style interpersonnel, les expériences affectives ainsi que l'impulsivité/style de vie irresponsable.

Plus tard, Hare (2003) a critiqué le modèle à trois facteurs et en a proposé un nouveau à quatre facteurs : interpersonnel, affectif, style de vie et il a décidé de réintégrer au modèle le facteur antisocial. Ces quatre facteurs sont ceux que l'on retrouve dans la version originale de la PCL-R (Hare et Neumann, 2005; Kosson et al., 2013). La structure à quatre facteurs a également été confirmée pour la version non criminelle appelée la *Psychopathy Checklist : Screening Version* (PCL : SV ; Hill et al., 2004; Vittaco et al., 2005; Zukauskienė et al., 2010). Contrairement à la version originale qui est principalement employée en milieu carcéral, la version non criminelle (Hart et al., 1995) est davantage utilisée pour les évaluations psychiatriques, la sélection de personnel dans les entreprises et les recherches portant sur les populations non criminelles. De plus, la structure en quatre facteurs, selon la vision de Hare, serait complète, parcimonieuse et offrirait une meilleure validité discriminante que l'approche en deux et trois facettes (Neumann et al., 2007). À la lumière de ces informations, il apparaît plus juste de conceptualiser la psychopathie comme étant un construit qui se décompose en quatre facteurs se situant sur un continuum de sévérité. La prochaine section décrit plus précisément les différents facteurs de la psychopathie

retrouvés dans la PCL-R (Hare, 1991, 2003) et l'Échelle autorapportée de psychopathie III-R-12 (ÉAP III-R-12).

Dimension interpersonnelle : Cette première dimension fait référence aux liens interpersonnels que l'individu ayant un niveau élevé de traits psychopathiques entretient avec les autres. Le charme superficiel, le mensonge, les relations utilitaires et le sens grandiose de sa propre valeur font partie des caractéristiques interpersonnelles qu'on retrouve chez ce type d'individu (Hare, 2003). Certains auteurs expliquent que le sentiment de grandiosité de ces individus peut réduire leur appréhension de se faire prendre lorsqu'ils commettent un délit et diminuer la peur associée aux conséquences de leurs gestes antisociaux. Ceci peut faire en sorte que le sujet possédant des caractéristiques psychopathiques s'engage plus facilement dans des activités criminelles. Le côté utilitaire de ces individus fait en sorte qu'ils ont tendance à exploiter les autres, et ce, de façon égoïste, répétitive et insensible (Walsh et al., 2009). Les relations interpersonnelles des individus présentant un fonctionnement psychopathique sont souvent marquées par le manque de loyauté, de considération pour autrui et d'importance accordée à l'authenticité et au bien-être des autres. Ils ont aussi un fort pouvoir persuasif lorsqu'ils sont confrontés à leurs incohérences. Ceux-ci arrivent assez aisément à tirer profit de leurs interactions avec les autres en y obtenant un gain ou en y évitant une conséquence désagréable. Plusieurs auteurs mettent d'ailleurs de l'avant que les individus ayant un niveau élevé de traits psychopathiques sont incapables de se lier aux autres de façon authentique (Cleckley, 1976). Certains mentionnent qu'ils n'arrivent pas à maintenir des relations interpersonnelles à long terme (Cleckley, 1976; Craft, 1969; McCord et McCord, 1964; Meloy, 1988; Millon, 1981), alors que d'autres stipulent qu'ils sont méfiants et distants face aux autres (Leary, 1957; Millon, 1981).

Dimension affective : Le deuxième facteur de la psychopathie est le facteur affectif. Le monde affectif de l'individu présentant un fonctionnement psychopathique diffère à plusieurs niveaux de celui des individus dits normaux. Les aspects les plus frappants de leur monde affectif relèvent de la froideur émotionnelle, de l'absence de remords et de culpabilité, d'un manque d'empathie face aux autres et d'une incapacité à assumer la responsabilité de leurs gestes.

Dans un premier temps, plusieurs raisons peuvent expliquer le manque d'empathie et l'absence de remords des individus présentant un degré élevé de traits psychopathiques. L'une des explications biologiques plausibles relève d'anomalies au niveau de l'amygdale qui ont été observées sur des imageries par résonance magnétique (IRM). Plus précisément, Tiihonen et al. (2000) ont observé une diminution du volume amygdaloïde chez les individus présentant des traits psychopathiques. L'amygdale étant une structure cérébrale essentielle à notre capacité à percevoir, décoder et ressentir les émotions des autres, ceci pourrait en partie expliquer pourquoi les individus ayant un fonctionnement psychopathique ont de la difficulté à identifier et à reconnaître les émotions de peur et de tristesse des autres (Blair et Coles, 2000; Blair et al., 2001; Kosson et al., 2002) et à décoder les expressions faciales reliées à la peur, la tristesse et au dégoût (Blair et al., 2001; Stevens et al., 2001). Ceci indique que bien que ces individus soient en mesure de se représenter le sens des mots, la valeur émotionnelle qui leur est associée serait, quant à elle, erronée.

Dans un deuxième temps, en ce qui concerne la froideur émotionnelle des individus ayant un degré élevé de traits psychopathiques, plusieurs auteurs stipulent que ceux-ci ressentent moins intensément la peur et l'anxiété que les individus ayant un fonctionnement dit normal (Hare, 1972). En ce qui concerne la colère, ceux-ci pourraient la ressentir, mais ils se différencieraient des individus dits normaux quant à l'intensité avec laquelle ils la ressentiraient et aux types de

scénarios suscitant cette émotion (Serin, 1991; Sterling et Edelman, 1988). En effet, il semble que la colère s'empare du sujet présentant un fonctionnement affectif de type psychopathique lorsqu'il est provoqué ou embarrassé par un autre individu ou lorsque quelqu'un nuit à ses intérêts personnels et l'empêche d'arriver à ses fins (Meloy, 1988; Millon, 1981). Lorsque cela se produit, l'individu ayant un fonctionnement affectif psychopathique peut être très réactif et sa colère peut parfois atteindre une intensité très forte et mener à une agression, voire parfois, un crime (Yochelson et Samenow, 1976). Cependant, même s'ils peuvent parfois perdre la maîtrise d'eux-mêmes, de façon générale, ces individus sont généralement en contrôle d'eux-mêmes et conservent leur sang-froid lorsqu'ils font face à des situations stressantes.

En ce qui concerne la joie, différents auteurs suggèrent que les individus ayant un fonctionnement affectif de type psychopathique peuvent la ressentir, mais sur de courtes périodes. Contrairement aux individus présentant un fonctionnement affectif dit normal, ils ne ressentiraient pas la joie par empathie pour une personne joyeuse ou à travers des liens interpersonnels significatifs (Meloy, 1988). La joie et le plaisir vécus par l'individu ayant un fonctionnement affectif de type psychopathique découleraient de moments où il a atteint ses buts personnels ou lorsqu'il ressent des sensations fortes en lien avec des comportements de prise de risque. Les individus présentant un profil psychopathique adopteraient ces conduites afin d'expérimenter de courtes périodes d'excitation et de plaisir (Maher cité dans Zuckerman et al., 1974; Quay, 1965; Yochelson et Samenow, 1976). Yochelson et Samenow (1976) affirment que ces individus éprouvent du plaisir en manipulant, trompant et contrôlant les autres à des fins utilitaires. Ceci contribuerait au maintien de leur estime de soi et entretiendrait leur impression d'avoir du contrôle et du pouvoir sur l'autre (Bursten, 1973).

Dans un troisième temps, le monde affectif de type psychopathique est marqué par l'absence de stress. Des études psychophysiologiques démontrent que, lorsque ces individus anticipent une punition ou qu'ils font face à une situation menaçante, la réponse galvanique de leur peau (aussi appelée la conductance de la peau) demeure neutre. La conductance de la peau est le phénomène durant lequel les glandes sudorales de type eccrine sécrètent une sueur hydrique abondante qui fait en sorte que la peau devient momentanément un meilleur conducteur d'électricité lorsque des stimuli externes ou internes sont captés par l'individu et provoquent une excitation. Il semble donc que l'individu ayant un fonctionnement affectif de type psychopathique capte et réagisse moins fortement aux signaux de danger que la plupart des gens (Aniskiewicz, 1979; House et Milligan, 1976). Ceci expliquerait, du moins en partie, pourquoi ces individus gardent leur calme même s'ils font face à des événements dangereux ou anxiogènes.

Facteur style de vie : La troisième dimension fait référence au style de vie de type psychopathique. Ce dernier est cohérent avec les caractéristiques propres de l'individu présentant un fonctionnement psychopathique. En effet, puisque celui-ci a une forte propension à l'ennui et qu'il a un grand besoin de stimulation, son style de vie est le plus souvent caractérisé par l'impulsivité. Il adopterait donc un style de vie marqué par l'irresponsabilité, l'instabilité, la recherche de stimulations à court terme et l'incapacité à se fixer et à maintenir des objectifs réalistes sur le long terme (Hare, 1991). L'impulsivité de l'individu occupe une grande place dans sa vie. Étant donné qu'il ressent peu la peur et qu'il détecte peu ou pas les signaux de menaces, les comportements impulsifs atteignent souvent une intensité plus élevée et des proportions significativement plus grandes que les individus impulsifs qui ne possèdent pas un style de vie de type psychopathique. Un comportement impulsif correspond à une tendance à commettre des actes directs, sans penser aux conséquences, tandis qu'un mode de vie impulsif réfère davantage à un

trait de personnalité que la personne possède et qui fait en sorte qu'elle vit au quotidien avec les manifestations cognitives et comportementales de l'impulsivité (Hart et Dempster, 1997). Ainsi, lorsqu'un individu possède un niveau élevé de cette composante psychopathique, c'est tout son mode de vie qui en est affecté. Comme le mentionne les psychologues McCord et McCord (1964), le style de vie impulsif du sujet présentant un fonctionnement psychopathique va de pair avec leur besoin de stimulation, leur incapacité à planifier sur le long terme et leur besoin de satisfaire leurs désirs et plaisirs dans l'immédiat « un peu à la manière des enfants ». Ce style de vie se caractérise par un manque d'adhésion aux obligations sociales et aux responsabilités (Hart et al., 1994).

De façon générale, le style de vie de type psychopathique, contrairement aux fonctionnements affectif et interpersonnel psychopathiques, est facilement repérable puisqu'il se manifeste par des comportements concrets et visibles tout comme le prochain et dernier facteur : le facteur antisocial.

Sphère antisociale : La quatrième dimension fait référence aux tendances antisociales que peuvent présenter les individus qui ont un fonctionnement psychopathique. Dans la littérature scientifique, plusieurs appellations font référence au phénomène des comportements antisociaux : les comportements extériorisés, déviants, désinhibés ou les problèmes de comportement. On entend par comportements antisociaux les conduites imprudentes, la consommation de substances psychoactives, la promiscuité sexuelle, la dépendance aux jeux de hasard et d'argent, les infractions relatives à la conduite de véhicules, les conflits avec l'autorité, l'indiscipline scolaire et l'insubordination familiale. Les comportements de délinquance sont également intégrés dans cette catégorie : les agressions physiques, psychologiques, relationnelles, la violence sexuelle, les vols, les fraudes, etc. (Blanc et Bouthillier, 2003). La littérature soutient qu'à l'adolescence, une augmentation des conduites antisociales est observable chez une importante proportion

d'individus, mais que seul un faible pourcentage d'entre eux poursuive leurs conduites antisociales au-delà de cette période (Sampson et Laub, 1997).

Les personnes qui commettent des actes antisociaux persistant dans le temps se distinguent de celles qui présentent des conduites antisociales qui se limitent à l'adolescence par une tendance innée à un faible contrôle de soi, une exposition précoce à de l'adversité (principalement familiale), une discipline parentale inappropriée durant l'enfance, des déficits cognitifs et un tempérament impulsif (Moffitt et Caspi, 2001). Le manque de conscience, le peu de contrôle comportemental, les déficits émotionnels et le manque d'inhibition conduisent à des impulsions antisociales agies sans contrainte. Ces facteurs peuvent mener à de la délinquance juvénile, la violation des conditions de mise en liberté et d'autres types de délits (Lykken, 2006; Neumann et al., 2006). Lykken (2006) soutient également que la psychopathie est le produit d'un échec du processus de socialisation, ce qui résulte à un déficit dans l'apprentissage des comportements prosociaux; ceci mène à des difficultés comportementales qui débutent à l'enfance et qui se maintiennent à l'âge adulte.

Ainsi, la littérature appuie que les caractéristiques spécifiques des individus présentant un fonctionnement antisocial font en sorte qu'ils ne parviennent pas à suivre le processus de socialisation habituel et qu'ils développent conséquemment une certaine tendance à se comporter de façon antisociale. Cependant, Lykken (2013) propose que le développement de ces traits n'entraîne pas automatiquement l'adoption d'un mode de vie antisocial si des facteurs de protection reliés à l'environnement sont réunis. Par exemple, il est possible qu'un enfant qui possède certaines caractéristiques psychopathiques (p. ex. détachement émotionnel, faible niveau de peur, etc.) n'opte pas pour un mode de vie antisocial s'il reçoit une éducation qui lui permet d'intégrer les valeurs sociales. De plus, il mentionne que certaines caractéristiques

psychopathiques telles que la loquacité, le charme et l'absence de nervosité peuvent être d'importants atouts personnels adaptatifs. Ainsi, bien que l'implication des individus ayant des traits psychopathiques élevés dans les crimes violents soit bien documentée, ceux-ci ne sont pas forcément violents (Hall et Benning, 2006; Kirkman, 2005; Neumann et Hare, 2008). D'ailleurs, plusieurs d'entre eux canaliserait leurs traits psychopathiques et les utiliseraient à bon escient. Autrement dit, les individus présentant un degré élevé de caractéristiques psychopathiques ne sont pas nécessairement criminels, incarcérés et institutionnalisés.

#### Psychopathie chez les individus non incarcérés

Bien qu'il soit pertinent et nécessaire d'étudier la psychopathie chez les individus incarcérés (la psychopathie serait un trouble que 15% à 25% des détenus posséderaient; Hare, 2003), l'étude de ces manifestations hors du milieu carcéral permet d'élargir la compréhension de ce phénomène. En effet, on estime que, dans la population générale, environ 17% des hommes présenteraient un niveau élevé de traits psychopathiques, ce qui représenterait le double de ce qui est retrouvé chez les femmes (8,6%; Savard et al., 2011). Bien que le phénomène de la psychopathie dans la population générale soit connu depuis longtemps (Cleckley, 1964; Schneider, 1958), les études portant sur ce sujet sont plus récentes et moins nombreuses que celles portant sur la psychopathie dans les populations incarcérées (Colins et al., 2017).

Plusieurs raisons expliquent pourquoi on retrouve des individus présentant des caractéristiques psychopathiques dans la population générale. D'une part, il est possible que les individus ayant des tendances psychopathiques commettent des comportements criminels qui sont inconnus des autorités policières (p. ex. fraude, vol, meurtre, tentative de meurtre, etc.). Dans d'autres cas, suite à une arrestation, les avocats peuvent échouer à faire la preuve du délit et ceux-ci peuvent donc être innocentés et échapper à une condamnation quelconque.

De plus, certaines personnes possédant des traits psychopathiques emploient ceux-ci à des fins socialement acceptables. Dans ce dernier cas, ces individus, désignés en anglais par l'expression « *successful psychopaths* » posséderaient les caractéristiques essentielles de la psychopathie sans toutefois commettre de graves actes antisociaux sanctionnés par la loi (Hall et Benning, 2006; Mullins-Nelson et al., 2006). D'ailleurs, Hare et al. (1988) stipulent qu'on retrouve des traits psychopathiques chez les chirurgiens, les chefs d'entreprise, les politiciens, les avocats et les scientifiques. Par exemple, le leadership dont font preuve ces gens, leur capacité à garder leur sang-froid, le détachement émotionnel dont ils font part et leur absence de peur face à l'adversité leur permettent de gérer efficacement des situations anxiogènes qui demandent de prendre d'importantes décisions rapidement. Le charme superficiel des individus ayant un fonctionnement psychopathique, leur capacité à manipuler et à influencer les autres font en sorte que ces derniers arrivent facilement et aisément à leurs fins (Hall et Benning, 2006).

Ainsi, bien que les individus présentant des traits psychopathiques dans la population générale affichent un meilleur niveau de fonctionnement que ceux qui sont incarcérés, il demeure qu'ils sont plus à risque de développer des dynamiques relationnelles malsaines, parsemées de violence. D'ailleurs, la présence de ces traits chez une personne serait l'un des plus importants prédicteurs de la perpétration et de la récurrence de comportements de violence envers la personne (Harris et al., 1991; Hart et Hare, 1997; Miller et al., 2010; Simourd et Hoge, 2000; Swogger et al., 2007).

### **État de la littérature : Psychopathie et violence conjugale**

Le groupe des hommes violents est vaste et hétérogène. Ainsi, afin de mieux comprendre le phénomène complexe de la violence conjugale et dans le but de préciser les aspects devant être ciblés par les interventions auprès des agresseurs, plusieurs groupes de chercheurs ont travaillé à

identifier les différentes sous-catégories d'hommes violents. Les études s'étant penchées sur ce sujet sont présentées.

#### Études portant sur les classifications des hommes violents envers leur partenaire

En 1994, Holtzworth-Munroe et Stuart ont conduit une revue des catégories existantes d'hommes violents. Ils ont recensé 15 classifications d'hommes ayant commis de la violence conjugale en employant une approche inductive et déductive. À la lumière de cette recension, les chercheurs ont proposé une classification de la violence en trois dimensions soit la sévérité de la violence conjugale, l'étendue de cette violence (c.-à-d. familiale seulement ou violence globale) et les caractéristiques psychopathologiques de l'homme.

Par la suite, une étude longitudinale a été réalisée par ce même groupe de chercheurs afin de tester la typologie proposée (Holtzworth-Munroe et al., 2000; Holtzworth-Munroe et Meehan, 2004). Cette dernière a été conduite auprès d'un échantillon de 102 hommes ayant été physiquement violents envers leurs conjointes durant l'année précédant l'étude. Suite à cette recherche, les auteurs ont proposé une classification d'hommes violents en quatre catégories : (1) les hommes qui étaient violents envers leur famille seulement (31% des hommes violents); (2) ceux qui présentaient une dysphorie et des traits de personnalité limite (16% des hommes violents); (3) ceux qui possédaient des traits antisociaux d'intensité faible (28% des hommes violents) et (4) ceux qui avaient commis une forme quelconque de violence et qui disposaient de traits antisociaux d'intensité modérée à sévère (25% des hommes violents). Cette classification a été validée par Langhinrichsen-Rohling et ses collaborateurs (2000) qui ont été en mesure d'intégrer les trois quarts des hommes violents de leur échantillon à l'intérieur de ces diverses catégories ( $n = 49$ ). De plus, Holtzworth-Munroe et ses collaborateurs (1997) ont réalisé une revue de littérature regroupant les études portant sur les corrélats associés à la perpétration de la violence chez les

hommes (études regroupant des groupes contrôles); ceux-ci ont observé que les hommes qui commettaient de la violence conjugale étaient plus enclins à présenter un trouble de la personnalité et un degré élevé de traits psychopathiques. Ces auteurs ont également suggéré que c'était les individus qui possédaient des caractéristiques psychopathiques qui posaient les gestes de violence les plus sévères.

Fowler et Westen (2011), quant à eux, ont conduit une étude transversale auprès de 188 professionnels travaillant auprès d'une clientèle qui avait commis de la violence conjugale. Cette étude visait, en fonction de la description des professionnels, à déterminer les divers sous-groupes de personnalité des hommes qui étaient violents envers leur conjointe: (1) les hommes qui possédaient un niveau élevé de traits psychopathiques (54% des hommes violents); (2) les hommes qui étaient hostiles et contrôlants (25% des hommes violents) et (3) les hommes qui possédaient des traits de personnalité limite et dépendant (21% des hommes violents). Cette étude a également révélé que la majorité des hommes qui commettaient les formes de violence les plus sévères faisaient partie du sous-groupe d'hommes qui présentaient un niveau élevé de traits psychopathiques.

Or, si ces groupes de chercheurs ont proposé des classifications différentes des hommes violents, ils s'entendaient sur le fait que les hommes possédant des caractéristiques psychopathiques ou antisociales étaient impliqués dans les dynamiques de violence les plus sévères. De plus, Gondolf et White (2001) ont conduit une étude longitudinale s'étalant sur trois mois au sujet des hommes qui ont suivi un traitement pour violence physique perpétrée envers leur conjointe ( $n = 840$ ). Ceux-ci ont observé que la majorité des hommes qui récidivaient en matière de violence conjugale présentaient un degré élevé de traits psychopathiques. Ainsi, si plusieurs auteurs ont mis en lumière que les individus possédant un degré élevé de caractéristiques

psychopathiques étaient à risque d'être impliqués dans des dynamiques de violence conjugale grave, hautement délétères et récurrentes, d'autres se sont intéressés aux liens spécifiques entre les traits psychopathiques et la violence conjugale.

#### Études portant sur les liens entre la psychopathie et la violence conjugale

Certains groupes de chercheurs ont cherché à mieux comprendre les dynamiques de violence conjugale dans lesquelles l'agresseur était un homme qui présentait des traits psychopathiques. De façon plus ciblée, certains auteurs ont cherché à préciser les types de traits psychopathiques reliés aux diverses formes de violence dans le couple. Peu d'études ont toutefois été réalisées sur ce sujet; celles-ci sont présentées.

Tout d'abord, en 2010, Coyne et ses collaborateurs ont réalisé une étude transversale auprès de jeunes universitaires ( $n = 337$ ). Les résultats obtenus dans cette étude ont suggéré que les traits psychopathiques secondaires étaient liés à la fois à la violence psychologique et la violence physique. En ce qui concerne les traits psychopathiques primaires, ceux-ci n'étaient reliés qu'à la violence psychologique, mais moins fortement que les traits psychopathiques secondaires. Les auteurs ont expliqué ce résultat par le fait que les hommes qui présentaient des traits psychopathiques primaires élevés usaient d'une violence qui était moins intense que les hommes qui possédaient des caractéristiques psychopathiques secondaires, qui étaient d'ailleurs associées à des comportements plus ouvertement violents et observables<sup>3</sup>. Ces facteurs ont pu faire en sorte que la violence commise par les hommes qui possédaient des caractéristiques psychopathiques primaires était moins évidente et marquante. Il est à noter que les données récoltées dans cette étude étaient autorapportées; les conclusions de celle-ci sont donc limitées à la perception que les

---

<sup>3</sup> En guise de rappel, les traits psychopathiques primaires du modèle de psychopathie en deux facteurs renvoient aux dimensions affectives et interpersonnelles du modèle à quatre facteurs et les traits psychopathiques secondaires réfèrent aux dimensions « style de vie » et « sphère antisociale » du modèle à quatre facteurs.

jeunes universitaires avaient de leurs traits psychopathiques et de la violence commise envers le partenaire.

Savard et ses collaborateurs (2011) ont également évalué, dans une étude transversale, les liens spécifiques entre les types de traits psychopathiques et la violence conjugale psychologique perpétrée par les deux partenaires dans la population générale ( $n = 140$  couples hétérosexuels). Ceux-ci sont arrivés à la conclusion que les traits psychopathiques primaires et secondaires étaient associés à la violence psychologique de l'homme et que les traits psychopathiques primaires de l'homme étaient reliés à la violence psychologique perpétrée par la femme.

En ce qui concerne l'impact des traits psychopathiques de l'homme sur la violence commise par les deux partenaires, à la connaissance de la chercheuse principale, une seule étude a été réalisée à ce sujet. Celle-ci s'est appuyée sur un devis transversal et a été réalisée auprès d'un échantillon clinique ( $n = 250$ ). Les résultats de l'étude effectuée par Mager et ses collaborateurs (2014) ont suggéré, d'une part, qu'il existait un effet d'interaction entre les deux types de traits psychopathiques. En effet, pour l'ensemble des couples, une association positive et statistiquement significative a été obtenue entre les traits psychopathiques secondaires de l'homme et la violence conjugale physique commise par celui-ci lorsque les traits psychopathiques primaires de l'homme étaient faibles. Cependant, une relation négative et statistiquement significative a été observée entre les traits psychopathiques secondaires de l'homme et sa violence physique lorsque les traits psychopathiques primaires étaient élevés. D'autre part, cette étude a révélé que la présence de traits psychopathiques chez l'homme était associée à la violence physique de la femme. Cet effet était un peu plus prononcé lorsque l'homme présentait un degré élevé de traits psychopathiques secondaires.

En somme, la littérature met clairement en lumière les liens entre la présence de traits psychopathiques chez les hommes et la violence conjugale en plus de soutenir que ces traits sont associés à la violence de la femme. Il appert donc important d'intégrer les traits psychopathiques de l'homme dans les modèles théoriques testés lorsque vient le temps d'étudier les facteurs qui contribuent aux dynamiques de violence conjugale (Carlson et Oltmanns, 2015; Lilienfeld et Fowler, 2006).

Ceci étant dit, dans la présente thèse, seuls les traits psychopathiques de l'homme ont fait l'objet des études. Cette décision s'est appuyée sur le raisonnement suivant. Tout d'abord, plusieurs auteurs ont remis en question le postulat implicite selon lequel le concept de psychopathie, qui est plus fréquemment étudié chez les hommes, puisse se transposer complètement chez les femmes.

Sur le plan psychométrique, l'invariance de l'outil de mesure de la psychopathie, soit la *Self-Report Psychopathy Scale* (SRPS; Paulhus et al., 2009) selon le genre de l'individu a été démontrée (Neumann et al., 2012). Dans les études, certaines divergences ont été observées entre les hommes et les femmes quant à l'intensité à laquelle ils ont autorapporté des aspects reliés au style de vie de type psychopathique et au fonctionnement antisocial (Bolt et al., 2004). Cependant, ces variations seraient petites et insuffisantes pour statuer qu'il existe une variance selon le genre dans la capacité de la SRPS à discriminer les individus ayant un degré faible de traits psychopathiques de ceux qui en présentent un degré élevé.

Malgré ceci, il semble important de considérer que dans la conceptualisation et l'élaboration de la SRPS, les auteurs se sont référés à la PCL (Hare, 1980). Ce dernier outil ainsi que sa version révisée, la PCL-R (Hare, 1991, 2003), ont été validés auprès de la population carcérale et, plus précisément, un échantillon constitué d'hommes (Hare, 1980; Verona et Vitale, 2018). Bien que

les outils mesurant la psychopathie dans la population générale tiennent compte des spécificités de ce dernier construit, il demeure que les outils évaluant le concept de psychopathie ont d'abord été élaborés à partir d'observations faites chez les hommes.

En lien avec ceci, les différences quant aux manifestations de la psychopathie ainsi que les corrélats associés à ce concept selon le genre sont bien documentés dans la littérature scientifique. Notamment, Forouzan et Cooke (2005) ont observé qu'il existait des différences importantes entre les hommes et les femmes quant à l'expression comportementale des traits psychopathiques, au degré de sévérité avec lequel ils les présentaient ainsi qu'en ce qui a trait à la signification psychologique de certains comportements psychopathiques émis.

Premièrement, la manipulation chez la femme, qui est associée au facteur 1 de l'ÉAPL, se manifesterait plus par une attitude séductrice alors que chez les hommes, cet aspect s'exprimerait davantage par des fraudes et des escroqueries. Deuxièmement, les troubles du comportement et de l'impulsivité chez les femmes, qui sont associés au facteur 2 de la psychopathie, se manifesteraient plus sous forme de fuite, d'automutilation et de complicité en lien avec un crime. Chez les hommes, le même trait s'observerait davantage par des comportements violents. Troisièmement, le critère de grandiosité et de charme superficiel serait moins apparent et présent chez les femmes que chez les hommes. Quatrièmement, la promiscuité sexuelle des femmes découlerait davantage d'un désir d'exploiter l'autre, alors que chez les hommes, cet aspect serait associé à la recherche de sensations fortes (Quinsey, 2002). Cinquièmement, il y aurait une différence importante quant aux troubles comorbides identifiés chez les femmes; ces dernières rapporteraient plus de symptômes s'apparentant aux troubles de l'axe 1 et posséderaient beaucoup plus souvent un diagnostic comorbide de trouble de la personnalité limite que les hommes, qui eux, présenteraient plus de troubles de la personnalité antisociale concomitants (Hare, 1991; Widiger et al., 1996).

Sixièmement, les traits psychopathiques de la femme auraient tendance à s'exprimer dans ses relations interpersonnelles et dans son milieu familial, tandis que les attributs psychopathiques de l'homme se manifesteraient davantage dans les milieux externes à la bulle familiale (p. ex. bars, casinos, lieux de travail, etc.; Verona et Vitale, 2018).

Ainsi, il semble que malgré que l'invariance de la SRPS selon le genre ait été soutenue par plusieurs études, la capacité de l'instrument à couvrir adéquatement les spécificités de la psychopathie féminine n'est pas encore claire à ce jour. De plus, les hommes afficheraient un taux de prévalence de psychopathie beaucoup plus élevé que les femmes (Cale et Lilienfeld, 2002; Hare, 2003; Nicholls et al., 2005; Verona et Vitale, 2018). Qui plus est, les femmes qui présenteraient un degré élevé de traits psychopathiques seraient moins violentes que les hommes et commettraient des crimes moins violents (Mager et al., 2014). Le taux de récurrence de violence conjugale serait également plus élevé chez les hommes que les femmes (Salekin et al., 1998). Ainsi, dans la présente thèse, compte tenu de ces facteurs et dans le but d'adopter une approche parcimonieuse, il a été décidé de cibler spécifiquement l'étude de l'influence des traits psychopathiques de l'homme dans les dynamiques de violence conjugale.



# Étude 1

## Introduction

Plusieurs limites des recherches s'étant intéressées aux liens entre l'attachement et la violence conjugale ont été explicitées dans la section « Limites des études portant sur l'attachement et la violence conjugale ». Le but général de la thèse consistait à étudier les liens entre ces variables en tentant de pallier ces lacunes. Ainsi, la première étude a adressé la première limite formulée en lien avec la méthodologie employée dans les recherches ayant porté sur les liens entre l'attachement et la violence conjugale.

D'une part, un faible nombre d'études ont inclus des données quant au fonctionnement affectif et relationnel des deux partenaires dans leurs protocoles de recherche. Or, l'importance de tenir en compte de la nature interactionnelle des dynamiques de violence conjugale et d'intégrer des informations sur le fonctionnement des deux partenaires dans les études a été bien défendue dans la littérature scientifique (Bartholomew et Allison, 2006; Doumas et al., 2008; Kenny et al., 2006; Mikulincer et Shaver, 2016). Cependant, ce type de recrutement est coûteux en termes des ressources qu'il nécessite (p. ex. temps, argent, nombre d'assistants de recherche nécessaire, plus petite perte de données si seulement un partenaire participe à l'étude, etc.).

D'autre part, probablement à cause des difficultés liées au recrutement des dyades, plusieurs recherches ont opté pour le recrutement d'un seul partenaire pour obtenir des informations sur l'ensemble de la dyade. Cependant, pour justifier le recours à ce type de méthodologie, il importe de s'assurer d'abord que les partenaires ont une perception similaire du fonctionnement de l'un et de l'autre et que le sujet sondé parvient à faire une évaluation juste et adéquate de son partenaire quant aux diverses variables mesurées. Or, comme mentionné

précédemment, en ce qui concerne les différentes variables étudiées dans la présente thèse, très peu d'études ont été réalisées à cet effet.

## **Objectif de recherche**

La première étude avait comme but de vérifier s'il était possible de ne recruter des informations qu'auprès d'un partenaire pour étudier la violence conjugale afin de limiter les coûts associés au recrutement des dyades, tout en pouvant tenir compte de la nature interactionnelle des dynamiques conjugales. Celle-ci visait donc à vérifier si les partenaires s'évaluaient mutuellement de façon similaire quant aux diverses variables à l'étude. Dans le but de répondre à cette question de recherche, le degré d'association entre les réponses de l'homme et de la femme aux questionnaires mesurant le degré auquel l'homme présentait des traits psychopathiques ainsi qu'aux questionnaires évaluant les représentations d'attachement des partenaires a été mesuré. De plus, les niveaux d'accord entre les partenaires quant à l'occurrence de la violence dans le couple ont été étudiés.

Compte tenu de la complexité des variables à l'étude, l'hétérogénéité des résultats disponibles dans la littérature et le caractère innovateur de la présente recherche, une étude des différentes déclinaisons possibles de chacune des variables (c.-à-d. les sphères affectives, interpersonnelles, antisociales et du style de vie psychopathique; la violence psychologique et physique de l'homme et de la femme; l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité des deux partenaires) était indiquée afin de s'assurer de capter l'ensemble du phénomène de la violence conjugale.

## Hypothèses de recherche

En ce qui concerne l'évaluation des traits psychopathiques de l'homme, il était attendu que les hommes rapportent honnêtement le degré auquel ils présentaient des traits psychopathiques au questionnaire évaluant ceux-ci, et ce, peu importe le niveau auquel ils les possédaient. En ce qui concerne les individus présentant un degré élevé de traits psychopathiques, bien qu'il soit connu que ceux-ci puissent mentir de façon pathologique, chez ces individus, l'usage du mensonge serait de nature utilitaire. Ceux-ci n'auraient donc pas tendance à mentir dans des contextes où aucun gain ne serait associé au mensonge (p. ex. éviter une sentence carcérale, éviter une amende, gain d'argent et de biens, obtenir une éligibilité d'emploi, etc.) ou de perte reliée au fait d'être honnête (p. ex. pertes monétaires ou de biens, atteinte au statut social, perte de liberté, etc.; Miller et al., 2011; Miller et Lynam, 2015). Les individus présentant un degré élevé de traits psychopathiques seraient donc enclins à rapporter honnêtement des comportements, pensées, intentions et émotions socialement indésirables dans un contexte de recherche scientifique où la confidentialité des participants est assurée (Kelley et al., 2018; Lilienfeld et Fowler, 2006; Pham et al., 2012; Ray et al., 2013). De plus, une étude réalisée par Miller et al. (2011) a révélé que les individus présentant des caractéristiques psychopathiques avaient les capacités d'autocritique nécessaires pour faire une évaluation assez juste de celles-ci. Ainsi, il semble que les évaluations autorapportées des traits psychopathiques soient généralement valides (Miller et al., 2011; Miller et Lynam, 2015).

Pour ce qui est des hommes qui ne possédaient pas un degré élevé de traits psychopathiques, ceux-ci n'auraient eu aucun avantage à sous-rapporter ou à majorer le degré auquel ils présentaient ces caractéristiques. Il était donc attendu que ces participants rapportent honnêtement le degré auquel ils possédaient des traits psychopathiques. Dans la présente étude, la confidentialité des participants était assurée et aucun gain ni perte n'était associé au fait de mentir ou d'être honnête.

Il était donc attendu que les hommes répondent honnêtement aux questionnaires visant à évaluer le degré auquel ils présentaient ces traits et que ces réponses soient valides.

En ce qui concerne la capacité des femmes à évaluer les caractéristiques psychopathiques de leur conjoint, étant donné que les partenaires amoureux représentent les répondants les plus en mesure d'évaluer justement le fonctionnement de la personnalité du sujet évalué, il était attendu que les réponses de l'homme et de la femme aux questionnaires évaluant ces traits soient positivement corrélées. Cependant, bien que les partenaires amoureux représentent les répondants les plus en mesure de se prononcer sur le fonctionnement interne de leur conjoint, il demeure que les hommes ont complètement accès à leur monde interne, les comportements qu'ils ont émis par le passé et ceux survenant à l'extérieur de la relation conjugale. Il était donc attendu que les réponses des partenaires quant à l'évaluation du degré de traits psychopathiques de l'homme soient positivement corrélées, mais qu'il y ait une différence entre les évaluations de ceux-ci quant au degré évalué de traits psychopathiques et que l'homme autorapporterait un degré plus élevé de traits psychopathiques que la femme l'aurait estimé.

De plus, il était suggéré que plus l'évaluation moyenne des traits psychopathiques de l'homme serait élevée quant à la sphère interpersonnelle et affective, plus la différence des réponses entre les partenaires augmenterait. Il était attendu que l'homme présentant un degré élevé de ce type de caractéristiques (c.-à-d. un homme dont le monde affectif était dépourvu d'empathie et dont l'investissement relationnel était principalement utilitaire) tenterait de camoufler ces aspects de son fonctionnement plus ceux-ci auraient été présents étant donné que ces traits ne renvoient pas à des valeurs socialement valorisées. Comme l'individu qui a un fonctionnement psychopathique aurait tendance à camoufler des aspects de sa personne qui pourraient lui encourir des conséquences (Kelley et al., 2018; Lilienfeld et Fowler, 2006; Pham et al., 2012; Ray et al.,

2013), il était envisagé que plus l'homme présenterait un niveau élevé de traits psychopathiques quant à sa sphère interpersonnelle et affective, plus la différence entre les réponses des hommes et des femmes serait élevée. Dans ces cas, il était attendu que l'homme rapporterait un degré plus élevé de la présence de ces traits psychopathiques que sa partenaire.

En ce qui concerne les sphères antisociales et du style de vie, il était attendu que plus l'évaluation moyenne faite par les partenaires quant aux traits psychopathiques reliés à ces sphères serait élevée, moins il y aurait de différences entre les évaluations des femmes et des hommes. En effet, ces variables se manifestent par des comportements concrets et observables (Williams et al., 2007). Par le fait même, plus l'homme possède un niveau élevé de ce type de caractéristiques psychopathiques, plus les comportements découlant de celles-ci sont nombreux et fulgurants. Ainsi, il était attendu que les probabilités que la femme puisse être témoin de ceux-ci seraient plus élevées et qu'elle serait ainsi en mesure de rapporter ces comportements au questionnaire les évaluant (Costa et McCrae, 1988). L'homme rapportant justement ces traits psychopathiques au questionnaire, il était avancé que la différence entre les évaluations diminuerait plus ces caractéristiques (c.-à-d. style de vie psychopathique et fonctionnement antisocial) seraient présentes chez celui-ci.

Il était également attendu que plus que la durée de la relation de couple serait élevée, moins il y aurait de différences entre les évaluations faites par les partenaires, et ce, pour toutes les sous-échelles de l'instrument de mesure ainsi que l'échelle globale. En effet, il est raisonnable de croire que plus la conjointe est exposée à l'homme, plus elle est témoin du fonctionnement de ce dernier et des manifestations directes ou des ramifications de ces traits de personnalité. Il était donc attendu que la différence entre les évaluations moyennes faites par les partenaires diminue plus la durée de la relation serait grande.

Ensuite, en ce qui concerne le degré d'accord des partenaires quant à l'occurrence de la violence dans le couple, les conclusions des études ayant porté sur ce phénomène sont hétérogènes. Cependant, les études ayant été conduites avec la méthodologie la plus rigoureuse ont observé des désaccords entre les évaluations des partenaires quant à l'occurrence de la violence dans le couple. Il était donc initialement attendu qu'un faible niveau d'accord soit observé entre les partenaires quant à l'occurrence de la violence. Étant donné la divergence entre les conclusions des études concernant la catégorie de sujets qui avait tendance à rapporter plus de violence que l'autre, aucune hypothèse n'a été initialement formulée à ce niveau.

Finalement, en ce qui concerne le degré d'accord des partenaires quant à leurs représentations d'attachement, il était attendu que les partenaires fassent une évaluation similaire des représentations l'attachement de l'un et de l'autre. Puisque les principales figures d'attachement à l'âge adulte sont très souvent les partenaires amoureux et que les enjeux d'attachement sont souvent réactivés et rejoués à travers la relation amoureuse, les conjoints sont fréquemment témoins des divers aspects (p. ex. comportements, pensées, émotions, etc.) découlant de l'attachement de l'un et de l'autre. De plus, comme l'attachement joue un rôle central dans la dynamique conjugale, et qu'en plus, il s'agit d'un aspect généralement stable dans le temps, il était proposé qu'une exposition continue au partenaire favoriserait la création d'une perception similaire de l'attachement des individus (Holmes et Johnson, 2009; Leising et al., 2010).

Ainsi, de façon concordante avec les conclusions de l'étude menée par Uziel (2012), il était suggéré que les partenaires parviennent à évaluer de façon assez similaire les représentations d'attachement de leur conjoint. Cependant, en ce qui concerne les représentations d'attachement de l'homme, il était attendu que les partenaires fassent une évaluation similaire des représentations d'attachement reliées à l'évitement de l'intimité, mais que les évaluations des partenaires quant

aux représentations d'attachement reliées à l'anxiété d'abandon de l'homme ne soient pas associées. On dénote d'ailleurs dans la littérature plusieurs différences entre les hommes et les femmes quant à l'expression émotionnelle. D'une part, les femmes auraient tendance à extérioriser leurs émotions plus que les hommes. En effet, comparativement aux hommes, les femmes dévoileraient de façon plus ouverte et transparente les affects reliés à la honte, la tristesse, l'anxiété et la peur (Allen et Haccoun, 1976; Brody et Hall, 2008; Cornelius et Averill, 1983) et démontreraient davantage leurs émotions que les hommes (Lombardo et al., 1983). Cependant, les hommes auraient tendance à exprimer des émotions reliées à l'agressivité comme la colère, la rage et la frustration de façon plus intense que les femmes (Lombardo et al., 1983).

À la lumière de ces informations et de celles fournies par Uziel (2012), il était attendu que, de façon générale, les partenaires possèdent une perception similaire de l'attachement de l'un et de l'autre, sauf pour l'anxiété d'abandon où on s'attendait à ce que l'homme rapporte avoir un plus fort degré d'anxiété d'abandon que la femme n'aurait été en mesure de l'estimer. Il était également prévu que la différence des réponses des partenaires quant au degré auquel ils présentaient les diverses représentations d'attachement diminuerait plus la durée de la relation de couple augmenterait. En effet, il est raisonnable de croire que plus les partenaires ont été en contact les uns avec les autres, plus ils sont en mesure de détecter les signaux reflétant les représentations d'attachement évaluées.

## **Méthode**

### **Participants**

Le même échantillon a été utilisé pour les deux études. La taille de l'échantillon requise a été établie dans le but de réaliser celles-ci avec une puissance statistique de .80, un seuil de

signification adéquat ( $\alpha = 0.05$ ) et afin d'être en mesure de détecter des tailles d'effet moyennes. Considérant que le modèle testé dans la deuxième étude contenait huit paramètres, un minimum de 112 couples devait constituer la catégorie de violence la moins prévalente (Green, 1991). Pour atteindre ce seuil minimal dans toutes les catégories de violence (c.-à-d. psychologique et physique), 285 couples hétérosexuels ont été recrutés.

Puisque la présente thèse visait la population générale, les participants devaient faire partie de la communauté francophone ou anglophone du Québec, être hétérosexuels et ne jamais avoir été incarcérés. L'étude ciblait également des adultes âgés de 18 ans et plus. Les volontaires devaient être en relation avec leur partenaire depuis au moins un an. Ce critère a été établi afin de s'assurer que les couples constituant l'échantillon soient représentatifs des couples stables et bien établis de la population générale (Péloquin et al., 2011).

Il a été décidé de ne recruter que des couples hétérosexuels, car la littérature soutient que, bien qu'il existe des ressemblances entre les dynamiques de violence conjugale chez les couples hétérosexuels et homosexuels (p. ex. types de cycles de violence, formes de violence, niveau de gravité, motivations derrière les actes de violence et conséquences en découlant), la violence dans les couples de même sexe comprend ses aspects uniques dont les auteurs recommandent de tenir compte (Wright et al., 2008). Par exemple, chez les couples hétérosexuels, l'agresseur est souvent celui qui a plus de pouvoir que l'autre partenaire sur les plans physique et/ou économique (West, 2002), alors dans les couples de même sexe, le partenaire ayant le plus de pouvoir peut autant être la victime que l'agresseur (Peterkin et Risdon, 2003).

De plus, il est observé qu'il existe des différences quant aux leviers reliés à l'exercice de la violence. Par exemple, chez les couples homosexuels, le partenaire violent peut utiliser la marginalisation sociale et l'isolement associés à l'homosexualité et à la communauté

homosexuelle pour exacerber cet isolement. De plus, les défis et les difficultés psychologiques associés à l'homosexualité peuvent être utilisés par l'agresseur pour amener son partenaire à croire qu'il mérite ce qu'il subit (Peterkin et Risdon, 2003). Chez les couples homosexuels, il arrive que la victime de violence n'ait pas dévoilé son orientation sexuelle à ses proches. Dans ces cas, il est possible que l'agresseur menace de dévoiler son orientation sexuelle à ses parents, ses enfants ou ses collègues. Finalement, en plus de ces différences quant aux types de dynamiques de violence conjugale chez les couples hétérosexuels et homosexuels, les couples homosexuels sont beaucoup moins nombreux que les couples hétérosexuels (environ 1 % des couples au Canada seraient homosexuels; Statistique Canada, 2017). De plus, la *Revised Conflict Tactics Scale* (CTS-2; Straus et al., 1996), principale échelle utilisée pour mesurer la violence dans les couples, est plus sensible pour détecter la violence dans les couples hétérosexuels (Chapman et Gillepsie, 2019). Ainsi, un échantillon largement plus élevé aurait été requis pour étudier les dynamiques conjugales à la fois chez les couples homosexuels et hétérosexuels tout en maintenant une puissance statistique adéquate.

Or, les couples composant l'échantillon final étaient âgés entre 18 et 73 ans et la moyenne d'âge était de 28 ans ( $\bar{ET} = 9,85$  ans). En ce qui concerne le statut matrimonial, plus de la majorité des gens a indiqué être en couple, sans toutefois être conjoint de fait ou marié (63,16%). Les autres participants ont rapporté être conjoints de fait (27,44%) ou mariés (9,40%). Les sujets ont indiqué être d'origine caucasienne (89%), arabe (5%), asiatique (3%), hispanique (2%) et africaine (1%). La grande majorité des participants a évoqué que le français était leur langue maternelle (91%), alors que 9% de l'échantillon ont indiqué que l'anglais était leur langue maternelle. Les participants ont mentionné avoir complété des études secondaires (18,2%), collégiales (39,4%), universitaires de premier cycle (33,2%), deuxième cycle (8,1%) et troisième cycle (1,1%). Enfin,

49,85% des participants ont rapporté toucher un salaire annuel de moins de 20 000\$, 15,98% disaient gagner entre 20 000\$ et 50 000\$ par année et 34,17% gagnaient un salaire annuel de plus de 50 000\$.

La durée des relations de couple de l'échantillon se situait entre 1 et 50 ans. La durée moyenne des relations était de 5,64 années ( $ÉT = 7,90$  ans). Le degré de satisfaction moyen était de 6,22 ( $ÉT = 0,80$ ) sur une échelle de Likert en sept points. La durée de l'union, pour la plupart des couples, était de moins de cinq ans (65%), alors que 23% d'entre eux partageaient leur vie depuis plus de cinq ans, mais moins de 10 ans et pour 12% des couples, la durée de l'union était de plus de dix ans. En général, les couples n'avaient pas d'enfant (82%), alors que 18% en avaient au moins un. Parmi les couples qui avaient des enfants, 27% n'en avaient qu'un, 48% en avaient deux et 25% avaient trois enfants et plus. La majorité des couples demeurait ensemble et se côtoyait quotidiennement (62%). Parmi ceux qui n'habitaient pas ensemble (38%), 19% se fréquentaient entre quatre et cinq fois par semaine, 16% se voyaient entre deux et trois fois par semaine et 3% se côtoyaient environ une fois par semaine.

## **Matériel**

Afin de mesurer les variables de l'étude, une batterie de questionnaires a été administrée aux participants. Cette dernière comprenait un questionnaire sociodémographique ainsi que des questionnaires visant à mesurer le degré auquel l'homme présentait des traits psychopathiques, l'occurrence et le type de violence dans le couple, les représentations d'attachement des partenaires ainsi que le degré de désirabilité sociale des participants. Chaque participant devait à la fois s'autoévaluer et évaluer leur partenaire quant aux représentations d'attachement et la violence conjugale commise par l'un et par l'autre au cours de la dernière année. En ce qui concerne le

questionnaire visant à mesurer les traits psychopathiques de l'homme, les répondants devaient faire une évaluation de ces caractéristiques chez l'homme.

La batterie de questionnaires administrée aux participants comprenait un questionnaire sociodémographique qui documentait l'âge, l'origine ethnique, le niveau socio-économique, le degré de scolarité et l'occupation des participants. De plus, des informations relatives au couple étaient recueillies par le biais de ce questionnaire (c.-à-d. degré de satisfaction conjugale, durée de la relation, fréquence des contacts, etc. ; voir Annexe 1 – Questionnaire sociodémographique). Le questionnaire sociodémographique comportait également des questions portant sur l'histoire criminelle des participants, incluant la perpétration de délits ayant mené ou non à une condamnation. Les autres questionnaires comprenaient une mesure des caractéristiques psychopathiques de l'homme, soit l'ÉAP III-R-12; traduite par Gagné, 2010 , une mesure des représentations d'attachement soit le Questionnaire sur les expériences d'attachement amoureux (QEAA; traduit par Lafontaine et Lussier, 2003) et le Questionnaire sur la résolution des conflits conjugaux (QRCC; traduit par Lussier, 1997). Une mesure de la désirabilité sociale était également intégrée dans la batterie de questionnaires, soit l'Inventaire de désirabilité sociale (l'IDS; Sabourin et al., 1988, cités dans Cournoyer et Sabourin, 1991). Une liste de ressources offrant de l'aide en lien avec les problématiques conjugales était également intégrée à la batterie de questionnaires (voir Annexe 9 – Ressources pour victimes de violence conjugale).

#### Mesure de la psychopathie de l'homme

Les traits psychopathiques de l'homme ont été mesurés à l'aide de la version française de la *Self-Report Psychopathy Scale III-R-12* (SRPS-III-R-12; Williams et al., 2007) traduite par Gagné (2010), l'ÉAP III-R-12 (voir Annexe 2 – Échelle autorapportée de psychopathie III-R-12 (ÉAP III-R-12; Williams et al., 2007 traduite par Gagné, 2010) – Version homme et Annexe 3 – Échelle

autorapportée de psychopathie III-R-12 (ÉAP III-R-12; Williams et al., 2007 traduite par Gagné, 2010) – Version conjointe). Cette échelle est la version la plus récente de l'instrument d'évaluation des traits psychopathiques pour les populations non criminelles et non institutionnalisées basée sur la PCL-R (Hare, 1991). Cet instrument, basé sur le modèle à quatre facteurs de Hare (2003), comprend 64 items cotés sur une échelle de Likert en cinq points allant de fortement en désaccord (1) à fortement en accord (5). Les items sont regroupés en quatre facteurs constitués de 16 items chacun : interpersonnel, affectif, style de vie et antisocial. Les scores pour chaque sous-échelle (c.-à-d. les quatre facteurs) varient de 16 à 80 et le score global varie de 64 à 320. Bien que ces facteurs soient distincts, ceux-ci sont corrélés entre eux ( $r =$  entre 0,45 et 0,88), ce qui soutient la validité de construit de cet instrument.

Auparavant, certains auteurs conceptualisaient la psychopathie comme étant un taxon en utilisant un seuil critique de 30 sur l'échelle globale originale (PCL-R) créant une dichotomie entre les « psychopathes » et les « non-psychopathes ». Cette conceptualisation est toutefois aujourd'hui contestée et peu alignée avec les travaux de recherche récents (Edens et al., 2011; Guay et al., 2018; Skeem et al., 2012). Dans la présente thèse, la psychopathie a donc été étudiée sur un continuum. Le score obtenu au questionnaire mesurant les traits psychopathiques rendait donc compte du degré auquel ces traits étaient présents chez un individu à partir d'un continuum de sévérité.

Dans sa version originale anglaise, les diverses sous-échelles de la SRPS-III-R12 possédaient des consistances internes qualifiées comme étant acceptables et bonnes (Nunnally, 1994; facteur interpersonnel = alpha de Cronbach de 0,81; facteur affectif = alpha de Cronbach de 0,79; facteur style de vie = alpha de Cronbach de 0,74 ; facteur antisocial = alpha de Cronbach de 0,82; échelle globale = alpha de Cronbach de 0,81 ; Paulhus et al., 2009). Ce questionnaire

possédait une bonne validité convergente avec d'autres outils de mesure de la psychopathie comme le *Psychopathic Personality Inventory* (PPI ; Lilienfeld et Andrews, 1996) et la *Levenson Self-Report Psychopathy Scale* (LSRPS; Levenson et al., 1995).

En ce qui concerne la version française de l'ÉAP III-R-12 (traduite par Gagné, 2010), les consistances internes des sous-échelles reliées au facteur interpersonnel (alpha de Cronbach de 0,81), affectif (alpha de Cronbach de 0,74), style de vie (alpha de Cronbach de 0,83) et au facteur antisocial (alpha de Cronbach de 0,87) étaient jugées comme étant acceptables et bonnes. La consistance interne de l'échelle globale de la version francophone était qualifiée d'excellente (alpha de Cronbach = 0,92; Nunnally, 1994). La fidélité test-retest mesurée sur un intervalle de deux semaines était de  $r = 0,86$  pour le score global et variait entre  $r = 0,60$  et  $r = 0,88$  pour les quatre facteurs, ce qui était jugé comme étant bon.

Dans l'étude actuelle, en ce qui concerne les sous-échelles de la mesure autorapportée de psychopathie de l'homme, les consistances internes étaient jugées comme étant bonnes pour les diverses sous-échelles (facteur interpersonnel : alpha de Cronbach de 0,90; facteur affectif : alpha de Cronbach de 0,83; facteur style de vie : alpha de Cronbach de 0,86), sauf pour le facteur antisocial (alpha de Cronbach de 0,44; Nunnally, 1994). Afin d'améliorer l'indice de fidélité de l'instrument pour cette sous-échelle, trois items ont été retirés des analyses statistiques (« J'ai déjà trompé quelqu'un pour avoir de l'argent », « J'ai déjà tenté de forcer une personne à avoir des relations sexuelles », « J'ai des amis proches qui ont passé du temps en prison ») permettant ainsi d'atteindre une consistance interne qui était jugée comme étant acceptable pour cette sous-échelle qui ne comprenait que 13 sous-items (alpha de Cronbach de 0,65; Levenson et al., 1995). La consistance interne de l'échelle globale était considérée comme excellente (alpha de Cronbach = 0,94).

En ce qui concerne les sous-échelles de mesure de psychopathie de l'homme par la conjointe, les coefficients alpha observés dans cette étude étaient également bons (facteur interpersonnel : alpha de Cronbach de 0,93; facteur affectif : alpha de Cronbach de 0,80 ; facteur style de vie : alpha de Cronbach de 0,81; style antisocial : alpha de Cronbach de 0,83). La consistance interne de l'échelle globale était considérée comme excellente (alpha de Cronbach = 0,95; Nunnally, 1994).

#### Mesure de la violence conjugale

La version francophone de la CTS-2 (Straus et al., 1996), c'est-à-dire le QRCC (traduit par Lussier, 1997), a été employée afin d'évaluer les comportements de violence commis et subis par les partenaires dans le couple (voir Annexe 4 – Questionnaire sur la résolution des conflits conjugaux (QRCC; Straus et al., 1996 traduit par Lussier, 1997)). Cet instrument contient 78 items évaluant la fréquence des comportements de violence sur une échelle en huit points allant de « Ce n'est jamais arrivé » à « Plus de vingt fois au cours de la dernière année ». L'échelle comprend deux volets de 39 items chacun. Le premier volet est constitué d'items évaluant les comportements de violence conjugale exercés par le répondant au cours de sa vie, tandis que l'autre volet mesure les comportements de violence subis par le sujet.

Cette échelle permet d'évaluer cinq types de violence soit la violence psychologique (c.-à-d. toutes attaques verbales qui atteignent l'intégrité psychologique de l'individu), physique (c.-à-d. utilisation de la force ou d'objets afin d'atteindre l'intégrité physique de la personne), la coercition sexuelle (c.-à-d. utilisation de la force ou de menaces afin d'engager le partenaire dans un comportement sexuel malgré l'absence de consentement ou l'expression d'un refus), les blessures physiques (c.-à-d. brûlure, fracture, entorse, etc.) et la négociation des partenaires (c.-à-

d. tentatives de communiquer calmement et efficacement avec son partenaire dans le but de résoudre un conflit conjugal).

En ce qui concerne la présente thèse, la violence conjugale a été abordée de façon dichotomique (c.-à-d. absence ou présence de violence). Cette distinction a été faite selon les balises fixées par Straus et al. (1996) recommandant de coter la présence de violence lorsqu'un item mesurant la violence était endossé par le participant. Les analyses ont donc été réalisées dans le but de prédire les facteurs contribuant à l'absence ou à la présence de violence psychologique et physique dans le couple. La justification statistique associée à cette décision méthodologique est présentée dans la section « Analyses préliminaires ».

Pour ce qui est de la validité de cet instrument de mesure, l'absence de relation entre deux sous-échelles ne devant pas être corrélées a permis de démontrer la validité discriminante de celui-ci. En ce sens, une absence de relation a été observée entre la négociation des partenaires et la coercition sexuelle (homme :  $r = 0,01$  ; femme :  $r = 0,61$ ) ainsi qu'entre la négociation des partenaires et les blessures physiques (homme :  $r = -0,05$  ; femme :  $r = 0,21$ ). D'autres études ont soutenu la validité de construit de la CTS-2. En effet, les résultats obtenus à cet instrument corrélaient avec des mesures qui sont théoriquement associées à la violence conjugale telles que la présence de symptômes dépressifs chez les femmes subissant de la violence (Straus et Mickey, 2012) ainsi que les faibles habiletés de gestion de colère du conjoint exerçant des comportements de violence (Turcotte-Seabury, 2010). De plus, la sous-échelle de violence psychologique était associée à la sous-échelle de violence physique ( $r = 0,71$ ) et la sous-échelle de violence physique était corrélée à celle des blessures infligées ( $r = 0,59$ ), ce qui soutient également la validité de construit de cet instrument.

En ce qui concerne la fidélité du test, les composantes de violence psychologique et physique de l'homme évaluées par les conjointes présentaient une fidélité test-retest de  $r = 0,65$  et  $r = 0,86$ , respectivement (Vega et O'Leary, 2007). En ce qui concerne la consistance interne de l'instrument, dans la version originale anglaise de l'échelle, les sous-échelles présentaient une bonne consistance interne (négociation : alpha de Cronbach de 0,86; agression psychologique : alpha de Cronbach de 0,79; agression physique : alpha de Cronbach de 0,86; coercition sexuelle : alpha de Cronbach de 0,87; blessures physiques : alpha de Cronbach de 0,95; Nunnally, 1994). Pour la version française de la CTS-2, les coefficients alpha de Cronbach de la violence commise étaient acceptables (alpha de Cronbach de 0,70 à 0,79), sauf pour la violence physique (alpha de Cronbach = 0,48; Mathieu et al., 2006; Nunnally, 1994).

À propos des consistances internes des échelles de ce questionnaire dans la présente thèse, les sous-échelles portant sur l'autoévaluation de la violence psychologique ( $\alpha$  de Cronbach de 0,74) et physique ( $\alpha$  de Cronbach de 0,70) de l'homme étaient jugées acceptables (Nunnally, 1994). Quant aux sous-échelles de mesure de la violence de l'homme par la conjointe, les coefficients alpha de Cronbach étaient qualifiés de bons (violence psychologique :  $\alpha$  de Cronbach de 0,84; violence physique :  $\alpha$  de Cronbach de 0,80; Nunnally, 1994). En ce qui concerne les sous-échelles de la violence psychologique ( $\alpha$  de Cronbach de 0,74) et physique ( $\alpha$  de Cronbach de 0,84) autorapportées de la femme, les consistances internes étaient qualifiées d'acceptable et bonne, respectivement. Pour ce qui est de la violence psychologique ( $\alpha$  de Cronbach de 0,87) et physique ( $\alpha$  de Cronbach de 0,83) de la femme évaluée par l'homme, les consistances internes étaient bonnes (Nunnally, 1994).

### Mesure de l'attachement

Le questionnaire utilisé pour mesurer les représentations d'attachement des partenaires repose sur le modèle de l'attachement en deux dimensions, proposé par Ainsworth : l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité (Ainsworth et al., 1978). Il a été décidé de mesurer l'attachement à l'aide de ces deux dimensions plutôt que d'étudier cette variable à partir des quatre styles d'attachement (c.-à-d. sécurisant, évitant, ambivalent et désorganisé) établis par plusieurs auteurs (Ainsworth, 1978; Bowlby, 1969). Ce choix méthodologique permet d'obtenir des informations quant à l'intensité à laquelle les dimensions d'attachement sont présentes chez les individus et d'éviter la perte d'informations engendrées par l'étude catégorielle de l'attachement (Mikulincer et Shaver, 2007; Shaver et Mikulincer, 2002).

Les représentations d'attachement ont été évaluées à l'aide du QEAA (Lafontaine et Lussier, 2003), qui est une traduction du *Experiences in Close Relationships* (ECR; Brennan et al., 1998; voir Annexe 5 –Questionnaire sur les expériences d'attachement amoureux (QEAA; Brennan et al., 1998 traduit par Lafontaine et Lussier, 2003)). Ce questionnaire est considéré comme étant le plus robuste quant à la mesure de l'attachement dans les relations conjugales (Favez et al., 2016). D'ailleurs, les auteurs du ECR soutiennent que cet instrument de mesure possède une grande puissance et une meilleure précision que les outils de mesure de l'attachement qui ont été antérieurement développés. En somme, cet outil permet de cibler les représentations cognitives et affectives que les répondants ont d'eux-mêmes et de leur partenaire amoureux, selon les deux dimensions d'attachement continues et indépendantes susmentionnées. L'échelle comporte 36 items évalués à l'aide d'une échelle de Likert en sept points allant de (1) fortement en désaccord à (7) fortement en accord. En effet, les 18 items pairs correspondent à l'anxiété d'abandon et les 18 items impairs mesurent l'évitement de l'intimité de l'individu.

Les qualités psychométriques de cet outil sont bien établies. Celui-ci a été constitué à partir de l'ensemble des questionnaires d'attachement élaborés avant cet instrument de mesure. Les différentes sous-échelles du ECR sont théoriquement liées à ces autres outils, offrant ainsi une bonne validité de construit (Brennan et al., 1998). Ainsi, la dimension de l'évitement de l'intimité du ECR serait fortement corrélée aux sous-échelles d'évitement de l'intimité de Rothbard et al. (1993; *Avoidance of intimacy*;  $r = 0,91$ ), d'inconfort avec la proximité de Feeney et al. (1994; *Discomfort with closeness* ;  $r = 0,86$ ) et celle d'autosuffisance de West et al. (1994; *Self-reliance* ;  $r = 0,86$ ). En ce qui concerne la dimension de l'anxiété d'abandon du ECR, celle-ci serait fortement corrélée aux sous-échelles de la préoccupation de Feeney et de ses collaborateurs (1994; *Preoccupation*;  $r = 0,86$ ), de la jalousie/peur de l'abandon de Brennan et Shaver (1995; *Jealousy/Fear of Abandonment*;  $r = 0,85$ ) et celle de la peur du rejet de Rothbard et ses collaborateurs (1993; *Fear of rejection*;  $r = 0,83$  ; Brennan et al., 1998).

Lors de la validation de la traduction de l'instrument, la validité de construit a été vérifiée en testant l'interaction des deux dimensions de l'attachement avec des variables qui y sont conceptuellement et empiriquement reliées. Ainsi, les deux dimensions de l'attachement étaient négativement corrélées avec la satisfaction maritale, l'estime de soi et la satisfaction sexuelle, confirmant ainsi la validité de construit de cette échelle. Finalement, la validité convergente a également été mesurée en s'assurant que les dimensions de l'attachement corrôlaient positivement avec les résultats obtenus à l'échelle, évaluant la peur associée à la sexualité par exemple. Ces relations ont également été observées dans l'étude de validation de la version anglaise de l'échelle (Brassard et al., 2007; Mallinckrodt et Wei, 2005).

En ce qui concerne la fidélité de cet outil, il présente une stabilité test-retest de 0,82 quant à l'anxiété d'abandon et de 0,79 pour l'évitement de l'intimité sur une période d'un mois (Picardi et

al., 2005). Dans sa version originale anglaise, la consistance interne était élevée pour les deux dimensions (dimension de l'anxiété d'abandon :  $\alpha$  de Cronbach de 0,94 et dimension de l'évitement de l'intimité :  $\alpha$  de Cronbach de 0,93 ; Nunnally, 1994; Sibley et Liu, 2004). En ce qui concerne la version francophone, dans un échantillon de 316 couples francophones et québécois âgés de 18 ans et plus et qui étaient en couple depuis au moins 6 mois, une consistance interne considérée comme étant élevée (Nunnally, 1994) a été observée pour les deux dimensions d'attachement (anxiété d'abandon :  $\alpha$  de Cronbach : 0,88 ; évitement de l'intimité :  $\alpha$  de Cronbach de 0,89; Lafontaine et Lussier, 2003). En ce qui concerne la présente étude, les consistances internes des mesures d'attachement autorapportées (anxiété d'abandon :  $\alpha$  de Cronbach = 0,95 ; évitement de l'intimité :  $\alpha$  de Cronbach de 0,90) et évaluées par le partenaire (anxiété d'abandon :  $\alpha$  de Cronbach = 0,92 ; évitement de l'intimité :  $\alpha$  de Cronbach = 0,83) étaient jugées comme étant bonnes (Nunnally, 1994).

#### Mesure de désirabilité sociale

La version francophone (l'IDS; Sabourin et al., 1988, cités dans Cournoyer et Sabourin, 1991) du questionnaire *Balanced Inventory of Desirable Responding* (BIDR; Paulhus, 1984,1991) a été utilisée afin d'évaluer le degré de désirabilité sociale des participants (voir Annexe 6 - Inventaire de désirabilité sociale (IDS; Paulhus, 1984,1991 traduit par Sabourin et al., 1988)). Ce questionnaire visait à mesurer le degré auquel les participants cherchaient à se présenter sous un jour favorable. Cet outil est reconnu comme étant efficace pour déceler le degré de désirabilité sociale des individus, autant dans la population criminelle que non criminelle (Robertson, 1999).

L'instrument de mesure est constitué de 40 items autorapportés qui affichent une description de plusieurs comportements considérés comme étant socialement acceptables et qui sont caractérisés par de faibles probabilités d'occurrence dans la réalité (p. ex. : « Je ne regrette jamais

mes décisions »). Les items sont cotés sur une échelle de Likert en sept points allant de « fortement en désaccord » (1) à « fortement en accord » (7). Cette échelle est composée de deux sous-échelles de 20 énoncés chacune soit l'autoduperie, qui est la tendance à se décrire de façon honnête, mais biaisée positivement ( « Il m'importe peu de savoir ce que les gens pensent vraiment de moi »), et l'hétéroduperie, qui est la tendance à présenter une image favorable de soi à autrui (« J'ai fait des choses dont je ne parle pas aux autres », « J'ai pris des congés de maladie au travail ou à l'école, même si je n'étais pas vraiment malade »; Paulhus, 1986). Plus les scores obtenus aux sous-échelles étaient élevés, plus les probabilités que les réponses du participant soient biaisées par la désirabilité sociale étaient élevées.

En ce qui concerne la validité de cet instrument, les cotes d'autoduperie et d'hétéroduperie étaient corrélées à des scores de détresse psychologique (Sabourin et al., 1989), suggérant ainsi une bonne validité convergente. En ce qui concerne la fidélité de l'outil, la cohérence interne de la version anglaise de l'échelle, qualifiée d'élevée (Nunnally, 1994), atteignait le seuil de 0,85 pour la sous-échelle de l'autoduperie et de 0,89 pour la sous-échelle de l'hétéroduperie (Paulhus, 1984). Dans la version française, les coefficients de cohérence interne étaient de 0,75 pour l'échelle d'autoduperie et de 0,70 pour l'échelle d'hétéroduperie (Sabourin et al., 1989), ce qui était jugé comme bon (Nunnally, 1994). Dans le cadre de la présente étude, les coefficients alpha atteignaient 0,78 pour l'échelle d'autoduperie et 0,84 pour l'échelle d'hétéroduperie de l'homme, qualifiant ainsi la consistance interne de bonne (Nunnally, 1994). En ce qui concerne l'échelle d'autoduperie de la femme, celle-ci possédait une bonne cohérence interne de 0,75 et l'échelle d'hétéroduperie présentait également une bonne consistance interne avec un alpha de Cronbach de 0,84 (Nunnally, 1994).

## **Déroulement de l'étude**

Les sujets ont été recrutés dans la population générale à l'aide d'annonces diffusées au sein d'organismes communautaires, sur la plateforme de diffusion des projets de recherche de l'Université de Montréal (UdeM) et de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), dans les classes de l'UdeM ainsi que sur des sites Web de petites annonces (p. ex. Kijiji, Facebook, etc.). Les participants ont été invités à participer à l'étude par l'entremise d'une annonce mentionnant que le but général de l'étude était de mieux comprendre l'influence des dynamiques d'attachement des partenaires sur les stratégies de résolution de conflits dans les couples en plus de s'intéresser à l'influence des traits de personnalité de l'homme sur les dynamiques conjugales (voir Annexe 7 – Annonce de recrutement). Bien que la présente étude visait à évaluer le degré d'accord des partenaires quant aux différentes mesures associées à la violence conjugale, comme recommandé par le comité éthique, cela n'a pas été annoncé comme tel aux participants. Il a été décidé de ne pas mettre de l'avant l'objectif de la première étude de la thèse et de ne mentionner seulement celui de la deuxième, afin d'éviter que les participants se mettent une certaine pression à rapporter les mêmes réponses que leur partenaire. Ceci aurait pu biaiser les résultats et aller à l'encontre de l'objectif principal de l'étude qui était d'évaluer si, de façon spontanée, les partenaires avaient une vision similaire de la violence conjugale et des facteurs qui y sont associés (c.-à-d. les représentations d'attachement des partenaires et les traits psychopathiques de l'homme).

Dans le but d'attirer des participants possédant des caractéristiques psychopathiques, l'annonce a été formulée en suivant la méthode employée par Widom (1977) ainsi que par DeMatteo et ses collaborateurs (2006). Les auteurs recommandent de présenter les critères recherchés sous forme de traits de personnalité généraux (qui sont reliés à la psychopathie) et de décrire ces traits de manière non péjorative, plutôt que de parler de traits psychopathiques à

proprement dit. Il a d'ailleurs été démontré qu'en ayant recours à ce type de procédure, le taux de participation était élevé et qu'on retrouvait dans les échantillons un nombre important d'individus présentant un fort degré de caractéristiques psychopathiques (DeMatteo et al., 2006). Cette méthode de recrutement est d'ailleurs utilisée dans la plupart des études portant sur les traits psychopathiques dans la population générale. L'annonce ciblait donc plus spécifiquement des couples dans lesquels l'homme était décrit comme étant charmeur, intelligent, aventureux, combatif, porté à agir sous le coup de l'impulsion, ayant tendance à s'ennuyer rapidement et cherchant à profiter de la vie au maximum (pour des exemples de cette méthode de recrutement, voir DeMatteo et al., 2006; Seto et al., 1997; Widom, 1977).

Deux méthodes de recrutement ont été utilisées pour cette thèse soit le recrutement dans les classes et en ligne. Tous les questionnaires ont été administrés en ligne à l'aide du logiciel *Google Forms*. Pour ce qui est du recrutement dans les classes, une assistante de recherche a présenté le projet de recherche à diverses classes de l'UdeM, de l'UQAM, de l'Université McGill et de l'Université Concordia. Les étudiants désirant participer à l'étude pouvaient manifester leur intérêt par courriel ou en personne à l'assistante de recherche qui leur fournissait deux papiers sur lesquels étaient inscrits les liens hypertextes des formulaires des partenaires. Il est à noter que les liens du formulaire de l'homme et de la femme étaient inscrits sur des papiers distincts. Ceux-ci pouvaient ainsi retranscrire le lien URL de l'étude et remplir le questionnaire en ligne. Pour ce qui est du recrutement en ligne, les liens hypertextes vers les questionnaires de l'homme et de la femme étaient accessibles à même les annonces de recrutement (voir Annexe 7 – Annonce de recrutement). Ainsi, les participants pouvaient faire parvenir le lien de l'étude à leur partenaire par le moyen de leur choix (p.ex. courriel, texto, Facebook, etc.).

En ce qui concerne les motifs recensés comme ayant mené au refus de participer à l'étude, les plus fréquents relèvent d'une impossibilité à rejoindre les critères d'admissibilité, soit une incapacité à se retrouver dans la même pièce que son partenaire (il est à noter que le recrutement a été réalisé lors du confinement dans le contexte de la pandémie) et une indisponibilité de la part de l'autre partenaire de répondre à la batterie de questionnaires, empêchant ainsi la récolte complète de données auprès de la dyade. Parmi les 285 couples recrutés, 394 femmes et 339 hommes ont complété la batterie de questionnaires. Pour des raisons déontologiques, l'anonymisation des données était obligatoire. Ceci a fait en sorte qu'il n'était pas possible pour l'équipe de recherche de relancer les participants pour solliciter la participation de leur partenaire afin que les données de la dyade soient complètes. Ainsi, une grande perte de sujets a été observée dans la collecte de données. Le logiciel utilisé pour la récolte de données ne permettait pas de connaître le nombre de sujets qui auraient débuté la complétion du questionnaire sans l'avoir terminée. Il est donc probable que la perte de sujets soit plus élevée que ce qu'il a été possible de mesurer de façon tangible.

Les critères d'admissibilité étaient clairement énoncés dans les annonces de recrutement (p. ex. ne pas avoir été incarcéré, être âgé de plus de 18 ans, être en couple depuis au moins un an, être hétérosexuel, etc.). Avant que les participants puissent débiter l'étude, ces critères étaient à nouveau vérifiés au début du questionnaire. Si un participant répondait par la négative à l'un des critères d'admissibilité, la passation de la batterie de questionnaires s'interrompait automatiquement, évitant ainsi que les participants remplissent un questionnaire inutilement.

De plus, les participants ont été avisés qu'ils devaient remplir le questionnaire seuls et dans une pièce isolée des autres cohabitants afin d'éviter que leurs réponses soient biaisées par les réponses de l'autre partenaire ou par la crainte que leur conjoint voie leurs réponses. À cet effet, il

était demandé dans quelle pièce de l'établissement le participant et son partenaire se trouvaient au moment de la passation des questionnaires, et ce, à quatre reprises dans le formulaire. Les questionnaires indiquant que les partenaires se trouvaient dans la même pièce au moment de la complétion du questionnaire ont été éliminés ( $n = 13$ ).

La première page du questionnaire contenait une brève description des objectifs de l'étude et de ses implications, ainsi que le formulaire de consentement des participants (Annexe 8 – Formulaire de consentement). Les coordonnées des chercheurs et assistants de recherche apparaissaient sur toutes les pages du questionnaire; les participants étaient donc en mesure de communiquer par téléphone ou courriel avec ceux-ci pour tout commentaire ou question. Ensuite, les participants devaient répondre individuellement aux questions sociodémographiques, ainsi qu'aux différents questionnaires portant sur l'évaluation des composantes de l'étude telles que les traits psychopathiques de l'homme (l'ÉAP III-R-12), les stratégies de résolution de conflits conjugaux (QRCC) et les représentations d'attachement des partenaires (QEAA). Finalement, un questionnaire mesurant le degré de désirabilité sociale (l'IDS) devait également être rempli par les répondants. Afin de paier les questionnaires des partenaires des couples, chacun des participants devait inscrire au début du questionnaire leurs initiales ainsi que celles de leur partenaire. Les questionnaires sur lesquels les mêmes initiales de partenaires étaient indiquées ont été éliminés afin d'éviter que les mêmes participants remplissent plusieurs fois le questionnaire et que des doublons soient enregistrés dans la base de données ( $n = 6$ ). Finalement, la période de temps allouée était indéterminée et lors du recrutement, il était mentionné aux participants qu'un tirage au sort de cinq prix de 100\$ serait réalisé parmi l'ensemble des couples ayant participé à l'étude (50\$ par partenaire).

## Résultats

### Analyses préliminaires

Le logiciel SPSS, version 26.0, a été utilisé pour l'analyse des données. Une inspection des données codifiées a été effectuée en vérifiant que l'étendue de chaque variable ainsi que les valeurs des moyennes et écarts-types étaient toutes plausibles. Pour chacune des variables continues (c.-à-d. traits psychopathiques de l'homme, représentations d'attachement et désirabilité sociale des partenaires), des indices d'asymétrie et d'aplatissement ainsi que des histogrammes ont été générés afin de vérifier que les distributions suivaient la distribution normale. La moyenne des indices d'asymétrie était de 1,007 pour une étendue de 0,469 à 1,894. La moyenne des indices d'aplatissement était de 2,049 avec une étendue de - 0,692 à 6,564. Puisque tous les indices d'asymétrie se situaient entre -2 et 2, et que tous les indices d'aplatissement étaient compris entre -7 et 7, il a été considéré comme raisonnable de juger que toutes les variables continues de cette étude étaient distribuées normalement selon les critères recommandés par Curran et ses collègues (1996). L'inspection visuelle des histogrammes des variables continues ne révélait aucune distribution bimodale.

En ce qui concerne la violence conjugale, la distribution de l'intensité de celle-ci était généralement caractérisée par une forte proportion d'absence de violence, et plus particulièrement, pour les sous-échelles des assauts physiques, de la coercition sexuelle et des blessures physiques (60% et plus d'absence de violence; voir Tableau 4 et Tableau 5). De plus, parmi les couples avec violence conjugale, l'intensité de celle-ci était faible et comportait des valeurs statistiquement extrêmes (pour les assauts physiques, le troisième quartile était inférieur à 2 sur une échelle allant de 0 à 300; pour la coercition sexuelle, le troisième quartile était inférieur à 4 sur une échelle allant de 0 à 175 et pour les blessures physiques, le troisième quartile était égal à 0 sur une échelle allant

de 0 à 150). Ce phénomène est normal puisque le recrutement des couples a été réalisé auprès de la population générale et que la présence de violence dans le couple, pour des raisons éthiques, n'a pas pu être intégrée dans les critères d'inclusion de l'étude. Ainsi, la moyenne n'était pas représentative de la répartition des données à l'intérieur de l'échantillon et ne constituait pas une mesure adéquate de la variable. Il a donc été décidé de mesurer la violence au sein des couples de façon dichotomique (c.-à-d. violence présente ou absente).

Toutefois, une fois la dichotomisation de la variable faite, une faible prévalence de violence a été observée à l'intérieur de chacune des sous-échelles associées à la violence physique (prévalence de moins de 35% pour assauts physiques, 40% et moins pour la coercition sexuelle et moins de 10% pour les blessures physiques; voir Tableau 4 et Tableau 5). Or, la prévalence initialement observée étant insuffisante, la masse critique n'était pas assez élevée pour qu'il soit possible d'y conduire des analyses statistiques. Puisque ces formes de violence correspondent à des actes qui portent atteinte à l'intégrité physique de la victime, que ces violences surviennent souvent de pairs (Ellsberg et al.,2008), qu'il existe plusieurs similitudes au niveau des caractéristiques des agresseurs commettant ces formes de violence (Goldstein et al., 2008) et qu'il y ait plusieurs ressemblances dans les trajectoires de développement de ces violences (p.ex. âge d'apparition de ces violences, motivations conscientes et/ou inconscientes sous-jacentes à la violence, facteurs contribuant à la résorption de la violence, etc.; Fernández-González et al., 2014; Wang, 2016), il a été décidé de regrouper les trois formes de violence en une seule catégorie, soit la violence physique.

Les données recueillies par questionnaires ont été vérifiées systématiquement au moment de la cueillette de données. L'échantillon ne comportait aucune donnée manquante. Finalement, afin de vérifier s'il y avait un problème de multicolinéarité entre les variables à l'étude, une inspection

des matrices de corrélation entre les différentes sous-échelles de la variable dépendante, soit l'attachement des partenaires a été faite. Des corrélations faibles - certaines significatives, d'autres pas - ont été retrouvées entre les sous-échelles de la variable de l'attachement des partenaires, sauf pour les sous-échelles de l'évitement de l'intimité de l'homme et de l'anxiété d'abandon de la femme (voir Tableau 1). Bien qu'il n'existe à ce jour aucun consensus quant à un seuil critique déterminant un problème de multicollinéarité, certains auteurs suggèrent d'interpréter les résultats avec prudence lorsque des coefficients de corrélations de 0,7 et plus sont obtenus entre les diverses sous-échelles (Tabachnick et Fidell, 2007). Or, le coefficient de corrélation le plus élevé qui a été obtenu se situait en deçà de 0,7. De plus, puisque le cadre théorique de la thèse visait à étudier l'effet des dyades d'attachement sur la violence conjugale, il était nécessaire d'intégrer toutes les dimensions d'attachement des participants dans les analyses statistiques. Il a donc été décidé de préserver les données associées à ces deux sous-échelles dans les analyses statistiques.

**Tableau 1**

*Corrélations bivariées de Pearson entre les diverses sous-échelles des représentations d'attachement des partenaires n = 266.*

	2	3	4
1. Évitement intimité homme	- 0,239**	0,119	0,554**
2. Anxiété abandon homme	-	0,134*	-0,108
3. Évitement intimité femme	-	-	0,239**
4. Anxiété abandon femme	-	-	-

*Note.* \*  $p < 0,05$  (bilatéral). \*\*  $p < 0,01$  (bilatéral).

## **Analyses descriptives**

Les moyennes et écarts-types des variables autorapportées (c.-à-d. degré de traits psychopathiques de l'homme ainsi que les représentations d'attachement et la désirabilité sociale des partenaires) sont présentés au Tableau 2. Ces mêmes indices pour les variables mesurées par les partenaires (c.-à-d. degré de traits psychopathiques de l'homme et les représentations d'attachement des partenaires) sont rapportés au Tableau 3. Les scores minimum et maximum ainsi que la médiane de chacune de ces sous-échelles sont également affichés dans ces tableaux afin de donner un aperçu de l'étendue et de la concentration des données.

Les indices de désirabilité sociale indiquaient que cinq participants avaient obtenu un score supérieur à deux écarts-types par rapport à la moyenne de l'échantillon, indiquant ainsi un niveau élevé de probabilité que les données de ces sujets soient contaminées par de la désirabilité sociale (Chapleau, 2014). Afin de vérifier si les résultats des deux études étaient biaisés par la possible désirabilité sociale élevée de ces participants, les analyses statistiques ont été conduites avec et sans ces données (c.-à-d. avec et sans ces 10 couples). Or, les mêmes résultats ont été observés avec et sans ces données. Ainsi, il a été décidé de préserver celles-ci afin de maximiser la puissance statistique des études.

En ce qui concerne la violence conjugale autorapportée de l'homme et de la femme, les prévalences de violence conjugale à vie sont rapportées au Tableau 4. En ce qui concerne l'intensité de la violence conjugale autorapportée au cours de la dernière année par les participants, les moyennes, écart-types, ainsi que les scores minimum et maximum sont rapportés au Tableau 4. Les scores obtenus aux différents quartiles y sont également présentés afin d'illustrer plus clairement la distribution des données. Pour ce qui est de la présentation de tous ces indices une fois les trois formes de violence physique (c.-à-d. assaut physique, coercition sexuelle et blessures

physiques) fusionnées en une seule catégorie (c.-à-d. violence physique), celle-ci apparaît au Tableau 6.

Pour ce qui est de la violence conjugale de l'homme et de la femme mesurée par le partenaire, les prévalences de violence conjugale à vie sont rapportées au Tableau 5. En ce qui concerne l'intensité de la violence conjugale au cours de la dernière année commise par l'homme et la femme mais mesurée par leur partenaire, les moyennes, écart-types, ainsi que les scores minimum et maximum sont rapportés au Tableau 5. Les scores obtenus aux différents quartiles y sont également présentés afin d'illustrer plus clairement la distribution des données. La présentation de tous ces indices une fois les trois formes de violence physique (c.-à-d. assaut physique, coercition sexuelle et blessures physiques) fusionnées en une seule catégorie (c.-à-d. violence physique) apparaît au Tableau 7.

**Tableau 2**

*Intensité autorapportée des caractéristiques psychopathiques de l'homme, des représentations d'attachement et de la désirabilité sociale des partenaires n = 266.*

Variables	Moyenne	Écart-type	Minimum	Médiane	Maximum
<b>Traits psychopathiques de l'homme</b>					
Interpersonnel (16-80)	40,58	12,62	17	38	76
Affect (16-80)	38,83	9,72	19	36,50	66
Antisocial (16-80)	23,85	7,74	13	22	66
Style de vie (16-80)	44,21	12,05	21	42,50	79
Score global (64-320)	147,48	35,39	80	141,50	265
<b>Attachement de l'homme</b>					
Évitement de l'intimité (1-7)	2,88	1,28	1	2,11	7
Anxiété d'abandon (1-7)	2,91	1,09	1	2,86	7
<b>Attachement de la femme</b>					
Évitement de l'intimité (1-7)	1,86	0,85	1	1,67	6,17
Anxiété d'abandon (1-7)	3,74	1,38	1,06	3,56	7
<b>Désirabilité sociale de l'homme</b>					
Autoduperie (1-7)	4,42	0,74	2,60	4,50	6,40
Hétéroduperie (1-7)	4,05	1	1,40	4	6,25
<b>Désirabilité sociale de la femme</b>					
Autoduperie (1-7)	4,14	0,75	2,25	4,35	6,20
Hétéroduperie (1-7)	4,21	0,92	1,90	4,35	5,95

**Tableau 3**

*Intensité des caractéristiques psychopathiques de l'homme mesurée par la conjointe ainsi que des représentations d'attachement des participants mesurée par les partenaires n = 266.*

Variabiles	Moyenne	Écart-type	Minimum	Médiane	Maximum
<b>Traits psychopathiques de l'homme</b>					
Interpersonnel (16-80)	35,72	13,35	16	33	76
Affect (16-80)	36,59	9,82	16	35	76
Antisocial (16-80)	20,10	8,42	13	17	57
Style de vie (16-80)	41,34	20	20	39	98
Score global (64- 320)	133,76	39,04	73	125	263
<b>Attachement de l'homme</b>					
Évitement de l'intimité (1-7)	2,38	0,78	1	1,71	7
Anxiété d'abandon (1-7)	3,18	1,36	1	3,11	7
<b>Attachement de la femme</b>					
Évitement de l'intimité (1-7)	1,53	0,73	1	1,34	6,56
Anxiété d'abandon (1-7)	3,86	1,48	1,78	3,46	7

**Tableau 4**

*Statistiques descriptives de la violence autorapportée commise par les hommes et les femmes n = 266.*

Variables	Prévalence à vie		Intensité de la violence au cours de la dernière année <sup>4</sup>						
	(%)	<i>n</i>	Moyenne	Écart-type	Minimum	1 <sup>er</sup> quartile	Médiane	3 <sup>e</sup> quartile	Maximum
<b>Violence de l'homme</b>									
Agression psychologique (0-200)	41,7	111	10,17	15,63	0	0	4	14	110
Assaut physique (0-300)	25,2	67	1,08	3,52	0	0	0	0	29
Coercition sexuelle (0-175)	40,2	107	2,94	6,79	0	0	0	3,25	50
Blessures physiques (0-150)	8,3	22	0,16	1,04	0	0	0	0	15
<b>Violence de la femme</b>									
Agression psychologique (0-200)	59,4	158	11,61	14,55	0	1	6	18	80
Assaut physique (0-300)	34,2	91	1,28	3,91	0	0	0	1	34
Coercition sexuelle (0-175)	21,8	58	0,88	2,99	0	0	0	0	25
Blessures physiques (0-150)	6	16	0,18	1,17	0	0	0	0	15

<sup>4</sup> Cette mesure d'intensité de la violence a été réalisée auprès des participants ayant autorapporté au moins un acte de violence conjugale au cours de la dernière année.

**Tableau 5**

*Statistiques descriptives de la violence commise par les hommes et les femmes telle que mesurée par leur partenaire n = 266.*

Variables	Prévalence à vie		Intensité de la violence au cours de la dernière année <sup>5</sup>						
	(%)	n	Moyenne	Écart-type	Minimum	1 <sup>er</sup> quartile	Médiane	3 <sup>e</sup> quartile	Maximum
<b>Violence de l'homme</b>									
Agression psychologique (0-200)	45,1	120	9,63	14,27	0	0	0	4	117
Assaut physique (0-300)	19,9	53	0,74	2,80	0	0	0	0	25
Coercition sexuelle (0-175)	36,8	98	2,45	7,84	0	0	0	2	94
Blessures physiques (0-150)	5,6	15	0,13	1,00	0	0	0	0	15
<b>Violence de la femme</b>									
Agression psychologique (0-200)	45,1	120	11,12	17,56	0	0	4	14,25	125
Assaut physique (0-300)	30,1	80	1,58	5,61	0	0	0	1	65
Coercition sexuelle (0-175)	28,9	77	1,71	5,22	0	0	0	0	25
Blessures physiques (0-150)	7,5	20	0,23	2,21	0	0	0	0	37

<sup>5</sup> Cette mesure d'intensité de la violence a été réalisée auprès des participants dont le sujet a rapporté avoir été victime d'au moins un acte de violence de la part de son partenaire au cours de la dernière année.

**Tableau 6**

*Statistiques descriptives de la violence autorapportée commise par les hommes et les femmes n = 266.*

Variables	Prévalence à vie		Intensité de la violence au cours de la dernière année <sup>6</sup>						
	(%)	<i>n</i>	Moyenne	Écart-type	Minimum	1 <sup>er</sup> quartile	Médiane	3 <sup>e</sup> quartile	Maximum
Violence de l'homme									
Violence psychologique (0-200)	41,7	111	10,17	15,63	0	0	4	14	110
Violence physique (0-625)	50,0	133	4,18	8,19	0	0	0	5	75
Violence de la femme									
Violence psychologique (0-200)	59,4	158	11,61	14,55	0	1	6	18	80
Violence physique (0-625)	44,0	117	2,34	5,76	0	0	0	2	55

<sup>6</sup> Cette mesure d'intensité de la violence a été réalisée auprès des participants dont le partenaire a rapporté au moins un acte de violence conjugale au cours de la dernière année.

**Tableau 7**

*Statistiques descriptives de la violence commise par les hommes et les femmes telles que mesurées par leur partenaire n = 266.*

Variables	Prévalence à vie		Intensité de la violence au cours de la dernière année <sup>7</sup>						
	(%)	<i>n</i>	Moyenne	Écart-type	Minimum	1 <sup>er</sup> quartile	Médiane	3 <sup>e</sup> quartile	Maximum
Violence de l'homme									
Violence psychologique (0-200)	45,1	120	9,63	14,27	0	0	4	14	117
Violence physique (0-625)	46,2	123	3,32	9,67	0	0	0	4	117
Violence de la femme									
Violence psychologique (0-200)	45,1	120	11,12	17,56	0	0	4	14,25	125
Violence physique (0-625)	44,7	119	3,58	8,38	0	0	0	3	71

<sup>7</sup> Cette mesure d'intensité de la violence a été réalisée auprès des participants dont le partenaire a rapporté au moins un acte de violence conjugale au cours de la dernière année.

## **Analyses principales**

La première étude visait à évaluer si les partenaires faisaient une évaluation similaire des différentes variables étudiées, c'est-à-dire le degré de traits psychopathiques de l'homme, l'occurrence de violence dans le couple et les représentations d'attachement des partenaires.

### **1.1. Degré d'association entre les réponses des partenaires aux questionnaires mesurant le degré de traits psychopathiques de l'homme**

Dans un premier temps, afin de vérifier si les partenaires faisaient une évaluation similaire des traits psychopathiques de l'homme, des analyses corrélationnelles bivariées de Pearson ont été exécutées entre les évaluations de l'homme et de sa conjointe. Les résultats sont présentés au Tableau 8.

Ceux-ci ont révélé qu'il existait de fortes associations positives (Cohen, 1988) et statistiquement significatives entre les réponses de l'homme et de la femme quant aux diverses sous-échelles du questionnaire mesurant les traits psychopathiques de l'homme ainsi qu'à l'échelle globale. Les résultats ont suggéré que plus l'homme estimait présenter un degré élevé de traits psychopathiques, plus la femme rapportait qu'il en possédait un niveau élevé. Ceci signifie que le niveau d'accord des partenaires quant au degré auquel l'homme présentait des caractéristiques psychopathiques était élevé. Ces derniers ont donc fait une évaluation semblable du degré auquel ces traits étaient présents chez l'homme.

**Tableau 8**

*Corrélations bivariées de Pearson entre les réponses de l'homme et de sa conjointe aux questionnaires mesurant les traits psychopathiques de l'homme n = 266.*

Variables	Mesure des traits psychopathiques de l'homme par la conjointe				
	1	2	3	4	5
Mesure des traits psychopathiques de l'homme par la conjointe					
1. Style de vie	0,756**	-	-	-	-
1. Sphère antisociale	-	0,614**	-	-	-
3. Sphère interpersonnelle	-	-	0,721**	-	-
4. Sphère affective	-	-	-	0,672**	-
5. Échelle globale	-	-	-	-	0,782**

*Note.* \*\*  $p < 0,01$  (bilatéral).

Dans un deuxième temps, il a été vérifié si, malgré les fortes associations positives et statistiquement significatives retrouvées entre les réponses de l'homme et de sa conjointe, l'un des partenaires avait systématiquement tendance à juger que l'homme présentait un degré plus élevé de traits psychopathiques que l'autre. Pour ce faire, des tests-t pour échantillons appariés ont été réalisés. Les résultats sont présentés au Tableau 9. Ceux-ci ont révélé que, même si les réponses des hommes et des femmes étaient fortement associées, les évaluations des partenaires différaient de façon statistiquement significative quant à l'intensité estimée de ces traits chez l'homme. Plus précisément, les résultats ont suggéré que les hommes avaient tendance à autorapporter un degré moyen de traits psychopathiques plus élevé que leurs conjointes. Cela a été observé pour toutes les sous-échelles de psychopathie ainsi que pour l'échelle globale de l'instrument de mesure.

**Tableau 9**

*Analyses de différences de moyennes entre les évaluations des hommes et des femmes quant au degré estimé de traits psychopathiques de l'homme n = 266.*

Variables	<i>t</i> (265)	Différence de moyennes homme-femme	<i>d</i> de Cohen
Traits psychopathiques de l'homme			
Style de vie	5,19**	2,88	0,16
Sphère antisociale	8,49***	3,76	0,33
Sphère interpersonnelle	8,16 ***	4,86	0,27
Sphère affective	4 ,62***	2,24	0,16
Échelle globale	9,04***	13,74	0,26

*Note.* \*\*  $p < 0,01$  (bilatéral). \*\*\*  $p < 0,001$  (bilatéral).

Dans un troisième temps, il a été vérifié si la forte association retrouvée entre les réponses des partenaires quant à l'évaluation des traits psychopathiques de l'homme variait selon le degré de la présence de ceux-ci. Pour ce faire, une variable de différence entre les évaluations des partenaires ainsi qu'une variable de l'évaluation moyenne des hommes et des femmes quant au degré de traits psychopathiques de l'homme ont été créées. Ensuite, des analyses de corrélations bivariées de Pearson ont été conduites entre ces variables. Les résultats sont rapportés au Tableau 10. Pour la majorité des sous-échelles des traits psychopathiques de l'homme, il n'y avait pas de lien statistiquement significatif entre les variables susmentionnées. Ceci signifie que les niveaux d'accord observés entre les partenaires se maintenaient, peu importe le degré auquel l'homme présentait des traits psychopathiques. Il est toutefois à noter qu'une relation négative et statistiquement significative a été retrouvée entre ces variables pour la sous-échelle du style de vie psychopathique, uniquement. Ceci suggère que plus l'évaluation moyenne des partenaires était

élevée quant au degré estimé de style de vie psychopathique de l'homme, moins la différence des évaluations des partenaires était élevée.

**Tableau 10**

*Corrélations bivariées de Pearson entre la variable de différence de réponses entre l'homme et la femme quant à l'évaluation des traits psychopathiques de l'homme et la variable de la moyenne des réponses des partenaires quant à cette évaluation n = 266.*

Variables	Différence de réponses homme/femme				
	1	2	3	4	5
Moyenne des réponses homme/femme					
1. Style de vie	- 0,18**	-	-	-	-
2. Sphère antisociale	-	- 0,10	-	-	-
3. Sphère interpersonnelle	-	-	-0,08	-	-
4. Sphère affective	-	-	-	- 0,01	-
5. Échelle globale	-	-	-	-	- 0,12

*Note.* \*\*  $p < 0,01$  (bilatéral).

Dans un quatrième temps, il a été vérifié si les fortes associations positives et statistiquement significatives retrouvées entre les réponses des partenaires quant à l'évaluation des traits psychopathiques de l'homme variaient en fonction de la durée de la relation de couple. Pour ce faire, une variable comprenant la moyenne de la durée de relation de couple rapportée par l'homme et la femme a été créée. Des analyses de corrélations bivariées de Pearson ont ensuite été conduites entre cette variable et celle de la différence entre les réponses des partenaires. Les résultats sont présentés au Tableau 11. Aucune association statistiquement significative n'a été retrouvée entre ces variables. Ceci signifie que les niveaux d'accord observés entre les partenaires se maintenaient, peu importe la durée de la relation de couple.

**Tableau 11**

*Corrélations bivariées de Pearson entre la variable de différence entre les réponses de l'homme et de la femme quant à l'évaluation des traits psychopathiques de l'homme et la variable de la durée moyenne de la relation de couple n = 266.*

Différence des réponses homme/femme	Durée moyenne de la relation
Sous-échelles de psychopathie	
Style de vie	0,02
Sphère antisociale	0,08
Sphère interpersonnelle	-0,09
Sphère affective	-0,07
Échelle globale	-0,03

#### 1.2. Degré d'accord des partenaires quant à l'occurrence de la violence dans le couple

Afin de mesurer l'accord des hommes et des femmes quant à la violence commise et subie dans leur couple, la statistique Kappa a été calculée entre les évaluations des partenaires, et ce, pour chacune des sous-échelles du questionnaire mesurant la violence conjugale (voir Tableau 12). Les coefficients Kappa de Cohen obtenus se situaient entre 0,338 et 0,442. Afin de qualifier la force du degré d'accord entre les partenaires quant à leurs évaluations, la chercheuse principale s'est référée aux balises fixées par Landis et Koch (1977). Selon les seuils établis par ces auteurs, un degré de concordance minimal de 0,61 (c.-à-d. accord substantiel) entre les évaluations des partenaires devait être obtenu afin d'établir si ceux-ci faisaient une évaluation similaire du phénomène étudié. En se référant à cette convention, les niveaux d'accord des partenaires de l'échantillon quant à la violence dans leur couple ont été qualifiés de « justes » et « modérés ». Puisque les Kappa de Cohen se situaient en deçà de 0,61, il n'est pas possible de conclure que les

partenaires ont fait une évaluation similaire de l'occurrence de la violence perpétrée par l'un et par l'autre.

**Tableau 12**

*Niveaux d'accord entre l'homme et la femme quant à l'occurrence de la violence au sein du couple n = 266.*

Variabes	κ
Violence commise par l'homme	
Psychologique	0,442
Physique	0,338
Violence commise par la femme	
Psychologique	0,439
Physique	0,360

Bien que les niveaux d'accord obtenus aient révélé que les partenaires ne faisaient pas une évaluation similaire de l'occurrence de la violence dans leur couple, des analyses statistiques supplémentaires ont été réalisées afin de déterminer si un groupe de répondants (p. ex. victimes versus agresseurs, hommes versus femmes, etc.) avait eu tendance à rapporter systématiquement une occurrence de violence plus élevée qu'un autre groupe. À cet effet, des tests de McNemar - test statistique non paramétrique permettant de comparer deux mesures nominales - ont été réalisés afin de comparer les proportions correspondantes.

Les résultats aux tests de McNemar ont révélé que les femmes rapportaient avoir été psychologiquement violentes envers leur conjoint dans une proportion significativement plus élevée que les hommes l'ont estimé. En effet, 45,1% des hommes ont jugé que leur conjointe avait été psychologiquement violente à leur endroit dans la dernière année, tandis que 59,4% des femmes ont rapporté avoir été psychologiquement violentes envers leur partenaire dans la dernière

année ( $p = 0,0012$ ). En ce qui concerne la violence psychologique émise par les hommes, 41,73% d'entre eux ont rapporté avoir commis ce type de violence durant la dernière année, tandis que 45,11% des femmes ont signalé que leur conjoint avait été psychologiquement violent à leur endroit durant cette même période. Toutefois, selon les résultats du test de McNemar, cette différence entre les prévalences rapportées n'était pas statistiquement significative ( $p = 0,3490$ ).

En ce qui a trait à la violence physique commise par les femmes envers leur conjoint dans la dernière année, 43,99% d'entre elles ont jugé avoir été physiquement violentes envers leur partenaire, alors que 44,74% des hommes ont estimé que leur conjointe avait été physiquement violente à leur endroit. Toutefois, selon les résultats du test de McNemar, cette différence de prévalence n'était pas statistiquement significative ( $p = 0,0665$ ). En ce qui concerne la violence physique commise par l'homme envers sa femme, 50% des hommes ont rapporté avoir perpétré de tels actes envers leur conjointe au cours de l'année. De façon identique, 50% des femmes ont estimé que l'homme avait commis de la violence physique à leur endroit au cours du même intervalle de temps. Conséquemment, le test de McNemar a révélé que la différence entre les proportions rapportées par les hommes et les femmes n'était pas statistiquement significative ( $p = 0,3370$ ).

### 1.3. Degré d'association entre les réponses des partenaires aux questionnaires mesurant leurs représentations d'attachement

Dans un premier temps, afin de déterminer si les partenaires faisaient une évaluation similaire des représentations d'attachement de l'un et de l'autre, des analyses corrélationnelles bivariées de Pearson ont été exécutées entre les évaluations des partenaires. Les résultats sont présentés au Tableau 13. Ceux-ci ont révélé qu'il existait des associations positives et statistiquement significatives entre les réponses des conjoints aux questionnaires mesurant les

représentations d'attachement des partenaires. Ces associations ont été observées autant pour l'échelle globale que pour les diverses sous-échelles de représentations d'attachement (c.-à-d. évitement de l'intimité et anxiété d'abandon).

Ainsi, il a été observé que plus l'homme évaluait avoir un attachement marqué par un degré élevé d'anxiété d'abandon, plus sa conjointe estimait que celui-ci possédait un attachement marqué par un degré élevé d'anxiété d'abandon. De la même façon, les résultats ont révélé que plus l'homme estimait avoir un attachement marqué par un degré élevé d'évitement de l'intimité, plus sa partenaire évaluait que l'attachement de ce dernier était marqué par un niveau élevé d'évitement de l'intimité. En ce qui concerne les représentations d'attachement de la femme, des relations positives et statistiquement significatives ont également été obtenues entre les évaluations faites par les partenaires. Ainsi, plus celle-ci évaluait posséder un degré élevé d'anxiété d'abandon, plus son conjoint estimait que l'attachement de sa conjointe était marqué par un degré élevé d'anxiété d'abandon. Par le fait même, plus la femme jugeait présenter un attachement marqué par un degré élevé d'évitement de l'intimité, plus celui-ci évaluait qu'elle possédait un attachement caractérisé par un niveau élevé d'évitement de l'intimité. Il est à noter que les coefficients de corrélation obtenus entre les évaluations de l'homme et de la femme quant aux représentations d'attachement des partenaires étaient tous qualifiés de forts (Cohen, 1988).

**Tableau 13**

*Corrélations bivariées de Pearson entre les réponses de l'homme et de la femme aux questionnaires évaluant leurs représentations d'attachement n = 266.*

Variables	Mesure autorapportée de l'attachement			
	1	2	3	4
Mesure de l'attachement par le partenaire				
Attachement homme				
1. Évitement de l'intimité	0,668**	-	-	-
2. Anxiété d'abandon	-	0,782**	-	-
Attachement femme				
3. Évitement de l'intimité	-	-	0,734**	-
4. Anxiété d'abandon	-	-	-	0,685**

*Note.* \*\*  $p < 0,01$  (bilatéral).

Dans un deuxième temps, il a été vérifié si, malgré les fortes associations positives et statistiquement significatives retrouvées entre les réponses de l'homme et de la femme, l'un des partenaires avait systématiquement tendance à évaluer que les diverses représentations d'attachement étaient présentes dans une intensité plus élevée que l'autre. Pour ce faire, des tests-t pour échantillons appariés ont été exécutés. Les résultats ont révélé qu'en plus d'être fortement associées, les évaluations des partenaires ne différaient pas de façon statistiquement significative quant à l'intensité avec laquelle ils estimaient que les diverses représentations d'attachement étaient présentes chez l'un et chez l'autre (voir Tableau 14).

**Tableau 14**

*Analyses de différences de moyennes entre les évaluations des hommes et des femmes quant au degré estimé des diverses représentations d'attachement des partenaires n = 266.*

Variables	<i>t</i> (265)	Différence de moyennes homme-femme	<i>d</i> de Cohen
Représentations d'attachement de l'homme			
Anxiété d'abandon	1,190	0,270	0,009
Évitement de l'intimité	0,491	0,500	0,003
Représentations d'attachement de la femme			
Anxiété d'abandon	1,171	0,110	0,013
Évitement de l'intimité	0,343	0,520	0,054

Dans un troisième temps, il a été vérifié si les fortes associations retrouvées entre les réponses des partenaires variaient selon l'intensité de la présence de ces représentations d'attachement chez ces individus. Pour ce faire, une variable de différence entre les réponses des partenaires quant aux représentations d'attachement ainsi qu'une variable de l'évaluation moyenne des représentations d'attachement de chaque partenaire ont été créées. Par la suite, des analyses de corrélations bivariées de Pearson ont été exécutées entre ces variables. Les résultats sont rapportés au Tableau 15. Pour l'ensemble des mesures d'attachement, les résultats ont révélé qu'il n'y avait pas de lien statistiquement significatif entre les variables susmentionnées. Ceci suggère que les niveaux d'accord observés entre les partenaires quant aux représentations d'attachement ne variaient pas en fonction de l'évaluation moyenne que les partenaires ont faite des représentations d'attachement de l'un et de l'autre.

**Tableau 15**

*Corrélations bivariées de Pearson entre la variable de différence entre les réponses de l'homme et de la femme quant à l'évaluation des représentations d'attachement des partenaires et la variable de la moyenne des réponses des partenaires n = 266.*

Variables	Différence des réponses homme/femme			
	1	2	3	4
Moyenne des réponses homme/femme				
Représentations d'attachement de l'homme				
1. Évitement de l'intimité	0,0163	-	-	-
2. Anxiété d'abandon	-	0,0343	-	-
Représentations d'attachement de la femme				
3. Évitement de l'intimité	-	-	0,0312	-
4. Anxiété d'abandon	-	-	-	0,0056

Dans un quatrième temps, il a été vérifié si la forte association retrouvée entre les réponses des partenaires quant à l'évaluation des représentations d'attachement de chacun d'eux variait en fonction de la durée de la relation de couple. Pour ce faire, une variable de la moyenne des durées de relation rapportées par l'homme et la femme a été créée et des analyses de corrélations bivariées de Pearson ont été conduites entre cette variable et la variable de différences entre les réponses des partenaires. Les résultats sont présentés au Tableau 16. Aucune association statistiquement significative n'a été retrouvée entre ces variables. Ceci signifie que le degré d'association observé entre les partenaires se maintenait, peu importe la durée de la relation de couple.

**Tableau 16**

*Corrélations bivariées de Pearson entre la variable de différence entre les réponses de l'homme et de la femme quant à l'évaluation des représentations d'attachement des partenaires et la variable de la durée moyenne des relations de couple n = 266.*

Différence de réponses homme/femme	Durée moyenne de la relation
Représentations d'attachement de l'homme	
Évitement de l'intimité	0,01
Anxiété d'abandon	-0,04
Représentations d'attachement de la femme	
Évitement de l'intimité	-0,05
Anxiété d'abandon	-0,11

## **Discussion**

En guise de rappel, l'objectif de la première étude visait à établir s'il était possible d'obtenir des informations justes quant au fonctionnement affectif et interpersonnel des deux partenaires en n'en sondant qu'un seul. Ceci avait comme but de statuer s'il était possible de limiter les coûts reliés au recrutement des dyades tout en pouvant intégrer des informations quant au fonctionnement des deux partenaires dans les études et, ainsi, tenir compte de la nature interactionnelle des dynamiques conjugales.

### **Accord des partenaires quant à l'évaluation des traits psychopathiques de l'homme**

En premier lieu, en ce qui concerne le niveau d'association entre les évaluations des hommes et de leurs conjointes quant au degré auquel l'homme présentait des caractéristiques psychopathiques, les résultats ont confirmé partiellement les hypothèses initiales. D'une part, comme attendu, les évaluations des partenaires étaient fortement et positivement corrélées. Ces

résultats appuient ceux des études qui suggéraient que les conjoints représentaient les répondants les plus aptes à évaluer de façon juste les traits de personnalité de leur partenaire (South et al., 2011) et abondent dans le sens des conclusions de Miller et ses collègues (2011).

Les résultats ont également indiqué que les hommes avaient tendance à autorapporter un degré plus élevé de traits psychopathiques que leur conjointe. Ceci révèle que, bien que les partenaires fassent des évaluations des traits de personnalité qui vont dans le même sens, les hommes sont davantage en mesure de dresser un portrait juste et précis de leurs caractéristiques psychopathiques. Comme suggéré plus haut, la différence entre les évaluations des partenaires pourrait être due au fait que les hommes aient complètement accès à leur monde interne (p. ex. pensées, émotions, souvenirs, désirs, fantaisies, etc.), contrairement à leur conjointe. Cette différence pourrait également s'expliquer par le fait que l'homme connaît tous les comportements qu'il a émis par le passé, alors que sa conjointe n'a accès qu'à un échantillon de ceux-ci en fonction de ce dont elle a été témoin et de ce que l'homme a choisi de lui rapporter. L'évaluation plus élevée des traits psychopathiques faite par les hommes pourrait laisser croire qu'ils évaluent honnêtement le degré auquel ils les présentent dans les contextes où il n'y aurait aucunes représailles associées au fait d'être honnête ni aucun gain relié à la malhonnêteté (Miller et al., 2011; Miller et Lynam, 2015).

Ensuite, en ce qui concerne les analyses visant à vérifier si les différences entre les évaluations des partenaires se maintenaient peu importe l'estimation faite par ceux-ci quant au niveau de traits psychopathiques de l'homme, les analyses ont partiellement infirmé l'hypothèse initiale. D'une part, pour les sous-échelles évaluant des aspects relatifs au fonctionnement interne de l'homme (c.-à-d. fonctionnement interpersonnel et affectif de type psychopathique), il était attendu que plus l'homme aurait présenté un niveau élevé de ce type de traits psychopathiques,

plus la différence des évaluations des partenaires augmenterait. À cet effet, il appert important de rappeler que les individus possédant un degré élevé de traits psychopathiques ont tendance à mentir ou à cacher des aspects de leur fonctionnement lorsque le dévoilement de ceux-ci pourrait leur engendrer des conséquences indésirables. Ceux-ci agiraient d'ailleurs dans le sens de leur bénéfice personnel, sans trop d'égard pour les autres (Miller et al., 2011; Miller et Lynam, 2015). Or, il était attendu que plus l'homme manquerait d'empathie (sphère affective) et/ou plus il investirait sa conjointe de façon utilitaire (sphère interpersonnelle), plus il aurait été tenté de dissimuler ces traits par crainte des répercussions associées au fait que cette dernière soit consciente qu'il présente ce type de traits qui sont généralement jugés indésirables.

Cependant, les résultats ont infirmé l'hypothèse initiale en affichant des corrélations bivariées de Pearson non statistiquement significatives entre la différence des évaluations des partenaires et l'évaluation moyenne de ceux-ci quant à ces dimensions (c.-à-d. sphère interpersonnelle et affective de type psychopathique). Le maintien de la différence entre les réponses des partenaires malgré une évaluation moyenne des traits psychopathiques qui augmentait quant à la sphère affective et interpersonnelle pourrait s'expliquer par le fait que les hommes ayant eu un score élevé quant à ces facteurs n'auraient finalement pas cherché à camoufler ces traits malgré qu'ils étaient plus intensément présents chez eux. Il semble donc que ces hommes n'appréhenderaient pas que le fait que leur conjointe soit témoin de la manifestation de ces traits puisse leur engendrer quelque conséquence significative (p. ex. rupture ou dispute avec la partenaire). En effet, il est plausible que l'homme, manquant d'empathie et faisant preuve de froideur émotionnelle (sphère affective), se soucie peu des répercussions que ces caractéristiques pourraient avoir sur sa partenaire (p. ex. impression de ne pas être importante, solitude, manque de soutien, etc.; Cunha et al., 2021, Dutton, 2003; Holtzworth-Munroe et al., 2000; Umberson et

al., 2003). Des éléments de bravade et d'omnipotence associés au fonctionnement affectif de type psychopathique pourraient également faire en sorte que l'homme sous-estime les répercussions que cela pourrait avoir sur lui que sa conjointe soit consciente de la présence de ces traits chez lui.

De plus, il est probable que l'homme entretenant un lien utilitaire et superficiel avec sa conjointe (sphère interpersonnelle) soit peu soucieux de l'impact que ces traits pourraient avoir sur sa relation de couple étant donné la nature de l'investissement qu'il en fait (Cunha et al., 2021, Dutton, 2003; Holtzworth-Munroe et al., 2000; Umberson et al., 2003). Ainsi, ceci pourrait expliquer pourquoi la différence des réponses observée entre les évaluations des hommes et des femmes quant aux sphères interpersonnelles et affectives soit demeurée stable, peu importe l'intensité à laquelle ces traits étaient présents chez l'homme.

En ce qui concerne les sphères antisociale et du style de vie psychopathique, étant donné qu'il s'agit de variables évaluant des aspects visibles du fonctionnement psychopathique (Williams et al., 2007), il était attendu que la différence entre les réponses s'atténuerait plus l'évaluation moyenne des partenaires quant au degré auquel ces traits étaient présents augmenterait. Ainsi, il était initialement suggéré que plus l'homme posséderait un style de vie marqué par une tendance à émettre des comportements impulsifs au quotidien (style de vie psychopathique) et antisociaux (sphère antisociale), plus la conjointe aurait pu être témoin de ce style de vie (Costa et McCrae, 1988). Ainsi, elle aurait été en mesure de rapporter les traits associés à ces facteurs aux questionnaires. Or, les résultats de la présente étude n'ont confirmé les hypothèses que pour le style de vie de type psychopathique.

En ce qui concerne la sphère antisociale, nous croyons que la différence entre les évaluations des partenaires se soit maintenue malgré l'augmentation de l'intensité avec laquelle ces traits étaient présents, car les items mesurant ceux-ci pointaient des comportements passés ou pouvant

se produire à l'extérieur de la relation. Cependant, les comportements liés à la sphère antisociale sont sévères et dangereux. Il est donc possible que l'homme présentant un niveau élevé de ces traits dissimule ceux-ci par peur des possibles conséquences qui pourraient découler du fait que sa conjointe ait connaissance de ces actes (p.ex. dénonciation aux autorités policières, rupture amoureuse, perte de la garde des enfants, poursuite criminelle, etc.). Ainsi, puisque les hommes qui possèdent un niveau élevé de traits psychopathiques ont tendance à mentir dans des contextes où cela pourrait leur être bénéfique (Miller et al., 2011; Miller et Lynam, 2015), il est possible que l'homme camoufle ses conduites antisociales actuelles et/ou passées. Conséquemment, ceci rendrait la tâche plus difficile à la partenaire de rapporter aux questionnaires les actes antisociaux posés par leur conjointe.

Pour ce qui est du style de vie psychopathique, les items évaluant ceux-ci rejoignent des éléments stables du fonctionnement au quotidien de la personne, soit l'impulsivité (p. ex. « Je ne planifie pas mes activités hebdomadaires », « Je suis rarement les règles », « J'aime prendre des risques », etc.). Ce trait de caractère risque donc de toucher un ensemble de sphères de vie de l'individu et d'être difficilement camouflable. Or, une femme qui partage sa vie avec un homme impulsif peut facilement être témoin des manifestations de ce trait de personnalité et même être appelée à en gérer les contrecoups. Il est donc plus difficile pour l'homme de dissimuler ce trait de personnalité qui touche souvent l'ensemble des sphères de sa vie. Il serait conséquemment plus aisé pour la femme de rapporter les traits liés à ce style de vie aux questionnaires qui les évaluent.

Finalement, les résultats ont reflété que la différence entre les évaluations des partenaires se maintenait, peu importe la durée moyenne de la relation rapportée par les partenaires. À cet effet, il est à rappeler que les partenaires devaient être en couple depuis au moins un an pour participer à l'étude. Ce résultat surprenant suggère que ce que les hommes mettent de l'avant lors de la

première année de leur relation en ce qui concerne leur fonctionnement interne (c.-à-d. fonctionnement affectif et interpersonnel de type psychopathique) demeure stable tout au long de celle-ci. D'une autre part, puisque le fonctionnement interne de l'individu influence directement sa façon d'être en relation, il est possible que la femme soit en mesure de rapidement détecter plusieurs spécificités reliées à celui-ci. En ce qui concerne le style de vie psychopathique, puisque celui-ci transparaît dans plusieurs sphères de vie de l'individu, il est concevable que la conjointe parvienne à détecter celui-ci tôt dans la relation. Finalement, pour ce qui est des traits associés au fonctionnement antisocial de l'homme, les résultats laissent croire que ce que l'homme révèle ou montre à sa partenaire tôt dans la relation n'augmente pas avec les années passées en relation avec elle. Ceux-ci étant graves et lourds de conséquences si connus par les autorités policières, il est probable que l'homme ne révèle pas la commission de ces actes même si la relation avec sa partenaire est bien établie dans le temps.

En somme, malgré le fait que les partenaires aient fait une évaluation similaire des traits psychopathiques de l'homme, les résultats de cette étude ont dénoté que l'homme rapportait un degré plus élevé de la présence de ce type de traits. De plus, un décalage sur le plan des évaluations quant au style de vie psychopathique de l'homme lorsque le niveau moyen de ce type de traits était élevé a également été observé. Or, selon la littérature, l'homme serait en mesure d'évaluer assez justement le degré de ses traits psychopathiques (Miller et al., 2011) et, dans les contextes où la confidentialité est assurée, il les rapporterait de façon honnête (Kelley et al., 2018; Lilienfeld et Fowler, 2006; Pham et al., 2012; Ray et al., 2013). Compte tenu de l'ensemble de ces facteurs, il est recommandé que les études s'intéressant au degré de traits psychopathiques de l'homme dans la population générale s'appuient sur des mesures autorapportées de l'homme.

## **Accord des partenaires concernant l'occurrence de la violence dans le couple**

En ce qui concerne l'estimation de l'occurrence de la violence des partenaires, en se référant aux balises fixées par Landis et Koch (1977), les statistiques Kappa obtenues ont signalé un niveau d'accord entre les répondants insuffisant pour conclure que ceux-ci avaient tendance à faire une évaluation similaire de la violence, et ce, pour toutes les formes de violence ainsi que les divers groupes de répondants (c.-à-d. hommes versus femmes, agresseurs versus victimes). Cependant, en ce qui concerne la violence psychologique et physique de l'homme ainsi que la violence physique commise par la femme, les analyses ont révélé que les proportions rapportées par les partenaires ne différaient pas de façon statistiquement significative malgré des niveaux d'accord insuffisants. Il est possible d'expliquer ceci par le fait que les participants ayant rapporté qu'il y avait présence ou absence de violence dans leur couple n'étaient pas en couple ensemble. Il est possible d'expliquer ceci par le fait qu'au niveau de l'échantillon, les prévalences rapportées par les hommes et les femmes sont similaires; le désaccord se situe donc au niveau de la dyade.

Les résultats de l'étude ont donc révélé que la perception de l'occurrence de la violence dans le couple différait entre les partenaires. Les perceptions que la femme et l'homme ont de la violence dans le couple constituaient donc deux phénomènes distincts. Cela signifie qu'il n'est pas possible de généraliser la perception qu'un sujet a de la violence dans son couple à celle de son partenaire. Ces résultats vont donc dans le sens de l'hypothèse initiale et de la majorité des études portant sur l'accord des partenaires quant à l'occurrence de la violence dans le couple (Armstrong et al., 2002; Bohannon et al., 1995; Browning et Dutton, 1986; Cunradi et al., 2009; Edleson et Brygger, 1986; Heckert et Gondolf, 2000; Jouriles et O'Leary, 1985; Langhinrichsen-Rohling et Vivian, 1994; Schafer et al., 1998; Szinovacz, 1983; Szinovacz et Egley, 1995). Les résultats de

cette étude ont permis d'actualiser ceux des études portant sur le degré d'occurrence de la violence dans le couple et de prendre position quant à l'hétérogénéité des conclusions des recherches portant sur ce sujet.

De plus, les tests de McNemar exécutés n'ont pas permis de conclure si c'était l'agresseur ou la victime qui rapportait une occurrence plus élevée de violence, à l'exception de la violence psychologique commise par la femme. En effet, les résultats ont révélé que les femmes avaient tendance à autorapporter une occurrence plus élevée de perpétration de violence psychologique que les hommes. Il est possible d'expliquer ce résultat par le fait que, de façon générale, les femmes portent plus attention aux événements à saveur émotionnelle survenant dans leurs relations que les hommes. Elles seraient également plus affectées par ces événements que les hommes. Par exemple, les femmes tendraient à ruminer davantage les conflits conjugaux que les hommes. Ces derniers, quant à eux, auraient tendance à outrepasser les conflits plus rapidement et même, dans certains cas, complètement oublier que ceux-ci aient eu lieu (Armstrong et al., 2001; Ross et Holmberg, 1992). Cela pourrait expliquer pourquoi, de façon générale, les femmes se rappellent plus que les hommes des conflits conjugaux étant survenus et qui ont conduit à de la violence psychologique. Il n'est donc pas étonnant que cette dernière se rappelle plus que l'homme qu'elle ait été psychologiquement violente envers lui.

Cependant, en suivant cette logique, la question se pose à savoir pourquoi il n'y avait pas de différence statistiquement significative quant à l'occurrence estimée de la violence psychologique perpétrée par l'homme. Dans un premier temps, il est à noter qu'en termes de proportions, les résultats ont révélé que la femme avait tendance à rapporter que l'homme avait été psychologiquement violent à son endroit dans une prévalence plus élevée que ce dernier l'a estimée. Cependant, cette différence n'était pas statistiquement significative. Deux hypothèses

sont proposées à cet effet. D'une part, puisque les hommes sont généralement moins sensibles aux conflits conjugaux, il est possible qu'ils arrivent moins bien à identifier les comportements psychologiquement violents émis par leur conjointe. Cependant, les femmes, étant plus sensibles aux attaques psychologiques du partenaire (Ehrensaft et Vivian, 1996; Schafer et al., 1998; Tjaden et Thoennes, 1998), ont tendance à réagir plus fortement à ce type d'agression que les hommes (p. ex. confronter l'homme sur les propos blessants dits, se montrer ébranlée et fâchée par les attaques psychologiques de ce dernier, etc.; Hojjat, 2000). Nous émettons donc l'hypothèse que les réactions des femmes aux attaques psychologiques de l'homme ont permis à ceux-ci de prendre rétrospectivement conscience qu'ils ont été attaquants à leur endroit. Ceci pourrait expliquer pourquoi les évaluations des hommes et des femmes quant à l'occurrence de la violence psychologique commise par les hommes différeraient de façon moindre que pour l'estimation de l'occurrence de ce type de violence perpétrée par les femmes. Cette dernière hypothèse demeure toutefois à valider dans une étude ultérieure.

En ce qui concerne les faibles niveaux d'accord entre les hommes et les femmes quant à la violence dans le couple, par la présente étude, il était impossible d'identifier à quel niveau se situaient les désaccords, sauf pour la violence psychologique perpétrée par la femme. L'une des raisons les plus souvent évoquées quant à ces faibles niveaux d'accord est associée au fait que, de façon interchangeable, l'un des partenaires rapportait une occurrence de violence supérieure ou inférieure à l'autre (Messing et Thaller, 2013). Ceci a donc pu contribuer à créer des désaccords dans la présente étude. Plusieurs chercheurs ont formulé des hypothèses quant aux raisons expliquant ces désaccords entre les partenaires, soit la sous-évaluation et la surévaluation de la violence conjugale.

En ce qui concerne les principales hypothèses des chercheurs en lien avec la sous-évaluation de la violence conjugale aux questionnaires, celles qui ont été évoquées découlent des biais de rappels au CTS-2 (Armstrong et al., 2001; Medina et al., 2004; Schwartz, 2000), la désirabilité sociale (Armstrong et al., 2002; Dutton et Hemphill, 1992), l'interférence due à quelconque mécanismes de défense (Armstrong et al., 2001; O'Leary et Arias, 1988) et les mécanismes cognitifs compensatoires permettant de diminuer l'inconfort associé à l'agression (Idisis et al., 2007; Lawrence et al., 2014), des failles au niveau de la mémoire épisodique (Eysenck, 2012; Isaac et al., 2006; Koso et Hansen, 2006; Tapia et al., 2007) et à l'effet d'habituation (Armstrong et al., 2002). Pour ce qui est des facteurs contribuant à la surévaluation de la violence conjugale au questionnaire, les auteurs s'entendent pour dire que les gens qui surévaluent certains actes de violence le feraient de façon non intentionnelle et inconsciente (Schwarz et al., 1988; Tourangeau et al., 2000). Ces biais s'expliqueraient d'ailleurs par des mécanismes cognitifs qui auraient contribué à une mauvaise interprétation de la signification de certains items (Armstrong et al., 2002) ou à des mécanismes défensifs visant à diminuer l'état de tension interne associée à la perpétration ou à la victimisation de la violence (Kimmel, 2002; Szinovacz, 1984).

Ainsi, il est possible que l'ensemble de ces phénomènes aient interagi dans la discordance de l'occurrence de la violence estimée par les partenaires. En ce qui concerne la présente étude, nous émettons l'hypothèse que l'un des deux partenaires ait rapporté une occurrence de violence plus élevée ou plus faible que l'autre aux questionnaires mesurant celle-ci. Ceci a donc pu contribuer aux désaccords observés sur le plan des évaluations de l'occurrence de la violence dans les couples (Messing et Thaller, 2013). En somme, les résultats de cette présente étude ont suggéré que la violence autorapportée et perçue par le partenaire constituaient deux phénomènes distincts.

## **Accord des partenaires quant à l'évaluation des représentations d'attachement des partenaires**

En ce qui concerne l'étude du degré d'accord des partenaires quant à leurs représentations d'attachement, les résultats ont partiellement confirmé les hypothèses initiales en révélant que les évaluations des partenaires étaient fortement et positivement associées, et ce, pour toutes les dimensions d'attachement. En effet, il était initialement attendu que les partenaires partagent une perception similaire de l'attachement de l'un et de l'autre, sauf pour les représentations d'attachement de l'homme reliées à l'anxiété d'abandon. Or, dans la présente étude, les hommes et les femmes ont fait une évaluation similaire de toutes les représentations d'attachement, y compris celles associées à l'anxiété d'abandon des hommes, et ce, indépendamment de l'intensité avec laquelle celles-ci étaient présentes chez les participants. Pour cet aspect spécifiquement, les résultats obtenus dans cette étude ont été à l'encontre de l'hypothèse initiale et des conclusions d'Uziel (2012).

En ce qui concerne l'accord entre les partenaires quant aux représentations d'attachement de l'homme, il était attendu que les comportements visant à maintenir l'autre à distance (c.-à-d. stratégies d'évitement de l'intimité) soient facilement décelables par la conjointe puisque ceux-ci sont dirigés spécifiquement envers elle. Cependant, dans le même sens des suggestions formulées par Uziel (2012), il était attendu que l'anxiété d'abandon de l'homme soit plus difficilement décelable par la partenaire étant donné les normes sociales associées à l'expression de la vulnérabilité affective chez l'homme. En effet, étant donné la convention sociale implicite voulant que les hommes soient des individus indépendants et en contrôle de leurs émotions, il était initialement suggéré que les hommes évitent d'exprimer ou de manifester leurs besoins de soutien, réassurance, intimité et/ou proximité à leur conjointe (Cross et Madson, 1997; Timmers et al.,

1998). Les résultats de la présente étude n'ont toutefois pas été en ce sens : ceux-ci ont révélé que les conjointes parvenaient à identifier autant les représentations d'attachement reliées à l'anxiété d'abandon qu'à l'évitement de l'intimité chez l'homme.

Une des hypothèses qui a initialement été proposée afin d'expliquer la divergence entre ces résultats et ceux obtenus dans l'étude d'Uziel (2012) relevait de la durée moyenne de la relation des couples constituant les échantillons. En effet, la durée moyenne de la relation des couples de l'échantillon de cette étude ( $M = 5,6$  ans) était plus élevée que celle des couples de l'étude d'Uziel ( $M = 3,2$  ans). Cependant, les analyses réalisées dans cette étude ont permis de révéler que les niveaux d'accord entre les évaluations des partenaires se maintenaient, peu importe la durée moyenne de la relation rapportée par les partenaires. Il ne semble donc pas que la durée de la relation de couple influence la capacité de l'individu à évaluer l'attachement de son partenaire. L'attachement des individus étant un aspect assez stable du fonctionnement de l'individu qui se reflète dans plusieurs sphères de sa vie (Holmes et Johnson, 2009; Leising et al., 2010), il semble que les partenaires soient en mesure d'identifier les manifestations découlant de celui-ci tôt dans la relation.

Ainsi, l'hypothèse qui a été subséquemment formulée afin d'expliquer la différence entre les résultats obtenus dans cette étude comparativement à ceux obtenus dans celle d'Uziel (2012) relève des caractéristiques propres aux individus composant les deux échantillons qui auraient pu différer. Par exemple, il est possible que les individus recrutés dans chacune des études possédaient des traits de personnalité différents; ceci aurait pu influencer les niveaux d'accord des participants quant à leurs représentations d'attachement. Par exemple, il serait pertinent d'explorer, dans de futures recherches, l'influence de traits de personnalité narcissique chez l'homme sur le vécu interne relié au fait de se retrouver dans une posture de dépendance face à l'autre. Ainsi, la

conjointe pourrait ne pas être en mesure d'appréhender le niveau d'anxiété d'abandon habitant ce dernier et donc, sous-estimer l'intensité avec laquelle cette dimension d'attachement est présente chez son partenaire.

Les capacités de communication des partenaires sont un autre facteur qui n'a pas été pris en compte dans cette étude ni dans celle conduite par Uziel et qui pourrait expliquer la divergence des résultats. En effet, si la communication est efficace, juste et saine entre les partenaires, il est possible que l'homme parvienne à se sentir suffisamment en sécurité pour être en mesure de dévoiler à sa conjointe des aspects plus chargés pour lui sur le plan émotionnel, comme son besoin d'être rassuré et son angoisse de la perdre ou qu'elle l'abandonne. Il serait donc intéressant de tester l'effet modérateur du type et de la qualité de la communication entre les partenaires sur l'interaction entre les évaluations faites par ceux-ci quant à leurs représentations d'attachement. En somme, il demeure que d'autres études sont nécessaires pour mieux comprendre les divergences entre les conclusions des études en ce qui concerne le degré d'accord des partenaires quant à l'anxiété d'abandon de l'homme.

### **Implications thérapeutiques et scientifiques**

Les résultats découlant de la présente étude apportent des contributions notables, autant sur le plan de la recherche que de la clinique, qui méritent d'être soulignées.

Tout d'abord, en ce qui concerne les prochaines recherches qui porteront sur l'évaluation des traits psychopathiques de l'homme, les résultats de cette étude suggèrent qu'il était possible, voire préférable, lorsque la confidentialité des participants était assurée, de se fier à l'autoévaluation des hommes. En effet, la littérature soutient que lorsque l'homme présentant un degré élevé de traits psychopathiques est placé dans un contexte où le dévoilement de ses traits ne risque pas de lui encourir quelque conséquence (p. ex. peine carcérale, refus d'obtention d'un

emploi, perte de la garde des enfants, etc.), il aurait tendance à autorapporter ceux-ci de façon honnête (Kelley et al., 2018; Lilienfeld et Fowler, 2006; Pham et al., 2012; Ray et al. 2013) et valide (Miller et al., 2011; Miller et Lynam, 2015). Or, puisque les évaluations des partenaires quant au degré de traits psychopathiques de l'homme étaient associées et que l'autoévaluation des hommes quant à ces traits était supérieure à ce que sa conjointe a estimé, ceci laisse présager que les résultats obtenus dans cette étude appuient ce qui est documenté dans la littérature.

Lorsque dans les protocoles de recherche, l'évaluation des traits psychopathiques de l'homme est faite par leur conjointe, le chercheur devrait garder en tête que la femme n'a pas pleinement accès au monde interne de son conjoint. Il est également possible que celle-ci ignore certains comportements de nature psychopathique que l'homme a émis avant d'être en relation avec elle ou lorsqu'il n'était pas en sa présence. Ainsi, le chercheur devrait s'attendre à ce que l'évaluation des traits psychopathiques de l'homme faite par la femme aille dans le même sens que ce que l'homme aurait autorapporté, mais que le degré estimé par celle-ci soit moindre à ce que l'homme aurait jugé.

Sur le plan clinique, si, dans le contexte d'une thérapie, le clinicien juge pertinent d'évaluer le degré ainsi que le type de traits psychopathiques de l'homme, les résultats de cette étude et la littérature supposent que, lorsque la confidentialité du participant est assurée, on pourrait s'attendre à ce que l'homme rapporte de façon juste et honnête ces traits au questionnaire. En ce qui concerne le traitement thérapeutique, le fait de déterminer préalablement le type de traits psychopathiques que l'homme possède aiderait à orienter la prise en charge. À ce jour, des thérapies de groupe axées sur des interventions comportementales et cognitives (voir modèle *Risk-Need-Responsivity Model*; Bonta et Andrew, 2016) ont été démontrées comme étant efficaces chez des individus de la population clinique qui possèdent un niveau élevé de traits psychopathiques, qui ont commis des

actes violents et qui présentent un risque élevé de récurrence de perpétration d'actes criminels. Ces aspects rejoignent davantage le fonctionnement psychopathique associé au Facteur 2. En ce qui concerne les traits de personnalité psychopathique en tant que tels (c.-à-d. fonctionnement affectif et interpersonnel de type psychopathique), il demeure encore incertain à ce jour si ceux-ci sont modifiables à l'aide de traitements psychothérapeutiques (Polaschek et Skeem, 2018). Plusieurs auteurs mentionnent à cet effet qu'il est irréaliste de viser un changement au niveau de la structure de personnalité d'un individu présentant un degré élevé de traits psychopathiques et qui a une forte propension à commettre des crimes (Polaschek et Skeem, 2018; Wong, 2000). Les traitements proposés pour les individus présentant un degré élevé de traits psychopathiques semblent également moins efficaces chez les individus qui possèdent un degré plus faible de traits psychopathiques et une disposition réduite aux crimes violents.

Ainsi, puisque la présente thèse s'est concentrée sur l'étude des traits psychopathiques chez les individus de la population générale, il n'est pas encore clair à ce jour si des traitements spécifiques à cette population sont efficaces pour traiter ces traits. Nous recommandons donc que le clinicien qui traite en thérapie un individu possédant un degré élevé de traits psychopathiques et qui ne correspond pas au profil d'individus décrit plus haut (c.-à-d. degré élevé de traits psychopathiques associés au Facteur 2, population incarcérée, individus ayant commis des crimes violents, etc.), travaille à ce que les traits psychopathiques nuisent le moins possible à l'individu et aux autres (p. ex. instaurer des filets de sécurité afin de limiter les agirs et leurs conséquences, soutenir les individus dans le développement de comportements prosociaux, etc.).

En ce qui concerne la violence conjugale, les résultats de la présente étude ont révélé que la violence perçue par l'un des partenaires constituait un phénomène distinct de la violence perçue par l'autre partenaire. Ceci signifie qu'il n'est pas possible d'obtenir un portrait complet de la

violence perçue dans le couple en ayant recours qu'à l'évaluation d'un seul partenaire. Cette étude suggère donc que sur le plan de la validité écologique, étant donné le désaccord entre les partenaires, il n'est pas possible de rendre justement compte de l'occurrence de la violence dans le couple en n'ayant seulement recours aux autoévaluations ou aux évaluations faites par les partenaires. Afin de pallier cet aspect dans les études portant sur l'occurrence de la violence dans le couple, il serait important d'intégrer les estimations des deux partenaires dans les devis de recherche.

Sur le plan clinique, il est important que les thérapeutes conjugaux gardent en tête que dans la majorité des cas, les partenaires ne partagent pas une perception similaire de l'occurrence de la violence dans le couple. Ainsi, ces professionnels peuvent s'attendre à ce que, dans la majorité des cas, des désaccords soient observés entre les partenaires lorsque viendra le temps d'explorer l'occurrence de la violence dans le couple. En regard des résultats obtenus dans cette présente étude, une des suggestions émises aux cliniciens serait de ne pas limiter les interventions à l'évaluation que les partenaires font de la violence qui a objectivement et réellement eu lieu dans le couple. Des interventions visant à savoir ce qui s'est réellement passé dans le couple pourraient donc s'avérer, dans certains cas, insuffisantes sur le plan thérapeutique étant donné la divergence des perceptions des partenaires. Il semble donc qu'il serait cliniquement plus aidant que les professionnels travaillent également avec la réalité perçue des partenaires quant à la dynamique conjugale, leur vécu subjectif quant à celle-ci ainsi que les impacts que cette relation peut avoir sur les plans émotionnel et subjectif, etc. Il est toutefois à noter que dans les couples dans lesquels il y a présence de violence physique, la thérapie conjugale n'est recommandée que lorsque les deux partenaires ont d'abord bénéficié d'un suivi en thérapie individuelle et que l'agresseur s'est engagé à cesser complètement les actes de violence (Epstein et Baucom, 2002; Rosenbaum et O'Leary,

1986; Walker, 1996). Dans les cas où la violence physique est sévère, la thérapie conjugale n'est pas recommandée (Walker, 1996); des interventions visant à protéger la victime et à dénoncer l'agresseur à la police devraient plutôt être préconisées (Lussier et al., 2008).

En ce qui concerne les représentations d'attachement, les résultats de l'étude ont souligné que les partenaires faisaient une évaluation similaire de l'attachement de l'un et de l'autre. Sur le plan de la recherche, ces résultats proposent que pour avoir un portrait de l'attachement des partenaires formant un couple, il est possible de ne recueillir de l'information qu'auprès d'un seul partenaire et de généraliser cette information à l'ensemble de la perception des deux individus. Ceci pourrait permettre de réduire les coûts associés au recrutement des dyades. Sur le plan clinique, les résultats de l'étude évoquent qu'il est généralement possible de se fier à la perception que les clients ont des représentations d'attachement de leur conjoint, et ce à partir d'une année de relation de couple. Les cliniciens pourraient donc, à partir de ce que le client rapporte de l'attachement de leur partenaire, se faire une idée de la dynamique d'attachement entre les partenaires et orienter les interventions en ce sens.

### **Limites de l'étude et recherches futures**

Afin d'être en mesure de bien interpréter les résultats de cette étude, certaines limites doivent être prises en considération.

Tout d'abord, la présente étude visait à étudier le degré d'accord des partenaires quant aux diverses variables de l'étude soient les traits psychopathiques de l'homme, l'occurrence de la violence dans les couples ainsi que les représentations d'attachement des partenaires. Ainsi, les questionnaires utilisés permettaient de connaître la perception que les sujets avaient des différentes variables à l'étude. Comme ces mesures faisaient référence à l'évaluation subjective des individus, les résultats de la présente étude n'ont pas permis d'identifier lequel des deux partenaires avait

tendance à faire une évaluation objectivement plus juste des variables à l'étude. Les conclusions sont donc réduites à la perception que les partenaires avaient de ces variables, entravant ainsi la validité écologique de l'étude. Dans une future étude, il serait intéressant de comparer les évaluations subjectives des sujets à une mesure objective des variables étudiées (p. ex. *The Comprehensive Assessment of Psychopathic Personality* (CAPP; Kreis et al., 2012) pour les traits psychopathiques de l'homme, *Adult Attachment Interview* (AAI; George et al., 1996) pour l'attachement des partenaires, etc.) ou une évaluation faite par des personnes de l'entourage afin d'identifier lequel des sujets est le plus enclin à faire une évaluation objectivement plus exacte des variables à l'étude.

De plus, dans cette étude, la violence conjugale a été mesurée à l'aide de variables catégorielles. L'un des désavantages associé à la mesure de ce type de variables est la réduction de l'information à laquelle il est possible d'avoir accès en ce qui concerne la sévérité et la fréquence du phénomène étudié, notamment. Étant donné qu'une grande variabilité de l'intensité de la violence a été observée dans le présent échantillon, la violence conjugale a été mesurée de façon dichotomique. Pour éviter d'avoir recours à ce type de données, il aurait été nécessaire de retrouver de la violence chez une plus grande proportion de couples de l'échantillon. Pour ce faire, il aurait fallu que le recrutement cible spécifiquement une population où les probabilités qu'il y ait de la violence dans le couple étaient élevées comme dans des centres pour victimes de violence conjugale. Cependant, pour des motifs éthiques, il était impossible de recruter les participants dans ce type de milieux. En effet, lorsque les victimes de violence conjugale prennent part à des traitements en lien avec la violence conjugale, et plus particulièrement lorsqu'il y a présence de violence physique au sein du couple, il n'est pas recommandé d'encourager les partenaires à prendre part à une activité conjointe.

Une autre limite inhérente à l'usage de variables catégorielles est le risque accru qu'un désaccord soit observé entre les évaluations d'occurrence des participants. En effet, si un des partenaires se rappelle qu'un événement spécifique de violence est survenu alors que l'autre non, un désaccord sera automatiquement noté. De cette façon, le risque qu'un désaccord soit observé est plus élevé que si c'était le degré d'association des réponses de variables continues qui avait été mesuré. De plus, le questionnaire visant à évaluer la violence conjugale (c.-à-d. CTS-2) évalue l'occurrence d'événements précis (p. ex. « Au cours de la dernière année, j'ai traité mon partenaire de gros », « Au cours de la dernière année, j'ai détruit quelque chose qui appartenait à mon partenaire », « Au cours de la dernière année, je suis sortie de la pièce, de la maison ou de la cour bruyamment »). Le fait que les partenaires doivent se rappeler d'événement aussi précis accroît d'autant plus les probabilités qu'un désaccord soit noté entre les évaluations d'occurrence des partenaires.

De surcroît, il apparaît important de rappeler que la présente étude a été réalisée auprès de couples de la population générale, qui présentaient un degré élevé de satisfaction conjugale (c.-à-d. degré moyen de satisfaction conjugale de 6,22 sur une échelle de Likert graduée en sept points), qui étaient ensemble depuis en moyenne cinq ans, hétérosexuels et relativement jeunes (c.-à-d. moyenne d'âge des participants = 28 ans). Il n'est donc pas possible de généraliser les résultats de la présente étude à des couples présentant des caractéristiques différentes. À cet effet, il serait important de répliquer cette étude auprès d'un autre échantillon afin d'éliminer la possibilité que les résultats obtenus soient dus aux spécificités du présent échantillon. Il serait donc pertinent que cette étude soit réalisée auprès d'autres types de population afin de documenter les variations au niveau des accords entre les participants (p.ex. couples dans lesquels le degré de satisfaction conjugale des partenaires est moindre, l'intensité de la violence est plus élevée, la durée de relation

est plus courte ou plus longue que celle des couples de l'échantillon, l'homme est incarcéré, les partenaires consultent en thérapie de couple, etc.).

Il est également important de noter que le niveau d'association entre les réponses des partenaires quant au degré auquel la femme présentait des traits psychopathiques n'a pas été mesuré dans l'étude pour les motifs mentionnés plus haut. Ceci contribue ainsi à perpétuer le décalage dans la littérature scientifique quant au nombre d'études empiriques portant sur la psychopathie chez les hommes et les femmes. Il serait ainsi pertinent, dans une étude future, de mesurer les niveaux d'accord des partenaires concernant le degré de traits psychopathiques que présente la femme tout en gardant en tête les limites potentielles de la SRPS à couvrir toutes les spécificités de la psychopathie féminine dans la mesure de celle-ci.

Finalement, dans la présente étude, à l'exception de la durée de la relation de couple, l'influence de variables pouvant influencer le degré d'association des partenaires n'a pas été étudiée. Il est donc possible que le degré d'accord entre les partenaires varie en fonction de certains facteurs reconnus dans la littérature comme pouvant influencer le niveau d'accord entre les partenaires (p. ex. traits de personnalité, capacités de communication des partenaires, capacités mnésiques des répondants, capacités de mentalisation et d'autocritique des individus, etc.). Dans une étude ultérieure dans laquelle il sera possible d'étudier la violence conjugale sur un continuum, il serait pertinent de mesurer l'effet modérateur de certains de ces facteurs sur le degré d'accord entre les partenaires quant à l'occurrence de la violence afin de tenter de comprendre l'hétérogénéité retrouvée dans la littérature quant à l'accord des partenaires.

## Étude 2

### Introduction

Avant de présenter la deuxième étude, il apparaît important de rappeler l'objectif général de la thèse. Celle-ci visait à étudier les dynamiques de violence conjugale dans la population générale en palliant les limites des recherches portant sur l'attachement et la violence conjugale. L'une de ces limites a été adressée dans la première étude. En effet, la majorité des recherches portant sur les liens entre l'attachement et la violence conjugale ne se sont intéressées qu'aux patrons individuels d'attachement des individus. Quant aux recherches s'étant intéressées aux liens entre l'attachement des deux partenaires et la violence conjugale, elles étudiaient les représentations d'attachement des participants de façon indépendante, ne tenant ainsi pas compte de l'effet interactionnel des représentations d'attachement des partenaires sur les dynamiques conjugales. Or, bien qu'il soit convenu dans la communauté scientifique que les dynamiques conjugales devraient être étudiées en employant une approche dyadique (Bartholomew et Allison, 2006; Dumas et al., 2008; Kenny et al., 2006; Mikulincer et Shaver, 2016), les coûts associés au recrutement des dyades sont élevés.

Afin de statuer s'il était possible de se fier à l'évaluation d'un seul partenaire pour dresser un portrait juste et complet de la dynamique conjugale et ainsi, pouvoir épargner les coûts associés au recrutement des dyades, dans la première étude, il a été vérifié si les partenaires faisaient des évaluations similaires des variables étudiées pour l'un et pour l'autre. Les résultats obtenus ont révélé que, pour ce qui est de l'évaluation de l'occurrence de la violence conjugale et du degré de traits psychopathiques de l'homme, les autoévaluations et les évaluations faites par les partenaires représentaient deux mesures distinctes de ces phénomènes. En ce qui concerne l'attachement des

participants, les évaluations des partenaires étaient fortement associées pour l'un et pour l'autre. Ces résultats suggèrent donc que pour plusieurs variables étudiées en lien avec les dynamiques conjugales, il importe de recruter des données auprès des deux partenaires afin d'avoir un portrait plus global et nuancé de celles-ci. Il est toutefois à noter que malgré les conclusions de la première étude, dans un souci de parcimonie et dans le but d'amenuiser les risques d'erreur de type 1, il a été décidé de n'intégrer que les données auto-rapportées dans la deuxième étude.

Ainsi, la première étude a adressé l'une des limites des études portant sur l'attachement et la violence conjugale. Dans la deuxième étude, trois autres de ces limites ont été abordées. Ainsi, les interactions entre l'attachement et la violence conjugale ont été étudiées en utilisant un modèle : 1) qui a employé une approche dyadique; 2) qui a étudié la contribution de certains facteurs sur la perpétration de la violence de la femme et 3) qui a intégré une variable modératrice dans l'étude des interactions entre l'attachement et la violence dans le couple.

## **Objectif de recherche**

Comme susmentionné, la deuxième étude visait à mieux cerner les liens entre les pairages d'attachement des partenaires et les probabilités qu'il y ait de la violence dans le couple. De plus, la présente étude a approfondi l'étude du modèle explicatif de la violence conjugale en y ajoutant une variable spécifique à la personnalité de l'homme soit ses caractéristiques psychopathiques. En effet, ceux-ci sont considérés comme étant l'un des plus importants prédicteurs de la perpétration et de la récurrence de comportements violents envers la personne (Harris et al., 1991; Hart et Hare, 1997; Simourd et Hoge, 2000 ; Swogger et al., 2007). La présente recherche avait donc comme but de mesurer, dans un premier temps, l'interaction entre les représentations d'attachement des partenaires et les probabilités qu'il y ait de la violence dans le couple. Dans un deuxième temps, cette étude visait à étudier de quelle façon le degré de traits psychopathiques de l'homme modérait

cette interaction. Dans un troisième temps, étant donné que les statistiques démontrent clairement que les femmes commettent des comportements de violence conjugale dans des proportions similaires que les hommes, l'étude des facteurs contribuant à la violence des deux partenaires a été réalisée (Anderson, 2002; Goldenson et al., 2007; Jose et O'Leary, 2009; Lafontaine et Lussier, 2005).

Compte tenu de la complexité des variables de cette recherche et l'hétérogénéité des résultats disponibles dans la littérature, une étude des différentes déclinaisons possibles de chacune des variables semblait indiquée afin de s'assurer de capter le phénomène de la violence conjugale dans son ensemble. Les analyses ont donc été exécutées sur les diverses sous-échelles de traits psychopathiques de l'homme (c.-à-d. sphère affective, interpersonnelle, antisociale et du style de vie psychopathique), de violence conjugale (c.-à-d. violence psychologique et physique de l'homme et de la femme) et des représentations d'attachement des partenaires (c.-à-d. anxiété d'abandon et évitement de l'intimité de l'homme et de la femme).

## **Hypothèses de recherche**

Plusieurs hypothèses ont été formulées quant à cette seconde étude. Dans un premier temps, lorsque les traits psychopathiques de l'homme n'étaient pas intégrés dans le modèle testé, de façon cohérente avec ce que la théorie de l'attachement énonce en lien avec les dynamiques de violence conjugale, il était attendu que les probabilités de violence dans le couple soient plus élevées lorsque l'attachement des partenaires aurait été caractérisé par des dimensions d'attachement opposées (c.-à-d. un partenaire présentant un niveau élevé d'anxiété d'abandon et l'autre, un niveau élevé d'évitement de l'intimité).

Dans un deuxième temps, diverses hypothèses ont été élaborées quant à l'effet modérateur des traits psychopathiques de l'homme sur les interactions entre les dyades d'attachement et la violence conjugale. Tout d'abord, pour ce qui est des couples dans lesquels l'homme présentait un degré faible de traits psychopathiques, il était attendu que les probabilités de violence soient plus élevées lorsque les insécurités d'attachement des partenaires auraient été marquées par des dimensions opposées (c.-à-d. un partenaire qui présentait un niveau élevé d'anxiété d'abandon et l'autre, un niveau élevé d'évitement de l'intimité). Ensuite, en ce qui concerne les couples dans lesquels l'homme possédait un degré élevé de traits psychopathiques, plusieurs hypothèses ont été formulées. En termes de prévalence, les hommes présentant un fonctionnement hautement psychopathique ont plus souvent un attachement marqué par l'évitement de l'intimité (Cleckley, 1976; Franks et al., 2009; Frodi et al., 2001). Il était donc attendu que les traits psychopathiques de l'homme modèrent l'interaction entre la dyade d'attachement dans laquelle l'homme possédait un niveau élevé d'évitement de l'intimité et la conjointe, un niveau élevé d'anxiété d'abandon et les probabilités de violence dans le couple.

Quant aux types de traits psychopathiques modérant les liens entre la dyade d'attachement susmentionnée et la violence conjugale, l'hypothèse suivante était proposée. Il était attendu que les traits psychopathiques reliés à la sphère affective et interpersonnelle modèrent l'interaction entre la dyade d'attachement énoncée plus haut et les probabilités que l'homme ait été psychologiquement violent envers sa conjointe. En effet, il était suggéré qu'un homme, dont ses besoins de distanciation auraient été continuellement frustrés par sa conjointe qui cherche constamment à être proche de lui, ait moins recours à la violence psychologique comme moyen de décharge s'il possède de bonnes capacités d'empathie. Ces compétences relationnelles permettant à l'individu de générer des hypothèses sur l'expérience interne d'autrui et de se mettre à leur place,

les personnes possédant de bonnes capacités d'empathie sont en mesure d'évaluer si leurs propos ont le potentiel de blesser l'autre. Il était donc attendu que dans les cas où les partenaires présenteraient la dyade d'attachement décrite plus haut et que l'homme posséderait de bonnes capacités d'empathie (sphère affective), il aurait veillé à trouver une stratégie alternative à la violence psychologique pour regagner un niveau de proximité qui lui est confortable (p. ex. nommer son inconfort et son besoin d'espace à sa conjointe, etc.). Par contre, dans les cas où l'homme présenterait un attachement marqué par un niveau élevé d'évitement de l'intimité et sa conjointe, un niveau élevé d'anxiété d'abandon, et qu'en plus d'être frustré quant à son besoin de distanciation, il possède de faibles capacités d'empathie (sphère affective), il était attendu que ces facteurs combinés provoquent une décharge par le biais de propos violents.

Dans le même sens, l'importance accordée à la protection de la qualité du lien avec autrui est moindre chez les individus qui sont détachés des autres et dont les investissements relationnels sont utilitaires (sphère interpersonnelle de type psychopathique). L'hypothèse émise à cet effet était donc que l'individu qui posséderait un fonctionnement interpersonnel de type psychopathique et un attachement caractérisé par l'évitement de l'intimité soit plus à risque d'être psychologiquement violent envers sa conjointe. Dans le même sens, il était suggéré que l'individu ne possédant pas un fonctionnement interpersonnel de type psychopathique éviterait d'être psychologiquement blessant envers sa partenaire si son besoin de distanciation n'est pas comblé. En effet, il était avancé que ce dernier craindrait que ses propos heurtants puissent avoir un impact délétère sur le lien avec sa conjointe qu'il investit de façon authentique et profonde.

En résumé, il était attendu qu'un fonctionnement affectif et interpersonnel de type psychopathique chez l'homme modère l'interaction entre la dyade dans laquelle l'homme présente un attachement marqué par un niveau élevé d'évitement de l'intimité et la femme, un niveau élevé

d'anxiété d'abandon et les probabilités que l'homme soit psychologiquement violent envers celle-ci. Il n'était donc pas initialement attendu que les traits psychopathiques reliés à la sphère du style de vie et antisociale modèrent l'interaction entre la dyade d'attachement susmentionnée et les probabilités que l'homme soit psychologiquement violent. En effet, les traits découlant de ces sphères se manifestent par des comportements concrets, impulsifs et extériorisés tels que ceux observés dans les dynamiques de violence physique, contrairement aux gestes observés dans les dynamiques de violence psychologique (Benning et al., 2003).

En ce qui concerne la violence physique émise par l'homme, il était suggéré que les probabilités que l'homme soit physiquement violent envers sa partenaire auraient été plus élevées si ses besoins d'intimité avaient été frustrés et si, en plus, celui-ci avait une faible maîtrise de lui-même (sphère antisociale). Il était aussi proposé que les probabilités que l'homme soit physiquement violent envers sa partenaire soient plus élevées si ses besoins d'intimité étaient trop frustrés et s'il possédait un style de vie marqué par l'impulsivité et axé sur la gratification immédiate de ses besoins (style de vie psychopathique). En effet, il est bien documenté dans la littérature que les individus qui ont un style de vie de type psychopathique et un fonctionnement antisocial présentent d'importants déficits au niveau de la tolérance à la frustration. Ceux-ci commettraient également des comportements antisociaux de façon impulsive sans se préoccuper des normes sociales (Levenson et al., 1995). De plus, les hommes qui possèdent ce type de traits psychopathiques semblent avoir du mal à réguler et contenir les frustrations et irritations, ce qui peut mener à une escalade de violence (Coyne et al., 2010). Étant donné que la violence physique constitue un acte antisocial important, il était initialement attendu qu'un style de vie psychopathique et un fonctionnement antisocial soient associés à de plus grandes probabilités que l'homme soit physiquement violent envers sa conjointe.

En ce qui concerne la violence émise par la femme, les hypothèses formulées se sont appuyées à la fois sur la théorie de l'attachement et la propension de la femme à réagir par la violence lorsqu'elle est en relation avec un homme qui possède un degré élevé de traits psychopathiques. Cette hypothèse a été inspirée des résultats obtenus dans l'étude de Mager et ses collaborateurs (2014) signalant que les traits psychopathiques de l'homme étaient associés à la violence commise par la femme, et ce, de façon plus importante pour la violence physique. Cependant, malgré que cet angle théorique ait été choisi pour la présente thèse, il apparaît important de spécifier que la chercheuse principale reconnaît que des facteurs inhérents au fonctionnement psychologique de la femme soient à la source de la violence perpétrée par celle-ci. Le but de cette étude n'était également donc pas de justifier ou dédouaner les actes de violence de la femme par les traits psychopathiques de l'homme ni la frustration des besoins d'intimité de cette dernière.

Ainsi, pour reprendre les explications que la théorie de l'attachement a fournies en lien avec la violence conjugale, il était attendu que les probabilités que la femme émette de la violence psychologique ou physique envers son conjoint soient plus élevées lorsque les partenaires auraient possédé des stratégies de gestion de l'intimité opposées. Cette hypothèse était formulée pour les couples dans lesquels l'homme présentait un faible degré de traits psychopathiques.

En ce qui concerne les couples dans lesquels l'homme possédait un degré élevé de traits psychopathiques, l'hypothèse formulée tenait compte de la prévalence élevée d'attachement marqué par l'évitement de l'intimité chez ceux-ci (Cleckley, 1976; Franks et al., 2009; Frodi et al., 2001). Ainsi, il était attendu que les probabilités que la femme émette de la violence envers son partenaire soient plus élevées lorsque cette dernière aurait présenté un attachement marqué par un

niveau élevé d'anxiété d'abandon et l'homme, un attachement caractérisé par un niveau élevé d'évitement de l'intimité.

Pour ce qui est des types de traits psychopathiques modérant cette interaction, de façon cohérente avec les résultats obtenus dans l'étude de Mager et ses collaborateurs (2014), il était attendu que la femme réagisse plus fortement aux traits associés au facteur comportemental de type psychopathique (c.-à-d. traits psychopathiques secondaires). Plus précisément, il était suggéré que les probabilités que la femme soit psychologiquement violente envers son conjoint soient plus élevées lorsque ce dernier posséderait un niveau élevé de traits psychopathiques quant à la sphère du style de vie et antisociale. Il était donc proposé que la femme réagisse fortement, voire violemment, aux conduites antisociales de l'homme (sphère antisociale) ainsi que son mode de vie marqué par des décisions et des comportements impulsifs (style de vie psychopathique). En effet, les comportements découlant de ces sphères risquent d'avoir des répercussions sur la femme (p. ex. être témoin d'arrestations, situation financière affectée par les amendes, peur et craintes face à son conjoint impulsif et qui commet des actes antisociaux, être accusée de complicité en lien avec un crime, être la cible de surveillance policière accrue, etc.). Étant exposée aux conséquences découlant de ces types de traits psychopathiques, la femme pourrait accumuler d'importantes frustrations envers son conjoint et en venir à être psychologiquement attaquante envers lui.

À propos des couples dans lesquels l'homme possédait un fonctionnement affectif et/ou interpersonnel de type psychopathique, il était attendu que la femme souffrant d'anxiété d'abandon ne réagisse pas à ce type de traits psychopathiques, du moins pas par la violence. En effet, les manifestations de ces traits envers les partenaires amoureux sont plus subtiles et peuvent concorder avec la perception que la femme a d'elle-même (c.-à-d. représentations de soi négatives). Il est donc possible que les paroles ou les comportements de l'homme qui dénotent un manque

d'empathie à l'égard de la femme anxieuse (sphère affective) ne détonnent pas avec la perception qu'elle a d'elle-même. De plus, il est possible que si ce dernier n'investit pas de façon sincère ni profonde le lien avec elle (sphère interpersonnelle), ceci ne contraste pas avec la perception négative que la femme qui craint d'être abandonnée a d'elle-même. En effet, l'individu anxieux de se faire abandonner ne se vit pas comme une personne aimable qui mérite d'être bien traitée, appréciée et considérée dans ses besoins. Il est donc possible que le manque d'empathie de son partenaire ainsi que l'investissement peu sincère qu'il fait de sa relation avec elle ne détonnent pas avec les représentations de soi de la femme.

Finalement, en ce qui concerne la violence physique commise par la femme, il était attendu que celle-ci survienne lorsqu'elle est en couple avec un homme qui adopte des comportements antisociaux (sphère antisociale). Ainsi, il était supposé que la violence physique, étant une forme de violence plus concrète et drastique que la violence psychologique, ne surgisse que lorsque la femme craindrait pour son intégrité physique, c'est-à-dire l'homme aurait une propension à commettre des comportements antisociaux.

Le lecteur peut se référer au Tableau 17 pour une synthèse des hypothèses soulevées quant aux interactions entre les dyades d'attachement et les probabilités de violence dans le couple. Le Tableau 18, quant à lui, présente les hypothèses en lien avec l'effet modérateur des traits psychopathiques sur l'interaction entre les dyades d'attachement et les probabilités de violence conjugale.

## Tableau 17

*Hypothèses concernant les interactions entre les dyades d'attachement et les probabilités qu'il y ait de la violence dans le couple.*

Types de violence	Dyades d'attachement
Violence psychologique et physique de l'homme	- Partenaires présentant un niveau élevé d'insécurité d'attachement sur des dimensions d'attachement opposées
Violence psychologique et physique de la femme	- Partenaires présentant un niveau élevé d'insécurité d'attachement sur des dimensions d'attachement opposées

**Tableau 18**

*Hypothèses concernant l'effet modérateur des traits psychopathiques de l'homme sur les interactions entre les dyades d'attachement et les probabilités qu'il y ait de la violence dans le couple.*

Types de violence	Caractéristiques psychopathiques modératrices	Dyades d'attachement
Violence psychologique de l'homme	Affective Interpersonnelle	- Faible degré : Niveau élevé sur dimensions d'attachement opposées - Degré élevé : évit. int. H et anx. aban. F.
Violence physique de l'homme	Style de vie Antisociale	-Faible degré : Niveau élevé sur dimensions d'attachement opposées - Degré élevé : évit. int. H et anx. aban. F.
Violence psychologique de la femme	Style de vie Antisociale	- Faible degré : Niveau élevé sur dimensions d'attachement opposées - Degré élevé : évit. int. H et anx. aban. F.
Violence physique de la femme	Antisociale	- Faible degré : Niveau élevé sur dimensions d'attachement opposées - Degré élevé : évit. int. H et anx. aban. F.

*Note.* évit. int. = évitement de l'intimité. anx. aban. = anxiété d'abandon. H= homme. F= femme.

## **Méthode**

### **Participants**

Le même échantillon que la première étude a été utilisé pour cette deuxième étude. La taille de l'échantillon requise a été établie dans le but de réaliser celles-ci avec une puissance statistique

de .80, un seuil de signification adéquat ( $\alpha = 0.05$ ) et afin d'être en mesure de détecter des tailles d'effet moyennes. Considérant le fait que le modèle testé dans cette étude contenait huit paramètres, un minimum de 112 couples devait constituer la catégorie de violence la moins prévalente (Green, 1991). Pour atteindre ce seuil minimal dans toutes les catégories de violence (c.-à-d. psychologique et physique), 285 couples hétérosexuels<sup>8</sup> ont dû être recrutés.

Pour participer à l'étude, les individus devaient faire partie de la communauté francophone ou anglophone du Québec, être âgés de 18 ans et plus, être hétérosexuels et ne jamais avoir été incarcérés. Les volontaires devaient être en relation avec leur partenaire depuis au moins un an afin de s'assurer que les couples constituant l'échantillon étaient représentatifs des couples stables et bien établis de la population générale (Péloquin et al., 2011).

Les couples composant l'échantillon final étaient âgés entre 18 et 73 ans et la moyenne d'âge était de 28 ans ( $\acute{E}T = 9,85$  ans). En ce qui concerne le statut matrimonial, plus de la majorité des gens ont indiqué être en couple, sans toutefois être conjoint de fait ou marié (63,16%). Les autres participants ont rapporté être conjoints de fait (27,44%) ou mariés (9,40%). Les sujets ont indiqué être d'origine caucasienne (89%), arabe (5%), asiatique (3%), hispanique (2%) et africaine (1%). La grande majorité des participants a évoqué que le français était leur langue maternelle (91%), alors que 9% de l'échantillon a indiqué que l'anglais était leur langue maternelle. Les participants ont mentionné avoir complété des études secondaires (18,2%), collégiales (39,4%), universitaires de premier cycle (33,2%), deuxième cycle (8,1%) et troisième cycle (1,1%). Enfin, 49,85% des participants ont rapporté toucher un salaire annuel de moins de 20 000\$, 15,98% disaient gagner entre 20 000\$ et 50 000\$ par année et 34,17% gagnait un salaire annuel de plus de 50 000\$.

---

<sup>8</sup> Le lecteur est invité à se référer à la section «Participants» de la première étude pour prendre connaissance des éléments justifiant la décision de n'étudier les dynamiques relationnelles que chez les couples hétérosexuels.

La durée des relations de couple de l'échantillon se situait entre 1 et 50 ans. La durée moyenne des relations était de 5,64 années ( $\acute{E}T= 7,90$  ans). Le degré de satisfaction moyen était de 6,22 ( $\acute{E}T = 0,80$ ) sur une échelle de Likert en sept points. La durée de l'union, pour la plupart des couples, était de moins de cinq ans (65%), alors que 23% d'entre eux partageaient leur vie depuis plus de cinq ans, mais moins de 10 ans et pour 12% des couples, la durée de l'union était de plus de dix ans. En général, les couples n'avaient pas d'enfant (82%), alors que 18% en avaient au moins un. Parmi les couples qui avaient des enfants, 27% n'en avaient qu'un, 48% en avaient deux et 25% avaient trois enfants et plus. La majorité des couples demeurait ensemble et se côtoyait quotidiennement (62%). Parmi ceux qui n'habitaient pas ensemble (38%), 19% se fréquentaient entre quatre et cinq fois par semaine, 16% se voyaient entre deux et trois fois par semaine et 3% se côtoyaient environ une fois par semaine.

## **Matériel**

Les questionnaires qui ont été utilisés dans cette étude étaient les mêmes que ceux qui ont été employés dans la première. La batterie de questionnaires administrée aux participants comprenait donc un questionnaire sociodémographique (voir Annexe 1 – Questionnaire sociodémographique) ainsi que des questionnaires visant à évaluer le degré de traits psychopathiques de l'homme (voir Annexe 2 – Échelle autorapportée de psychopathie III-R-12 (ÉAP III-R-12; Williams et al., 2007 traduite par Gagné, 2010) – Version homme et Annexe 3 – Échelle autorapportée de psychopathie III-R-12 (ÉAP III-R-12; Williams et al., 2007 traduite par Gagné, 2010) – Version conjointe), l'occurrence et le type de violence dans le couple (voir Annexe 4 – Questionnaire sur la résolution des conflits conjugaux (QRCC; Straus et al., 1996 traduit par Lussier, 1997) les représentations d'attachement des partenaires (voir Annexe 5 – Questionnaire sur les expériences d'attachement amoureux (QEAA; Brennan et al., 1998 traduit par Lafontaine

et Lussier, 2003)) ainsi que le degré de désirabilité sociale des participants (voir Annexe 6 - Inventaire de désirabilité sociale (IDS; Paulhus, 1984,1991 traduit par Sabourin et al., 1988)). Une liste de ressources offrant de l'aide en lien avec les problématiques conjugales était également intégrée à la batterie de questionnaires (voir Annexe 9 – Ressources pour victimes de violence conjugale).

#### Mesure de la psychopathie de l'homme

Comme pour la première étude, les traits psychopathiques de l'homme ont été mesurés à l'aide de la version française de la SRPS-III-R12 (Williams et al., 2007) traduite par Gagné (2010), soit l'ÉAP III-R-12. Brièvement, il est à rappeler que cet outil de 64 items permet d'évaluer les quatre facteurs distincts du construit de la psychopathie à savoir le facteur interpersonnel, affectif, style de vie et antisocial. Chacun des 64 items devait être coté sur une échelle de Likert en cinq points allant de fortement en désaccord (1) à fortement en accord (5). Cet instrument a été conçu spécifiquement pour l'évaluation des traits psychopathiques dans la population générale et la version de l'instrument qui a été administrée aux participants était la plus récente. Le lecteur est invité à se référer à la section « Mesure de la psychopathie de l'homme » de la première étude pour les informations détaillées en lien avec les qualités psychométriques de l'instrument.

#### Mesure de la violence conjugale

La version francophone de la CTS-2 (Straus et al., 1996), soit le QRCC (traduit par Lussier, 1997) a été employée pour évaluer les comportements de violence des partenaires commis dans le couple. Cet instrument contient 78 items évaluant la fréquence des comportements de violence sur une échelle en huit points allant de « Ce n'est jamais arrivé » à « Plus de vingt fois au cours de la dernière année ». L'échelle comprend deux volets de 39 items chacun. Le premier volet est constitué d'items visant à évaluer les comportements de violence exercés par le répondant au cours

de leur relation, tandis que l'autre volet mesure les comportements de violence subis par le sujet. Cette échelle permet d'évaluer cinq types de violence soit la violence psychologique (c.-à-d. toutes attaques verbales qui atteignent l'intégrité psychologique de l'individu), physique (c.-à-d. utilisation de la force ou d'objets afin d'atteindre l'intégrité physique de la personne), la coercition sexuelle (c.-à-d. utilisation de la force ou de menaces afin d'engager le partenaire dans un comportement sexuel malgré l'absence de consentement ou l'expression d'un refus), les blessures physiques (c.-à-d. brûlure, fracture, entorse, etc.) et la négociation des partenaires (c.-à-d. tentatives de communiquer calmement et efficacement avec son partenaire dans le but de résoudre un conflit conjugal).

En guise de rappel, dans la présente thèse, la violence conjugale a été mesurée de façon dichotomique (c.-à-d. absence ou présence de violence). Cette distinction a été faite selon les balises fixées par Straus et al. (1996) recommandant de coter la présence de violence lorsqu'un item mesurant la violence était endossé par le participant (voir section « Analyses préliminaires » de la première étude pour la justification statistique appuyant ce choix méthodologique). Les analyses ont donc été réalisées dans le but de prédire les facteurs contribuant à l'absence ou à la présence de violence psychologique et physique dans le couple. Puisque cet instrument de mesure a été présenté dans la première étude, le lecteur est référé à la section « Mesure de la violence conjugale » de la première étude pour les informations détaillées en lien avec ses qualités psychométriques.

#### Mesure de l'attachement

Les représentations d'attachement des partenaires ont été évaluées à l'aide du QEAA (Lafontaine et Lussier, 2003), qui est une traduction du ECR (Brennan et al., 1998). Ce questionnaire évalue l'attachement des sujets à partir du modèle de l'attachement en deux

dimensions, proposé par Ainsworth : l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité (Ainsworth et al., 1978). L'échelle comporte 36 items évalués à l'aide d'une échelle de Likert en sept points allant de (1) fortement en désaccord à (7) fortement en accord. En effet, les 18 items pairs correspondent à l'anxiété d'abandon et les 18 items impairs mesurent l'évitement de l'intimité. Le lecteur est renvoyé à la section « Mesure de l'attachement » de la première étude pour les informations en lien avec les propriétés psychométriques de l'instrument.

#### Mesure de désirabilité sociale

Finalement, la version francophone du BIDR (Paulhus, 1984, 1991), l'IDS (traduit par Sabourin et al., 1988 cités dans Cournoyer et Sabourin, 1991) a été utilisée afin d'évaluer le degré de désirabilité sociale des participants. Cette échelle est composée de deux sous-échelles de 20 énoncés chacune soit l'autoduperie, qui est la tendance à se décrire de façon honnête, mais biaisée positivement et l'hétéroduperie, qui est la tendance à présenter une image favorable de soi à autrui. Ce questionnaire possède de bonnes qualités psychométriques (voir section « Mesure de désirabilité sociale » de la première étude pour les détails).

### **Déroulement de l'étude**

Le déroulement de cette étude était identique à celui de la première. Le lecteur est donc référé à la section « Déroulement de l'étude » de la première étude pour les informations détaillées en lien avec la procédure de la recherche.

Sommairement, en guise de rappel, les sujets ont été recrutés dans la population générale à l'aide d'annonces diffusées au sein d'organismes communautaires, sur la plateforme de diffusion des projets de recherche de l'Université de Montréal (UdeM) et de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), dans les classes de l'UdeM ainsi que sur des sites Web de petites annonces (p. ex. Kijiji, Facebook, etc.). Le but général de l'étude qui a été présenté aux participants était de

mieux comprendre l'influence des dynamiques d'attachement des partenaires sur les stratégies de résolution de conflits dans les couples en plus de s'intéresser à l'influence des traits de personnalité de l'homme sur les dynamiques conjugales (voir Annexe 7 – Annonce de recrutement). Dans le but d'attirer des participants possédant des caractéristiques psychopathiques, l'annonce a été formulée en suivant la méthode employée par Widom (1977) ainsi que par DeMatteo et ses collaborateurs (2006). L'annonce ciblait donc plus spécifiquement des couples dans lesquels l'homme était décrit comme étant charmeur, intelligent, aventureux, combatif, porté à agir sous le coup de l'impulsion, ayant tendance à s'ennuyer rapidement et cherchant à profiter de la vie au maximum (pour des exemples de cette méthode de recrutement, voir DeMatteo et al., 2006; Seto et al., 1997; Widom, 1977).

Deux méthodes de recrutement ont été utilisées pour cette thèse soit le recrutement dans les classes et en ligne. Tous les questionnaires ont été administrés en ligne à l'aide du logiciel *Google Forms*. Pour ce qui est du recrutement dans les classes, une assistante de recherche a présenté le projet de recherche à diverses classes de l'UdeM, de l'UQAM, de l'Université McGill et de l'Université Concordia. Les étudiants désirant participer à l'étude pouvaient manifester leur intérêt par courriel ou en personne à l'assistante de recherche qui leur fournissait deux papiers sur lesquels étaient inscrits les liens hypertextes des formulaires des partenaires. Il est à noter que les liens du formulaire de l'homme et de la femme étaient inscrits sur des papiers distincts. Ceux-ci pouvaient ainsi retranscrire le lien URL de l'étude et remplir le questionnaire en ligne. Pour ce qui est du recrutement en ligne, les liens hypertextes vers les questionnaires de l'homme et de la femme étaient accessibles à même les annonces de recrutement (voir Annexe 7 – Annonce de recrutement). Ainsi, les participants pouvaient faire parvenir le lien de l'étude à leur partenaire par le moyen de leur choix (p.ex. courriel, texto, Facebook, etc.).

Parmi les 285 couples recrutés, 394 femmes et 339 hommes ont complété la batterie de questionnaires. Pour des raisons déontologiques, l'anonymisation des données était obligatoire. Ceci a fait en sorte qu'il n'était pas possible pour l'équipe de recherche de relancer les participants pour solliciter la participation de leur partenaire afin que les données de la dyade soient complètes. Ainsi, une grande perte de sujets a été observée dans la collecte de données. De plus, les participants étaient avisés qu'ils devaient remplir le questionnaire seuls et dans une pièce isolée des autres cohabitants afin d'éviter que leurs réponses soient biaisées par les réponses de l'autre partenaire ou par la crainte que leur conjoint voie leurs réponses. À cet effet, il était demandé dans quelle pièce de l'établissement le participant et son partenaire se trouvaient au moment de la passation des questionnaires, et ce, à quatre reprises dans le formulaire. Les questionnaires indiquant que les partenaires se trouvaient dans la même pièce au moment de la complétion du questionnaire ont été éliminés ( $n = 13$ ). De plus, afin de faire le jumelage entre les questionnaires des partenaires du couple, chacun des participants devait inscrire leurs initiales ainsi que celles de leur partenaire au début de celui-ci. Les questionnaires sur lesquels étaient indiquées les mêmes initiales de partenaires ont été éliminés afin d'éviter que les mêmes participants remplissent plusieurs fois le questionnaire et que des doublons soient enregistrés dans la base de données ( $n = 6$ ).

Les critères d'admissibilité étaient clairement énoncés dans les annonces de recrutement et, avant que les participants puissent débiter l'étude, ces critères étaient vérifiés de nouveau au début du questionnaire. Si un participant répondait par la négative à l'un des critères d'admissibilité, la passation de la batterie de questionnaires s'interrompait automatiquement, évitant ainsi que les participants remplissent un questionnaire inutilement.

La première page du questionnaire contenait une brève description des objectifs de l'étude et de ses implications, ainsi que le formulaire de consentement des participants (voir Annexe 8 – Formulaire de consentement). Ensuite, les participants devaient répondre individuellement aux questions sociodémographiques, ainsi qu'aux différents questionnaires portant sur l'évaluation des composantes de l'étude telles que les traits psychopathiques de l'homme (l'ÉAP III-R-12), les stratégies de résolution de conflits conjugaux (QRCC) et les représentations d'attachement des partenaires (QEAA). Finalement, un questionnaire mesurant le degré de désirabilité sociale (l'IDS) devait également être rempli par les répondants. Afin de paier les questionnaires des partenaires des couples, chacun des participants devait inscrire au début du questionnaire leurs initiales ainsi que celles de leur partenaire. Finalement, la période de temps allouée était indéterminée et lors du recrutement, il était mentionné aux participants qu'un tirage au sort de cinq prix de 100\$ serait réalisé parmi l'ensemble des couples ayant participé à l'étude (50\$ par partenaire).

## **Résultats**

### **Analyses préliminaires**

Le logiciel SPSS, version 26.0, a été utilisé pour l'analyse des données. Les analyses préliminaires ont été exécutées dans la première étude (voir section « Analyses préliminaires » de la première étude). Les données recueillies par questionnaires ont été vérifiées systématiquement au moment de la cueillette de données. L'échantillon ne contenait aucune donnée manquante et aucun problème de multicolinéarité entre les variables à l'étude n'a été observé.

En ce qui concerne les distributions des variables des traits psychopathiques de l'homme et des représentations d'attachement des partenaires, celles-ci étaient normales dans les deux cas. Quant à la distribution de la variable de la violence conjugale, il apparaît important de rappeler

que la distribution de l'intensité de celle-ci était généralement caractérisée par une forte proportion d'absence de violence, et plus particulièrement, pour les sous-échelles des assauts physiques, coercition sexuelle et blessures physiques (60% et plus d'absence de violence; voir Tableau 4 et Tableau 5). De plus, parmi les couples avec violence conjugale, l'intensité de celle-ci était faible et comportait des valeurs statistiquement extrêmes (pour les assauts physiques, le troisième quartile était inférieur à 2 sur une échelle allant de 0 à 300; pour la coercition sexuelle, le troisième quartile était inférieur à 4 sur une échelle allant de 0 à 175; pour les blessures physiques, le troisième quartile était égal à 0 sur une échelle allant de 0 à 150). Ce phénomène est normal puisque le recrutement des couples a été réalisé auprès de la population générale et que la présence de violence dans le couple, pour des raisons éthiques, n'a pas pu être intégrée dans les critères d'inclusion de l'étude. Ainsi, la moyenne n'était pas représentative de la répartition des données à l'intérieur de l'échantillon et ne constituait pas une mesure adéquate de la variable. Il a donc été décidé de mesurer la violence au sein des couples de façon dichotomique (c.-à-d. violence présente ou absente).

Toutefois, une fois la dichotomisation de la variable faite, une faible prévalence de violence a été observée à l'intérieur de chacune des sous-échelles associées à la violence physique (prévalence de moins de 35% pour assauts physiques, 40% et moins pour la coercition sexuelle et moins de 10% pour blessures physiques ; voir Tableau 4 et Tableau 5). Or, la prévalence initialement observée était insuffisante pour avoir une masse critique assez élevée pour y conduire des analyses statistiques. Pour des raisons élucidées dans la section « Analyses préliminaires » de la première étude, les trois formes de violence physique mesurées (c.-à-d. assauts physiques, coercition sexuelle et blessures physiques) ont été fusionnées en une seule catégorie (c.-à-d. violence physique).

## **Analyses descriptives**

Étant donné que ce sont les mêmes données que dans la première étude qui ont été utilisées dans cette seconde recherche, le lecteur est référé aux pages allant du Tableau 2 au Tableau 7 pour obtenir les statistiques descriptives des variables incluses dans cette seconde étude.

## **Analyses principales**

L'unité d'analyse de la présente étude était la dyade de partenaires qui constituait le couple afin de tenir compte de l'interdépendance des données dyadiques. De plus, pour tester les hypothèses proposées, des analyses de modulation ont été réalisées afin de tenir compte de l'influence réciproque des dyades d'attachement sur la violence conjugale (Kenny et al., 2006). Ainsi, dans un premier temps, les interactions entre les diverses dyades d'attachement et les probabilités qu'il y ait eu de la violence dans le couple ont été examinées à l'aide d'analyses de modulation. Dans un deuxième temps, à l'aide d'analyses de modulation de la modulation, il a été vérifié si les traits psychopathiques de l'homme agissaient comme variable modératrice sur l'interaction entre les dyades d'attachement des partenaires et les probabilités qu'il y ait eu de la violence dans le couple.

De plus, tel que susmentionné, dans la grande majorité des cas, la violence dans les couples est réciproque (Langhinrichsen-Rohling et al., 2012; Lussier et al., 2013). Il importait donc de tenir compte de l'aspect bidirectionnel de la violence dans l'étude. Pour ce faire, un contrôle statistique de la violence de l'autre partenaire a été effectué dans les analyses statistiques de cette étude. Cette procédure statistique a permis d'éliminer la portion des résultats explicable par la violence de l'autre partenaire.

Violence psychologique de l'homme

*Interaction entre les dyades d'attachement et les probabilités que l'homme ait été psychologiquement violent envers sa conjointe*

Le logiciel Process version 3.5 a été utilisé afin d'effectuer les analyses de modération. Dans un premier temps, à l'aide de ces analyses, il a été vérifié s'il existait des interactions entre les diverses dyades d'attachement et les probabilités que l'homme ait été psychologiquement violent envers sa partenaire. Les résultats sont présentés au Tableau 19.

**Tableau 19**

*Résultats des interactions entre les dyades d'attachement des partenaires et les probabilités que l'homme ait été psychologiquement violent envers sa conjointe n = 266.*

Dyades d'attachement	$X^2$ (1)
Évitement intimité homme / Évitement intimité femme	1,01
Anxiété abandon homme / Anxiété abandon femme	11,36***
Évitement intimité homme / Anxiété abandon femme	0,15
Anxiété abandon homme / Évitement intimité femme	1,19

*Note.* La valeur  $p$  a été calculée sur le ratio des fonctions de vraisemblance.

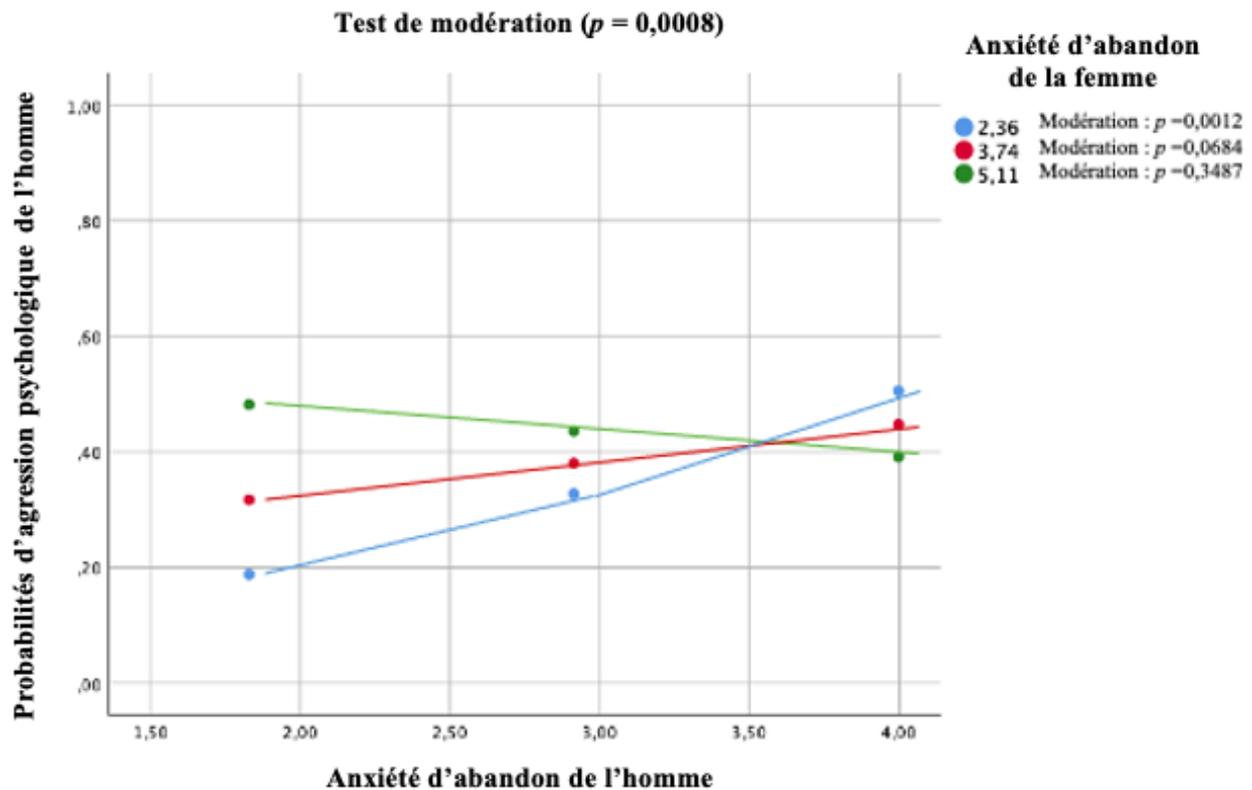
\*\*\*  $p < 0,001$  (bilatéral).

Une relation statistiquement significative a été observée entre la dyade d'attachement comprenant les niveaux d'anxiété d'abandon des partenaires et les probabilités que l'homme ait été psychologiquement violent envers sa conjointe ( $X^2 [1] = 11,36, p = 0,0008$ ; voir Figure 2). En effet, les résultats ont révélé que, dans les couples dans lesquels la femme présentait un faible niveau d'anxiété d'abandon (niveau faible de l'anxiété d'abandon de la femme = 2,36), plus l'homme présentait un attachement marqué par un niveau élevé d'anxiété d'abandon, plus il était probable qu'il ait été psychologiquement violent envers celle-ci ( $B = 0,68, p = 0,0012$ ). Par contre,

dans les couples dans lesquels le niveau d'anxiété d'abandon de la femme était moyen (niveau moyen d'anxiété d'abandon de la femme = 3,74) ou élevé (niveau élevé d'anxiété d'abandon de la femme = 5,11), aucune interaction statistiquement significative n'a été repérée entre le niveau d'anxiété d'abandon de l'homme et les probabilités qu'il ait été psychologiquement violent envers sa conjointe ( $B = 0,2572, p = 0,0684$ ;  $B = -0,1701, p = 0,3487$  respectivement).

## Figure 2

*Modération du niveau d'anxiété d'abandon de la femme sur l'interaction entre l'anxiété d'abandon de l'homme et les probabilités qu'il ait été psychologiquement violent envers celle-ci*  
*n = 266.*



*Note.* La valeur  $p$  a été calculée sur le ratio des fonctions de vraisemblance.

*Effet modérateur des traits psychopathiques de l'homme sur les interactions entre les dyades d'attachement et les probabilités qu'il ait été psychologiquement violent envers sa conjointe*

Dans un deuxième temps, à l'aide d'analyses de modération de la modération, il a été vérifié s'il existait des effets modérateurs des traits psychopathiques de l'homme sur les interactions entre les diverses dyades d'attachement des partenaires et les probabilités qu'il ait été psychologiquement violent envers sa conjointe. Cette procédure avait comme but de vérifier si différentes dynamiques conjugales pourraient être identifiées si les traits psychopathiques de l'homme étaient pris en compte. Aucune modération de la modération statistiquement significative n'a toutefois été observée en ce qui a trait à la violence psychologique de l'homme (voir Tableau 20).

**Tableau 20**

*Résultats des tests de modération des traits psychopathiques de l'homme sur les interactions entre les dyades d'attachement et les probabilités qu'il ait été psychologiquement violent envers sa conjointe n = 266.*

Traits psychopathiques et dyades d'attachement	$X^2$ (1)
<b>Sphère affective</b>	
Évitement intimité Homme / Évitement intimité Femme	2,33
Anxiété abandon Homme / Anxiété abandon Femme	3,33
Évitement intimité Homme/ Anxiété abandon Femme	0,68
Anxiété abandon Homme/ Évitement intimité Femme	0,14
<b>Sphère interpersonnelle</b>	
Évitement intimité Homme / Évitement intimité Femme	0,01
Anxiété abandon Homme / Anxiété abandon Femme	2,77
Évitement intimité Homme / Anxiété abandon Femme	1,32
Anxiété abandon Homme / Évitement intimité Femme	0,01
<b>Style de vie</b>	
Évitement intimité Homme / Évitement intimité Femme	0,45
Anxiété abandon Homme / Anxiété abandon Femme	0,02
Évitement intimité Homme / Anxiété abandon Femme	0,68
Anxiété abandon Homme / Évitement intimité Femme	1,24
<b>Sphère antisociale</b>	
Évitement intimité Homme / Évitement intimité Femme	0,15
Anxiété abandon Homme / Anxiété abandon Femme	0,30
Évitement intimité Homme / Anxiété abandon Femme	0,09
Anxiété abandon Homme / Évitement intimité Femme	0,37

*Note.* La valeur  $p$  a été calculée sur le ratio des fonctions de vraisemblance.

Violence physique de l'homme

*Interaction entre les dyades d'attachement et les probabilités que l'homme ait été physiquement violent envers sa conjointe*

Comme indiqué plus haut, dans un premier temps, il a été vérifié s'il existait des interactions entre les diverses dyades d'attachement des partenaires et les probabilités que l'homme ait été physiquement violent envers sa conjointe. Les résultats sont présentés au Tableau 21.

### **Tableau 21**

*Résultats des interactions entre les dyades d'attachement des partenaires et les probabilités que l'homme ait été physiquement violent envers sa conjointe n = 266.*

Dyades d'attachement	$X^2$ (1)
Évitement intimité homme / Évitement intimité femme	2,30
Anxiété abandon homme / Anxiété abandon femme	7,54**
Évitement intimité homme / Anxiété abandon femme	0,53
Anxiété abandon homme / Évitement intimité femme	0,87

*Note.* La valeur  $p$  a été calculée sur le ratio des fonctions de vraisemblance.

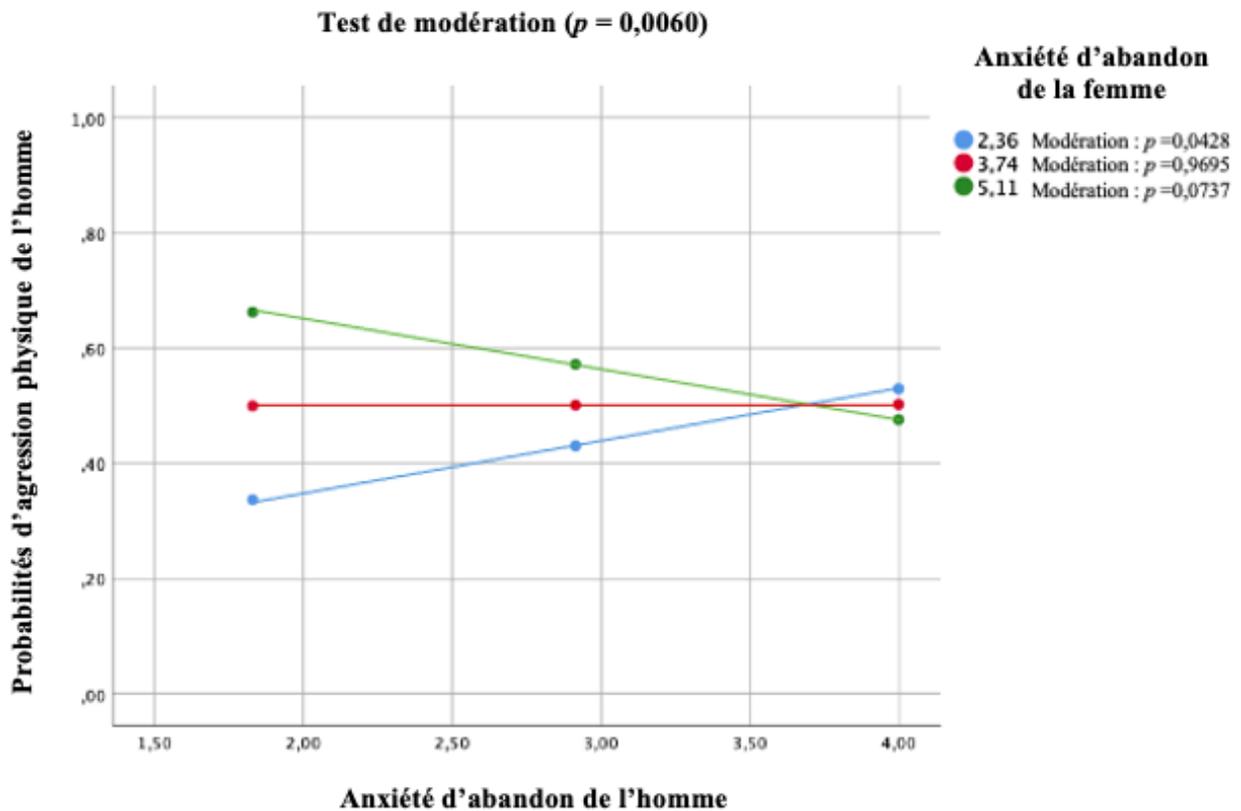
\*\*  $p < 0,01$  (bilatéral).

Les résultats obtenus ont indiqué qu'il existait une interaction statistiquement significative entre la dyade d'attachement comprenant les niveaux d'anxiété d'abandon des partenaires et les probabilités que l'homme ait été physiquement violent envers sa conjointe ( $X^2 [1] = 7,54, p = 0,0060$ ; voir Figure 3). Ces résultats ont suggéré que dans les couples dans lesquels la femme possédait un faible niveau d'anxiété d'abandon (niveau faible d'anxiété d'abandon de la femme = 2,36), plus l'homme présentait un niveau élevé d'anxiété d'abandon, plus les probabilités qu'il soit physiquement violent envers cette dernière étaient élevées ( $B = 0,4661, p = 0,0428$ ). Par contre, les résultats stipulent que dans les couples dans lesquels le niveau d'anxiété d'abandon de la femme

était moyen (niveau moyen d'anxiété d'abandon de la femme = 3,74) ou élevé (niveau élevé d'anxiété d'abandon de la femme = 5,11), il n'y avait pas de lien statistiquement significatif entre l'anxiété d'abandon de l'homme et les probabilités qu'il soit physiquement violent envers sa conjointe ( $B= 0,0051, p=0,9695$ ;  $B= - 0,3559, p=0,0737$  respectivement).

### Figure 3

*Modération du niveau d'anxiété d'abandon de la femme sur l'interaction entre l'anxiété d'abandon de l'homme et les probabilités qu'il ait été physiquement violent envers cette dernière*  
*n = 266.*



*Note.* La valeur  $p$  a été calculée sur le ratio des fonctions de vraisemblance.

*Effet modérateur des traits psychopathiques de l'homme sur les interactions entre les dyades d'attachement et les probabilités qu'il ait été physiquement violent envers sa conjointe*

Dans un deuxième temps, il a été vérifié s'il existait des effets modérateurs des traits psychopathiques de l'homme quant aux interactions entre les diverses dyades d'attachement des partenaires et les probabilités qu'il ait été physiquement violent envers sa conjointe. Les résultats sont présentés au Tableau 22.

**Tableau 22**

*Résultats des tests de modération des traits psychopathiques de l'homme sur les interactions entre les dyades d'attachement et les probabilités que l'homme ait été physiquement violent envers sa conjointe  $n = 266$ .*

Traits psychopathiques et dyades d'attachement	$X^2$ (1)
<b>Sphère affective</b>	
Évitement intimité Homme / Évitement intimité Femme	0,47
Anxiété abandon Homme / Anxiété abandon Femme	0,93
Évitement intimité Homme / Anxiété abandon Femme	2,87
Anxiété abandon Homme / Évitement intimité Femme	3,16
<b>Sphère interpersonnelle</b>	
Évitement intimité Homme / Évitement intimité Femme	0,00
Anxiété abandon Homme / Anxiété abandon Femme	0,05
Évitement intimité Homme / Anxiété abandon Femme	3,03
Anxiété abandon Homme / Évitement intimité Femme	0,91
<b>Style de vie</b>	
Évitement intimité Homme / Évitement intimité Femme	0,78
Anxiété abandon Homme / Anxiété abandon Femme	0,30
Évitement intimité Homme / Anxiété abandon Femme	5,30*
Anxiété abandon Homme / Évitement intimité Femme	1,34
<b>Sphère antisociale</b>	
Évitement intimité Homme / Évitement intimité Femme	2,45
Anxiété abandon Homme / Anxiété abandon Femme	0,10
Évitement intimité Homme / Anxiété abandon Femme	3,32
Anxiété abandon Homme / Évitement intimité Femme	1,60

*Note.* La valeur  $p$  a été calculée sur le ratio des fonctions de vraisemblance.

\*  $p < 0,05$  (bilatéral).

Les résultats obtenus à l'aide des analyses de modération de la modération ont révélé que le niveau de style de vie psychopathique de l'homme modérait l'interaction entre la dyade d'attachement comprenant l'évitement de l'intimité de l'homme et l'anxiété d'abandon de la femme quant aux probabilités que l'homme ait été physiquement violent envers celle-ci ( $\chi^2 [1] = 5,30, p = 0,0213$  ; voir Figure 4). Ceci signifie que l'interaction entre la dyade d'attachement susmentionnée et les probabilités que l'homme ait été physiquement violent envers sa conjointe variait en fonction du niveau de style de vie psychopathique de l'homme (c.-à-d. niveau faible, moyen ou élevé). En ce qui concerne les autres types de traits psychopathiques (c.-à-d. fonctionnement affectif, antisocial et interpersonnel), les résultats ont indiqué que ceux-ci ne modéraient pas l'interaction entre les diverses dyades d'attachement des partenaires et les probabilités que l'homme ait été physiquement violent envers sa conjointe.

Afin d'être en mesure de préciser la forme de cette modération de la modération, les variations des effets modérateurs à travers les diverses catégories de style de vie psychopathique ont été analysées. Toutefois, malgré que l'effet de la modération de la modération était statistiquement significatif, aucun des effets modérateurs par sous-groupes ne l'était. Ainsi, une interprétation des différents graphiques générés à partir des analyses a été privilégiée afin d'identifier les variations des effets modérateurs selon les différentes catégories de traits psychopathiques. Ceci a permis d'identifier plusieurs patrons de dynamiques relationnelles impliquées dans la violence au sein des couples.

Tout d'abord, l'analyse des divers graphiques a révélé que l'effet modérateur des traits psychopathiques n'était pas le même dans les trois sous-groupes. Les graphiques illustrent également que des variations quant aux effets modérateurs des traits psychopathiques reliés à la sphère de vie se situaient dans les groupes dans lesquels l'homme possédait des niveaux extrêmes

de style de vie psychopathique (niveau faible ou élevé de style de vie psychopathique). Ainsi, les graphiques ont suggéré que lorsque l'homme possédait un niveau moyen de style de vie psychopathique (niveau moyen du style de vie psychopathique = 44,21), ces traits ne modéraient pas l'interaction entre la dyade d'attachement susmentionnée et les probabilités que l'homme ait été physiquement violent envers sa conjointe.

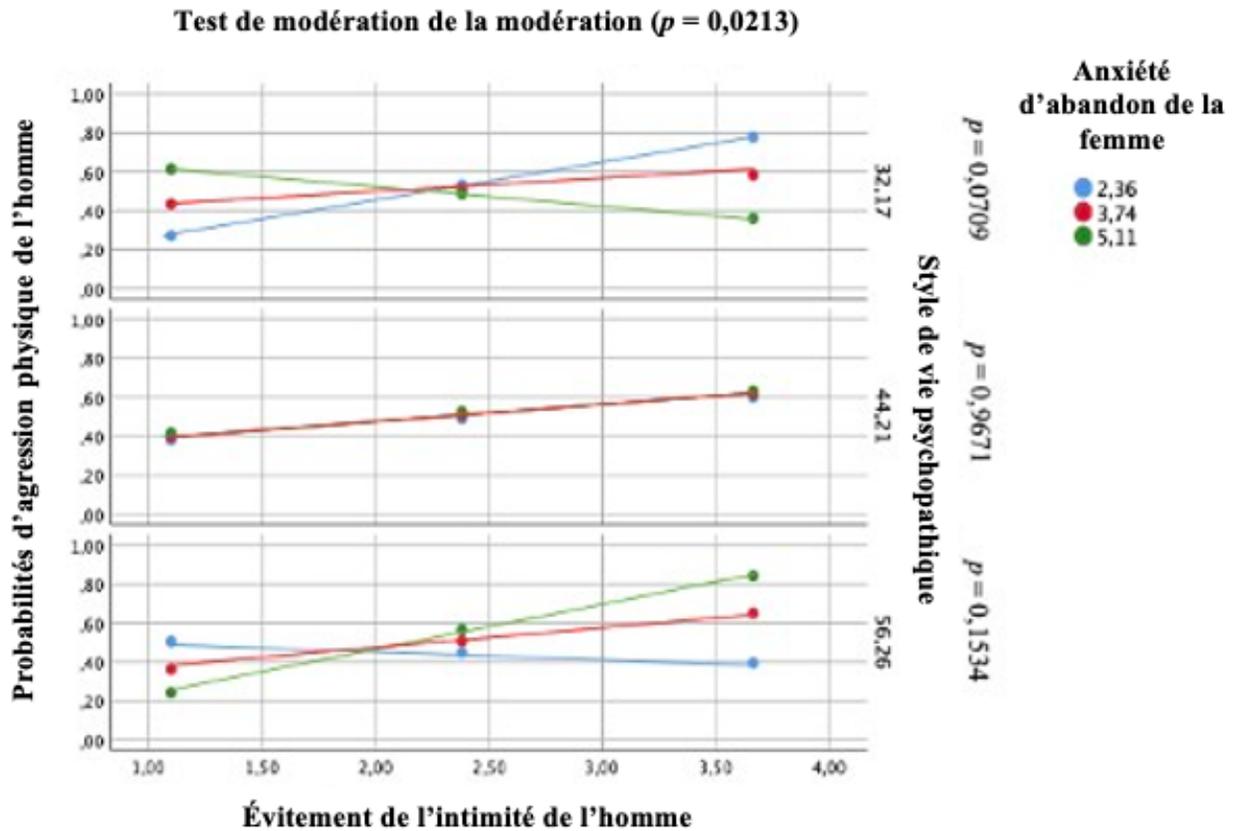
En ce qui concerne les couples dans lesquels l'homme présentait un faible niveau de style de vie psychopathique (niveau faible de style de vie psychopathique = 32,17), bien que l'effet modérateur n'était pas statistiquement significatif ( $X^2 [1] = 3,2630, p = 0,0709$ ), les graphiques ont suggéré que les probabilités qu'il ait été physiquement violent envers sa conjointe étaient plus élevées lorsque la femme avait un niveau faible d'anxiété d'abandon (niveau faible d'anxiété d'abandon de la femme = 2,36) et plus l'homme présentait un niveau élevé d'évitement de l'intimité. L'analyse de graphiques a également permis d'observer que, dans les couples dans lesquels l'homme possédait un niveau faible de style de vie psychopathique et que la femme présentait un niveau élevé d'anxiété d'abandon (niveau élevé d'anxiété d'abandon de la femme = 5,11), les probabilités que l'homme ait été physiquement violent envers cette dernière diminuaient plus ce dernier possédait un niveau élevé d'évitement de l'intimité.

Quant aux couples dans lesquels l'homme présentait un niveau élevé de style de vie psychopathique (niveau élevé de style de vie psychopathique = 56,26), le graphique a illustré que les probabilités qu'il ait été physiquement violent envers sa conjointe étaient plus élevées si la femme présentait un niveau moyen (niveau moyen d'anxiété d'abandon de la femme = 3,74) ou élevé d'anxiété d'abandon (niveau élevé d'anxiété d'abandon de la femme = 5,11) et plus l'homme possédait un niveau élevé d'évitement de l'intimité. Cependant, en ce qui concerne les couples dans lesquels l'homme entretenait un style de vie hautement psychopathique et que la conjointe

possédait un niveau faible d'anxiété d'abandon, aucune tendance particulière n'a été observée en ce qui concerne la modulation de la modulation.

**Figure 4**

*Modération du style de vie psychopathique de l'homme sur l'interaction entre la dyade d'attachement comprenant le niveau d'évitement de l'intimité de l'homme et d'anxiété d'abandon de la conjointe et les probabilités qu'il ait été physiquement violent envers cette dernière n = 266.*



*Note.* La valeur  $p$  a été calculée sur le ratio des fonctions de vraisemblance.

## Violence psychologique de la femme

### *Interaction entre les dyades d'attachement et les probabilités que la femme ait été psychologiquement violente envers son conjoint*

Dans un premier temps, à partir d'analyses de modération, il a été vérifié s'il existait des interactions entre les diverses dyades d'attachement et les probabilités que la femme ait été psychologiquement violente envers son partenaire. Les résultats sont présentés au Tableau 23.

**Tableau 23**

*Résultats des interactions entre les dyades d'attachement des partenaires et les probabilités que la femme ait été psychologiquement violente envers son conjoint n = 266.*

Dyades d'attachement	$X^2$ (1)
Évitement intimité homme / Évitement intimité femme	2,39
Anxiété abandon homme / Anxiété abandon femme	11,27***
Évitement intimité homme / Anxiété abandon femme	0,63
Anxiété abandon homme / Évitement intimité femme	0,11

*Note.* La valeur  $p$  a été calculée sur le ratio des fonctions de vraisemblance.

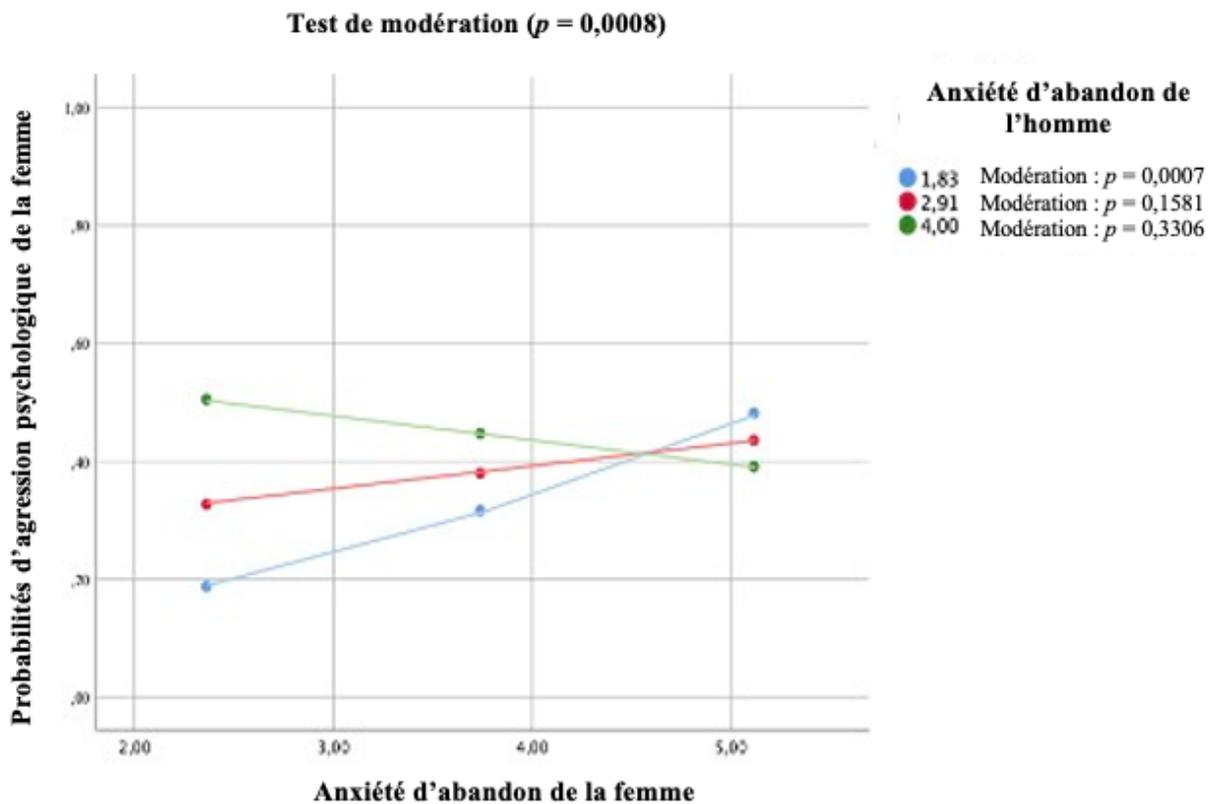
\*\*\*  $p < 0,001$  (bilatéral).

Une relation statistiquement significative a été observée entre la dyade d'attachement comprenant les niveaux d'anxiété d'abandon des partenaires et les probabilités que la femme ait été psychologiquement violente envers son conjoint ( $X^2$  [1] = 11,27,  $p = 0,0008$ ; voir Figure 5). En effet, les résultats ont révélé que, dans les couples dans lesquels l'homme présentait un niveau faible d'anxiété d'abandon (niveau faible d'anxiété d'abandon de l'homme = 1,83), plus la femme possédait un attachement marqué par un niveau élevé d'anxiété d'abandon, plus il était probable qu'elle ait été psychologiquement violente envers l'homme ( $B = 0,51$ ,  $p = 0,0007$ ).

Par contre, dans les couples dans lesquels le niveau d'anxiété d'abandon de l'homme était moyen (niveau moyen d'anxiété d'abandon de l'homme = 2,91) ou élevé (niveau élevé d'anxiété d'abandon de l'homme = 4,00), il n'y avait pas d'interaction statistiquement significative entre le niveau d'anxiété d'abandon de la femme et les probabilités qu'elle ait été psychologiquement violente envers son conjoint ( $B = 0,17, p = 0,1581$ ;  $B = - 0,30, p = 0,3306$  respectivement).

### Figure 5

*Modération du niveau d'anxiété d'abandon de l'homme sur l'interaction entre l'anxiété d'abandon de la femme et les probabilités qu'elle ait été psychologiquement violente envers son conjoint  $n = 266$ .*



*Note.* La valeur  $p$  a été calculée sur le ratio des fonctions de vraisemblance.

*Effet modérateur des traits psychopathiques de l'homme sur les interactions entre les dyades d'attachement et les probabilités que la femme ait été psychologiquement violente envers son conjoint*

Dans un deuxième temps, il a été vérifié s'il existait des effets modérateurs des traits psychopathiques de l'homme sur les interactions entre les diverses dyades d'attachement des partenaires et les probabilités que la femme ait été psychologiquement violente envers son conjoint. Les résultats sont présentés au Tableau 24.

**Tableau 24**

*Résultats des tests de modération des traits psychopathiques de l'homme sur les interactions entre les dyades d'attachement et les probabilités que la femme ait été psychologiquement violente envers son partenaire n = 266.*

Traits psychopathiques et dyades d'attachement	$X^2$ (1)
<b>Sphère affective</b>	
Évitement intimité Femme / Évitement intimité Homme	0,35
Anxiété abandon Femme / Anxiété abandon Homme	0,01
Évitement intimité Femme / Anxiété abandon Homme	0,06
Anxiété abandon Femme / Évitement intimité Homme	3,24
<b>Sphère interpersonnelle</b>	
Évitement intimité Femme / Évitement intimité Homme	0,66
Anxiété abandon Femme / Anxiété abandon Homme	0,45
Évitement intimité Femme / Anxiété abandon Homme	3,12
Anxiété abandon Femme / Évitement intimité Homme	1,80
<b>Style de vie</b>	
Évitement intimité Femme / Évitement intimité Homme	0,93
Anxiété abandon Femme / Anxiété abandon Homme	0,05
Évitement intimité Femme / Anxiété abandon Homme	3,92
Anxiété abandon Femme / Évitement intimité Homme	5,64*
<b>Sphère antisociale</b>	
Évitement intimité Femme / Évitement intimité Homme	5,22*
Anxiété abandon Femme / Anxiété abandon Homme	0,24
Évitement intimité Femme / Anxiété abandon Homme	0,24
Anxiété abandon Femme / Évitement intimité Homme	7,98**

*Note.* La valeur  $p$  a été calculée sur le ratio des fonctions de vraisemblance.

\*  $p < 0,05$  (bilatéral). \*\*  $p < 0,01$  (bilatéral).

D'une part, les résultats des analyses de modération de la modération ont révélé que le degré de style de vie de type psychopathique de l'homme modérait l'interaction entre la dyade d'attachement comprenant le niveau d'évitement de l'intimité de l'homme et d'anxiété d'abandon de la femme ainsi que les probabilités que la femme ait été psychologiquement violente à l'endroit de son conjoint ( $X^2 [1] = 5,6379, p = 0,0176$  ; voir Figure 6).

Afin de déterminer de quelle façon le style de vie psychopathique de l'homme faisait varier la modération de l'évitement de l'intimité de ce dernier sur l'interaction entre l'anxiété d'abandon de la femme et les probabilités qu'elle ait été psychologiquement violente envers l'homme, les effets modérateurs des diverses catégories de style de vie psychopathique ont été analysés. Les analyses statistiques ont suggéré que le niveau de style de vie psychopathique agissait comme modérateur de la modération lorsque l'homme présentait un faible niveau de ce dernier (niveau faible de style de vie psychopathique = 32,17;  $X^2 [1] = 4,6378, p = 0,0313$ ). Plus précisément, les résultats ont indiqué que, dans les couples dans lesquels l'homme possédait un faible niveau de style de vie psychopathique, les probabilités que la femme ait été psychologiquement violente à l'endroit de ce dernier étaient statistiquement plus élevées lorsque l'attachement du conjoint était marqué par un faible niveau d'évitement de l'intimité (degré faible d'évitement de l'intimité de l'homme = 1,10) et plus la femme possédait un niveau élevé d'anxiété d'abandon ( $B = 1,21, p = 0,0008$ ). Bien que cette interaction n'était pas statistiquement significative, il était également possible d'observer, en analysant les graphiques, que dans les couples dans lesquels l'homme possédait un faible niveau de style de vie psychopathique et un niveau moyen d'évitement de l'intimité (niveau moyen d'évitement de l'intimité de l'homme = 2,38), plus la femme disposait d'un niveau élevé d'anxiété d'abandon, plus les probabilités qu'elle ait été psychologiquement violente envers son conjoint augmentaient. Cependant, l'analyse des graphiques a suggéré que

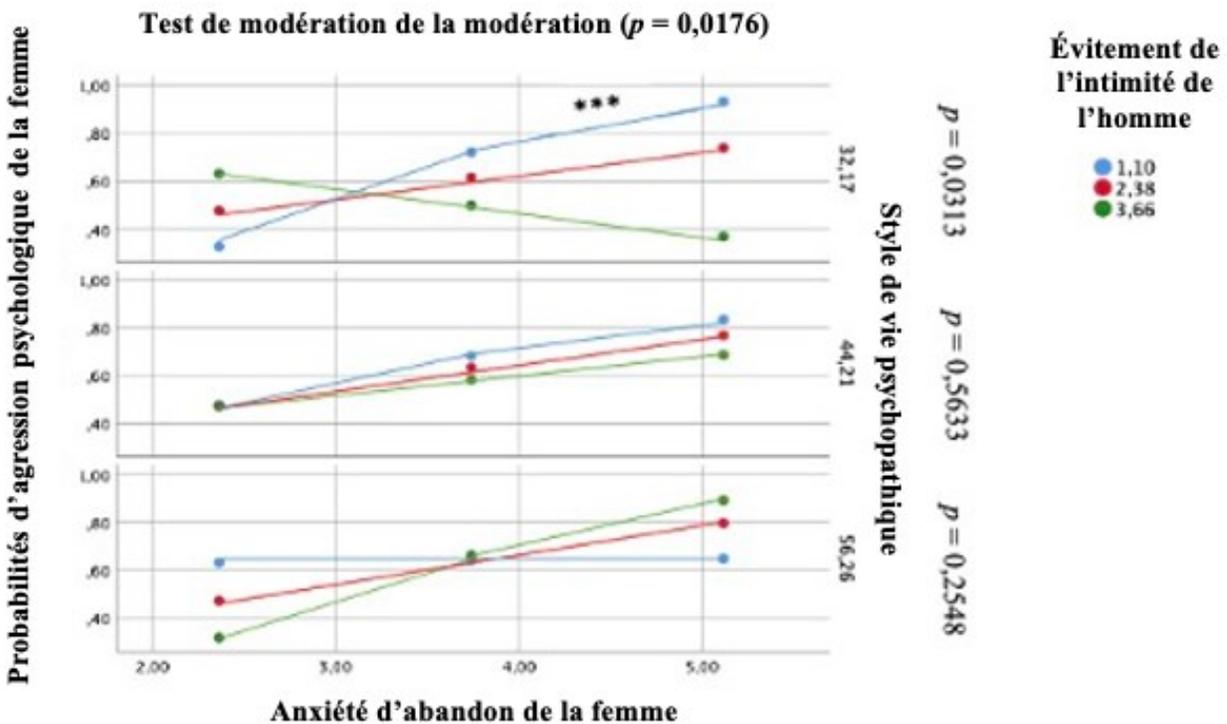
dans les couples dans lesquels l'homme possédait un faible niveau de style de vie psychopathique et un niveau élevé d'évitement de l'intimité (niveau élevé d'évitement de l'intimité de l'homme = 3,66), plus la femme disposait d'un niveau élevé d'anxiété d'abandon, plus les probabilités qu'elle soit psychologiquement violente envers son conjoint diminuaient.

En ce qui concerne les couples dans lesquels l'homme possédait un niveau moyen de style de vie psychopathique (niveau moyen de style de vie psychopathique = 44,21), sur le plan statistique et selon l'analyse visuelle des graphiques, le niveau de style de vie psychopathique n'agissait pas comme modérateur des interactions entre la dyade d'attachement des partenaires et les probabilités que la femme ait été psychologiquement violente envers son partenaire ( $X^2 [1] = 0,3340, p = 0,5633$ ).

En ce qui concerne les couples dans lesquels l'homme possédait un style de vie hautement psychopathique (56,26), sur le plan purement statistique, les résultats ont indiqué que ces traits ne modéraient pas la modulation du niveau d'évitement de l'intimité de l'homme sur l'interaction entre l'anxiété d'abandon de la femme et les probabilités qu'elle ait été psychologiquement violente envers son conjoint ( $X^2 [1] = 1,2969, p = 0,2548$ ). Toutefois, les graphiques ont illustré que lorsque la femme était en couple avec un homme possédant un style de vie hautement psychopathique et un attachement marqué par un niveau moyen ou élevé d'évitement de l'intimité, les probabilités qu'elle ait été psychologiquement violente à l'endroit de son conjoint augmentaient plus elle possédait un niveau élevé d'anxiété d'abandon. En ce qui concerne les couples dans lesquels l'homme présentait un niveau élevé de style de vie psychopathique et un attachement marqué par un faible degré d'évitement de l'intimité, il ne semblait pas y avoir un effet de modulation de la modulation.

**Figure 6**

*Modération du style de vie psychopathique de l'homme sur l'interaction entre la dyade d'attachement comprenant le niveau d'anxiété d'abandon de la femme et l'évitement de l'intimité du conjoint et les probabilités qu'elle ait été psychologiquement violente envers ce dernier n = 266.*



Note. La valeur  $p$  a été calculée sur le ratio des fonctions de vraisemblance.

\*\*\*  $p < 0,001$  (bilatéral).

D'une autre part, en ce qui concerne les probabilités prédites de violence psychologique perpétrée par la femme, les résultats ont suggéré que le fonctionnement antisocial de l'homme modérait l'interaction entre la dyade d'attachement comprenant les niveaux d'évitement de l'intimité des partenaires sur les probabilités que cette dernière ait été psychologiquement violente à son endroit ( $X^2 [1] = 5,2151, p = 0,0224$ ). Ce résultat est illustré à la Figure 7.

Afin de bien interpréter la modulation de la modulation, les effets modérateurs dans les diverses catégories de fonctionnement antisocial de l'homme ont été analysés. Toutefois, sur le plan statistique, les analyses ne permettaient pas d'identifier les variations de la modulation selon les catégories de fonctionnement antisocial de l'homme. Comme expliqué ci-haut, dans ce cas, une interprétation des différents graphiques générés à partir des analyses effectuées a été privilégiée. Ceci a permis d'identifier plusieurs patrons de dynamiques conjugales impliqués dans la violence psychologique perpétrée par la femme envers son partenaire.

Ainsi, l'analyse des graphiques laisse présager que les effets modérateurs se situaient principalement dans les niveaux extrêmes de fonctionnement antisocial, soit dans les couples dans lesquels l'homme possédait un degré faible ( $X^2 [1] = 3,4740, p = 0,0623$ ) ou élevé ( $X^2 [1] = 3,1022, p = 0,0782$ ) de fonctionnement antisocial. En effet, les analyses statistiques ainsi que les graphiques ont révélé que, dans les couples dans lesquels l'homme possédait un degré moyen de fonctionnement antisocial (niveau moyen de fonctionnement antisocial = 23,85), ces traits ne modéraient pas l'interaction entre la dyade d'attachement susmentionnée et les probabilités que la femme ait été psychologiquement violente envers son conjoint ( $X^2 [1] = 0,4097, p = 0,5221$ ).

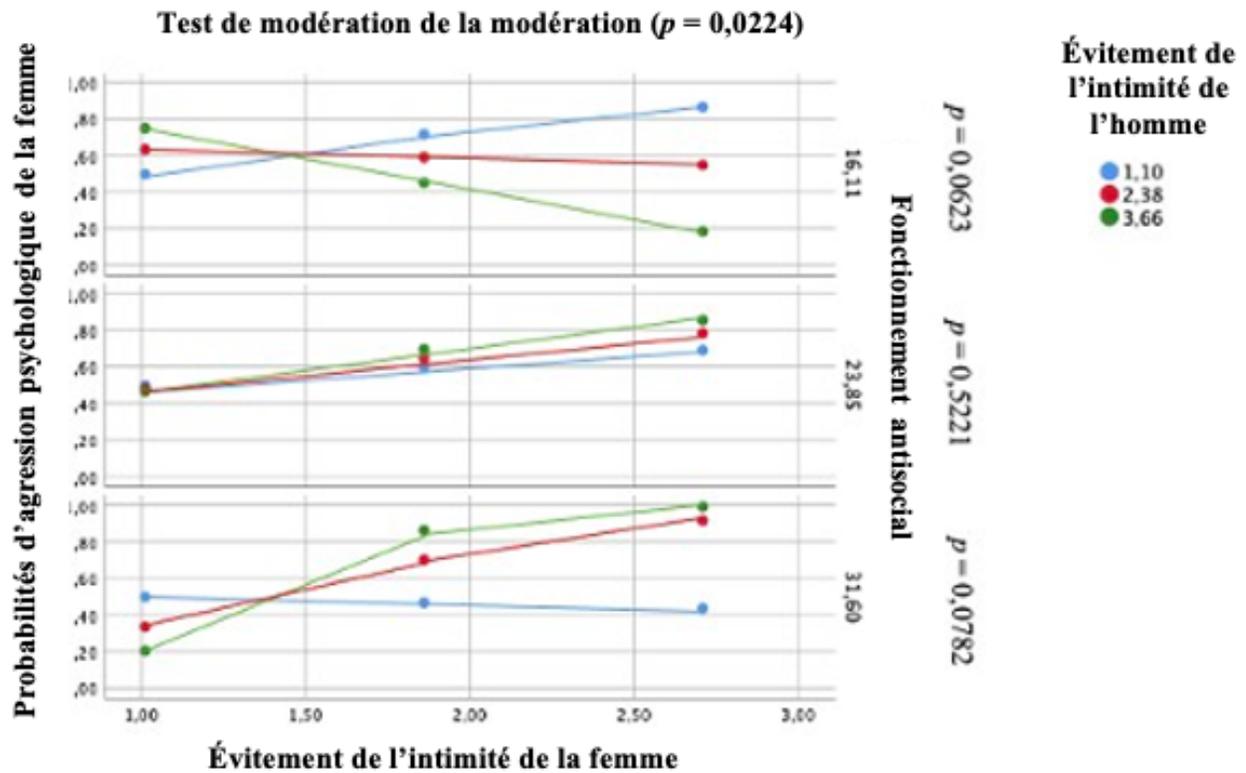
Cependant, en ce qui concerne les couples dans lesquels l'homme présentait un faible degré de fonctionnement antisocial (niveau faible de fonctionnement antisocial = 16,11), le graphique a suggéré que les probabilités que la femme ait été psychologiquement violente envers son conjoint étaient plus élevées lorsque l'homme présentait un faible niveau d'évitement de l'intimité (niveau faible d'évitement de l'intimité de l'homme = 1,10) et plus la femme possédait un niveau élevé d'évitement de l'intimité. Quant aux couples dans lesquels l'homme possédait un niveau élevé d'évitement de l'intimité (niveau élevé de l'évitement de l'intimité de l'homme = 3,66), les probabilités que la femme ait été psychologiquement violente envers son conjoint diminuaient plus

son niveau d'évitement de l'intimité augmentait. Toutefois, chez les couples dans lesquels l'homme possédait un faible fonctionnement antisocial et un attachement marqué par un niveau moyen d'évitement de l'intimité (niveau moyen d'évitement de l'intimité de l'homme = 2,38), aucune tendance particulière n'a été observée en ce qui a trait à la modération de la modération.

À propos des couples dans lesquels l'homme possédait un degré élevé de fonctionnement antisocial (niveau élevé de fonctionnement antisocial = 31,60), l'analyse des graphiques a révélé que les probabilités que la femme ait été psychologiquement violente envers son conjoint étaient plus élevées si l'homme possédait un niveau moyen ou élevé d'évitement de l'intimité et plus la femme disposait d'un niveau élevé d'évitement de l'intimité. Par contre, chez les couples dans lesquels l'homme présentait un fonctionnement antisocial élevé et un attachement marqué par un niveau faible d'évitement de l'intimité, aucune tendance particulière n'a été observée en ce qui concerne la modération de la modération.

Figure 7

Modération du fonctionnement antisocial de l'homme sur l'interaction entre la dyade d'attachement comprenant les niveaux d'évitement de l'intimité des partenaires et les probabilités que la femme ait été psychologiquement violente envers son conjoint  $n = 266$ .



Note. La valeur  $p$  a été calculée sur le ratio des fonctions de vraisemblance.

Finalement, les résultats ont indiqué que le fonctionnement antisocial de l'homme modérait l'interaction entre la dyade d'attachement comprenant l'anxiété d'abandon de la femme et l'évitement de l'intimité de l'homme sur les probabilités que la femme ait été psychologiquement violente envers son conjoint ( $\chi^2 [1] = 7,9770, p = 0,0047$ ). Ce résultat est illustré à la Figure 8.

Afin de déterminer de quelle façon le fonctionnement antisocial de l'homme modérait la modulation de l'évitement de l'intimité de celui-ci sur l'interaction entre l'anxiété d'abandon de la femme et les probabilités qu'elle ait été psychologiquement violente envers lui, les effets

modérateurs dans les diverses catégories de fonctionnement antisocial ont été analysés. Les analyses statistiques ont révélé que le fonctionnement antisocial de l'homme agissait comme modérateur de la modulation lorsque le niveau de ce dernier était faible (niveau faible de fonctionnement antisocial = 16,11;  $X^2 [1] = 6,5402, p = 0,0105$ ). Plus précisément, les résultats ont indiqué que, dans les couples dans lesquels l'homme possédait un faible niveau de fonctionnement antisocial, les probabilités que la femme ait été psychologiquement violente envers ce dernier étaient statistiquement plus élevées lorsqu'il possédait un niveau faible d'évitement de l'intimité (niveau faible d'évitement de l'intimité de l'homme = 1,10) et plus elle présentait un niveau élevé d'anxiété d'abandon ( $B = 1,14, p = 0,0015$ ). Bien que cette interaction ne s'avérait pas statistiquement significative, le graphique a également illustré que dans les couples dans lesquels l'homme possédait un niveau élevé d'évitement de l'intimité (niveau élevé d'évitement de l'intimité de l'homme = 3,66), plus la femme possédait un niveau élevé d'anxiété d'abandon, moins les probabilités qu'elle ait été psychologiquement violente envers son partenaire étaient élevées. Toutefois, chez les couples dans lesquels l'homme possédait un faible niveau de fonctionnement antisocial et un attachement marqué par un niveau moyen d'évitement de l'intimité (niveau moyen d'évitement de l'intimité de l'homme = 2,38), aucune tendance particulière n'a été observée en ce qui concerne la modulation de la modulation.

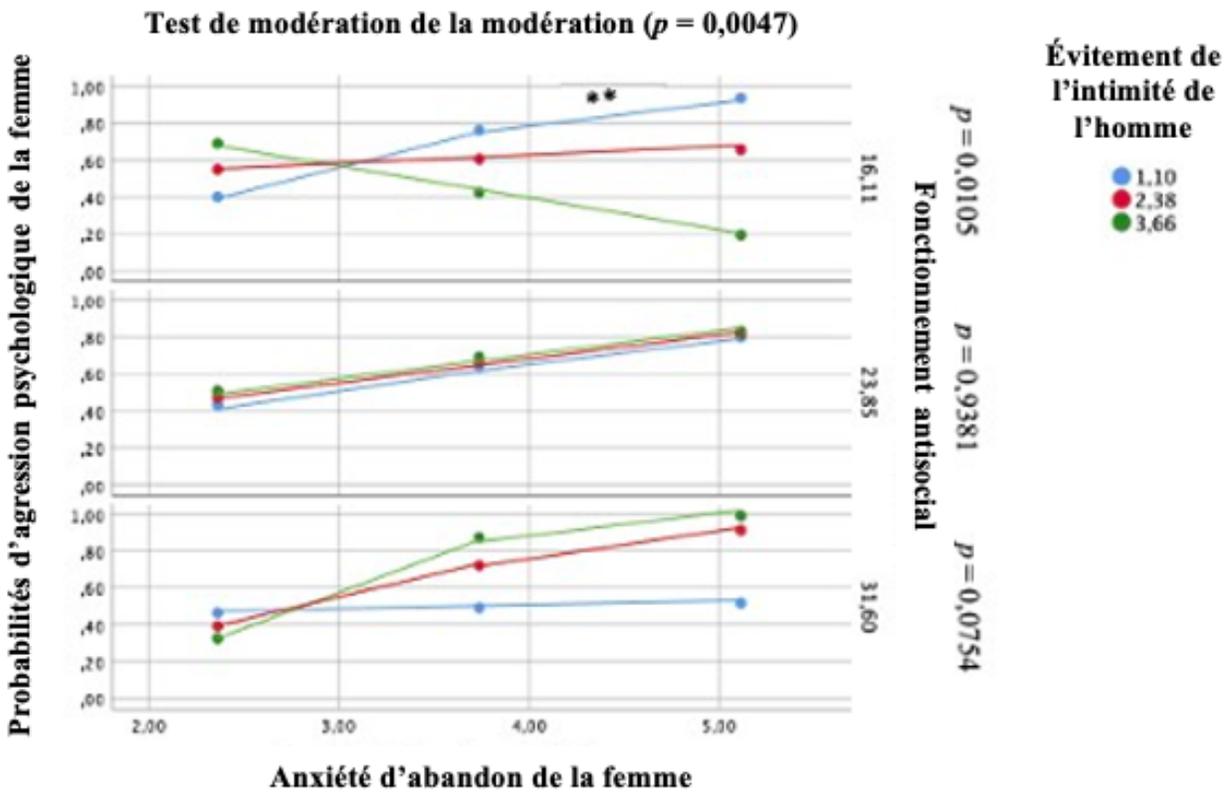
Sur le plan statistique, il semble que dans les couples dans lesquels l'homme possédait un niveau moyen ou élevé de traits antisociaux, ces derniers traits n'agissaient pas comme modérateur de la modulation de l'évitement de l'intimité de l'homme quant à l'interaction entre l'anxiété d'abandon de la femme et les probabilités qu'elle ait été psychologiquement violente envers ce dernier ( $X^2 [1] = 0,0060, p = 0,9381$ ;  $X^2 [1] = 3,1617, p = 0,0754$ , respectivement). Toutefois, l'analyse des graphiques pour ces catégories de fonctionnement antisocial a révélé que l'effet

modérateur dans ces deux sous-groupes de traits psychopathiques différait. En effet, dans les couples dans lesquels l'homme possédait un niveau moyen de fonctionnement antisocial (niveau moyen de fonctionnement antisocial = 23,85), ces traits n'agissaient pas comme modérateur des interactions entre la dyade d'attachement des partenaires et les probabilités que la femme ait été psychologiquement violente envers son partenaire.

Cependant, les graphiques ont suggéré que lorsque l'homme possédait un niveau élevé de fonctionnement antisocial (niveau élevé de fonctionnement antisocial = 31,60), les probabilités que sa conjointe ait été psychologiquement violente à son endroit étaient plus élevées lorsque l'homme possédait un niveau moyen ou élevé d'évitement de l'intimité et plus la femme possédait un niveau élevé d'anxiété d'abandon. Finalement, en ce qui concerne les couples dans lesquels l'homme possédait un niveau élevé de fonctionnement antisocial et un attachement marqué par un faible niveau d'évitement de l'intimité, aucune tendance particulière n'a été observée en ce qui a trait à la modulation de la modulation.

**Figure 8**

*Modération du fonctionnement antisocial de l'homme sur l'interaction entre la dyade d'attachement comprenant le niveau d'anxiété d'abandon de la femme et d'évitement de l'intimité de l'homme et les probabilités que la femme ait été psychologiquement violente envers son conjoint  $n = 266$ .*



*Note.* La valeur  $p$  a été calculée sur le ratio des fonctions de vraisemblance.

\*\*  $p < 0,01$  (bilatéral).

## Violence physique de la femme

### *Interaction entre les dyades d'attachement et les probabilités que la femme ait été physiquement violente envers leur conjoint*

À l'aide d'analyses de modération, il a été vérifié, dans un premier temps, s'il existait des interactions entre les diverses dyades d'attachement et les probabilités que la femme ait été physiquement violente envers son partenaire. Les résultats sont présentés au Tableau 25.

#### **Tableau 25**

*Résultats des interactions entre les dyades d'attachement des partenaires et les probabilités que la femme ait été physiquement violente envers son conjoint n = 266.*

Dyades d'attachement	$X^2$ (1)
Évitement intimité femme / Évitement intimité homme	0,96
Anxiété abandon femme / Anxiété abandon homme	5,62*
Évitement intimité femme / Anxiété abandon homme	0,13
Anxiété abandon femme / Évitement intimité homme	1,44

*Note.* La valeur  $p$  a été calculée sur le ratio des fonctions de vraisemblance.

\*  $p < 0,05$  (bilatéral).

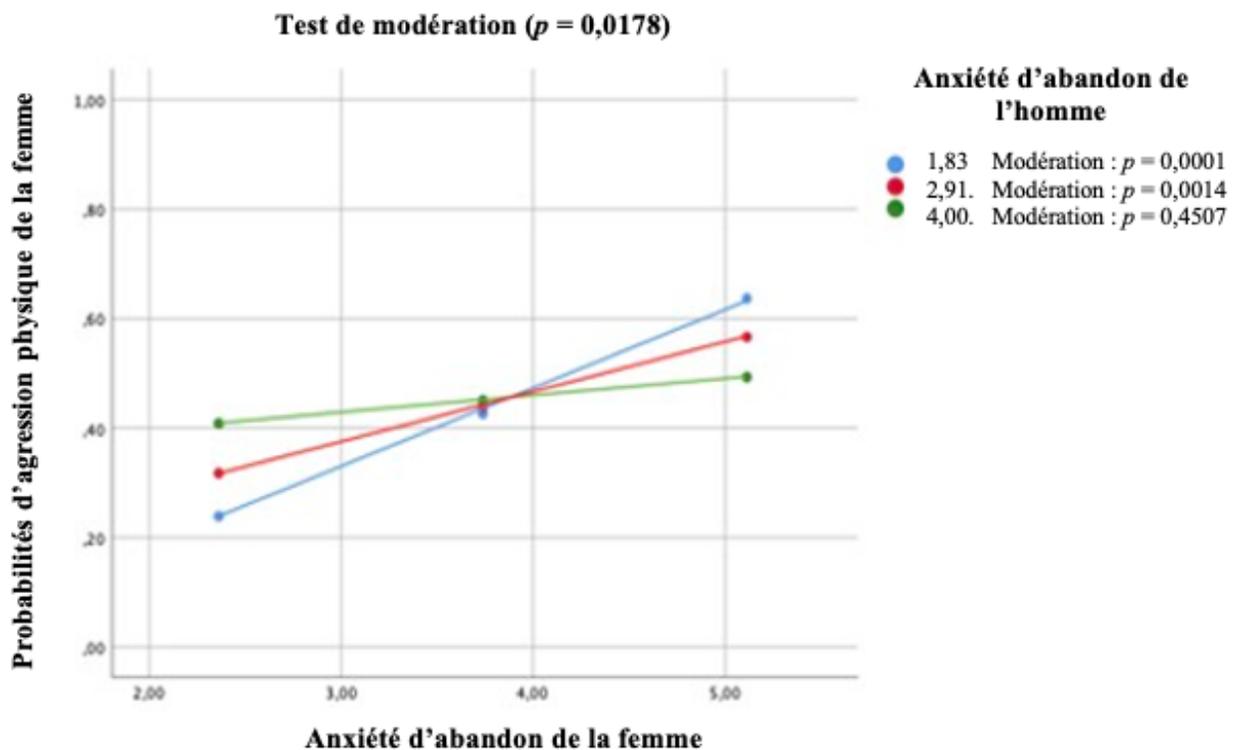
Les analyses ont permis de déceler une relation statistiquement significative entre la dyade d'attachement comprenant les niveaux d'anxiété d'abandon des partenaires et les probabilités que la femme ait été physiquement violente envers son conjoint ( $X^2$  [1] = 5,62 ;  $p = 0,0178$ ; voir Figure 9).

En effet, les résultats ont révélé que, dans les couples dans lesquels l'homme présentait un niveau faible (niveau faible de l'anxiété d'abandon de l'homme = 1,83), ou moyen (niveau moyen d'anxiété d'abandon de l'homme = 2,91) d'anxiété d'abandon, plus la femme présentait un niveau

élevé d'anxiété d'abandon, plus il était probable qu'elle ait été physiquement violente envers son conjoint ( $B = 0,63, p = 0,0001$ ;  $B = 0,38, p = 0,0014$ ). Par contre, dans les couples dans lesquels le niveau d'anxiété d'abandon de l'homme était élevé (niveau élevé d'anxiété d'abandon de l'homme = 4,00), il n'y avait pas d'interaction statistiquement significative entre le niveau d'anxiété d'abandon de l'homme et les probabilités que la femme ait été physiquement violente envers son conjoint ( $B = 0,12, p = 0,4507$ ).

### Figure 9

*Modération du niveau d'anxiété d'abandon de l'homme sur l'interaction entre l'anxiété d'abandon de la femme et les probabilités qu'elle ait été physiquement violente envers ce dernier*  
*n = 266.*



*Note.* La valeur  $p$  a été calculée sur le ratio des fonctions de vraisemblance.

*Effet modérateur des traits psychopathiques de l'homme sur les interactions entre les dyades d'attachement et les probabilités que la femme ait été physiquement violente envers son conjoint*

À l'aide d'analyses de modération de la modération, il a été vérifié s'il existait des effets modérateurs des traits psychopathiques de l'homme sur l'interaction entre les diverses dyades d'attachement des partenaires et les probabilités que la femme ait été physiquement violente envers son conjoint. Ces résultats sont présentés au Tableau 26.

**Tableau 26**

*Résultats des tests de modération des traits psychopathiques de l'homme sur l'interaction entre les dyades d'attachement et les probabilités que la femme ait été physiquement violente envers son conjoint  $n = 266$ .*

Traits psychopathiques et dyades d'attachement	$X^2$ (1)
Sphère affective	
Évitement intimité Femme / Évitement intimité Homme	0,52
Anxiété abandon Femme / Anxiété abandon Homme	1,60
Évitement intimité Femme / Anxiété abandon Homme	0,01
Anxiété abandon Femme / Évitement intimité Homme	0,10
Sphère interpersonnelle	
Évitement intimité Femme / Évitement intimité Homme	0,72
Anxiété abandon Femme / Anxiété abandon Homme	0,03
Évitement intimité Femme / Anxiété abandon Homme	3,76
Anxiété abandon Femme / Évitement intimité Homme	0,45
Style de vie	
Évitement intimité Femme / Évitement intimité Homme	0,79
Anxiété abandon Femme / Anxiété abandon Homme	0,71
Évitement intimité Femme / Anxiété abandon Homme	2,67
Anxiété abandon Femme / Évitement intimité Homme	3,49
Sphère antisociale	
Évitement intimité Femme / Évitement intimité Homme	0,00
Anxiété abandon Femme / Anxiété abandon Homme	0,23
Évitement intimité Femme / Anxiété abandon Homme	3,91*
Anxiété abandon Femme / Évitement intimité Homme	0,00

*Note.* La valeur  $p$  a été calculée sur le ratio des fonctions de vraisemblance.

\*  $p < 0,05$  (bilatéral).

Ainsi, les résultats d'analyses de modération de la modération ont indiqué que le fonctionnement antisocial de l'homme modérait l'interaction entre la dyade d'attachement comprenant l'évitement de l'intimité de la femme et l'anxiété d'abandon de l'homme sur les probabilités que cette dernière ait été physiquement violente à l'endroit de son conjoint ( $\chi^2 [1] = 3,9063, p = 0,0484$ ; voir Figure 10). Ceci signifie que l'effet modérateur du fonctionnement antisocial de l'homme sur l'interaction entre la dyade d'attachement susmentionnée et les probabilités que la femme ait été physiquement violente envers son conjoint variait en fonction de la catégorie de fonctionnement antisocial de l'homme (c.-à-d. degré de fonctionnement antisocial faible, modéré ou élevé). En ce qui concerne les autres types de traits psychopathiques (c.-à-d. style de vie, affectif et interpersonnel), les résultats ont révélé que ceux-ci ne modéraient pas l'interaction entre les diverses dyades d'attachement des partenaires et les probabilités que la femme ait été physiquement violente envers son conjoint.

Afin de déterminer de quelle façon le fonctionnement antisocial de l'homme modérait la modération de son niveau d'anxiété d'abandon sur l'interaction entre l'évitement de l'intimité de la femme et les probabilités qu'elle ait été physiquement violente envers l'homme, les effets modérateurs dans les diverses catégories de fonctionnement antisocial ont été analysés. Or, aucun des effets modérateurs par sous-groupes n'était statistiquement significatif. Ainsi, tel que susmentionné, une interprétation des différents graphiques générés à partir des analyses a été privilégiée. Ceci a permis d'identifier plusieurs patrons de dynamiques impliqués dans la violence conjugale.

Tout d'abord, en observant les graphiques, il est observé qu'un niveau moyen de fonctionnement antisocial chez l'homme (niveau moyen de fonctionnement antisocial = 23,85) ne modérait pas l'interaction entre la dyade d'attachement susmentionnée et les probabilités que la

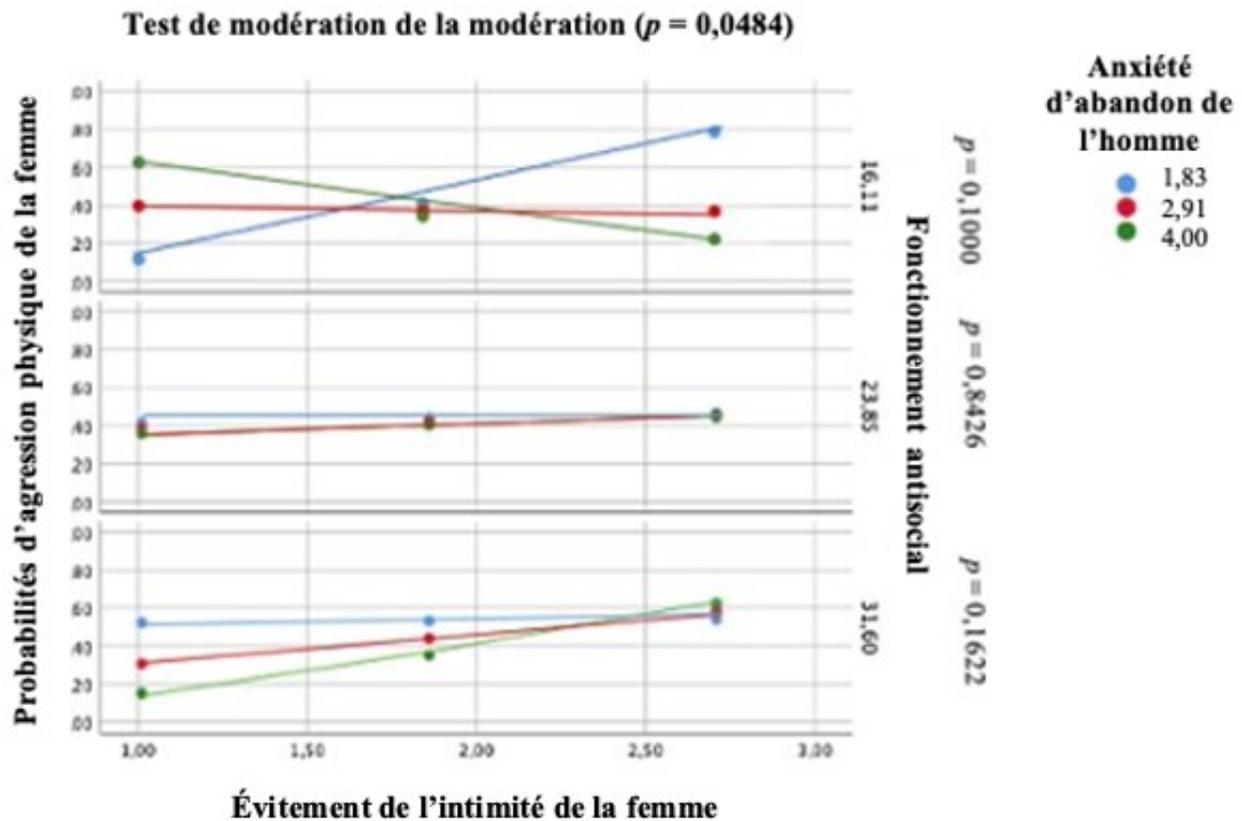
femme ait été physiquement violente envers son conjoint. Les graphiques ont illustré que des variations quant aux effets modérateurs des traits psychopathiques reliés à la sphère antisociale se situaient dans les niveaux extrêmes de ces traits (c.-à-d. niveau faible ou élevé de fonctionnement antisocial). En effet, à la Figure 10, il est illustré que, dans les couples dans lesquels l'homme présentait un niveau faible de fonctionnement antisocial (niveau faible de fonctionnement antisocial = 16,11), bien que l'effet modérateur n'était pas statistiquement significatif ( $X^2 [1] = 2,7057, p = 0,1000$ ), les probabilités que la femme ait été physiquement violente envers son conjoint étaient plus élevées lorsque l'homme présentait un niveau faible d'anxiété d'abandon (niveau faible d'anxiété d'abandon de l'homme = 1,83) et plus la femme possédait un niveau élevé d'évitement de l'intimité. Les graphiques ont également illustré que dans les couples dans lesquels l'homme présentait un faible niveau de fonctionnement antisocial et un degré élevé d'anxiété d'abandon (niveau élevé d'anxiété d'abandon de l'homme = 4,00), plus la femme possédait un niveau élevé d'évitement de l'intimité, plus les probabilités qu'elle ait été physiquement violente envers son conjoint diminuaient. Cependant, en ce qui concerne les couples dans lesquels l'homme possédait un faible niveau de fonctionnement antisocial et un attachement marqué par un niveau moyen d'évitement de l'intimité, aucune tendance particulière n'a été observée en ce qui concerne la modulation de la modulation.

Finalement, pour ce qui est des couples dans lesquels l'homme possédait un fonctionnement hautement psychopathique (niveau élevé du fonctionnement antisocial = 31,60), bien que l'effet modérateur n'était pas statistiquement significatif ( $X^2 [1] = 1,9532, p = 0,1622$ ), la figure a illustré que les probabilités que la femme ait été physiquement violente envers son conjoint étaient plus élevées si l'homme possédait un niveau élevé d'anxiété d'abandon et plus elle présentait un niveau élevé d'évitement de l'intimité. Cette même tendance a également été observée chez les couples

dans lesquels l'homme possédait un niveau moyen d'anxiété d'abandon. Toutefois, en ce qui concerne les couples dans lesquels l'homme avait un fonctionnement hautement antisocial et un attachement marqué par un faible niveau d'anxiété d'abandon, aucune tendance particulière n'a été observée en ce qui concerne la modulation de la modulation.

**Figure 10**

*Modération du fonctionnement antisocial de l'homme sur l'interaction entre la dyade d'attachement comprenant le niveau d'évitement de l'intimité de la femme et d'anxiété d'abandon de l'homme et les probabilités que la femme ait été physiquement violente envers son conjoint n = 266.*



*Note.* La valeur  $p$  a été calculée sur le ratio des fonctions de vraisemblance.

## Discussion

Cette deuxième étude visait à explorer les interactions entre les pairages d'attachement des partenaires et les probabilités qu'il y ait de la violence dans le couple. L'étude avait également comme objectif d'évaluer l'effet modérateur des traits psychopathiques de l'homme sur les interactions entre les dyades d'attachement et les probabilités de violence conjugale. Différentes dynamiques relationnelles ont pu être observées selon le type de traits psychopathiques que l'homme présentait et le degré avec lequel il les possédait. Il est à noter que sur le plan statistique, il a été impossible de détecter toutes les variations de cette modulation à travers les différents sous-groupes de traits psychopathiques. Ceci pourrait s'expliquer par un manque de puissance statistique dû à une trop petite taille d'échantillon dans l'étude. En effet, un minimum de 108 couples devait constituer la catégorie de violence la moins prévalente, et ce, pour chacun des sous-groupes de traits psychopathiques (c.-à-d. niveau de traits psychopathiques faible, moyen ou élevé). L'échantillon de l'étude devait donc être composé d'au minimum 648 couples afin d'obtenir les conditions nécessaires pour accéder à une puissance statistique suffisamment forte (Green, 1991). Plusieurs dynamiques de violence conjugale ont donc pu être identifiées à l'aide l'analyse des graphiques générés à partir des données de l'échantillon.

L'interprétation des résultats de cette étude a été divisée en deux segments principaux. Dans le premier segment, l'interprétation des interactions entre les diverses dyades d'attachement et les probabilités de violence dans le couple a été présentée. Ensuite, dans le deuxième segment, l'interprétation des effets modérateurs des traits psychopathiques de l'homme sur les interactions entre les dyades d'attachement et les probabilités de violence conjugale a été exposée.

## **Interactions entre les dyades d'attachement des partenaires et les probabilités de violence conjugale**

En ce qui concerne l'interaction entre les dyades d'attachement et la violence conjugale, les résultats de l'étude n'ont pas été dans le sens de l'hypothèse initiale qui était basée sur les explications fournies par la théorie de l'attachement en lien avec la violence conjugale. D'une part, contrairement à ce qui était initialement attendu, aucune association statistiquement significative n'a été retrouvée entre les dyades dans lesquelles les partenaires possédaient un attachement marqué par des stratégies de gestion de l'intimité opposées (c.-à-d. un partenaire présentant un attachement marqué par un niveau élevé d'évitement de l'intimité et l'autre, un niveau élevé d'anxiété d'abandon) et les probabilités de violence conjugale. Ainsi, à la lumière des résultats de la présente étude, il n'apparaît pas que la violence soit associée à des besoins d'intimité non comblés chez l'agresseur. Ces résultats vont à l'encontre des travaux réalisés par plusieurs chercheurs ayant étudié l'influence de l'attachement dans les dynamiques conjugales malsaines (Allison et al., 2007; Bartholomew et al., 2001; Dumas et al., 2008).

En effet, dans le présent échantillon, les résultats indiquent que la seule dyade d'attachement associée à de plus grandes probabilités de violence dans le couple est celle dans laquelle la victime possède un attachement marqué par un faible degré d'anxiété d'abandon et plus l'agresseur présente un attachement caractérisé par un niveau élevé d'anxiété d'abandon. Ainsi, les résultats dévoilent qu'il est plus probable que l'agresseur qui a un attachement marqué par l'anxiété d'abandon soit psychologiquement violent envers son partenaire s'il est en couple avec une personne qui ne présente pas d'insécurité au niveau de l'attachement. Ce résultat a été obtenu autant pour la violence perpétrée par les hommes que les femmes. Afin d'expliquer ces résultats qui ne vont pas dans le sens du modèle théorique initialement proposé qui s'appuyait sur les

postulats de la théorie de l'attachement en lien avec la violence conjugale, les notions portant sur la destructivité qui découlent des théories psychodynamiques permettent de proposer une explication intéressante à ceux-ci.

### Fondements théoriques de la destructivité

Avant d'expliquer en quoi les théories portant sur la destructivité permettent de saisir les mécanismes impliqués dans la perpétration de la violence conjugale qui est plus probable de survenir au sein de la dyade d'attachement nommée plus haut, il appert important d'aborder en premier lieu les fondements de base de ces théories. Pour bien comprendre l'évolution du rapport que l'individu développera et entretiendra avec son agressivité, il nécessite tout d'abord de revenir sur les expériences précoces de destructivité de l'être humain.

Avant toute chose, il faut mentionner que l'être humain naît avec un monde pulsionnel qui lui est propre et qui comprend notamment les pulsions agressives et libidinales (Freud, 1923). Pour les besoins de cette étude, le texte sera seulement concentré sur l'expression ainsi que le déploiement sain et pathologique des pulsions agressives. En effet, tout au long de sa vie, l'humain devra travailler à métaboliser et composer avec ses pulsions agressives. Cependant, au niveau développemental, entre l'âge de 6 et 24 mois, l'expérience que l'être humain fait de son agressivité est très chargée (Lorber et al., 2019; Tremblay et al., 2004). Durant cette période, celle-ci atteint un sommet en termes d'intensité et les comportements d'agression physique augmentent significativement. L'enfant doit donc apprendre à gérer, tolérer, contenir et réguler adéquatement son agressivité. En effet, les comportements d'agression physique durant cette période, s'ils ne sont pas cadrés, canalisés et bien régulés par l'environnement sont à risque de se maintenir dans le temps et débouler vers des dynamiques relationnelles marquées par la violence (Côté et al., 2006; Côté et al., 2007; NICHD Early Child Care Research Network et Arsenio, 2004). Ainsi, l'apprentissage de

l'autorégulation de l'agressivité est un acquis développemental important qui se développe à l'aide d'une relation d'attachement de type sécurisant avec les objets d'amour primaires (c.-à-d. les figures d'attachement principales; Bion, 1967 ; Cupa, 2002 ; Winnicott et al., 2000).

Ainsi, dès son plus jeune âge, l'individu fait ses premières expériences de destructivité où il manifeste sa colère et déploie son agressivité sur ses objets d'amour primaires. Lorsque l'enfant fait ces expériences (p. ex. il se fâche contre son parent, il hurle, il manifeste son mécontentement et sa rage, etc.), si les choses se déroulent de façon suffisamment adéquate dans la relation d'attachement avec ses objets d'amour primaires (p.ex. le parent reste calme devant l'agressivité de son enfant, ne se venge pas contre lui, il continue de s'occuper de lui, ne s'effondre pas, ne l'abandonne pas, reflète avec suffisamment de justesse l'expérience interne de l'enfant, etc.), ce dernier pourra, par l'accumulation de ce type de démonstrations de survivance de l'objet, s'approprier son agressivité et graduellement apprendre à la réguler. Dans ce cas, puisque l'enfant n'a pas détruit son objet d'amour (c.-à-d. l'objet a survécu aux pulsions destructrices de l'enfant), il sera en mesure d'intérioriser que sa rage ne détruit pas l'autre (c.-à-d. que sa rage n'est pas destructrice). Ce dernier, rassuré, sera alors en mesure d'utiliser ses objets d'amour pour l'aider à métaboliser et contenir son agressivité. Ainsi, avec le soutien de l'objet d'amour, le jeune développera un rapport sain avec ses pulsions destructrices (Bion, 1967; Cupa, 2002; Winnicott et al., 2000). Grâce aux interactions adéquates avec ses parents, l'enfant pourra développer une capacité à tolérer et à réguler les tensions associées à son agressivité (Francisco, 2019; Rosenberg, 2015; Winnicott, 1991).

Il importe donc que l'enfant puisse vivre ses expériences de destructivité dans un contexte où la figure d'attachement est en mesure d'y survivre psychologiquement et physiquement (Jung, 2015; Phillips, 2009; Roussillon, 2017; Winnicott, 1991). De cette façon, l'usage que l'enfant fera

ultimement de ses pulsions agressives pourra à la fois être au service du sujet (p. ex. affirmation des besoins, canaliser son agressivité pour répondre à ses besoins, etc.) et des relations avec les autres (p. ex. ne pas émettre de comportements violents envers les autres, tolérer les frustrations induites par l'extérieur, baliser les relations par des limites claires, etc.). Ainsi, lorsque l'individu mobilisera son agressivité dans son lien avec autrui, il sera moins porté à l'attaquer sans ménagement; ce dernier sera enclin à considérer à la fois les besoins des autres ainsi que les siens dans les interactions sociales (Phillips, 2009).

Dans les cas où l'enfant n'est pas exposé à un environnement suffisamment adéquat ou assez disponible sur le plan émotionnel, notamment dans le contexte d'une relation d'attachement de type insécurisant, il est probable que celui-ci développe un rapport malsain avec son agressivité. En effet, lorsque le bébé ou l'enfant communique l'un de ses besoins à sa figure d'attachement (p. ex. le bébé pleure, l'enfant crie, le jeune donne des coups, etc.), il a besoin d'être reçu dans sa colère et son agressivité et d'être rassuré quant au fait que son objet d'amour survive et continue de l'aimer malgré l'expression de l'agressivité. Si les expériences de destructivité ne se passent pas de façon suffisamment adéquate et que l'objet d'amour ne survit pas au déploiement des pulsions agressives de l'enfant (p.ex. la mère menace de se suicider, le père frappe l'enfant, le parent prive le bébé de nourriture, la mère se met à pleurer devant l'enfant qui se met en colère contre lui, le parent reflète à l'enfant qu'il est responsable de sa tristesse, etc.), l'enfant intégrera que son agressivité est destructrice (Roussillon, 2009). Celui-ci sera donc à risque de développer un rapport inadéquat avec sa destructivité. Ces enfants deviendront des adultes dont l'agressivité risque d'emprunter des chemins pathologiques, c'est-à-dire des formes de destructivité qui ne seront pas au service d'eux-mêmes ni de leurs relations avec les autres.

Dans certains cas, cet usage pathologique de l'agressivité peut prendre la forme d'un revirement contre soi. Ceci est le cas des individus qui s'automutilent, se suicident, s'autosabotent ou qui ont un fonctionnement de personnalité masochiste (Rosenberg, 1982). Une citation de Chiantaretto (2016) illustre d'ailleurs bien ce type d'usage d'agressivité qui découle d'échecs des expériences de la destructivité: « Le sujet perpétue un meurtre sur lui-même à défaut d'avoir quelqu'un à tuer qui survivrait » (p.12). Dans d'autres cas, il arrive que l'individu qui possède un rapport malsain avec ses pulsions destructrices dirige plutôt cette agressivité vers les autres (p. ex. sadisme, meurtre, toutes conduites antisociales, relations d'emprise, perversions, etc.; Edrosa, 2014; Jeammet 2002; Fogel et Myers, 1991; Zagury, 2002).

Ainsi, les individus ayant vécu des échecs de destructivité dans le lien avec leurs objets primaires, dans le but inconscient qu'il y ait réparation de ces expériences passées, peuvent ultérieurement chercher un objet qu'ils pourront attaquer et qui sera en mesure de survivre à leur agressivité. En effet, pour que l'individu puisse « se risquer » à attaquer son objet d'amour, il doit avoir l'impression qu'il s'agit d'un bon objet (c.-à-d. un objet d'amour qui ne se vengera pas, qui continuera à l'aimer malgré sa destructivité, etc.) et avoir la confiance que ce dernier pourra survivre à ses pulsions destructrices (Chiantaretto, 2016; Roussillon, 2012; Winnicott, 1991). Pour qu'un objet puisse être estimé comme étant bon, le sujet doit avoir le pressentiment que l'objet d'amour restera calme, contenu et qu'il l'aidera à métaboliser ainsi qu'à mettre en mots cette agressivité s'il venait à la manifester (Bion, 1967; Cupa, 2002; Winnicott, 2000). C'est donc pour cette raison que, pour que l'individu se permette d'attaquer un objet d'amour, il est important que cette figure d'attachement ne possède pas elle-même un attachement de type insécurisant. En effet, les personnes ayant un attachement de type insécurisant ont souvent elles-mêmes vécu des échecs au niveau de leurs expériences de destructivité où leurs propres figures d'attachement principales

n'ont pas pu être intériorisées comme étant apaisantes, soutenantes, disponibles et présentes à eux lorsqu'ils manifestaient leur agressivité. Ainsi, compte tenu de ce que ces personnes portent sur le plan interne, il pourrait être difficile pour elles de survivre aux décharges agressives d'autrui et d'incarner ainsi une figure d'attachement contenant face aux affects chargés de l'autre. Or, pour que l'objet d'amour soit en mesure de survivre à l'agressivité de l'enfant, il nécessite qu'il ait pu lui-même intérioriser un rapport sain à l'agressivité, donc qu'il ait vécu des expériences de destructivité où l'autre a été en mesure de survivre et contenir ses pulsions destructrices (Fonagy, 1999, 2003; Winnicott, 1991).

#### Liens entre l'attachement et la destructivité

À l'aide des notions portant sur la survivance de l'objet à la destructivité de l'individu, il est possible de proposer une explication au fait que la personne, frustrée dans ses besoins de réassurance et de proximité avec son partenaire (c.-à-d. anxieuse de se faire abandonner), soit plus à risque d'être violente envers celui-ci lorsqu'il présente un attachement de type sécurisant. Étant donné les échecs passés de destructivité qu'ont vécus les individus qui possèdent un attachement marqué par l'anxiété d'abandon (p. ex. le parent se met à pleurer devant son enfant qui exprime sa colère, le parent retire son amour à son enfant qui est mécontent, l'abandonne, etc.), ceux-ci peuvent en venir à mobiliser leur agressivité inadéquatement dans leur relation avec leur partenaire qui possède un attachement sécurisant.

D'une part, il est probable que ces individus n'aient pas pu métaboliser ni réguler sainement leur agressivité à travers une relation d'attachement de type sécurisant avec leurs objets d'amour primaires. D'une autre part, en se référant à la notion de compulsion de répétition (Freud, 1923), il est aussi possible d'interpréter l'usage de la violence comme étant des comportements émis envers autrui, dans l'espoir inconscient de rencontrer quelqu'un qui pourrait recevoir la personne

dans son agressivité et y survivre. Dans le cas où la figure d'attachement survit à la destructivité du sujet, celui-ci pourra éventuellement s'apaiser et graduellement apprendre à réguler les charges agressives, car il n'a pas détruit l'autre ni son lien avec lui (Winnicott, 1991).

Or, les partenaires amoureux représentent les principales figures d'attachement rendu à l'âge adulte (Hazan et Shaver, 1987; Hazan et Zeifman, 1999). Nous formulons donc l'hypothèse que dans certains cas, les expériences de décharges agressives dirigées vers le partenaire aient comme visée inconsciente de rencontrer un individu qui serait en mesure d'y survivre. Ceci pourrait alors graduellement réparer les échecs précédents dans lesquels l'individu n'a pas pu être vu, entendu et reçu dans son agressivité. Les expériences répétées de survivance de l'objet pourraient éventuellement contribuer à sécuriser le sujet. Comme susmentionné, pour que ceci soit possible, il semble important que l'individu porte l'impression que l'objet d'amour est en mesure de survivre à son agressivité. Conséquemment, ce type de personnes doit posséder un attachement de type sécurisant (Francisco, 2019; Roussillon, 2009; Winnicott, 1971). Ceci suggère donc que les individus aient préservé, en dépit des échecs de destructivité passés, un certain espoir que l'objet d'amour puisse survivre à leurs pulsions destructrices. Ceci pourrait expliquer, du moins en partie, les interactions retrouvées entre la dyade d'attachement dans laquelle l'agresseur présente un niveau élevé d'anxiété d'abandon et la victime, un faible niveau de celle-ci et une plus grande probabilité que l'individu anxieux soit psychologiquement et/ou physiquement violent envers son partenaire.

Ceci étant dit, il est à noter que l'hypothèse de la survivance de l'objet est proposée à partir des résultats obtenus dans la présente étude. Les explications fournies sont donc forcément influencées par les caractéristiques spécifiques de notre échantillon. En effet, celui-ci est constitué de couples provenant d'une population non clinique et dans lesquels la durée de l'union est assez

basse (la majorité des participants sont en couple depuis moins de cinq ans) et le degré de satisfaction conjugale, élevé. De plus, les niveaux de violence conjugale sont assez faibles (voir Tableau 6 et Tableau 7) et puisque la violence a été mesurée de façon dichotomique, les individus étaient qualifiés comme étant « violents » dès qu'un item de violence était endossé par les participants au questionnaire (voir balises fixées par Straus et al., 1996). Il s'agit donc d'individus relativement fonctionnels qui ne présentent pas un fonctionnement relationnel trop pathologique. Il est donc possible que les caractéristiques spécifiques de l'échantillon contribuent à ce qu'il persiste chez ces individus un certain espoir relationnel et qu'il soit plus facile pour le partenaire de survivre et de contenir l'agressivité du sujet.

En effet, il serait raisonnable de croire qu'il soit émotionnellement plus difficile pour le partenaire de survivre et contenir les pulsions destructrices de l'autre si la fréquence et l'intensité de la violence sont plus importantes et si l'individu affiche un fonctionnement plus pathologique. Chez les individus qui ont un fonctionnement plus malsain, les frustrations passées ont souvent été trop importantes et/ou survenues de façon répétitive. Ceci fait souvent en sorte qu'ils sont plus intensément et fréquemment agressifs dans leurs relations une fois rendus à l'âge adulte. Dans ces cas, il est possible qu'ils n'entretiennent pas le même espoir relationnel que les individus violents qui ont un fonctionnement moins pathologique. Les motifs sous-jacents à la violence de ces individus sont donc sûrement différents de ceux des individus de l'échantillon de l'étude. Les explications aux résultats de recherche en lien avec la survivance de l'objet sont donc propres aux caractéristiques spécifiques de l'échantillon de l'étude.

Finalement, en ce qui concerne les individus qui possèdent un attachement marqué par l'évitement de l'intimité, aucun effet modérateur de l'attachement du partenaire n'a été observé quant aux probabilités qu'ils soient psychologiquement ou physiquement violents envers ce

dernier. Il est possible d'expliquer ce résultat par les modèles internes opérants négatifs que ceux-ci ont des autres (voir Figure 1). Ce type de représentations intériorisées d'autrui fait en sorte que les individus ayant un attachement marqué par l'évitement de l'intimité ne portent pas l'espoir ni l'attente que l'autre puisse répondre à leurs besoins. Ces personnes prônent donc l'autonomie, ayant été jadis répétitivement déçues par les réponses de l'environnement lorsqu'ils en dépendaient ou lorsqu'ils y cherchaient un appui (Bowlby, 1969, 1973). Les individus ayant un attachement marqué par un niveau élevé d'évitement de l'intimité n'ont également pas l'impression que l'autre soit en mesure de répondre de façon suffisamment adéquate aux manifestations de leur agressivité (Winnicott, 1991). Nous formulons l'hypothèse qu'ils ne porteraient généralement pas cet espoir inconscient que l'autre puisse répondre à leurs besoins, survivre à leurs pulsions destructrices et les aider à métaboliser leurs angoisses. Il est toutefois à noter que cette hypothèse sera nuancée plus bas alors que les traits psychopathiques seront intégrés dans l'interprétation des résultats.

### **Effets modérateurs des traits psychopathiques de l'homme sur les interactions entre les dyades d'attachement et les probabilités de violence conjugale**

Violence de l'homme

*Violence psychologique de l'homme*

Contrairement à ce qui était initialement attendu, les degrés de fonctionnement affectif et interpersonnel de type psychopathique de l'homme ne modèrent pas l'interaction entre la dyade d'attachement comprenant son degré d'évitement de l'intimité et l'anxiété d'abandon de la femme et les probabilités qu'il soit psychologiquement violent envers sa conjointe. En fait, aucun type de traits psychopathiques de l'homme ne modérerait cette interaction.

L'une des explications plausibles à ce résultat est que l'interaction entre les dyades d'attachement et les probabilités que l'homme soit psychologiquement violent envers sa conjointe ne soit explicable que par la dynamique d'attachement entre les partenaires. Cette interaction pourrait donc ne pas être modérée par une quelconque variable modératrice. Dans ce cas, la violence psychologique émise par l'homme pourrait être comprise comme étant principalement motivée par l'espoir inconscient qu'il y ait réparation des échecs passés de destructivité.

Une autre explication plausible à ce résultat serait que ce soit d'autres facteurs qui modéreraient les interactions entre les dyades d'attachement et les probabilités que l'homme soit psychologiquement violent envers sa partenaire. Par exemple, il est possible que ces interactions soient modérées par les capacités de communication de l'homme. En effet, si ce dernier parvient à bien communiquer ses besoins en termes d'intimité à sa conjointe (p. ex. être rassuré, avoir besoin d'espace, etc.), il est raisonnable de croire que, si sa partenaire entend et reçoit bien ses demandes, il ne verra pas ses besoins d'intimité insatisfaits. Ainsi, l'homme accumulerait moins de frustrations quant à ses besoins de proximité. Il est donc possible que ceci contribue à diminuer les probabilités qu'il soit psychologiquement violent envers sa conjointe. Par contre, dans le cas où l'homme ne parviendrait pas à exprimer et ni communiquer ses besoins à sa partenaire, celle-ci ne sera pas en mesure de répondre à ceux-ci. Dans ce cas, il est possible que les besoins insatisfaits de l'homme génèrent des frustrations chez ce dernier et qu'il y ait éventuellement une décharge par le biais de propos heurtants et blessants envers la partenaire.

### *Violence physique de l'homme*

En ce qui concerne les résultats des analyses visant à explorer l'effet modérateur des traits psychopathiques de l'homme sur les interactions entre les dyades d'attachement et la violence physique commise par lui, ceux-ci abondent partiellement dans le sens de l'hypothèse initiale.

D'une part, conformément à ce qui était attendu, les résultats révèlent qu'il est plus probable que l'homme évitant soit physiquement violent envers sa conjointe si celle-ci possède un attachement caractérisé par un niveau moyen ou élevé d'anxiété d'abandon et s'il possède un mode de vie caractérisé par l'impulsivité (c.-à-d. style de vie de type psychopathique). Ainsi, dans les dynamiques relationnelles où l'homme cherche à se distancer de sa conjointe qui, elle, souhaite s'en rapprocher, il est fort probable que, sur le long terme, les ressources psychologiques de ce dernier deviennent surchargées. Pour parvenir à gérer cette tension interne, l'homme devra utiliser ses ressources en termes d'autorégulation. Or, les hommes qui possèdent un tempérament impulsif ont, conséquemment, très souvent des déficits au niveau de leurs capacités d'inhibition et d'autorégulation (Cackowski et al., 2014; Kuhn et al., 2018; MacKillop et al., 2016). Il est donc raisonnable de croire que lorsque les individus impulsifs sont sous tension interne, les risques qu'ils utilisent la violence physique pour rétablir une distance confortable avec l'autre sont considérablement plus élevés que chez les personnes qui ne sont pas impulsives. Ce type de violence pourrait donc avoir comme fonction de rétablir un niveau de distance confortable avec l'autre lorsque les capacités de gestion des émotions sont débordées.

En ce qui concerne les couples dans lesquels l'homme possède un attachement marqué par un niveau élevé d'évitement de l'intimité et un style de vie qui n'est pas de type psychopathique, l'analyse de la Figure 4 permet de mettre en lumière un autre type de dynamique relationnelle. En effet, l'analyse du graphique indique que les probabilités que ces hommes soient physiquement violents envers leur conjointe sont plus élevées lorsqu'elle possède un faible niveau d'anxiété d'abandon. Il est possible d'expliquer ce résultat par le fait que l'homme de la population générale qui est peu impulsif et qui présente un niveau élevé d'évitement de l'intimité attaque son objet d'amour qui possède un attachement sécurisant dans l'espoir inconscient de pouvoir y trouver un

individu qui survivra à sa destructivité. De façon cohérente, les résultats révèlent que lorsque l'homme est en couple avec une femme qui présente un niveau élevé d'insécurité sur le plan de l'attachement (c.-à-d. niveau élevé d'anxiété d'abandon), plus celui-ci possède un niveau élevé d'évitement de l'intimité, moins il est probable qu'il soit physiquement violent envers sa partenaire. Ces résultats appuient l'hypothèse susmentionnée qui stipule que, dans certains cas, lorsque l'individu insécurisé est en couple avec un partenaire qui possède un attachement de type sécurisant, il est possible qu'il puisse l'attaquer dans le but inconscient qu'il ait réparation des échecs de destructivité passés.

Ce résultat permet ainsi de nuancer l'interprétation élaborée précédemment quant au manque d'espoir relationnel des individus qui possèdent un attachement caractérisé par un niveau élevé d'évitement de l'intimité. En effet, il est raisonnable de croire que les individus évitants qui présentent un faible niveau de traits psychopathiques aient vécu moins de traumatismes relationnels que les individus évitants qui possèdent un niveau élevé de traits psychopathiques. En effet, les interactions entre la psychopathie et les traumatismes vécus à l'enfance sont bien documentées. Les liens entre la psychopathie et la négligence émotionnelle, les abus physiques, sexuels et émotionnels à l'enfance sont d'ailleurs bien établis dans la littérature (Caretto et Craparo, 2010; Craparo et al., 2013; Karpman, 1941; Lykken, 2013; Porter, 1996). Il est donc possible que les individus qui présentent un attachement marqué par un niveau élevé d'évitement de l'intimité et qui possèdent un degré élevé de caractéristiques psychopathiques aient vécu davantage de traumatismes que les individus évitants qui ne présentent pas un fonctionnement de type psychopathique. Ceci pourrait s'expliquer par le fait que ces derniers ont généralement été exposés à un environnement plus adéquat, donc possiblement à des figures d'attachement plus en mesure de survivre à leur agressivité. Nous émettons donc l'hypothèse que les individus évitants qui ne

possèdent pas un niveau élevé de traits psychopathiques portent davantage d'espoir relationnel que les individus évitants qui présentent un profil psychopathique.

Ainsi, dans le présent échantillon, deux types de dynamiques de violence conjugale sont observées dans les couples dans lesquels l'homme possède un attachement marqué par un niveau élevé d'évitement de l'intimité. D'une part, lorsque l'homme évitant et impulsif est en relation avec une femme qui présente de l'anxiété d'abandon, la violence commise pourrait avoir comme fonction de rétablir une distance avec sa partenaire qui pressurise ses capacités d'autorégulation en cherchant une proximité avec lui. Ceci est cohérent avec les explications fournies par la théorie de l'attachement en lien avec la violence conjugale (Allison et al., 2007; Bartholomew et al., 2001; Dumas et al., 2008). Cependant, lorsque l'homme évitant est peu impulsif dans les comportements qu'il émet au quotidien et qu'il est en relation avec une femme qui adopte une posture relationnelle qui ne va pas à l'encontre de ses besoins au niveau de l'intimité, il est possible que la violence soit commise avec l'espoir inconscient que la partenaire survive à son agressivité et l'aide ainsi à métaboliser celle-ci.

Or, ces résultats ne rejoignent pas les écrits scientifiques décrivant les hommes évitants et violents envers leur partenaire comme étant des personnes qui manquent de conscience morale et qui cherchent à dominer l'autre (Holtzworth-Munroe, et al., 2000 ; Holtzworth-Munroe et Meehan, 2004). En effet, les individus qui ont recours à la violence dans le but de dominer et de contrôler son partenaire risquent d'émettre une violence plus sévère, fréquente et persistante que ce qui a été observé dans l'échantillon de cette étude. Il est fort probable que ce type de violence se produise davantage dans des couples dysfonctionnels dans lesquels les agresseurs ont un fonctionnement plus pathologique. Il y a donc fort à parier que ces individus se trouvent davantage dans une population clinique que générale (Lussier et al., 2008). Or, l'échantillon de la présente étude était

composé de couples de la population générale dans lesquels le niveau de satisfaction conjugale des partenaires était élevé et dans lesquels les niveaux de violence étaient relativement bas (voir Tableau 6 et Tableau 7).

## Violence de la femme

### *Violence psychologique de la femme*

À partir des analyses qui visaient à explorer l'effet modérateur des traits psychopathiques de l'homme sur les interactions entre les dyades d'attachement et les probabilités que la femme soit psychologiquement violente envers son partenaire, plusieurs dynamiques conjugales sont observables.

D'une part, comme attendu, lorsque l'homme possède un niveau élevé de style de vie psychopathique et/ou de fonctionnement antisocial, les résultats indiquent que la femme est plus encline à être psychologiquement violente envers lui s'il présente un attachement marqué par l'évitement de l'intimité, et ce, plus elle possède un attachement caractérisé par un niveau élevé d'anxiété d'abandon. Ce résultat corrobore la description qu'Hare (1999) fait des conjointes des hommes au fort degré de traits psychopathiques. En effet, celui-ci décrit ces femmes comme étant dépendantes et soumises à des hommes antisociaux et impulsifs. Il a également postulé que ces femmes présentaient, pour la plupart d'entre elles, un attachement de type insécurisant.

Si on se réfère à la conceptualisation élaborée par cet auteur quant aux conjointes des hommes qui possèdent un niveau élevé de traits psychopathiques, dans ce type de dyade spécifiquement, la violence de la femme s'expliquerait en partie par son désir et souhait que son conjoint cesse d'émettre des comportements socialement inadéquats afin qu'il devienne une personne et un citoyen plus adapté. Puisque la femme ne peut pas avoir facilement d'impact sur son conjoint qui cherche à la maintenir à distance (c.-à-d. niveau élevé d'évitement de l'intimité),

celle-ci pourrait avoir du mal à atteindre son but par le biais d'échanges verbaux efficaces et réalisés dans le calme. Ainsi, il est possible que cette dernière accumule des frustrations qui pourraient éventuellement se traduire par des décharges via des insultes. Nous émettons également l'hypothèse que les propos heurtants pourraient avoir comme fonction secondaire d'atteindre et faire réagir l'homme qui se montre plutôt inatteignable et inébranlable.

Une autre explication à la violence psychologique de la femme dans ce type de dyade relève des impacts des traits de l'homme sur celle-ci. Certes, le fait qu'un homme présente un style de vie psychopatique (c.-à-d. un mode de vie marqué par l'imprévisibilité, l'irresponsabilité, l'impulsivité, etc.) et/ou un fonctionnement antisocial (p. ex. comportements délinquants, prises de risques importants, etc.) peut engendrer d'importantes conséquences sur la vie de la femme avec qui il est en relation (p. ex. arrestations, mise en danger de la famille, stressseurs intenses, etc.). Encore une fois, il peut arriver que la conjointe voie ses ressources débordées en termes de gestion des frustrations et du stress. Ceci pourrait mener éventuellement à des décharges émotionnelles qui prennent la forme de violence psychologique.

Cependant, l'analyse de la Figure 6 et de la Figure 8 suggère que lorsque la femme présente des anxiétés d'abandon et qu'elle est en couple avec un homme qui possède un faible niveau d'évitement de l'intimité ainsi qu'un faible degré de fonctionnement antisocial et/ou de style de vie psychopatique, les probabilités qu'elle soit psychologiquement violente sont plus grandes. Ceci va dans le sens de ce qui a été proposé plus haut. Il est donc possible que la femme qui possède un niveau élevé d'anxiété d'abandon, qui est en couple avec un homme qui ne présente pas un attachement de type insécurisant et qui ne commet pas de comportements extériorisés délétères, ait pu attaquer son objet d'amour dans le but inconscient qu'il y ait réparation des échecs passés de destructivité.

Finalement, comme attendu, les résultats indiquent que le fonctionnement interpersonnel et/ou affectif de type psychopathique de l'homme ne modère pas la modération du niveau d'évitement de l'intimité de l'homme sur l'interaction entre l'anxiété d'abandon de la femme et les probabilités qu'elle soit psychologiquement violente envers son partenaire. Il semble donc que la femme présentant de l'anxiété d'abandon ne tende pas à être psychologiquement violente envers son conjoint lorsqu'elle est en couple avec un homme qui manque d'égard envers elle ou qui l'investit de façon utilitaire (c.-à-d. fonctionnement interpersonnel de type psychopathique). Les résultats suggèrent également que la femme n'a pas non plus tendance à réagir par la violence psychologique face à un partenaire qui ne se montre pas chaleureux, soutenant ni valorisant envers elle (c.-à-d. fonctionnement affectif de type psychopathique). Ce résultat pourrait s'expliquer par les modèles internes opérants négatifs de soi que la femme anxieuse de se faire abandonner a intériorisés. Il est donc possible que les manifestations comportementales reliées à ces caractéristiques psychopathiques chez l'homme soient cohérentes avec les représentations que la femme a d'elle-même (p. ex. manque de soutien, manque d'empathie, mode relationnel utilitaire, etc.).

Or, bien que d'une part, les résultats obtenus abondent dans le sens de la conceptualisation qu'Hare a proposé des conjointes des hommes qui ont un degré élevé de traits psychopathiques, les résultats de la présente étude révèlent qu'il existe une autre catégorie de conjointes de ces hommes. En effet, les résultats suggèrent que les femmes sont aussi plus à risque d'être psychologiquement violentes envers leur conjoint si celui-ci possède un niveau élevé de fonctionnement antisocial et un attachement caractérisé par un haut niveau d'évitement de l'intimité, et ce, plus elle possède un attachement marqué par un niveau élevé d'évitement de

l'intimité. Deux hypothèses sont proposées quant aux motifs impliqués dans ce type de dynamique conjugale.

D'une part, il est possible que la femme ressente de la honte et du mépris envers son conjoint qui commet des actes antisociaux. Ainsi, les émotions que la femme cumule envers son partenaire qui émet ce type de comportements peuvent se traduire éventuellement par des propos violents. D'autre part, nous émettons l'hypothèse que des traits de personnalité spécifiques à cette catégorie de femmes (c.-à-d. attachement évitant et en couple avec des hommes ayant un fonctionnement hautement antisocial) puissent contribuer à expliquer la violence de celles-ci (p.ex. présence de traits psychopathiques chez la femme).

Finalement, l'analyse de la Figure 7 met en lumière une autre dynamique de couple associée à de plus grandes probabilités que la femme soit psychologiquement violente envers son partenaire, soit celle dans laquelle l'homme possède un faible niveau de fonctionnement antisocial et d'évitement de l'intimité alors que la femme présente un niveau élevé de ce type de représentations d'attachement. Bien que les individus ayant un attachement marqué par l'évitement de l'intimité aient intériorisé des représentations négatives des autres, il semble que chez certains individus évitants, lorsqu'ils sont en couple avec un partenaire qui a un attachement sécurisant, il subsiste chez eux un certain espoir que l'autre puisse être un objet capable de survivre à leur destructivité. De façon cohérente, les résultats suggèrent que lorsque la femme est en couple avec un homme qui possède un faible niveau d'insécurité d'attachement (c.-à-d. niveau faible d'évitement de l'intimité), plus celle-ci présente un niveau élevé d'insécurité d'attachement (c.-à-d. évitement de l'intimité), plus il est probable qu'elle soit psychologiquement violente envers son partenaire. Ceci permet d'appuyer l'hypothèse susmentionnée stipulant que l'individu qui possède un attachement de type insécurisant et qui est en couple avec un partenaire présentant un

attachement sécurisant puisse s'être « permis » de l'attaquer, car il portait l'espoir qu'il puisse y avoir une certaine réparation des échecs de destructivité passés. Ce résultat corrobore ceux obtenus pour les hommes évitants qui sont plus à risque de commettre de la violence physique envers leur partenaire qui possèdent un attachement sécurisant.

### *Violence physique de la femme*

En ce qui concerne la violence physique perpétrée par la femme, les résultats vont dans le sens de l'hypothèse initiale stipulant que cette violence découle d'un débordement des ressources psychologiques de celle-ci en lien avec des craintes qu'elle entretiendrait face aux comportements de l'homme. Ce résultat concorde avec ceux de Mager et ses collaborateurs (2014). En effet, les résultats suggèrent que la femme est plus à risque d'être physiquement violente envers son partenaire si elle est en couple avec un homme qui possède un fonctionnement hautement antisocial et si ses besoins d'intimité ne sont pas respectés.

Il est possible que lorsque la femme à l'attachement évitant est en couple avec un homme qui émet des comportements criminels et qu'en plus, ce dernier cherche à se rapprocher d'elle, celle-ci puisse en venir à être physiquement attaquante envers lui puisqu'elle craindrait pour son intégrité physique. Il serait aussi possible d'expliquer ce résultat par le fait que la femme ressentirait du dégoût, de la déception, de la frustration et/ou de la honte vis-à-vis son conjoint antisocial. Or, si celui-ci cherche, en plus, constamment à se rapprocher d'elle, il est possible qu'elle en vienne à commettre des actes de violence physique afin d'éviter le rapprochement avec ce dernier (p. ex. pousser le conjoint, frapper si celui-ci force le rapprochement, etc.). Finalement, l'analyse de la Figure 10 indique que dans les couples dans lesquels l'homme présente un attachement marqué par un faible niveau d'anxiété d'abandon et de fonctionnement antisocial, plus la femme présente un niveau élevé d'évitement de l'intimité, plus les probabilités qu'elle soit

violente physiquement envers ce dernier sont élevées. Il est possible d'expliquer cela par le fait que la femme à l'attachement évitant et qui est en couple avec un homme ayant un attachement de type sécurisant attaque son objet d'amour, car elle porte l'impression que ce dernier a le potentiel de survivre à son attaque et l'aider à métaboliser ses pulsions destructrices.

Il semble donc que deux dynamiques de couple soient associées à de plus grandes probabilités que la femme soit physiquement violente envers son partenaire. D'une part, lorsque la femme évitante est en couple avec un homme anxieux de se faire abandonner et qu'il possède un fonctionnement hautement antisocial, l'une des visées de la violence physique de cette dernière semble en être une d'autopréservation et/ou de décharge envers lui. Cependant, dans les cas où la femme est en couple avec un homme qui a un attachement de type sécurisant et un faible niveau de fonctionnement antisocial, il est possible que la violence physique soit commise dans l'espoir inconscient de rencontrer un individu qui survivra à l'attaque et qui pourra aider le sujet à mettre des mots sur les besoins d'intimité plutôt que d'agir les frustrations.

### **Implications thérapeutiques et scientifiques**

Les résultats de la présente étude, par les différentes dynamiques relationnelles observées en tenant compte des pairages d'attachement, confirment qu'il importe d'étudier les facteurs associés à la violence conjugale en employant une approche dyadique. De plus, puisque que les dynamiques menant à la violence conjugale diffèrent selon si l'homme possède un niveau faible ou élevé de traits psychopathiques, les résultats appuient la pertinence, reconnue préalablement par plusieurs chercheurs, de considérer les caractéristiques psychopathiques de l'homme lorsque vient le temps d'étudier la dynamique relationnelle entre les partenaires.

D'une part, les résultats de l'étude mettent en lumière que lorsque les auteurs de violence conjugale sont en couple avec un partenaire présentant des facteurs favorables à un fonctionnement

psychologique sain (c.-à-d. attachement de type sécurisant, faible degré de traits psychopathiques chez l'homme, etc.), plus ils possèdent un attachement marqué par un niveau élevé d'insécurité d'attachement, plus les probabilités qu'ils soient violents sont élevées. Comme susmentionné, les théories portant sur la survivance de l'objet proposent une explication intéressante à ces résultats. En effet, celles-ci stipulent que dans certains cas, les attaques de l'agresseur pourraient être motivées par une tentative consciente ou inconsciente de vivre des expériences réparatrices en lien avec des échecs de destructivité passés.

Or, les résultats obtenus dans la présente thèse apportent une compréhension complémentaire à celle préexistant en matière des motifs sous-jacents les dynamiques de violence conjugale; cette proposition est formulée pour les couples de la population générale dans lesquels les partenaires rapportent un degré élevé de satisfaction conjugale et dans lesquels le niveau de violence conjugale est relativement faible. Cette compréhension des facteurs contributifs à la violence conjugale dans la population générale complète celle de la violence commise dans les échantillons cliniques où la violence peut être interprétée comme un désir de dominer ou de contrôler l'autre (pour des exemples de ce type de travaux, voir Anderson, 2005; Felson et Messner, 2000; Komter, 1989; Smith et al., 2009). De plus, les résultats de l'étude suggèrent que lorsque l'homme présente un degré élevé de traits psychopathiques et que l'agresseur possède un attachement marqué par un degré élevé d'insécurité, les probabilités qu'il y ait perpétration de violence sont augmentées si l'agresseur possède également un degré élevé d'insécurité d'attachement. Contrairement à ce qui a été proposé pour les couples dans lesquels le partenaire de l'agresseur présente un attachement de types sécurisant, cette violence peut être interprétée comme étant des décharges de l'individu dont ses ressources psychologiques sont débordées.

En ce qui concerne les applications cliniques découlant de cette étude, il est possible pour le professionnel qui reçoit en thérapie des couples qui sont aux prises avec des problématiques de violence conjugale d'évaluer les dynamiques d'attachement des partenaires. Si seulement l'un des deux partenaires consulte en lien avec une dynamique de violence conjugale, comme les résultats de la première étude le suggèrent, il est possible pour le clinicien d'estimer, à l'aide de ce que son patient lui rapporte, le type d'attachement des deux partenaires. En suivant les recommandations formulées dans la première étude en lien avec l'évaluation des traits psychopathiques de l'homme par les partenaires, le clinicien pourra également avoir une idée du degré auquel l'homme présente ce type de caractéristiques. Ainsi, à partir des informations recueillies par le clinicien, celui-ci pourra se faire une idée du type de dynamique qui règne entre les partenaires et mieux saisir les motifs conscients et/ou inconscients sous-jacents à la violence.

En ce qui concerne le traitement en matière de violence conjugale, des interventions axées sur la mentalisation des besoins de l'individu sont suggérées afin que les partenaires mettent en mots leurs besoins et qu'ils puissent les affirmer de façon adéquate (Taubner et al., 2011). De plus, l'enseignement d'habiletés de communication aux partenaires pourrait soutenir le développement de stratégies saines d'affirmation des besoins (p.ex. distance/ proximité) et d'expression des craintes ou angoisses à leur conjoint (p. ex. abandon/ intrusion, envahissement, etc.). Ce type de travail pourrait permettre d'éviter que des agirs de violence aient lieu. De plus, lorsque possible, le travail clinique pourrait viser à interpréter les compulsions de répétition des patients où le clinicien pourrait aider ceux-ci à voir et comprendre de quelle façon ils contribuent à ce que certaines dynamiques relationnelles se répètent à travers le temps. De surcroît, par le lien thérapeutique établi entre le clinicien et le patient, ceci pourrait parallèlement contribuer à réparer, dans une certaine mesure, les blessures relationnelles du passé. Il est toutefois à noter que dans les couples

dans lesquels il y a présence de violence physique, la thérapie conjugale n'est recommandée que dans les cas où les deux partenaires ont bénéficié d'un suivi en thérapie individuelle et que l'agresseur s'est engagé à cesser complètement les comportements de violence (Epstein et Baucom, 2002; Rosenbaum et O'Leary, 1986; Walker, 1996; Wright et Sabourin, 1985). Toutefois, dans les cas où la violence physique est sévère, la thérapie conjugale n'est pas recommandée (Walker, 1996). Des interventions visant à protéger la victime et à dénoncer l'agresseur à la police sont plutôt préconisées (Lussier et al., 2008).

Sur le plan de la recherche, les résultats de l'étude confirment l'importance d'intégrer des informations quant au fonctionnement affectif des deux partenaires dans les futures études portant sur les dynamiques conjugales. De plus, les différences quant aux dynamiques observées lorsque les traits psychopathiques sont intégrés comme variable modératrice dans le modèle étudié donnent à voir qu'il serait intéressant que d'autres recherches soient réalisées quant aux facteurs modérateurs afin de compléter le modèle explicatif des facteurs contribuant à la violence conjugale. Ceci permettrait de compléter la compréhension des différentes dynamiques de violence conjugale.

### **Limites de l'étude et recherches futures**

L'analyse dyadique des facteurs contributifs à la violence conjugale ainsi que l'investigation des dynamiques impliquées dans la perpétration de la violence de l'homme et de la femme représentent d'importantes forces de cette étude. De plus, l'intégration d'une variable modératrice dans le modèle étudié quant aux facteurs associés à la violence conjugale permet d'approfondir et de compléter ce dernier en plus de pallier les limites de la majorité des travaux réalisés jusqu'à présent sur la violence conjugale. Malgré ces forces, plusieurs limites méritent d'être mentionnées.

Tout d'abord, les résultats de cette étude doivent être interprétés avec précaution compte tenu de la taille de l'échantillon. Pour exécuter des analyses de modulation de la modulation, la taille d'échantillon nécessaire est très élevée. En effet, afin d'être en mesure d'identifier les variations des effets modérateurs à l'intérieur de chaque sous-groupe (c.-à-d. niveau de traits psychopathiques faible, moyen ou élevé), un minimum de 648 couples devait constituer l'échantillon. Puisque la taille de l'échantillon de la présente étude est de 266 couples, les limites sur le plan de la puissance statistique ont potentiellement fait en sorte que certains effets modérateurs n'ont pas pu être repérés sur le plan statistique. Ainsi, une analyse des graphiques a été privilégiée afin de parvenir à identifier les effets de modulation de la modulation. Une prochaine étape serait de répliquer la présente étude auprès d'un échantillon plus vaste afin d'appuyer statistiquement les hypothèses soulevées. En ce sens, compte tenu de la taille de l'échantillon nécessaire pour exécuter des analyses de modulation de la modulation, il serait pertinent de viser l'étude de l'effet modérateur de certains sous-facteurs spécifiques de psychopathie de l'homme sur l'interaction entre les dyades d'attachement et les probabilités qu'il y ait de la violence dans le couple.

Il est aussi important de rappeler que, dans la présente étude, seuls des questionnaires autorapportés ont été utilisés. Ce choix méthodologique ne permet donc pas de se positionner quant à la mesure exacte et objective des diverses variables étudiées. La lecture de l'interprétation des résultats est donc limitée à la perception que les individus ont du degré de traits psychopathiques de l'homme, des représentations d'attachement des partenaires et de l'occurrence de violence conjugale. Ainsi, les résultats obtenus ne permettent pas de conclure avec certitude que les différentes dynamiques de violence conjugale identifiées dans l'étude peuvent être généralisées à ce qui serait observé dans la réalité objective. À cet effet, il serait pertinent que, dans une étude

ultérieure, des mesures objectives des phénomènes étudiés soient intégrées dans les protocoles de recherche (p. ex. *The Comprehensive Assessment of Psychopathic Personality* (CAPP; Kreis et al., 2012) pour les traits psychopathiques de l'homme, *Adult Attachment Interview* (AAI; George et al., 1996) pour l'attachement des partenaires, etc.) afin d'obtenir un portrait qui se rapproche le plus possible de la réalité objective. Les conclusions de l'étude sont donc réduites à la perception qu'ont les partenaires de ces variables, entravant ainsi la validité écologique de l'étude.

Une autre limite importante de cette étude est reliée à l'intégration unique des traits psychopathiques de l'homme comme variable modératrice dans le modèle théorique testé. De façon cohérente, les explications fournies à partir des résultats obtenus quant à la violence conjugale perpétrée par la femme sont teintées par cet aspect. Les interprétations quant aux modérations des modérations sont donc plutôt basées sur la façon dont la femme, en fonction de son style attachement et de celui de son partenaire, a tendance à réagir aux traits psychopathiques que présente leur conjoint. Inévitablement, ce choix méthodologique contribue à perpétuer la limite des études portant sur les facteurs contributifs à la violence conjugale commise par la femme. Il serait donc éclairant, en termes de compréhension des diverses dynamiques relationnelles impliquées dans la violence conjugale, que la contribution des traits psychopathiques de la femme soit également investiguée dans de futures recherches.

Dans le même sens, il serait pertinent d'étudier l'influence d'autres facteurs de personnalité (p. ex. traits de personnalité narcissique, traits de personnalité limite, etc.) et de caractéristiques personnelles (p. ex. capacités de communication, capacités de mentalisation des partenaires, etc.) pouvant agir comme facteurs aggravants ou protecteurs à la violence conjugale. Ceci permettrait de compléter les modèles explicatifs de la violence conjugale et de mieux comprendre la divergence des résultats entre les études portant sur les facteurs contributifs à la violence conjugale.

De plus, la présente étude a été conduite auprès de sujets qui sont encore en couple et dans lesquels le partenaire « a survécu » à la violence de l'agresseur. Or, les études suggèrent que, dans les couples dans lesquels le fonctionnement est généralement bon à l'extérieur des comportements de violence émis, les partenaires ont tendance à vivre plus d'affects positifs lors des conflits que les couples vivant de la détresse sous une base régulière. Les partenaires auraient aussi tendance à être plus engagés dans le processus de résolution de problèmes (Margolin et al., 1989). De plus, dans les couples satisfaits, les partenaires auraient tendance à se dégager plus rapidement des tensions lors des disputes, ce qui réduirait les risques d'escalade de conflits comparativement aux couples dans lequel le fonctionnement relationnel est plus pathologique (Gottman, 1979; Margolin et Wampold, 1981). Étant donné les divergences observées au niveau de l'évolution des conflits en fonction de la qualité de la relation, il serait intéressant, dans une étude future, de documenter les diverses dynamiques conjugales observables chez les couples dans lesquels les partenaires n'auraient pas survécu à la destructivité de l'autre (p. ex. couples séparés, divorcés, etc.).

En lien avec le type d'échantillon de l'étude, pour ce qui est de la généralisation des résultats, il appert important d'apporter certaines spécifications. En effet, étant donné certaines caractéristiques spécifiques de l'échantillon de cette étude (c.-à-d. niveau élevé de satisfaction conjugale, couples exclusivement hétérosexuels, faible occurrence de violence conjugale, durée de relation peu élevée, partenaires d'origines caucasiennes, constitué de jeunes adultes, etc.), les résultats ne peuvent être généralisés à l'ensemble des couples de la population générale. Par exemple, dans des études rétrospectives portant sur la violence conjugale, de fortes corrélations positives et statistiquement significatives ont été observées entre les probabilités qu'il y ait une escalade de la violence conjugale en termes de fréquence, d'intensité et de sévérité et la durée de vie commune (Holtzworth-Munroe et al., 1995). Il serait donc intéressant de conduire ce même

type d'étude auprès de différents types de populations afin de documenter les diverses dynamiques de violence conjugale qui se déploient selon les caractéristiques spécifiques des couples.

Finalement, le contexte dans lequel les participants se trouvaient au moment de la passation des questionnaires doit également être pris en considération quant à la généralisation des résultats. En effet, dans la présente étude, la confidentialité était assurée aux participants et les résultats n'ont été utilisés qu'aux fins de cette thèse. La divulgation d'informations quant aux dynamiques de couple aux questionnaires n'engendrait aucune conséquence aux partenaires. Or, dans d'autres contextes, le dévoilement des traits psychopathiques de l'homme ou de l'occurrence de la violence conjugale pourrait avoir certaines répercussions sur leur vie (p. ex. perte de la garde des enfants, arrestation, sanction légale, surveillance policière accrue, etc.). Dans ces cas, les participants pourraient avoir tendance à sous-rapporter la présence de ces traits ou de l'occurrence de la violence conjugale. Ainsi, les résultats obtenus dans cette étude ne peuvent pas être généralisés à d'autres contextes de passation où des conséquences pourraient découler du dévoilement d'informations quant à ces variables.



## **Discussion générale**

La présente thèse est constituée de deux études qui avaient comme objectif de mieux comprendre les facteurs associés à la violence conjugale tout en tentant de pallier plusieurs limites importantes des recherches qui ont porté sur ce phénomène. La première étude a révélé, par les faibles niveaux d'accord observés entre les partenaires, que la violence perçue par un partenaire représente un construit distinct de la perception que l'autre partenaire a de cette violence. Ceci suggère qu'il est important que les chercheurs et les cliniciens récoltent des informations auprès des deux partenaires quant à l'occurrence perçue de la violence dans le couple afin d'avoir un portrait plus complet et exact de ce phénomène. À propos des traits psychopathiques de l'homme, il serait préférable, lorsque la confidentialité est assurée aux participants, de se fier à l'autoévaluation de l'homme pour obtenir l'estimation la plus juste possible de la présence de ces caractéristiques chez ce dernier. En ce qui concerne la mesure des représentations d'attachement des participants, les résultats suggèrent qu'il est possible de se fier à l'évaluation d'un seul partenaire pour obtenir des informations sur les représentations d'attachement des personnes constituant la dyade.

La deuxième étude, quant à elle, a permis de mettre en lumière différents types de dynamiques conjugales, avec et sans violence. À la lumière des résultats de cette étude, il est proposé que la violence des individus qui ont un attachement de type insécurisant envers leur partenaire qui possède un attachement sécurisant puisse être commise avec l'espoir inconscient que ce dernier survive à ses pulsions destructrices. Dans ces cas, ces expériences répétées pourraient permettre de réparer les échecs de destructivité passés. Quant aux couples dans lesquels les partenaires possèdent des niveaux élevés d'insécurité d'attachement opposée et dans lesquels

l'homme présente un degré élevé de traits psychopathiques, d'autres types de dynamiques sont observés. Dans ces cas, la violence semble plutôt survenir en réaction à une pressurisation et à un débordement des ressources psychologiques des agresseurs. Cette présente thèse propose donc des explications alternatives à la compréhension des facteurs contributifs à la violence conjugale chez les couples de la population générale.

## Références

- Ainsworth, M. D., Blehar, M., Waters, E. et Wall, S. (1978). *Patterns of attachment: A psychological study of the strange situation*. Psychology Press and Routledge Classic Editions.
- Allen, J. G. et Haccoun, D. M. (1976). Sex differences in emotionality: A multidimensional approach. *Human Relations*, 29(8), 711-722. <https://doi.org/10.1177/001872677602900801>
- Allison, C. J., Bartholomew, K., Mayseless, O. et Dutton, D. G. (2007). Love as a battlefield: Attachment and relationship dynamics in couples identified for male partner violence. *Journal of Family Issues*, 29(1), 125-150. <https://doi.org/10.1177/0192513X07306980>
- Anderson, K. L. (2002). Perpetrator or victim? Relationships between intimate partner violence and well-being. *Journal of Marriage and Family*, 64(4), 851-863. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2002.00851.x>
- Anderson, K. L. (2005). Theorizing gender in intimate partner violence research. *Sex roles*, 52(11), 853-865. <https://doi.org/10.1007/s11199-005-4204-x>
- Aniskiewicz, A. S. (1979). Autonomic components of vicarious conditioning and psychopathy. *Journal of Clinical Psychology*, 35(1), 60-67. [https://doi.org/10.1002/1097-4679\(197901\)35:1<60:AID-JCLP2270350106>3.0.CO;2-R](https://doi.org/10.1002/1097-4679(197901)35:1<60:AID-JCLP2270350106>3.0.CO;2-R)
- Ansfield, M. E. (2007). Smiling when distressed: When a smile is a frown turned upsidedown. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 33(6), 763-775. <https://doi.org/10.1177/0146167206297398>

- Armstrong, T. G., Heideman, G., Corcoran, K. J., Fisher, B., Medina, K. L. et Schafer, J. (2001). Disagreement about the occurrence of male-to-female intimate partner violence: A qualitative study. *Family & Community Health*, 24(1), 55-75.
- Armstrong, T. G., Wernke, J. Y., Medina, K. L. et Schafer, J. (2002). Do partners agree about the occurrence of intimate partner violence? A review of the current literature. *Trauma, Violence & Abuse*, 3(3), 181-193. <https://doi.org/10.1177/15248380020033002>
- Babcock, J. C., Jacobson, N. S., Gottman, J. M. et Yerington, T. P. (2000). Attachment, emotional regulation, and the function of marital violence: Differences between secure, preoccupied, and dismissing violent and nonviolent husbands. *Journal of Family Violence*, 15(4), 391-409. <https://doi.org/10.1023/A:1007558330501>
- Barbaro, N., Pham, M. N., Shackelford, T. K. et Zeigler-Hill, V. (2016). Insecure romantic attachment dimensions and frequency of mate retention behaviors. *Personal Relationships*, 23(3), 605-618. <https://doi.org/10.1111/pere.12146>
- Bartholomew, K. et Allison, C. J. (2006). An attachment perspective on abusive dynamics in intimate relationships. Dans M. Mikulincer et G. S. Goodman (dir.), *Dynamics of Romantic Love: Attachment, Caregiving, and Sex* (p. 102–127). Guilford Press.
- Bartholomew, K., Kwong, M. et Hart, S. (2001). Attachment. Dans J. Livesley (dir.), *The Handbook of Personality Disorders* (p. 196-230). Guilford Press.
- Beaupré, P. (2015, 15 janvier). *La violence familiale au Canada : un profil statistique, 2013*. (publication no 85-002-X). Statistique Canada. [https://cnpea.ca/images/violencefamiliale\\_statistiquescanada\\_2015.pdf#page=24](https://cnpea.ca/images/violencefamiliale_statistiquescanada_2015.pdf#page=24)

- Bélanger, C., Mathieu, C., Dugal, C. et Courchesne, C. (2015). The impact of attachment on intimate partner violence perpetrated by women. *The American Journal of Family Therapy*, 43(5), 441-453. <https://doi.org/10.1080/01926187.2015.1080130>
- Benning, S. D., Patrick, C. J., Hicks, B. M., Blonigen, D. M. et Krueger, R. F. (2003). Factor Structure of the Psychopathic Personality Inventory: Validity and Implications for Clinical Assessment. *Psychological Assessment*, 15(3), 340-350. <https://doi.org/10.1037/1040-3590.15.3.340>
- Bion, W. R. (1967). *Réflexion faite* (5<sup>e</sup> éd.). Bibliothèque de psychanalyse Puf.
- Blair, R. J. R. et Coles, M. (2000). Expression recognition and behavioural problems in early adolescence. *Cognitive Development*, 15(4), 421-434. [https://doi.org/10.1016/S0885-2014\(01\)00039-9](https://doi.org/10.1016/S0885-2014(01)00039-9)
- Blair, R. J. R., Colledge, E., Murray, L. et Mitchell, D. G. V. (2001). A selective impairment in the processing of sad and fearful expressions in children with psychopathic tendencies. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 29(6), 491-498. [https://doi.org/0091-0627/01/1200-0491\\$19.50/0](https://doi.org/0091-0627/01/1200-0491$19.50/0)
- Blanc, M. L. et Bouthillier, C. (2003). A developmental test of the general deviance syndrome with adjudicated girls and boys using hierarchical confirmatory factor analysis. *Criminal Behaviour and Mental Health*, 13(2), 81-105. <https://doi.org/10.1002/cbm.533>
- Bohannon, J. R., Dossier Jr, D. A. et Lindley, S. E. (1995). Using couple data to determine domestic violence rates: An attempt to replicate previous work. *Violence and Victims*, 10(2), 133-141. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.10.2.133>

- Bolt, D. M., Hare, R. D., Vitale, J. E. et Newman, J. P. (2004). A Multigroup Item Response Theory Analysis of the Psychopathy Checklist-Revised. *Psychological Assessment*, 16(2), 155-168. <http://dx.doi.org/10.1037/1040-3590.16.2.155>
- Bonta, J. et Andrews, D. A. (2016). *The Psychology of Criminal Conduct*. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781315187198>
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and Loss: Attachment* (1). Basic books.
- Bowlby, J. (1973). *Attachment and Loss: Separation* (1). Basic Books.
- Bowlby, J. (1979). The Bowlby-Ainsworth attachment theory. *Behavioral and Brain Sciences*, 2(4), 637-638. <https://doi.org/10.1017/S0140525X00064955>
- Bowlby, J. (1988). *A Secure Base: Parent-child Attachment and Healthy Human Development*. Basic Books.
- Brassard, A., Darveau, V., Péroquin, K., Lussier, Y. et Shaver, P. R. (2014). Childhood sexual abuse and intimate partner violence in a clinical sample of men: The mediating roles of adult attachment and anger management. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 23(7), 683-704. <https://doi.org/10.1080/10926771.2014.933464>
- Brassard, A., Shaver, P. R. et Lussier, Y. (2007). Attachment, sexual experience, and sexual pressure in romantic relationships: A dyadic approach. *Personal Relationships*, 14(3), 475-493. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.2007.00166.x>
- Brennan, K. A., Clark, C. L. et Shaver, P. R. (1998). Self-report measurement of adult attachment: An integrative overview. Dans J. A. Simpson et W. S. Rholes (dir.), *Attachment Theory and Close Relationships* (p. 46–76). Guilford Press.

- Brennan, K. A. et Shaver, P. R. (1995). Dimensions of adult attachment, affect regulation, and romantic relationship functioning. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 21(3), 267-283. <https://doi.org/10.1177/0146167295213008>
- Brinkley, C. A., Schmitt, W. A., Smith, S. S. et Newman, J. P. (2001). Construct validation of a self-report psychopathy scale: does Levenson's self-report psychopathy scale measure the same constructs as Hare's psychopathy checklist-revised? *Personality and Individual Differences*, 31(7), 1021-1038. [https://doi.org/10.1016/S0191-8869\(00\)00178-1](https://doi.org/10.1016/S0191-8869(00)00178-1)
- Brody, L. R. et Hall, J. A. (2008). Gender and emotion in context. Dans M. Lewis, J. Haviland-Jones et L. Feldman Barrett (dir.), *Handbook of Emotions* (3e éd., p. 395-408). Guilford Press.
- Brown, J., James, K. et Taylor, A. (2010). Caught in the rejection–abuse cycle: are we really treating perpetrators of domestic abuse effectively? *Journal of Family Therapy*, 32(3), 280-307. <https://doi.org/10.1111/j.1467-6427.2010.00494.x>
- Browning, J. et Dutton, D. (1986). Assessment of Wife Assault with the Conflict Tactics Scale: Using Couple Data to Quantify the Differential Reporting Effect. *Journal of Marriage and Family*, 48(2), 375-379. <https://doi.org/10.2307/352404>
- Buck, N. M., Leenaars, E. P., Emmelkamp, P. M. et Van Marle, H. J. (2012). Explaining the relationship between insecure attachment and partner abuse: The role of personality characteristics. *Journal of Interpersonal Violence*, 27(16), 3149-3170. <https://doi.org/10.1177/0886260512441258>

- Bui, N. H. et Pasalich, D. S. (2021). Insecure attachment, maladaptive personality traits, and the perpetration of in-person and cyber psychological abuse. *Journal of Interpersonal Violence*, 36(5-6), 2117-2139. <https://doi.org/10.1177/0886260518760332>
- Bursten, B. (1973). Some Narcissistic Personality Types. *International Journal of Psychoanalysis*, 54, 287-300.
- Cackowski, S., Reitz, A. C., Ende, G., Kleindienst, N., Bohus, M., Schmahl, C. et Krause-Utz, A. (2014). Impact of stress on different components of impulsivity in borderline personality disorder. *Psychological Medicine*, 44(15), 3329-3340. <https://doi.org/10.1017/S0033291714000427>
- Cale, E. M. et Lilienfeld, S. O. (2002). Sex differences in psychopathy and antisocial personality disorder: A review and integration. *Clinical psychology review*, 22(8), 1179-1207. [https://doi.org/10.1016/S0272-7358\(01\)00125-8](https://doi.org/10.1016/S0272-7358(01)00125-8)
- Caretti, V. et Craparo, G. (2010). La personnalité psychopathe. *Systèmes Intelligents*, 22(2), 229-240, <https://doi.org/10.1422/32622>
- Carlson, E. N. et Oltmanns, T. F. (2015). The role of metaperception in personality disorders: Do people with personality problems know how others experience their personality? *Journal of Personality Disorders*, 29(4), 449-467. <https://doi.org/10.1521/pedi.2015.29.4.449>
- Carney, M. M. et Buttell, F. P. (2005). Exploring the relevance of attachment theory as a dependent variable in the treatment of women mandated into treatment for domestic violence offenses. *Journal of Offender Rehabilitation*, 41(4), 33-61. [https://doi.org/10.1300/J076v41n04\\_02](https://doi.org/10.1300/J076v41n04_02)

- Carney, M., Buttell, F. et Dutton, D. (2007). Women who perpetrate intimate partner violence: A review of the literature with recommendations for treatment. *Aggression and Violent Behavior, 12*(1), 108-115. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2006.05.002>
- Cascardi, M., Jouriles, E. N. et Temple, J. R. (2020). Distinct and overlapping correlates of psychological and physical partner violence perpetration. *Journal of Interpersonal Violence, 35*(13-14), 2375-2398. <https://doi.org/10.1177/0886260517702492>
- Chapleau, M. A. (2014). *Psychopathie chez les individus non incarcérés et coopération dans un dilemme du prisonnier itératif* [thèse de doctorat, Université de Montréal]. Papyrus. [https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/11422/Chapleau\\_Marie-Andree\\_2014\\_these.pdf?sequence=6&isAllowed=y](https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/11422/Chapleau_Marie-Andree_2014_these.pdf?sequence=6&isAllowed=y)
- Chapman, H. et Gillespie, S. M. (2019). The Revised Conflict Tactics Scales (CTS2): A review of the properties, reliability, and validity of the CTS2 as a measure of partner abuse in community and clinical samples. *Aggression and Violent Behavior, 44*, 27-35. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2018.10.006>
- Chiantaretto, J.-F. (2016), L'enfant mal accueilli et sa pulsion de mort. *Le Coq Héron, 224*, 10-20.
- Cleckley, H. (1941). *The Mask of Sanity: An Attempt to Clarify Some Issues about the So-Called Psychopathic Personality* (1<sup>ère</sup> éd.). CV Mosby.
- Cleckley, H. (1964). *The Mask of Sanity: An Attempt to Clarify Some Issues about the So-Called Psychopathic Personality* (4<sup>e</sup> éd.). CV Mosby.

- Cleckley, H. (1976). *The Mask of Sanity: An Attempt to Clarify Some Issues about the So-Called Psychopathic Personality* (5<sup>e</sup> éd.). CV Mosby.
- Cohen, J. (1988). *Statistical power analysis for the social sciences* (2<sup>e</sup> éd.). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Coker, A. L., Smith, P. H., Bethea, L., King, M. R. et McKeown, R. E. (2000a). Physical health consequences of physical and psychological intimate partner violence. *Archives of Family Medicine*, 9(5), 451-457.
- Coker, A. L., Smith, P. H., McKeown, R. E. et King, M. J. (2000b). Frequency and correlates of intimate partner violence by type: Physical, sexual, and psychological battering. *American Journal of Public Health*, 90(4), 553–559. <http://dx.doi.org/10.2105/AJPH.90.4.553>
- Colins, O. F., Fanti, K. A., Andershed, H., Mulder, E., Salekin, R. T., Blokland, A. et Vermeiren, R. R. (2017). Psychometric properties and prognostic usefulness of the Youth Psychopathic Traits Inventory (YPI) as a component of a clinical protocol for detained youth: A multiethnic examination. *Psychological Assessment*, 29(6), 740-753. <https://doi.org/10.1037/pas0000437>
- Cooke, D. J. et Michie, C. (2001). Refining the construct of psychopathy: Towards a hierarchical model. *Psychological Assessment*, 13(2), 171-188.
- Côté, S. M., Vaillancourt, T., Barker, E. D., Nagin, D. et Tremblay, R. E. (2007). The joint development of physical and indirect aggression: Predictors of continuity and change during childhood. *Development and Psychopathology*, 19(1), 37-55. <https://doi.org/10.1017/S0954579407070034>

- Côté, S., Vaillancourt, T., LeBlanc, J. C., Nagin, D. S. et Tremblay, R. E. (2006). The development of physical aggression from toddlerhood to pre-adolescence: A nation wide longitudinal study of Canadian children. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 34(1), 68-82. <http://dx.doi.org/10.1037/1040-3590.13.2.171>
- Cournoyer, L.-G. et Sabourin, S. (1991). Autoduperie et Hétéroduperie: Facteurs Contaminant l'Évaluation de la Détresse Psychologique et de la Satisfaction de la Clientèle en Relation d'Aide. *Revue Canadienne des Sciences du Comportement*, 23(1), 41–52. <https://doi.org/10.1037/h0078999>
- Cornelius, R. R. et Averill, J. R. (1983). Sex differences in fear of spiders. *Journal of Personality and Social Psychology*, 45(2), 377–383. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.45.2.377>
- Costa, P. T. et McCrae, R. R. (1988). Personality in adulthood: a six-year longitudinal study of self-reports and spouse ratings on the NEO Personality Inventory. *Journal of Personality and Social Psychology*, 54(5), 853–863. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.54.5.853>
- Coyne, S. M., Nelson, D. A., Graham-Kevan, N., Keister, E. et Grant, D. M. (2010). Mean on the screen: psychopathy, relationship aggression, and aggression in the media. *Personality and Individual Differences*, 48(3), 288-293. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2009.10.018>
- Cross, S. E. et Madson, L. (1997). Models of the self: Self-construals and gender. *Psychological Bulletin*, 122(1), 5-37. <http://dx.doi.org/10.1037/0033-2909.122.1.5>
- Cunha, O., Braga, T. et Gonçalves, R. A. (2021). Psychopathy and Intimate Partner Violence. *Journal of Interpersonal Violence*, 36(3-4), NP1720-1738NP. <https://doi.org/10.1177/0886260518754870>

- Cunradi, C. B., Bersamin, M. et Ames, G. (2009). Agreement on intimate partner violence among a sample of blue-collar couples. *Journal of Interpersonal Violence*, 24(4), 551-568.  
<https://doi.org/10.1177/0886260508317189>
- Craft, M. (1969). The natural history of psychopathic disorder. *The British Journal of Psychiatry*, 115(518), 39-44. <https://doi.org/10.1192/bjp.115.518.39>
- Craparo, G., Schimmenti, A. et Caretti, V. (2013). Traumatic experiences in childhood and psychopathy: a study on a sample of violent offenders from Italy. *European Journal of Psychotraumatology*, 4(1), 1-6. <https://doi.org/10.3402/ejpt.v4i0.21471>
- Cupa, D. (2002). La pulsion de cruauté. *Revue française de psychanalyse*, 66(4), 1073-1089.  
<https://doi.org/10.3917/rfp.664.1073>
- Curran, P. J., West, S. G. et Finch, J. F. (1996). The robustness of test statistics to nonnormality and specification error in confirmatory factor analysis. *Psychological Methods*, 1(1), 16-29. <https://doi.org/10.1037/1082-989X.1.1.16>
- De Vries, R. E., Lee, K. et Ashton, M. C. (2008). The Dutch HEXACO Personality Inventory: Psychometric properties, self–other agreement, and relations with psychopathy among low and high acquaintanceship dyads. *Journal of Personality Assessment*, 90(2), 142-151.  
<https://doi.org/10.1080/00223890701845195>
- Debbané, M., Salaminios, G., Luyten, P., Badoud, D., Armando, M., Solida Tozzi, A., Fonagy, P. et Brent, B. K. (2016). Attachment, neurobiology, and mentalizing along the psychosis continuum. *Frontiers in Human Neuroscience*, 10(406), 1-22.  
<https://doi.org/10.3389/fnhum.2016.00406>

- DeMatteo, D., Heilbrun, K. et Marczyk, G. (2006). An empirical investigation of psychopathy in a noninstitutionalized and noncriminal sample. *Behavioral Sciences & the Law*, 24(2), 133-146. <https://doi.org/10.1002/bsl.667>
- Dinero, R. E., Conger, R. D., Shaver, P. R., Widaman, K. F. et Larsen-Rife, D. (2008). Influence of family of origin and adult romantic partners on romantic attachment security. *Journal of Family Psychology*, 22(4), 622-632. <http://dx.doi.org/10.1037/a0012506>
- Doumas, D. M., Pearson, C. L., Elgin, J. E. et McKinley, L. L. (2008). Adult attachment as a risk factor for intimate partner violence: The “mispairing” of partners' attachment styles. *Journal of Interpersonal Violence*, 23(5), 616-634. <https://doi.org/10.1177/0886260507313526>
- Dutton, D. (2003). Treatment of Assaultiveness. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 7(1-2), 7-28. [https://doi.org/10.1300/J146v07n01\\_02](https://doi.org/10.1300/J146v07n01_02)
- Dutton, D. G. et Hemphill, K. J. (1992). Patterns of socially desirable responding among perpetrators and victims of wife assault. *Violence and Victims*, 7(1), 29-39. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.7.1.29>
- Dutton, D. G., Saunders, K., Starzomski, A. et Bartholomew, K. (1994). Intimacy-anger and insecure attachment as precursors of abuse in intimate relationships. *Journal of Applied Social Psychology*, 24(15), 1367-1386. <https://doi.org/10.1111/j.15591816.1994.tb01554.x>
- Edens, J. F., Marcus, D. K. et Vaughn, M. G. (2011). Exploring the taxometric status of psychopathy among youthful offenders: Is there a juvenile psychopath taxon?. *Law and Human Behavior*, 35(1), 13-24. <https://doi.org/10.1007/s10979-010-9230-8>

Edleson, J. et Brygger, M. (1986). Gender Differences in Reporting of Battering Incidences.

*Family Relations*, 35(3), 377-382. <https://doi.org/10.2307/584364>

Edrosa, M. (2014). *L'inhumanité de l'humain: psychogenèse de la violence du tueur en*

*série* [thèse de doctorat]. Université de Lyon.

Ehrensaft, M. K. et Vivian, D. (1996). Spouses' reasons for not reporting existing marital

aggression as a marital problem. *Journal of Family Psychology*, 10(4), 443-453.

<https://doi.org/10.1037/0893-3200.10.4.443>

Ellsberg, M., Jansen, H. A., Heise, L., Watts, C. H. et Garcia-Moreno, C. (2008). Intimate partner

violence and women's physical and mental health in the WHO multi-country study on

women's health and domestic violence: an observational study. *The Lancet*, 371(9619),

1165-1172. [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(08\)60522-X](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(08)60522-X)

Epstein, N. B. et Baucom, D. H. (2002). *Enhanced cognitive-behavioral therapy for couples: A*

*contextual approach*. American Psychological Association. [https://doi.org/10.1037/10481-](https://doi.org/10.1037/10481-000)

000

Eysenck, M. (2012). *Attention and arousal: Cognition and performance*. Springer Science &

Business Media.

Favez, N., Tissot, H., Ghisletta, P., Golay, P. et Notari, S. C. (2016). Validation of the French

version of the Experiences in Close Relationships–Revised (ECR-R) adult romantic

attachment questionnaire. *Swiss Journal of Psychology*, 75(4), 113-121.

<https://doi.org/10.1024/1421-0185/a000177>

- Feeney, J. A., Noller, P. et Hanrahan, M. (1994). Assessing adult attachment. Dans M. B. Sperling et W. H. Berman (dir.), *Attachment in Adults: Clinical and Developmental Perspectives* (p. 128–152). Guilford Press.
- Felson, R. et Messner, S. (2000). The Control Motive in Intimate Partner Violence. *Social Psychology Quarterly*, 63(1), 86-94. <https://doi.org/10.2307/2695883>
- Fernández-González, L., O’Leary, K. D. et Muñoz-Rivas, M. J. (2014). Age-related changes in dating aggression in Spanish high school students. *Journal of Interpersonal Violence*, 29(6), 1132-1152. <https://doi.org/10.1177/0886260513506057>
- Fonagy, P. (1999). Male Perpetrators of Violence Against Women: An Attachment Theory Perspective. *Journal of Applied Psychoanalytic Studies* 1(1), 7–27. <https://doi.org/10.1023/A:1023074023087>
- Fonagy, P., Target, M., Gergely, G., Allen, J. G. et Bateman, A. W. (2003). The developmental roots of borderline personality disorder in early attachment relationships: A theory and some evidence. *Psychoanalytic Inquiry*, 23(3), 412-459. <https://doi.org/10.1080/07351692309349042>
- Fournier, B., Brassard, A. et Shaver, P. R. (2011). Adult attachment and male aggression in couple relationships: the demand-withdraw communication pattern and relationship satisfaction as mediators. *Journal of Interpersonal Violence*, 26(10), 1982–2003. <https://doi.org/10.1177/0886260510372930>
- Forouzan, E. et Cooke, D. J. (2005). Figuring out la femme fatale: Conceptual and assessment issues concerning psychopathy in females. *Behavioral Sciences & the Law*, 23(6), 765-778. <https://doi.org/10.1002/bsl.669>

- Fowler, K. A. et Westen, D. (2011). Subtyping male perpetrators of intimate partner violence. *Journal of Interpersonal Violence*, 26(4), 607-639.  
<https://doi.org/10.1177/0886260510365853>
- Fraley, R. C. et Shaver, P. R. (1999). *Attachment across relationships* [document inédit].
- Francisco, A. (2019). *Les chemins constructifs et pathologiques de la destructivité* [conférence].  
Institut universitaire en santé mentale Douglas.
- Franks, K. W., Sreenivasan, S., Spray, B. J. et Kirkish, P. (2009). The mangled butterfly: Rorschach results from 45 violent psychopaths. *Behavioral Sciences & the Law*, 27(4), 491-506. <https://doi.org/10.1002/bsl.866>
- Freud, S. (1923). *Le Moi et le Ça* (19<sup>e</sup> éd). Presses universitaires de France.
- Frey, L. M., Blackburn, K. M., Werner–Wilson, R. J., Parker, T. et Wood, N. D. (2011).  
Posttraumatic stress disorder, attachment, and intimate partner violence in a military sample: A preliminary analysis. *Journal of Feminist Family Therapy*, 23(4), 218-230.  
<https://doi.org/10.1080/08952833.2011.604530>
- Frodi, A., Dernevik, M., Sepa, A., Philipson, J. et Bragesjö, M. (2001). Current attachment representations of incarcerated offenders varying in degree of psychopathy. *Attachment & Human Development*, 3(3), 269-283. <https://doi.org/10.1080/14616730110096889>
- Gagné, J. (2010). *L'association entre la psychopathie et les pratiques parentales dans une population non criminelle* [thèse de doctorat, Université de Montréal]. Papyrus.

[https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/3882/Gagne\\_Julie\\_2010\\_tese.pdf?sequence=3&isAllowed=y](https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/3882/Gagne_Julie_2010_tese.pdf?sequence=3&isAllowed=y)

Gelles, R. J. (1997). *Intimate violence in families* (3<sup>e</sup> éd). SAGE Publications.

George, C., Kaplan, N. et Main, M. (1996). *Adult Attachment Interview* [document inédit].  
Université de Californie.

Goldenson, J., Geffner, R., Foster, S. L. et Clipson, C. R. (2007). Female domestic violence offenders: Their attachment security, trauma symptoms, and personality organization. *Violence and Victims*, 22(5), 532-545. <https://doi.org/10.1891/088667007782312186>

Goldstein, S. E., Chesir-Teran, D. et McFaul, A. (2008). Profiles and correlates of relational aggression in young adults' romantic relationships. *Journal of Youth and Adolescence*, 37(3), 251-265. <https://doi.org/10.1007/s10964-007-9255-6>

Gondolf, E. W. et White, R. J. (2001). Batterer program participants who repeatedly reassault: Psychopathic tendencies and other disorders. *Journal of Interpersonal Violence*, 16(4), 361-380. <https://doi.org/10.1177/088626001016004006>

Gormley, B. et Lopez, F. G. (2010). Psychological abuse perpetration in college dating relationships: Contributions of gender, stress, and adult attachment orientations. *Journal of Interpersonal Violence*, 25(2), 204-218. <https://doi.org/10.1177/0886260509334404>

Gosselin, M., Lafontaine, M. F. et Bélanger, C. (2005). L'impact de l'attachement sur la violence conjugale : état de la question. *Bulletin de Psychologie*, 5(479), 579-588.  
<https://doi.org/10.3917/bupsy.479.0579>

- Gottman, J. M. (1979). Detecting cyclicity in social interaction. *Psychological Bulletin*, 86(2), 338–348. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.86.2.338>
- Green, S. B. (1991). How many subjects does it take to do a regression analysis. *Multivariate Behavioral Research*, 26(3), 499-510. [https://doi.org/10.1207/s15327906mbr2603\\_7](https://doi.org/10.1207/s15327906mbr2603_7)
- Guay, J. P., Knight, R. A., Ruscio, J. et Hare, R. D. (2018). A taxometric investigation of psychopathy in women. *Psychiatry Research*, 261, 565-573.  
<https://doi.org/10.1016/j.psychres.2018.01.015>
- Hall, J. R. et Benning, S. D. (2006). The “successful” psychopath. Dans C. Patrick (dir.), *Handbook of Psychopathy* (1,1, p.459-478). Guilford Press.
- Hansen, A. L., Waage, L., Eid, J., Johnsen, B. H. et Hart, S. (2011). The relationship between attachment, personality and antisocial tendencies in a prison sample: A pilot study. *Scandinavian Journal of Psychology*, 52(3), 268-276. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9450.2010.00864.x>
- Hare, R. D. (1972). Psychopathy and physiological responses to adrenalin. *Journal of Abnormal Psychology*, 79(2), 138–147. <https://doi.org/10.1037/h0032725>
- Hare, R. D. (1980). A research scale for the assessment of psychopathy in criminal populations. *Personality and Individual Differences*, 1(2), 111-119.  
[https://doi.org/10.1016/0191-8869\(80\)90028-8](https://doi.org/10.1016/0191-8869(80)90028-8)
- Hare, R. D. (1985). Comparison of procedures for the assessment of psychopathy. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 53(1), 7–16. <https://doi.org/10.1037/0022-006X.53.1.7>

Hare, R. D. (1991). *The Hare Psychopathy Checklist-Revised: Manual*. Multi-Health Systems.

Hare, R. D. (1999). *Without conscience: The disturbing world of the psychopaths among us*.

Guilford Press.

Hare, R. D. (2003). *The Psychopathy Checklist—Revised manual* (2<sup>e</sup> éd.). Multi-Health Systems.

Hare, R. D., Hart, S. D. et Harpur, T. J. (1991). Psychopathy and the DSM-IV criteria for antisocial personality disorder. *Journal of Abnormal Psychology*, 100(3), 391-398.

<http://dx.doi.org/10.1037/0021-843X.100.3.391>

Hare, R. D., McPherson, L. M. et Forth, A. E. (1988). Male psychopaths and their criminal careers. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 56(5), 710–714.

<https://doi.org/10.1037/0022-006X.56.5.710>

Hare, R. D. et Neumann, C. S. (2005). Structural models of psychopathy. *Current Psychiatry Reports*, 7(1), 57-64.

Harris, G. T., Rice, M. E. et Cormier, C. A. (1991). Psychopathy and violent recidivism. *Law and Human Behavior*, 15(6), 625-637. <https://doi.org/10.1007/BF01065856>

Hart, S. D., Cox, D. N. et Hare, R. D. (1995). *Hare psychopathy checklist: Screening version (PCL: SV)*. Multi-Heath Systems.

Hart, S. D. et Dempster, R. J. (1997). Impulsivity and Psychopathy. *Impulsivity: Theory, Assessment, and Treatment*, 212-232.

Hart, S. D. et Hare, R. D. (1997). Psychopathy: Assessment and association with criminal conduct. Dans D. M. Stoff, J. Breiling et J. D. Maser (dir.), *Handbook of Antisocial Behavior* (p. 22–35). John Wiley & Sons Inc.

- Hart, S. D., Hare, R. D. et Forth, A. E. (1994). Psychopathy as a risk marker for violence: Development and validation of a screening version of the revised Psychopathy Checklist. Dans J. Monahan et H. J. Steadman (dir.), *Violence and mental disorder: Developments in risk assessment* (p. 81–98). The University of Chicago Press.
- Hazan, C. et Shaver, P. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52(3), 511-524. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.52.3.511>
- Hazan, C. et Zeifman, D. (1999). Pair bonds as attachments: Evaluating the evidence. Dans J. Cassidy et P. R. Shaver (dir.), *Handbook of Attachment: Theory, Research, and Clinical Applications* (p. 336–354). Guilford Press.
- Heckert, D. A. et Gondolf, E. W. (2000). Assessing assault self-reports by batterer program participants and their partners. *Journal of Family Violence*, 15(2), 181-197. <https://doi.org/10.1023/A:1007594928605>
- Henderson, A. J. Z., Bartholomew, K., Trinke, S. J. et Kwong, M. J. (2005). When loving means hurting: An exploration of attachment and intimate abuse in a community sample. *Journal of Family Violence*, 20(4), 219-230. <https://doi.org/10.1007/s10896-005-5985-y>.
- Hill, C. D., Neumann, C. S. et Rogers, R. (2004). Confirmatory Factor Analysis of the Psychopathy Checklist: Screening Version in Offenders With Axis I Disorders. *Psychological Assessment*, 16(1), 90–95. <https://doi.org/10.1037/1040-3590.16.1.90>

- Hojjat, M. (2000). Sex differences and perceptions of conflict in romantic relationships. *Journal of Social and Personal Relationships*, 17(4), 598-617.  
<https://doi.org/10.1177/0265407500174007>
- Holmes, B. M. et Johnson, K. R. (2009). Adult attachment and romantic partner preference: A review. *Journal of Social and Personal Relationships*, 26(6), 833-852.  
<https://doi.org/10.1177/0265407509345653>
- Holtzworth-Munroe, A., Bates, L., Smutzler, N. et Sandin, E. (1997). A brief review of the research on husband violence part I: Maritally violent versus nonviolent men. *Aggression and Violent Behavior*, 2(1), 65-99. [https://doi.org/10.1016/S1359-1789\(96\)00015-8](https://doi.org/10.1016/S1359-1789(96)00015-8)
- Holtzworth-Munroe, A., Beatty, S. B. et Anglin, K. (1995). The assessment and treatment of marital violence: An introduction for the marital therapist. Dans N. S. Jacobson et A. S. Gurman (dir.), *Clinical Handbook of Couple Therapy* (p. 317–339). Guilford Press.
- Holtzworth-Munroe, A. et Meehan, J. C. (2004). Typologies of men who are maritally violent: Scientific and clinical implications. *Journal of Interpersonal Violence*, 19(12), 1369- 1389.  
<https://doi.org/10.1177/0886260504269693>
- Holtzworth-Munroe, A., Meehan, J. C., Herron, K., Rehman, U. et Stuart, G. L. (2000). Testing the Holtzworth-Munroe and Stuart (1994) batterer typology. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 68(6), 1000–1019. <https://doi.org/10.1037/0022-006X.68.6.1000>
- Holtzworth-Munroe, A. et Stuart, G. L. (1994). Typologies of male batterers: Three subtypes and the differences among them. *Psychological Bulletin*, 116(3), 476–497.  
<https://doi.org/10.1037/0033-2909.116.3.476>

- House, T. H. et Milligan, W. L. (1976). Autonomic responses to modeled distress in prison psychopaths. *Journal of Personality and Social Psychology*, 34(4), 556–560.  
<https://doi.org/10.1037/0022-3514.34.4.556>
- Idisis, Y., Ben-David, S. et Ben-Nachum, E. (2007). Attribution of blame to rape victims among therapists and non-therapists. *Behavioral Sciences & the Law*, 25(1), 103-120.  
<https://doi.org/10.1002/bsl.721>
- Isaac, C. L., Cushway, D. et Jones, G. V. (2006). Is posttraumatic stress disorder associated with specific deficits in episodic memory?. *Clinical Psychology Review*, 26(8), 939-955.  
<https://doi.org/10.1016/j.cpr.2005.12.004>
- Jackson, M. A., Sippel, L. M., Mota, N., Whalen, D. et Schumacher, J. A. (2015). Borderline personality disorder and related constructs as risk factors for intimate partner violence perpetration. *Aggression and Violent Behavior*, 24, 95-106.  
<http://dx.doi.org/10.1016/j.avb.2015.04.015>.
- Jeammet, N. (2002). Un sadisme ordinaire. *Revue française de psychanalyse*, 66, 1117-1132. <https://doi.org/10.3917/rfp.664.1117>
- Jose, A. et O'Leary, K. D. (2009). Prevalence of partner aggression in representative and clinic samples. Dans K. D. O'Leary et E. M. Woodin (dir.), *Psychological and Physical Aggression in Couples: Causes and interventions* (p. 15–35). American Psychological Association.
- Jouriles, E. N. et O'Leary, K. D. (1985). Interspousal reliability of reports of marital violence. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 53(3), 419–421.  
<https://doi.org/10.1037/0022-006X.53.3.419>

- Jung, J. (2015). *Le sujet et son double: la construction transitionnelle de l'identité*. Éditions Dunod.
- Karpman, B. (1941). On the need of separating psychopathy into two distinct clinical types: the symptomatic and the idiopathic. *Journal of Criminal Psychopathology*, 3(1), 112–137.
- Kelley, S. E., Edens, J. F., Donnellan, M. B., Mowle, E. N. et Sörman, K. (2018). Self-and informant perceptions of psychopathic traits in relation to the triarchic model. *Journal of Personality*, 86(4), 738-751. <https://doi.org/10.1111/jopy.12354>
- Kenny, D. A., Kashy, D. A., et Cook, W. L. (2006). Analyzing mixed independent variables: The actor-partner interdependence model. *Dyadic Data Analysis*, 144-184.
- Kim, I. J. et Zane, N. W. S. (2004). Ethnic and Cultural Variations in Anger Regulation and Attachment Patterns Among Korean American and European American Male Batterers. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, 10(2), 151–168.  
<https://doi.org/10.1037/1099-9809.10.2.151>
- Kimmel, M. S. (2002). “Gender symmetry” in domestic violence: A substantive and methodological research review. *Violence Against Women*, 8(11), 1332-1363.  
<https://doi.org/10.1177/107780102237407>.
- Kirkman, C. A. (2005). From soap opera to science: Towards gaining access to the psychopaths who live amongst us. *Psychology and Psychotherapy: Theory, Research and Practice*, 78(3), 379-396. <https://doi.org/10.1348/147608305X26666>
- Komter, A. (1989). Hidden power in marriage. *Gender & Society*, 3(2), 187–216.  
<https://doi.org/10.1177/089124389003002003>

- Koso, M. et Hansen, S. (2006). Executive function and memory in post traumatic stress disorder: a study of Bosnian war veterans. *European Psychiatry*, 21(3), 167-173.  
<https://doi.org/10.1016/j.eurpsy.2005.06.004>
- Kosson, D. S., Neumann, C. S., Forth, A. E., Salekin, R. T., Hare, R. D., Krischer, M. K. et Sevecke, K. (2013). Factor structure of the Hare Psychopathy Checklist: Youth Version (PCL:YV) in adolescent females. *Psychological Assessment*, 25(1), 71-83.  
<https://doi.org/10.1037/a0028986>
- Kosson, D. S., Suchy, Y., Mayer, A. R. et Libby, J. (2002). Facial affect recognition in criminal psychopaths. *Emotion*, 2(4), 398–411. <https://doi.org/10.1037/1528-3542.2.4.398>.
- Kuhn, M. A., Ahles, J. J., Aldrich, J. T., Wielgus, M. D. et Mezulis, A. H. (2018). Physiological self-regulation buffers the relationship between impulsivity and externalizing behaviors among nonclinical adolescents. *Journal of Youth and Adolescence*, 47(4), 829-841.  
<https://doi.org/10.1007/s10964-017-0689-1>
- Kreis, M. K., Cooke, D. J., Michie, C., Hoff, H. A. et Logan, C. (2012). The Comprehensive Assessment of Psychopathic Personality (CAPP): content validation using prototypical analysis. *Journal of Personality Disorders*, 26(3), 402-413.
- Lafontaine, M. F. (2002). *Dimension affective de la violence conjugale masculine et féminine : contribution de la théorie de l'attachement* [thèse de doctorat, Université du Québec à Trois-Rivières]. <http://depot-e.uqtr.ca/id/eprint/6647/1/000686497.pdf>.
- Lafontaine, M.-F. et Lussier, Y. (2003). Structure bidimensionnelle de l'attachement amoureux: Anxiété face à l'abandon et évitement de l'intimité. *Revue Canadienne des Sciences du Comportement*, 35(1), 56–60. <https://doi.org/10.1037/h0087187>

- Lafontaine, M. F. et Lussier, Y. (2005). Does anger towards the partner mediate and moderate the link between romantic attachment and intimate violence? *Journal of Family Violence*, 20(6), 349-361. <http://dx.doi.org/10.1007/s10896-005-7797-5>.
- Landis, J. et Koch, G. (1977). The Measurement of Observer Agreement for Categorical Data. *Biometrics*, 33(1), 159-174. <https://doi.org/10.2307/2529310>
- Langhinrichsen-Rohling, J., Huss, M. T. et Ramsey, S. (2000). The clinical utility of batterer typologies. *Journal of Family Violence*, 15(1), 37-53.  
<https://doi.org/10.1023/A:1007597319826>
- Langhinrichsen-Rohling, J., Misra, T. A., Selwynm C. et Rohling, M. (2012) Rates of bidirectional versus unidirectional intimate partner violence across samples, sexual orientations, and race/ethnicities: A comprehensive review. *Partner Abuse*, 3(2), 199-230.  
<http://dx.doi.org/10.1891/1946-6560.3.2.199>.
- Langhinrichsen-Rohling, J. et Vivian, D. (1994). The correlates of spouses' incongruent reports of marital aggression. *Journal of Family Violence*, 9(3), 265-283.
- Laughrea, K., Bélanger, C. et Wright, J. (1996). Existe-t-il un consensus social pour définir et comprendre la problématique de la violence conjugale? *Santé mentale au Québec*, 21(2), 93-116. <https://doi.org/10.7202/032400ar>.
- Lawrence, J. A. (2014). Managing dissonance: Implications for therapeutic practice with partner violence. *Partner Abuse*, 5(2), 119-151. <https://doi.org/10.1891/1946-6560.5.2.119>

- Lawson, D. M. et Malnar, S. G. (2011). Interpersonal problems as a mediator between attachment and intimate partner violence. *Journal of Family Violence*, 26(6), 421-430.  
<https://doi.org/10.1007/s10896-011-9376-2>
- Leary, T. F. (1957). *Interpersonal Diagnosis of Personality*. Ronald Press.
- Lefebvre, A. A., Dugal, C., Brassard, A., Lussier, Y., Lafontaine, M. F., Godbout, N. et Péroquin, K. (2021). The role of relationship dissatisfaction in the dyadic associations between attachment insecurity and intimate partner violence among couples seeking therapy. *Journal of Marital and Family Therapy*, 47(4), 982-998.  
<https://doi.org/10.1111/jmft.12537>
- Leising, D., Erbs, J. et Fritz, U. (2010). The letter of recommendation effect in informant ratings of personality. *Journal of Personality and Social Psychology*, 98(4), 668–682.  
<https://doi.org/10.1037/a0018771>
- Levenson, M. R., Kiehl, K. A. et Fitzpatrick, C. M. (1995). Assessing psychopathic attributes in a noninstitutionalized population. *Journal of Personality and Social Psychology*, 68(1), 151-158. <http://dx.doi.org/10.1037/0022-3514.68.1.151>.
- Lilienfeld, S. O. et Andrews, B. P. (1996). Development and preliminary validation of a self-report measure of psychopathic personality traits in noncriminal population. *Journal of Personality Assessment*, 66(3), 488-524. [https://doi.org/10.1207/s15327752jpa6603\\_3](https://doi.org/10.1207/s15327752jpa6603_3)
- Lilienfeld, S. O. et Fowler, K. A. (2006). The Self-Report Assessment of Psychopathy: Problems, Pitfalls, and Promises. Dans C. J. Patrick (dir.), *Handbook of Psychopathy* (p. 107–132). Guilford Press.

Lombardo, W. K., Cretser, G. A., Lombardo, B. et Mathis, S. L. (1983). Fer cryin'out loud—there is a sex difference. *Sex Roles*, 9(9), 987-995. <https://doi.org/10.1007/BF00290058>

Lorber, M. F., Del Vecchio, T., Slep, A. M. et Scholer, S. J. (2019). Normative trends in physically aggressive behavior: Age-aggression curves from 6 to 24 months. *The Journal of Pediatrics*, 206, 197-203. <https://doi.org/10.1016/j.jpeds.2018.10.025>

Lundberg, S. G. (1990). Domestic violence: A psychodynamic approach and implications for treatment. *Psychotherapy: Theory, Research, Practice, Training*, 27(2), 243-248. <https://doi.org/10.1037/0033-3204.27.2.243>.

Lussier, Y. (1997). *Traduction française du Revised Conflict Tactics Scale (CTS-2)* [document inédit]. Université du Québec à Trois-Rivières.

Lussier, Y., Wright, J., Lafontaine, M. F., Brassard, A. et Epstein, N. (2008). L'évaluation et le traitement de la violence conjugale. *Manuel clinique des psychothérapies de couple*, 445-505.

Lussier, Y., Brassard, A., Godbout, N., Sabourin, S., Wright, J. et Dutton, D. (2013). La violence conjugale : paramètres utiles pour l'évaluation et l'intervention. *Cahier recherche et pratique: Les nouvelles réalités du couple*, 3(2), 8-13.

Lykken, D. T. (2006). Psychopathic personality. Dans C. Patrick (dir.), *Handbook of Psychopathy* (1,1, p. 3-13). Guilford Press.

Lykken, D. T. (2013). *The antisocial personalities*. Psychology Press. <https://doi.org/10.4324/9780203763551>

- MacKillop, J., Weafer, J., Gray, J. C., Oshri, A., Palmer, A. et de Wit, H. (2016). The latent structure of impulsivity: impulsive choice, impulsive action, and impulsive personality traits. *Psychopharmacology*, 233(18), 3361-3370. <https://doi.org/10.1007/s00213-016-4372-0>
- Mager, K. L., Bresin, K. et Verona, E. (2014). Gender, psychopathy factors, and intimate partner violence. *Personality Disorders: Theory, Research, and Treatment*, 5(3), 257–267. <https://doi.org/10.1037/per0000072>
- Main, M. (2006). Metacognitive knowledge, metacognitive monitoring, and singular (coherent) vs. multiple (incoherent) model of attachment: Findings and directions for future research. Dans M.Main, *Attachment Across the Life Cycle* (1<sup>ère</sup> éd., vol.1, p.135-167). Routledge.
- Mallinckrodt, B. et Wei, M. (2005). Attachment, Social Competencies, Social Support, and Psychological Distress. *Journal of Counseling Psychology*, 52(3), 358–367. <https://doi.org/10.1037/0022-0167.52.3.358>
- Margolin, G. et Wampold, B. E. (1981). Sequential analysis of conflict and accord in distressed and nondistressed marital partners. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 49(4), 554–567. <https://doi.org/10.1037/0022-006X.49.4.554>
- Mathieu, C., Bélanger, C. et Brisebois, H. (2006). Thérapie de groupe pour hommes violents envers leur conjointe: abandon thérapeutique chez ces hommes. *Santé mentale au Québec*, 31(1), 169-187. <https://doi.org/10.7202/013691ar>
- Margolin, G., Burman, B. et John, R. S. (1989). Home observations of married couples reenacting naturalistic conflicts. *Behavioral Assessment*, 11(1), 101–118.

- Maysel, O. (1991). Adult attachment patterns and courtship violence. *Family Relations*, 40(1), 21-28. <https://doi.org/10.2307/585654>
- McClellan, A. C. et Killeen, M. R. (2000). Attachment theory and violence toward women by male intimate partners. *Journal of Nursing Scholarship*, 32(4), 353-360. <https://doi.org/10.1111/j.1547-5069.2000.00353>
- McColgan, M. D., Dempsey, S., Davis, M. et Giardino, A. P. (2010). Overview of the problem. Dans A. P. Giardino et E.R. Giardino (dir.), *Intimate partner violence: A resource for professionals working with children and families* (p. 1–29). STM Learning.
- McCord, W. et McCord, J. (1964). *The psychopath: An essay on the criminal mind*. Van Nostrand.
- McKee, M., Roring, S., Winterowd, C. et Porras, C. (2012). The relationship of negative self-schemas and insecure partner attachment styles with anger experience and expression among male batterers. *Journal of Interpersonal Violence*, 27(13), 2685-2702. <https://doi.org/10.1177/0886260512436395>
- McKeown, A. (2014). Attachment, personality and female perpetrators of intimate partner violence. *The Journal of Forensic Psychiatry & Psychology*, 25(5), 556-573. <https://doi.org/10.1080/14789949.2014.943792>
- Medina, K. L., Schafer, J., Shear, P. K. et Armstrong, T. G. (2004). Memory ability is associated with disagreement about the most recent conflict in polysubstance abusing couples. *Journal of Family Violence*, 19(6), 379-389. <https://doi.org/10.1007/s10896-004-0683-8>

- Meloy, J. R. (1988). *The Psychopathic Mind: Origins, Dynamics, and Treatment*. Rowman & Littlefield.
- Messing, J. T. et Thaller, J. (2013). The average predictive validity of intimate partner violence risk assessment instruments. *Journal of Interpersonal Violence*, 28(7), 1537-1558.  
<https://doi.org/10.1177/0886260512468250>
- Mikulincer, M., Florian, V., Cowan, P. A. et Cowan, C. P. (2002). Attachment security in couple relationships: A systemic model and its implications for family dynamics. *Family Process*, 41(3), 405-434. <https://doi.org/10.1111/j.1545-5300.2002.41309.x>
- Mikulincer, M. et Shaver, P. R. (2007). Boosting attachment security to promote mental health, prosocial values, and inter-group tolerance. *Psychological Inquiry*, 18(3), 139-156.  
<https://doi.org/10.1080/10478400701512646>
- Mikulincer, M. et Shaver, P. R. (2016). *Attachment in adulthood: Structure, dynamics, and change*. (1ère éd.). Guilford Publications.
- Miller, J. D., Dir, A., Gentile, B., Wilson, L., Pryor, L. R. et Campbell, W. K. (2010). Searching for a vulnerable dark triad: Comparing factor 2 psychopathy, vulnerable narcissism, and borderline personality disorder. *Journal of Personality*, 78(5), 1529-1564.  
<https://doi.org/10.1111/j.1467-6494.2010.00660.x>
- Miller, J. D., Jones, S. E. et Lynam, D. R. (2011). Psychopathic traits from the perspective of self and informant reports: Is there evidence for a lack of insight? *Journal of Abnormal Psychology*, 120(3), 758-764. <http://dx.doi.org/10.1037/a0022477>.

- Miller, J. D. et Lynam, D. R. (2015). Understanding psychopathy using the basic elements of personality. *Social and Personality Psychology Compass*, 9(5), 223-237.  
<https://doi.org/10.1111/spc3.12170>
- Millon, T. (1981). *Disorders of personality: DSM-III: Axis II*. Wiley.
- Moffitt, T. E. et Caspi, A. (2001). Childhood predictors differentiate life-course persistent and adolescence-limited antisocial pathways among males and females. *Development and Psychopathology*, 13(2), 355-375. <https://doi.org/10.1017/S0954579401002097>
- Moffitt, T. E., Caspi, A., Krueger, R. F., Magdol, L., Margolin, G., Silva, P. A. et Sydney, R. (1997). Do partners agree about abuse in their relationship?: A psychometric evaluation of interpartner agreement. *Psychological Assessment*, 9(1), 47-56.  
<http://dx.doi.org/10.1037/1040-3590.9.1.47>.
- Mullins-Nelson, J. L., Salekin, R. T. et Leistico, A. M. R. (2006). Psychopathy, empathy, and perspective-taking ability in a community sample: Implications for the successful psychopathy concept. *International Journal of Forensic Mental Health*, 5(2), 133-149.  
<https://doi.org/10.1080/14999013.2006.10471238>.
- Neumann, C. S., Schmitt, D. S., Carter, R., Embley, I. et Hare, R. D. (2012). Psychopathic traits in females and males across the globe. *Behavioral Sciences & the Law*, 30(5), 557-574.  
<https://doi.org/10.1002/bsl.2038>
- Neumann, C. S. et Hare, R. D. (2008). Psychopathic traits in a large community sample: Links to violence, alcohol use, and intelligence. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 76(5), 893–899. <https://doi.org/10.1037/0022-006X.76.5.893>

- Neumann, C. S., Hare, R. D. et Newman, J. P. (2007). The super-ordinate nature of the Psychopathy Checklist-Revised. *Journal of Personality Disorders*, 21(2), 102-117.  
<https://doi.org/10.1521/pedi.2007.21.2.102>
- Neumann, C. S., Kosson, D. S., Forth, A. E. et Hare, R. D. (2006). Factor structure of the Hare Psychopathy Checklist: Youth Version (PCL: YV) in incarcerated adolescents. *Psychological Assessment*, 18(2), 142-154. <http://dx.doi.org/10.1037/1040-3590.18.2.142>
- Niaz, U., Hassan, S. et Tariq, Q. (2002). Psychological consequences of intimate partner violence: Forms of domestic abuse in both genders. *Pakistan Journal of Medical Sciences*, 18(3), 205-214.
- NICHD Early Child Care Research Network et Arsenio, W. F. (2004). Trajectories of Physical Aggression from Toddlerhood to Middle Childhood: Predictors, Correlates, and Outcomes. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 69(4), i-143.
- Nicholls, T. L., Ogloff, J. R., Brink, J. et Spidel, A. (2005). Psychopathy in women: A review of its clinical usefulness for assessing risk for aggression and criminality. *Behavioral Sciences & the Law*, 23(6), 779-802. <https://doi.org/10.1002/bsl.678>
- Nunnally, J. C. (1994). *Psychometric theory* (3<sup>e</sup> éd.). McGraw-Hill Education.
- O'Hearn, R. et Davis, K. (1997). Women's experience of giving and receiving emotional abuse: an attachment perspective. *Journal of Interpersonal Violence*. 12(3), 375-391.  
<https://doi.org/10.1177/088626097012003004>

- O'Leary, K. D. et Arias, I. (1988). Assessing agreement of reports of spouse abuse. Dans G. T. Hotaling, D. Finkelhor, J. T. Kirkpatrick et M. A. Straus (dir.), *Family Abuse and its consequences: New directions in research* (p. 218–227). SAGE Publications.
- O'Leary, K. D. et Cascardi, M. (1998). Physical aggression in marriage: A developmental analysis. Dans T. N. Bradbury (dir.), *The Developmental Course of Marital Dysfunction* (p. 343–374). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511527814.013>.
- O'Leary, K. D., Vivian, D. et Malone, J. (1992). Assessment of physical aggression against women in marriage: The need for multimodal assessment. *Behavioral Assessment*, 14(1), 5–14.
- Oka, M., Brown, C. C. et Miller, R. B. (2016). Attachment and relational aggression: Power as a mediating variable. *The American Journal of Family Therapy*, 44(1), 24-35. <https://doi.org/10.1080/01926187.2015.1105716>.
- Orcutt, H. K., Garcia, M. et Pickett, S. M. (2005). Female-perpetrated intimate partner violence and romantic attachment style in a college student sample. *Violence and Victims*, 20(3), 287-302. <https://doi.org/10.1891/vivi.20.3.287>
- Ouellet, F., Blondin, O., Leclerc, C. et Boivin, R. (2017). Prédiction de la revictimisation et de la récurrence en violence conjugale. *Criminologie*, 50(1), 311-337. <https://doi.org/10.7202/1039806ar>
- Owens, G., Crowell, J. A., Pan, H., Treboux, D., O'Connor, E. et Waters, E. (1995). The prototype hypothesis and the origins of attachment working models: Adult relationships with parents and romantic partners. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 60(3), 216-233. <https://doi.org/10.2307/1166180>

- Owens, G., Held, P., Blackburn, L., Stuart, G., Auerbach, J., Clark, A., Herrera, C., Cook, J. et al. (2014). Differences in relationship conflict, attachment, and depression in treatment-seeking veterans with hazardous substance use, PTSD, or PTSD and hazardous substance use. *Journal of Interpersonal Violence, 29*(7), 1318-1337.  
<https://doi.org/10.1177/0886260513506274>
- Pagelow, M. D. (1981). *Woman-battering: Victims and their experiences, 129*. SAGE Publications.
- Paulhus, D. L. (1984). Two-component models of socially desirable responding. *Journal of Personality and Social Psychology, 46*(3), 598–609. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.46.3.598>
- Paulhus, D. L. (1986). Self-deception and impression management in test responses. Dans A. Angleitner et J.-S. Wiggins (dir.). *Personality Assessment via Questionnaires* (p. 143-165). Springer-Verlag Berlin.
- Paulhus, D. L. (1991). Measurement and control of response bias. Dans J. P. Robinson, P. R. Shaver et L. S. Wrightsman (dir.), *Measures of Personality and Social Psychological Attitudes* (p. 17–59). Academic Press.
- Paulhus, D. L., Neumann, C. S., et Hare, R. D. (2009). *Manual for the Self-Report Psychopathy Scale*. Multi Health Systems.
- Péloquin, K., Lafontaine, M. F. et Brassard, A. (2011). A dyadic approach to the study of romantic attachment, dyadic empathy, and psychological partner aggression. *Journal of Social and Personal Relationships, 28*(7), 915-942.  
<https://doi.org/10.1177/0265407510397988>

- Peterkin, A. et Risdon, C. (2003). *Caring for Lesbian and Gay People: A clinical guide*.  
University of Toronto Press.
- Pham, T. H., Saloppé, X. et Leistedt, S. (2012). La manipulation et le mensonge pathologique de la psychopathie comme défi majeur pour la recherche de la vérité judiciaire. *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique*, 170(2), 141-142.  
<https://doi.org/10.1016/j.amp.2012.01.003>
- Phillips, A. (2009). *Trois capacités négatives*. Éditions de l'Olivier.
- Picardi, A., Caroppo, E., Toni, A., Bitetti, D. et Di Maria, G. (2005). Stability of attachment-related anxiety and avoidance and their relationships with the five-factor model and the psychobiological model of personality. *Psychology and Psychotherapy: Theory, Research and Practice*, 78(3), 327-345. <https://doi.org/10.1348/147608305X26882>
- Polaschek, D. L. L. et Skeem, J. L. (2018). Treatment of adults and juveniles with psychopathy. Dans C. J. Patrick (dir.), *Handbook of Psychopathy* (2<sup>e</sup> éd., p. 710–731). The Guilford Press.
- Porter, S. (1996). Without conscience or without active conscience? The etiology of psychopathy revisited. *Aggression and Violent Behavior*, 1(2), 179-189. [https://doi.org/10.1016/1359-1789\(95\)00010-0](https://doi.org/10.1016/1359-1789(95)00010-0)
- Quay, H. C. (1965). Psychopathic personality as pathological stimulation-seeking. *American Journal of Psychiatry*, 122(2), 180-183. <https://doi.org/10.1176/ajp.122.2.180>
- Quinsey, V. L. (2002). Evolutionary theory and criminal behaviour. *Legal and Criminological Psychology*, 7(1), 1-13. <https://doi.org/10.1348/135532502168324>

Ray, J. V., Hall, J., Rivera-Hudson, N., Poythress, N. G., Lilienfeld, S. O. et Morano, M. (2013).

The relation between self-reported psychopathic traits and distorted response styles: A meta-analytic review. *Personality Disorders: Theory, Research, and Treatment*, 4(1), 1–14. <https://doi.org/10.1037/a0026482>

Ready, R. E. et Clark, L. A. (2002). Correspondence of psychiatric patient and informant ratings of personality traits, temperament, and interpersonal problems. *Psychological Assessment*, 14(1), 39–49. <https://doi.org/10.1037/1040-3590.14.1.39>

Robertson, L. A. (1999). *Socially desirable responding in the context of self-report anger measures in a forensic setting* [thèse de doctorat, Carleton University].

[https://curve.carleton.ca/system/files/etd/3553b9c2-aa19-49be-9024-](https://curve.carleton.ca/system/files/etd/3553b9c2-aa19-49be-9024-f250feedf46c/etd_pdf/fad1959bd9ad44a579a5f2e3ccd7414c/robertson-socially-desirable-responding-in-the-context-of.pdf)

[f250feedf46c/etd\\_pdf/fad1959bd9ad44a579a5f2e3ccd7414c/robertson-socially-desirable-responding-in-the-context-of.pdf](https://curve.carleton.ca/system/files/etd/3553b9c2-aa19-49be-9024-f250feedf46c/etd_pdf/fad1959bd9ad44a579a5f2e3ccd7414c/robertson-socially-desirable-responding-in-the-context-of.pdf).

Rosenbaum, A. (1988). Methodological issues in marital violence research. *Journal of Family Violence*, 3(2), 91-104. <https://doi.org/10.1007/BF00994027>.

Rosenbaum, A. et O'Leary, K. D. (1986). *Treatment of Marital Violence*. Dans N. S. Jacobson et A. S. Gurman (dir.), *Clinical Handbook of Marital Therapy* (p.385-405). The Guilford Press.

Rosenberg, B. (1982). Culpabilité et masochisme moral ou la culpabilité comme « négatif » du masochisme. *Masochismes : Le masochisme moral, Les Cahiers du Centre de psychanalyse et de psychothérapie*, (4<sup>e</sup> éd.).

Rosenberg, B. (2015). *Masochisme mortifère et masochisme gardien de la vie*. Presses universitaires de France.

- Ross, M. et Holmberg, D. (1992). Are wives' memories for events in relationships more vivid than their husbands' memories? *Journal of Social and Personal Relationships*, 9(4), 585-604. <https://doi.org/10.1177/0265407592094007>
- Rothbard, J. C., Roberts, L. J., Leonard, K. E. et Eiden, R. D. (1993). *Attachment styles and marital interaction behaviour*. Annual meeting of the American Psychological Association, Toronto.
- Roussillon, R. (2009). La destructivité et les formes complexes de la « survivance » del'objet. *Revue Française de Psychanalyse*, 73(4), 1005-1022. <https://doi.org/10.3917/rfp.734.1005>
- Roussillon, R. (2012). *Agonie, clivage et symbolisation*. Presses universitaires de France.
- Roussillon, R. (2017). La destructivité et la déception narcissique. *Le Carnet PSY*, 207(4), 36-42. <https://doi.org/10.3917/lcp.207.0036>
- Sabourin, S., Laferrière, N., Sicuro, F., Coallier, J.-C., Cournoyer, L.-G. et Gendreau, P. (1989). Social desirability, psychological distress, and consumer satisfaction with mental health treatment. *Journal of Counseling Psychology*, 36(3), 352–356. <https://doi.org/10.1037/0022-0167.36.3.352>
- Sabourin, S. et Lussier, Y. (1998). *Traduction du Levenson Self-Reported Psychopathy Scale*. [document inédit]. Université Laval.
- Salekin, R. T., Rogers, R., Ustad, K. L. et Sewell, K. W. (1998). Psychopathy and recidivism among female inmates. *Law and Human Behavior*, 22(1), 109-128. <https://doi.org/10.1023/A:1022010915001>

- Sampson, R. J. et Laub, J. H. (1997). A life-course theory of cumulative disadvantage and the stability of delinquency. *Developmental Theories of Crime and Delinquency*, 1(7), 133-161. <https://doi.org/10.2105/AJPH.88.11.1702>
- Savard, C., Sabourin, S. et Lussier, Y. (2011). Correlates of psychopathic personality traits in community couples. *Personality and Mental Health*, 5(3), 186-199. <https://doi.org/10.1002/pmh.159>
- Schafer, J., Caetano, R. et Clark, C. L. (1998). Rates of intimate partner violence in the United States. *American Journal of Public Health*, 88(11), 1702-1704. <https://doi.org/10.2105/AJPH.88.11.1702>
- Schneider, K. (1958). *Psychopathic Personalities* (9,9). Cassell and Company.
- Schwartz, M. D. (2000). Methodological issues in the use of survey data for measuring and characterizing violence against women. *Violence Against Women*, 6(8), 815-838. <https://doi.org/10.1177/10778010022182164>
- Schwarz, N., Strack, F., Müller, G. et Chassein, B. (1988). The range of response alternatives may determine the meaning of the question: Further evidence on informative functions of response alternatives. *Social Cognition*, 6(2), 107-117. <https://doi.org/10.1521/soco.1988.6.2.107>
- Serin, R. C. (1991). Psychopathy and violence in criminals. *Journal of Interpersonal Violence*, 6(4), 423-431. <https://doi.org/10.1177/088626091006004002>

- Seto, M. C., Khattar, N. A., Lalumière, M. L. et Quinsey, V. L. (1997). Deception and sexual strategy in psychopathy. *Personality and Individual Differences*, 22(3), 301-307.  
[https://doi.org/10.1016/S0191-8869\(96\)00212-7](https://doi.org/10.1016/S0191-8869(96)00212-7)
- Shaver, P. R., Belsky, J. et Brennan, K. A. (2000). Comparing measures of adult attachment: An examination of interview and self-report methods. *Personal Relationships*, 7(1), 25-43.  
<https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.2000.tb00002.x>
- Shaver, P. R. et Mikulincer, M. (2002). Attachment-related psychodynamics. *Attachment & Human Development*, 4(2), 133-161. <https://doi.org/10.1080/14616730210154171>
- Sibley, C. G. et Liu, J. H. (2004). Short-term temporal stability and factor structure of the revised experiences in close relationships (ECR-R) measure of adult attachment. *Personality and Individual Differences*, 36(4), 969-975. [https://doi.org/10.1016/S0191-8869\(03\)00165-X](https://doi.org/10.1016/S0191-8869(03)00165-X)
- Simourd, D. J. et Hoge, R. D. (2000). Criminal psychopathy a risk-and-need perspective *Criminal Justice and Behavior*, 27(2), 256-272.  
<https://doi.org/10.1177/0093854800027002007>.
- Skeem, J. L., Manchak, S. M., Lidz, C. W. et Mulvey, E. P. (2012). The utility of patients' self-perceptions of violence risk: Consider asking the person who may know best. *Psychiatric Services*, 64(5), 410–415. <https://doi.org/10.1176/appi.ps.001312012>
- Smith P.H., White J.W. et Moracco K.E. (2009). Becoming Who We Are: A Theoretical Explanation of Gendered Social Structures and Social Networks that Shape Adolescent Interpersonal Aggression. *Psychology of Women Quarterly*, 33(1), 25-29.  
<https://doi.org/10.1111/j.1471-6402.2008.01470.x>

- Sommer, J., Babcock, J. et Sharp, C. (2017). A dyadic analysis of partner violence and adult attachment. *Journal of Family Violence*, 32(3), 279-290. <https://doi.org/10.1007/s10896-016-9868-1>
- South, S. C., Oltmanns, T. F., Johnson, J. et Turkheimer, E. (2011). Level of agreement between self and spouse in the assessment of personality pathology. *Assessment*, 18(2), 217-226. <https://doi.org/10.1177/1073191110394772>
- Statistique Canada (2011, janvier). *La violence familiale au Canada : un profil statistique, 2005*. (publication n° 85-224-X). <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/85-224-x/85-224-x2010000-fra.pdf?st=gxae-am8>.
- Statistique Canada (2017, août). *Les couples de même sexe au Canada en 2016*. (publication n° 98-200-X2016007). <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/as-sa/98-200-x/2016007/98-200-x2016007-fra.pdf>
- Sterling, S. et Edelman, R. J. (1988). Reactions to anger and anxiety-provoking events: Psychopathic and non psychopathic groups compared. *Journal of Clinical Psychology*, 44(2), 96-100. [https://doi.org/10.1002/1097-4679\(198803\)44:2<96::AID-JCLP2270440202>3.0.CO;2-A](https://doi.org/10.1002/1097-4679(198803)44:2<96::AID-JCLP2270440202>3.0.CO;2-A)
- Stevens, D., Charman, T. et Blair, R. J. R. (2001). Recognition of emotion in facial expressions and vocal tones in children with psychopathic tendencies. *The Journal of Genetic Psychology*, 162(2), 201-211. <https://doi.org/10.1080/00221320109597961>
- Stykes, J. B. (2018). Methodological considerations in couples' fertility intentions: missing men and the viability of women's proxy reports. *Maternal and Child Health Journal*, 22(8), 1164–1171. <https://doi.org/10.1007/s10995-018-2501-6>

- Straus, M. A., Hamby, S. L., Boney-McCoy, S. et Sugarman, D. B. (1996). The revised conflict tactics scales (CTS2) development and preliminary psychometric data. *Journal of Family Issues*, 17(3), 283-316. <https://doi.org/10.1177/019251396017003001>
- Straus, M. A., Gelles, R. J. et Asplund, L. M. (1990). Physical violence in American families: Risk factors and adaptations to violence in 8,145 families, *Violence and Victims*. 5(4), 297-298.
- Straus, M. A. et Mickey, E. L. (2012). Reliability, validity, and prevalence of partner violence measured by the conflict tactics scales in male-dominant nations. *Aggression and Violent Behavior*, 17(5), 463-474. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2012.06.004>
- Swogger, M. T., Walsh, Z. et Kosson, D. S. (2007). Domestic violence and psychopathic traits: Distinguishing the antisocial batterer from other antisocial offenders. *Aggressive Behavior: Official Journal of the International Society for Research on Aggression*, 33(3), 253-260. <https://doi.org/10.1002/ab.20185>
- Szinovacz, M.E. (1983). Using Couple Data as a Methodological Tool: The Case of Marital Violence. *Journal of Marriage and Family*, 45(3), 633-644. <https://doi.org/10.2307/351668>
- Szinovacz, M. E. (1984). Changing family roles and interactions. *Marriage & Family Review*, 7(3-4), 163-201. [https://doi.org/10.1300/J002v07n03\\_10](https://doi.org/10.1300/J002v07n03_10)
- Szinovacz, M.E. et Egley, L. (1995). Comparing One-Partner and Couple Data on Sensitive Marital Behaviors: The Case of Marital Violence. *Journal of Marriage and Family*, 57(4), 995-1010. <https://doi.org/10.2307/353418>

- Tabachnick, B. G. et Fidell, L. S. (2007). Principal Components and Factor Analysis. Dans B. G. Tabachnick et L.S. Fidell, *Using Multivariate Statistics* (7<sup>e</sup> éd., vol. 5, p. 481-498). Pearson Education.
- Tapia, G., Clarys, D., El Hage, W., Belzung, C. et Isingrini, M. (2007). PTSD psychiatric patients exhibit a deficit in remembering. *Memory*, 15(2), 145-153.  
<https://doi.org/10.1080/09658210601145965>
- Taubner, S., Kessler, H., Buchheim, A., Kächele, H. et Staun, L. (2011). The role of mentalization in the psychoanalytic treatment of chronic depression. *Psychiatry: Interpersonal & Biological Processes*, 74(1), 49-57.  
<https://doi.org/10.1521/psyc.2011.74.1.49>
- Tavares, P. et Wodon, Q. (2018). Ending violence against women and girls: Global and regional trends in women's legal protection against domestic violence and sexual harassment.  
<https://thedocs.worldbank.org/en/doc/140781519943384134-0050022018/original/EndingViolenceAgainstWomenandGirlsGBVLawsFeb2018.pdf>
- Thompson, R. A. (2008). Early attachment and later development: Familiar questions, new answers. Dans J. Cassidy et P. R. Shaver (dir.), *Handbook of Attachment: Theory, Research, and Clinical Applications* (p. 348–365). Guilford Press.
- Tiihonen, J., Hodgins, S., Vaurio, O., Laakso, M., Repo, E., Soininen, H., Aronen, HJ., Nieminen, P. et Savolainen., L (2000). Amygdaloid volume loss in psychopathy. *Society for Neuroscience Abstracts 2017*, Washington.  
<https://www.sfn.org/meetings/neuroscience-2017>

- Timmers, M., Fischer, A. H. et Manstead, A. S. (1998). Gender differences in motives for regulating emotions. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 24(9), 974-985.  
<https://doi.org/10.1177/0146167298249005>
- Tjaden, P. et Thoennes, N. (1998). *Prevalence, Incidence, and Consequences of Violence against Women*. National Violence against Women Survey. National Institute of Justice Centers for Disease Control and Prevention. <https://files.eric.ed.gov/fulltext/ED434980.pdf>.
- Tourangeau, R., Rips, L. J. et Rasinski, K. (2000). *The Psychology of Survey Response*. Cambridge University Press.
- Tremblay, R. E., Nagin, D. S., Séguin, J. R., Zoccolillo, M., Zelazo, P. D., Boivin, M., Pérusse, D. et Japel, C. (2004). Physical aggression during early childhood: Trajectories and predictors. *Pediatrics*, 114(1), 43-50. <https://doi.org/10.1542/peds.114.1.e43>
- Turcotte-Seabury, C. A. (2010). Anger management and the process mediating the link between witnessing violence between parents and partner violence. *Violence and Victims*, 25(3), 306-318. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.25.3.306>
- Umberson, D., Anderson, K. L., Williams, K. et Chen, M. D. (2003). Relationship Dynamics, Emotion State, and Domestic Violence: A Stress and Masculinities Perspective. *Journal of Marriage and Family*, 65(1), 233-247. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2003.00233.x>
- Uziel, L. (2012). Asymmetry in self-other agreement on attachment style among romantic partners. *Journal of Research in Personality*, 46(2), 223-226.  
<https://doi.org/10.1016/j.jrp.2011.12.001>

- Vega, E. M. et O’Leary, K. D. (2007). Test–retest reliability of the revised Conflict Tactics Scales (CTS2). *Journal of Family Violence*, 22(8), 703-708.  
<https://doi.org/10.1007/s10896-007-9118-7>
- Verona, E. et Vitale, J. (2018). Psychopathy in women: Assessment, manifestations, and etiology. Dans C. J. Patrick (dir.), *Handbook of Psychopathy* (p. 509–528). GuilfordPress.
- Vitacco, M. J., Neumann, C. S. et Jackson, R. L. (2005). Testing a Four-Factor Model of Psychopathy and Its Association With Ethnicity, Gender, Intelligence, and Violence. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 73(3), 466–476.  
<https://doi.org/10.1037/0022-006X.73.3.466>
- Walker, L. E. A. (1996). Assessment of abusive spousal relationships. Dans F. W. Kaslow (dir.), *Handbook of Relational Diagnosis and Dysfunctional Family Patterns* (p. 338–356). John Wiley & Sons.
- Walsh, Z., Swogger, M. T. et Kosson, D. S. (2009). Psychopathy and instrumental violence: Facet level relationships. *Journal of Personality Disorders*, 23(4), 416-424.  
<https://doi.org/10.1521/pedi.2009.23.4.416>
- Wang, L. (2016). Factors influencing attitude toward intimate partner violence. *Aggression and Violent Behavior*, 29(209), 72-78. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2016.06.005>
- West, C. M. (2002). Lesbian Intimate Partner Violence: Prevalence and dynamics. *Journal of Lesbian Studies*, 6(1), 121-127. [https://doi.org/10.1300/J155v06n01\\_11](https://doi.org/10.1300/J155v06n01_11)

- West, M., Rose, M. S. et Sheldon-Keller, A. (1994). Assessment of patterns of insecure attachment in adults and application to dependent and schizoid personality disorders. *Journal of Personality Disorders*, 8(3), 249-256. <https://doi.org/10.1521/pedi.1994.8.3.249>
- Widiger, T. A., Cadoret, R., Hare, R., Robins, L., Rutherford, M., Zanarini, M., Alterman, A., Apple, M., Corbitt, E., Forth, A., Hart, S., Kultermann, J., Woody, G. et Frances, A. (1996). DSM—IV antisocial personality disorder field trial. *Journal of Abnormal Psychology*, 105(1), 3–16. <https://doi.org/10.1037/0021-843X.105.1.3>
- Widom, C. S. (1977). A methodology for studying noninstitutionalized psychopaths. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 45(4), 674–683. <https://doi.org/10.1037/0022-006X.45.4.674>
- Williams, K. M., Paulhus, D. L. et Hare, R. D. (2007). Capturing the four-factor structure of psychopathy in college students via self-report. *Journal of Personality Assessment*, 88(2), 205-219. <https://doi.org/10.1080/00223890701268074>
- Wilson, J. B., Gardner, B. C., Brosi, M. W., Topham, G. L. et Busby, D. M. (2013). Dyadic adult attachment style and aggression within romantic relationships. *Journal of Couple & Relationship Therapy*, 12(2), 186-205. <https://doi.org/10.1080/15332691.2013.779185>
- Winnicott, D. W. (1971). *Jeu et réalité*. Éditions Gallimard.
- Winnicott, D. W. (1991). *Playing and reality*. Routledge.
- Winnicott, D. W., Gribinski, M. et Kalmanovitch, J. (2000). *La crainte de l'effondrement et autres situations cliniques*. Éditions Gallimard.

- Wong, S. (2000). Psychopathic offenders. Dans S. Hodgins et R. Muller-Isberner (dir.), *Violence, Crime and Mentally Disordered Offenders : Concepts and Methods for Effective Treatment and Prevention* (p. 87–112). Wiley.
- Wright, J., Lussier, Y. et Sabourin, S. (2008). *Manuel clinique des psychothérapies de couple*. Presses de l'Université du Québec.
- Wright, J. et Sabourin, S. (1985). *L'intervention auprès du couple: Diagnostic et traitement*. Les Éditions Consultation.
- Yochelson, S. et Samenow, S. E. (1976). *The Criminal Personality: The Change Process*. Jason Aronson Book.
- Yuille, J. C. et Daylen, J. (1998). The impact of traumatic events on eyewitness memory. *Eyewitness memory: Theoretical and Applied Perspectives*, 155-178.
- Zagury, D. (2002). Les serial killers sont-ils des tueurs sadiques? *Revue française de psychanalyse*, 66(4), 1195-1213. <https://doi.org/10.3917/rfp.664.1195>
- Zayas, V., Mischel, W., Shoda, Y. et Aber, J. L. (2011). Roots of adult attachment: Maternal caregiving at 18 months predicts adult peer and partner attachment. *Social Psychological and Personality Science*, 2(3), 289-297. <https://doi.org/10.1177/1948550610389822>.
- Zuckerman, M., Murtaugh, T. et Siegel, J. (1974). Sensation seeking and cortical augmenting-reducing. *Psychophysiology*, 11(5), 535-542. <https://doi.org/10.1111/j.14698986.1974.tb01109.x>

Žukauskienė, R., Laurinavičius, A. et Čėsniėnė, I. (2010). Testing factorial structure and validity of the PCL: SV in Lithuanian prison population. *Journal of Psychopathology and Behavioral Assessment*, 32(3), 363-372. <https://doi.org/10.1007/s10862-009-9176-7>



# Annexes

## Annexe 1 – Questionnaire sociodémographique

### PARTIE 1

No : \_\_\_\_\_

Veillez indiquer VOS initiales suivies de celles de votre CONJOINTE (p.ex. Antoine Lavoie et Julie Tremblay, inscrivez : AL/JT) : \_\_\_\_\_

Date : \_\_\_\_ / \_\_\_\_ / \_\_\_\_

Dans quelle pièce de l'établissement êtes-vous actuellement?

---

Dans quelle pièce de l'établissement votre conjointe est-elle actuellement ?

---

1. Âge : \_\_\_\_\_ ans

2. Statut marital :

En couple

Conjoint de fait

Marié

Autre (précisez) : \_\_\_\_\_

3. Langue maternelle :

Français

Anglais

Autre (précisez) : \_\_\_\_\_

4. Origine ethnique :

Caucasienne

- Arabe
- Asiatique
- Hispanique
- Africaine
- Autre : \_\_\_\_\_

5. Plus haut niveau de diplôme obtenu (s'il y a lieu) :

- Diplôme d'études secondaires
- Technique de niveau collégial
- Baccalauréat
- Maîtrise
- Doctorat
- Autre : \_\_\_\_\_

6. Occupation / métier : \_\_\_\_\_

7. Domaine d'emploi/ étude (s'il y a lieu) : \_\_\_\_\_

8. Votre revenu personnel brut total de l'an dernier:

- Moins de 1,000\$
- 1,000 – 5,999\$
- 6,000 – 11,999\$
- 12,000 – 19,999\$
- 20,000 – 29,999\$
- 30,000 – 39,000\$
- 40,000 – 49,999\$
- 50,000 – 69,999\$
- 70,000\$ et plus

9. Avez-vous des enfants ?

- Oui
- Non

Si vous avez répondu oui à la question 09, répondez à la question suivante, sinon, veuillez passer à la question 10.

➤ Combien d'enfants avez-vous ? \_\_\_\_\_

10. Votre conjointe et vous êtes en relation depuis combien de temps ? \_\_\_\_\_

11. Habitez-vous avec votre conjointe ?

- Oui
- Non

12. À quelle fréquence côtoyez-vous votre conjointe ?

- À chaque jour
- Plusieurs fois par semaine (4-5 fois par semaine)
- Plusieurs fois par semaine (4-5 fois par semaine)
- Quelques fois par semaine (2-3 fois par semaine)
- Une fois par semaine
- Une fois par deux semaines
- Une fois par mois

13. Encerclez le chiffre correspondant à votre degré de satisfaction par rapport à votre relation de couple.

1.....2.....3.....4.....5.....6.....7  
Pas du tout satisfaisant Tout à fait satisfaisant

14. Avez-vous déjà été emprisonné pour un crime ?

- Oui
- Non

Si oui, veuillez préciser pour quel(s) crime(s) : \_\_\_\_\_

15. Avez-vous déjà été institutionnalisé/hospitalisé dans un hôpital/aile psychiatrique ?

- Oui
- Non

Si oui, veuillez spécifier la cause de l'institution : \_\_\_\_\_

16. Avez-vous été diagnostiqué pour un problème de santé mentale ?

- Oui
- Non

Si oui, veuillez spécifier le diagnostic : \_\_\_\_\_

**Annexe 2 – Échelle autorapportée de psychopathie III-R-12 (ÉAP III-R-12; Williams et al., 2007 traduite par Gagné, 2010) – Version homme**

<u>PARTIE 2</u>										
<p>Veillez indiquer votre niveau d'accord en ce qui VOUS CONCERNE avec les énoncés suivants. Tentez de répondre aux questions de la façon la plus transparente et honnête possible. Vos réponses sont anonymes. ATTENTION aux questions qui sont formulées à la négative.</p>										
1.....2.....3.....4.....5										
Fortement en désaccord		En désaccord	Neutre	En accord	Fortement en accord					
1	Je suis une personne rebelle.					1	2	3	4	5
2	Je suis plus déterminé que les autres.					1	2	3	4	5
3	Je crois pouvoir déjouer un détecteur de mensonges.					1	2	3	4	5
4	J'ai déjà consommé des drogues illégales (marijuana, ecstasy).					1	2	3	4	5
5	Je n'ai jamais été impliqué dans les activités d'un groupe délinquant.					1	2	3	4	5
6	Je n'ai jamais volé de camion, d'auto ou de moto.					1	2	3	4	5
7	La plupart des gens sont faibles.					1	2	3	4	5
8	Je flatte volontairement les gens pour les avoir de mon côté.					1	2	3	4	5
9	J'ai souvent fait des choses dangereuses simplement pour les sensations fortes.					1	2	3	4	5
10	J'ai déjà trompé quelqu'un pour avoir de l'argent.					1	2	3	4	5

11 Ça me brise le cœur de voir un animal blessé.	1	2	3	4	5
12 J'ai déjà assailli un officier de la loi ou un travailleur social.	1	2	3	4	5
13 J'ai déjà prétendu être quelqu'un d'autre pour obtenir quelque chose.	1	2	3	4	5
14 Je planifie toujours mes activités hebdomadaires.	1	2	3	4	5
15 J'aime voir des combats de poings à mains nues.	1	2	3	4	5
16 Je suis hypocrite ou sournois.	1	2	3	4	5
17 Je serais bon dans un emploi dangereux car je prends des décisions rapidement.	1	2	3	4	5
18 J'ai déjà tenté de forcer une personne à avoir des relations sexuelles.	1	2	3	4	5
19 Mes amis diraient que je suis une personne chaleureuse.	1	2	3	4	5
20 Je trouverais excitant d'arnaquer quelqu'un.	1	2	3	4	5
21 Je n'ai jamais attaqué quelqu'un dans le but de le blesser.	1	2	3	4	5
22 Je ne manque jamais mes rendez-vous.	1	2	3	4	5
23 J'évite les films d'horreur.	1	2	3	4	5
24 Je crois que les gens sont honnêtes.	1	2	3	4	5
25 Je déteste la conduite à haute vitesse.	1	2	3	4	5
26 J'ai pitié quand je vois un sans-abri.	1	2	3	4	5
27 C'est amusant de voir jusqu'à quel point tu peux pousser les gens avant qu'ils ne se fâchent.	1	2	3	4	5
28 J'aime faire des choses folles.	1	2	3	4	5

29 Je suis déjà entré par effraction dans un immeuble ou un véhicule pour voler ou vandaliser.	1	2	3	4	5
30 Je ne me donne plus la peine de rester en contact avec ma famille.	1	2	3	4	5
31 Je trouve difficile de manipuler les gens.	1	2	3	4	5
32 Je respecte rarement les règlements.	1	2	3	4	5
33 Je ne pleure jamais en regardant un film.	1	2	3	4	5
34 J'ai déjà été mis en état d'arrestation.	1	2	3	4	5
35 Il faut profiter des gens avant qu'ils ne profitent de nous.	1	2	3	4	5
36 Je n'aime pas parler de l'argent.	1	2	3	4	5
37 Les gens disent parfois que je suis sans-cœur.	1	2	3	4	5
38 Les gens peuvent généralement remarquer si je mens.	1	2	3	4	5
39 J'aime avoir des relations sexuelles avec des gens que je connais à peine.	1	2	3	4	5
40 J'aime les sports et les films violents.	1	2	3	4	5
41 Parfois il faut prétendre aimer les gens pour obtenir ce qu'on veut de leur part.	1	2	3	4	5
42 Je suis une personne impulsive.	1	2	3	4	5
43 J'ai déjà consommé des drogues dures.	1	2	3	4	5
44 J'ai bon cœur.	1	2	3	4	5
45 Je peux convaincre les gens de n'importe quoi.	1	2	3	4	5
46 J'ai déjà commis un vol à l'étalage dans un magasin.	1	2	3	4	5
47 Je n'aime pas prendre des risques.	1	2	3	4	5

48 Les gens sont trop sensibles quand je leur dis leurs quatre vérités.	1	2	3	4	5
49 J'ai déjà été reconnu coupable d'un crime sérieux.	1	2	3	4	5
50 La plupart des gens mentent à tous les jours.	1	2	3	4	5
51 Je suis toujours dans le trouble pour les mêmes raisons.	1	2	3	4	5
52 De temps en temps je porte une arme pour ma protection.	1	2	3	4	5
53 Les gens pleurent beaucoup trop aux funérailles.	1	2	3	4	5
54 Tu peux obtenir tout ce que tu veux en disant aux gens ce qu'ils veulent entendre.	1	2	3	4	5
55 Je m'ennuie facilement.	1	2	3	4	5
56 Je ne me sens jamais coupable d'avoir fait du mal aux autres.	1	2	3	4	5
57 J'ai déjà menacé des gens pour qu'ils me donnent de l'argent, des vêtements ou du maquillage.	1	2	3	4	5
58 Beaucoup de gens sont naïfs et peuvent facilement se faire avoir.	1	2	3	4	5
59 J'admets parler souvent sans réfléchir.	1	2	3	4	5
60 Il m'arrive de laisser tomber des amis quand je n'ai plus besoin d'eux.	1	2	3	4	5
61 Je n'écraserais jamais les autres pour obtenir ce que je veux.	1	2	3	4	5
62 J'ai des amis proches qui ont passé du temps en prison.	1	2	3	4	5

63 J'ai volontairement tenté de frapper quelqu'un avec le véhicule que je conduisais.	1      2      3      4      5
64 J'ai déjà violé ma libération conditionnelle de prison.	1      2      3      4      5

**Annexe 3 – Échelle autorapportée de psychopathie III-R-12 (ÉAP III-R-12; Williams et al., 2007 traduite par Gagné, 2010) – Version conjointe**

<u>PARTIE 2</u>						
<p>Veillez répondre aux questions suivantes en choisissant la réponse qui, selon vous, correspond le mieux au fonctionnement de VOTRE CONJOINT. Tentez de répondre aux questions de la façon la plus transparente et honnête possible. Vos réponses sont anonymes. ATTENTION aux questions qui sont formulées à la négative.</p>						
<p>1.....2.....3.....4.....5</p>						
Fortement en désaccord		En désaccord	Neutre	En accord	Fortement en accord	
1. Votre conjoint est une personne rebelle.	1	2	3	4	5	
2. Votre conjoint est plus déterminé que les autres.	1	2	3	4	5	
3. Votre conjoint croit pouvoir déjouer un détecteur de mensonges.	1	2	3	4	5	
4. Votre conjoint a déjà consommé des drogues illégales (marijuana, ecstasy).	1	2	3	4	5	
5. Votre conjoint n'a jamais été impliqué dans les activités d'un groupe délinquant.	1	2	3	4	5	
6. Votre conjoint n'a jamais volé de camion, d'auto ou de moto.	1	2	3	4	5	
7. Votre conjoint est d'avis que la plupart des gens sont faibles.	1	2	3	4	5	
8. Votre conjoint flatte volontairement les gens pour les avoir de son côté.	1	2	3	4	5	

9. Votre conjoint a souvent fait des choses dangereuses simplement pour les sensations fortes.	1	2	3	4	5
10. Votre conjoint a déjà trompé quelqu'un pour avoir de l'argent.	1	2	3	4	5
11. Ça brise le cœur de votre conjoint de voir un animal blessé.	1	2	3	4	5
12. Votre conjoint a déjà assailli (attaqué) un officier de la loi ou un travailleur social.	1	2	3	4	5
13. Votre conjoint a déjà prétendu être quelqu'un d'autre pour obtenir quelque chose.	1	2	3	4	5
14. Votre conjoint planifie toujours ses activités hebdomadaires.	1	2	3	4	5
15. Votre conjoint aime voir des combats de poings à mains nues.	1	2	3	4	5
16. Votre conjoint est hypocrite ou sournois.	1	2	3	4	5
17. Votre conjoint serait bon dans un emploi dangereux car il prend des décisions rapidement.	1	2	3	4	5
18. Votre conjoint a déjà tenté de forcer une personne à avoir des relations sexuelles.	1	2	3	4	5
19. Les amis de votre conjoint diraient qu'il est une personne chaleureuse.	1	2	3	4	5
20. Votre conjoint trouverait excitant d'arnaquer quelqu'un.	1	2	3	4	5
21. Votre conjoint n'a jamais attaqué quelqu'un dans le but de le blesser.	1	2	3	4	5
22. Votre conjoint ne manque jamais ses rendez-vous.	1	2	3	4	5

23. Votre conjoint évite les films d'horreur.	1	2	3	4	5
24. Votre conjoint croit que les gens sont honnêtes.	1	2	3	4	5
25. Votre conjoint déteste la conduite à haute vitesse.	1	2	3	4	5
26. Votre conjoint a pitié quand il voit un sans-abri.	1	2	3	4	5
27. Votre conjoint trouve amusant de voir jusqu'à quel point il peut pousser les gens avant qu'ils ne se fâchent.	1	2	3	4	5
28. Votre conjoint aime faire des choses folles.	1	2	3	4	5
29. Votre conjoint est déjà entré par effraction dans un immeuble ou un véhicule pour voler ou vandaliser.	1	2	3	4	5
30. Votre conjoint ne se donne plus la peine de rester en contact avec sa famille.	1	2	3	4	5
31. Votre conjoint trouve difficile de manipuler les gens.	1	2	3	4	5
32. Votre conjoint respecte rarement les règlements.	1	2	3	4	5
33. Votre conjoint ne pleure jamais en regardant un film.	1	2	3	4	5
34. Votre conjoint a déjà été mis en état d'arrestation.	1	2	3	4	5
35. Selon votre conjoint, il faut profiter des gens avant qu'ils ne profitent de nous.	1	2	3	4	5
36. Votre conjoint n'aime pas parier de l'argent.	1	2	3	4	5
37. Les gens disent parfois que votre conjoint est sans cœur.	1	2	3	4	5

38. Les gens peuvent généralement remarquer si votre conjoint ment.	1	2	3	4	5
39. Votre conjoint aime avoir des relations sexuelles avec des gens qu'il connaît à peine.	1	2	3	4	5
40. Votre conjoint aime les sports et les films violents.	1	2	3	4	5
41. Votre conjoint est d'avis que parfois il faut prétendre aimer les gens pour obtenir ce qu'on veut de leur part.	1	2	3	4	5
42. Votre conjoint est une personne impulsive.	1	2	3	4	5
43. Votre conjoint a déjà consommé des drogues dures.	1	2	3	4	5
44. Votre conjoint a bon cœur.	1	2	3	4	5
45. Votre conjoint peut convaincre les gens de n'importe quoi.	1	2	3	4	5
46. Votre conjoint a déjà commis un vol à l'étalage dans un magasin.	1	2	3	4	5
47. Votre conjoint n'aime pas prendre des risques.	1	2	3	4	5
48. Votre conjoint trouve que les gens sont trop sensibles quand il leur dit leurs quatre vérités.	1	2	3	4	5
49. Votre conjoint a déjà été reconnu coupable d'un crime sérieux.	1	2	3	4	5
50. Votre conjoint est d'avis que la plupart des gens mentent à tous les jours.	1	2	3	4	5
51. Votre conjoint est toujours dans le trouble pour les mêmes raisons.	1	2	3	4	5

52. De temps en temps, votre conjoint porte une arme pour sa protection.	1	2	3	4	5
53. Selon votre conjoint, les gens pleurent beaucoup trop aux funérailles.	1	2	3	4	5
54. Selon votre conjoint, tu peux obtenir tout ce que tu veux en disant aux gens ce qu'ils veulent entendre.	1	2	3	4	5
55. Votre conjoint s'ennuie facilement.	1	2	3	4	5
56. Votre conjoint ne se sent jamais coupable d'avoir fait du mal aux autres.	1	2	3	4	5
57. Votre conjoint a déjà menacé des gens pour qu'ils lui donnent de l'argent, des vêtements ou du maquillage.	1	2	3	4	5
58. Selon votre conjoint, beaucoup de gens sont naïfs et peuvent facilement se faire avoir.	1	2	3	4	5
59. Votre conjoint parle souvent sans réfléchir.	1	2	3	4	5
60. Il arrive que votre conjoint laisse tomber des amis quand il n'a plus besoin d'eux.	1	2	3	4	5
61. Votre conjoint n'écraserait jamais les autres pour obtenir ce qu'il veut.	1	2	3	4	5
62. Votre conjoint a des amis proches qui ont passé du temps en prison.	1	2	3	4	5
63. Votre conjoint a déjà volontairement tenté de frapper quelqu'un avec le véhicule qu'il conduisait.	1	2	3	4	5
64. Votre conjoint a déjà violé sa libération conditionnelle de prison.	1	2	3	4	5

## Annexe 4 – Questionnaire sur la résolution des conflits conjugaux (QRCC; Straus et al., 1996 traduit par Lussier, 1997)

### PARTIE 3

Vous trouverez ci-dessous une liste de moyens qui peuvent avoir été utilisés lorsque vous et votre conjoint.e. étiez en désaccord. Sélectionnez l'option correspondant au nombre de fois que vous avez utilisé ces moyens et au nombre de fois que votre partenaire les a utilisés au cours de la dernière année.

1= 1 fois au cours de la dernière année  
 2= 2 fois au cours de la dernière année  
 3= 3-5 fois au cours de la dernière année  
 4= 6-10 fois au cours de la dernière année  
 5= 11-20 fois au cours de la dernière année

6= + de fois au cours de la dernière année  
 7= pas au cours de la dernière année, mais c'est déjà arrivé avant  
 0= Ce n'est jamais arrivé

1. J'ai montré à ma (mon) partenaire que j'étais attaché à lui (elle) même si nous étions en désaccord.	0	1	2	3	4	5	6	7
2. Mon (ma) partenaire m'a montré qu'il (elle) était attaché(e) à moi, même si nous étions en désaccord.	0	1	2	3	4	5	6	7
3. J'ai expliqué à mon (ma) partenaire mon point de vue concernant notre désaccord.	0	1	2	3	4	5	6	7
4. Mon (ma) partenaire m'a expliqué son point de vue concernant notre désaccord.	0	1	2	3	4	5	6	7
5. J'ai insulté mon (ma) partenaire ou je me suis adressé(e) à lui(elle) en sacrant.	0	1	2	3	4	5	6	7
6. Mon (ma) partenaire m'a fait cela.	0	1	2	3	4	5	6	7
7. J'ai lancé un objet à mon (ma) partenaire qui pouvait le(la) blesser.	0	1	2	3	4	5	6	7
8. Mon (ma) partenaire m'a fait cela.	0	1	2	3	4	5	6	7
9. J'ai tordu le bras ou j'ai tiré les cheveux de mon (ma) partenaire.	0	1	2	3	4	5	6	7
10. Mon (ma) partenaire m'a fait cela.	0	1	2	3	4	5	6	7

11. J'ai eu une entorse, une ecchymose (un bleu) ou une petite coupure à cause d'une bagarre avec mon (ma) partenaire.	0	1	2	3	4	5	6	7
12. Mon (ma) partenaire a eu une entorse, une ecchymose (un bleu) ou une petite coupure à cause d'une bagarre avec moi.	0	1	2	3	4	5	6	7
13. J'ai respecté le point de vue de mon (ma) partenaire lors d'un désaccord.	0	1	2	3	4	5	6	7
14. Mon (ma) partenaire a respecté mon point de vue lors d'un désaccord.	0	1	2	3	4	5	6	7
15. J'ai obligé mon (ma) partenaire à avoir des relations sexuelles sans condom.	0	1	2	3	4	5	6	7
16. Mon (ma) partenaire m'a fait cela.	0	1	2	3	4	5	6	7
17. J'ai poussé ou bousculé mon (ma) partenaire.	0	1	2	3	4	5	6	7
18. Mon (ma) partenaire m'a fait cela.	0	1	2	3	4	5	6	7
19. J'ai utilisé la force (comme frapper, maintenir au sol, utiliser une arme) pour obliger mon (ma) partenaire à avoir des relations sexuelles orales ou anales.	0	1	2	3	4	5	6	7
20. Mon (ma) partenaire m'a fait cela.	0	1	2	3	4	5	6	7
21. J'ai menacé mon (ma) partenaire avec un couteau ou une arme.	0	1	2	3	4	5	6	7
22. Mon (ma) partenaire m'a fait cela.	0	1	2	3	4	5	6	7
23. Je me suis évanoui(e) après avoir été frappé(e) à la tête lors d'une bagarre avec mon(ma) partenaire.	0	1	2	3	4	5	6	7
24. Mon (ma) partenaire s'est évanoui(e) après avoir été frappé(e) à la tête lors d'une bagarre avec moi.	0	1	2	3	4	5	6	7
25. J'ai traité mon (ma) partenaire de gros(se) ou de laid(e).	0	1	2	3	4	5	6	7
26. Mon (ma) partenaire m'a traité(e) de gros(se) ou de laid(e).	0	1	2	3	4	5	6	7

27. J'ai donné un coup-de-poing à mon (ma) partenaire ou je l'ai frappé(e) avec un objet qui aurait pu le (la) blesser.	0	1	2	3	4	5	6	7
28. Mon (ma) partenaire m'a fait cela.	0	1	2	3	4	5	6	7
29. J'ai détruit quelque chose qui appartenait à mon (ma) partenaire.	0	1	2	3	4	5	6	7
30. Mon (ma) partenaire m'a fait cela.	0	1	2	3	4	5	6	7
31. J'ai consulté un médecin à la suite d'une bagarre avec mon (ma) partenaire.	0	1	2	3	4	5	6	7
32. Mon (ma) partenaire a consulté un médecin à la suite d'une bagarre avec moi.	0	1	2	3	4	5	6	7
33. J'ai tenté d'étrangler mon (ma) partenaire.	0	1	2	3	4	5	6	7
34. Mon (ma) partenaire m'a fait cela.	0	1	2	3	4	5	6	7
35. J'ai hurlé ou crié après mon (ma) partenaire.	0	1	2	3	4	5	6	7
36. Mon (ma) partenaire m'a fait cela.	0	1	2	3	4	5	6	7
37. J'ai projeté brutalement mon (ma) partenaire contre le mur.	0	1	2	3	4	5	6	7
38. Mon (ma) partenaire m'a fait cela.	0	1	2	3	4	5	6	7
39. J'ai dit que j'étais certain(e) que nous pouvions résoudre un problème.	0	1	2	3	4	5	6	7
40. Mon (ma) partenaire était certain(e) que nous pouvions le résoudre.	0	1	2	3	4	5	6	7
41. J'aurais eu besoin de consulter un médecin à la suite d'une bagarre avec mon (ma) partenaire, mais je ne l'ai pas fait.	0	1	2	3	4	5	6	7
42. Mon (ma) partenaire aurait eu besoin de consulter un médecin à la suite d'une bagarre avec moi, mais il (elle) ne l'a pas fait.	0	1	2	3	4	5	6	7
43. J'ai battu mon (ma) partenaire.	0	1	2	3	4	5	6	7
44. Mon (ma) partenaire m'a fait cela.	0	1	2	3	4	5	6	7

45. J'ai agrippé brusquement mon (ma) partenaire.	0	1	2	3	4	5	6	7
46. Mon (ma) partenaire m'a fait cela.	0	1	2	3	4	5	6	7
47. J'ai utilisé la force (comme frapper, maintenir au sol, utiliser une arme) pour obliger mon (ma) partenaire à avoir des relations sexuelles.	0	1	2	3	4	5	6	7
48. Mon (ma) partenaire m'a fait cela.	0	1	2	3	4	5	6	7
49. Lors d'un désaccord, je suis sorti(e) de la pièce, de la maison ou de la cour bruyamment.	0	1	2	3	4	5	6	7
50. Mon (ma) partenaire a fait cela.	0	1	2	3	4	5	6	7
51. J'ai insisté pour avoir des relations sexuelles avec mon (ma) partenaire alors qu'il (elle) ne voulait pas (mais sans utiliser la force physique).	0	1	2	3	4	5	6	7
52. Mon (ma) partenaire m'a fait cela.	0	1	2	3	4	5	6	7
53. J'ai giflé mon (ma) partenaire.	0	1	2	3	4	5	6	7
54. Mon (ma) partenaire m'a fait cela.	0	1	2	3	4	5	6	7
55. J'ai subi une fracture à la suite d'une bagarre avec mon (ma) partenaire.	0	1	2	3	4	5	6	7
56. Mon (ma) partenaire a subi une fracture à la suite d'une bagarre avec moi.	0	1	2	3	4	5	6	7
57. J'ai menacé mon (ma) partenaire afin d'avoir des relations sexuelles orales ou anales.	0	1	2	3	4	5	6	7
58. Mon (ma) partenaire m'a fait cela.	0	1	2	3	4	5	6	7
59. J'ai proposé un compromis lors d'un désaccord.	0	1	2	3	4	5	6	7
60. Mon (ma) partenaire a fait cela.	0	1	2	3	4	5	6	7
61. J'ai brûlé ou ébouillanté mon (ma) partenaire volontairement.	0	1	2	3	4	5	6	7
62. Mon (ma) partenaire m'a fait cela.	0	1	2	3	4	5	6	7
63. J'ai insisté auprès de mon (ma) partenaire pour avoir des relations sexuelles orales ou anales (mais je n'ai pas utilisé la force physique).	0	1	2	3	4	5	6	7

64. Mon (ma) partenaire m'a fait cela.	0	1	2	3	4	5	6	7
65. J'ai accusé mon(ma) partenaire d'être nul(le) comme amant(e).	0	1	2	3	4	5	6	7
66. Mon (ma) partenaire m'a accusé de cela.	0	1	2	3	4	5	6	7
67. J'ai fait quelque chose pour contrarier mon (ma) partenaire.	0	1	2	3	4	5	6	7
68. Mon (ma) partenaire m'a fait cela.	0	1	2	3	4	5	6	7
69. J'ai menacé de frapper ou de lancer un objet à mon (ma) partenaire.	0	1	2	3	4	5	6	7
70. Mon (ma) partenaire m'a fait cela.	0	1	2	3	4	5	6	7
71. À la suite d'une bagarre avec mon (ma) partenaire, j'ai ressenti une douleur physique jusqu'au lendemain.	0	1	2	3	4	5	6	7
72. À la suite d'une bagarre survenue entre nous, mon (ma) partenaire a ressenti une douleur physique jusqu'au lendemain.	0	1	2	3	4	5	6	7
73. J'ai donné un coup de pied à mon (ma) partenaire.	0	1	2	3	4	5	6	7
74. Mon (ma) partenaire m'a fait cela.	0	1	2	3	4	5	6	7
75. J'ai utilisé des menaces pour avoir des relations sexuelles avec mon (ma) partenaire.	0	1	2	3	4	5	6	7
76. Mon (ma) partenaire m'a fait cela.	0	1	2	3	4	5	6	7
77. Lors d'un désaccord, j'ai accepté d'essayer la solution que mon (ma) partenaire a proposé.	0	1	2	3	4	5	6	7
78. Mon (ma) partenaire a accepté d'essayer la solution que j'ai proposée.	0	1	2	3	4	5	6	7

**Annexe 5 –Questionnaire sur les expériences d’attachement amoureux (QEAA; Brennan et al., 1998 traduit par Lafontaine et Lussier, 2003)**

<u>PARTIE 4</u>											
<p>Les énoncés suivants se rapportent à la manière dont VOUS vous sentez à l'intérieur de vos relations amoureuses. Nous nous intéressons à la manière dont vous vivez généralement ces relations et non seulement à ce que vous vivez dans votre relation actuelle. Répondez à chacun des énoncés en indiquant jusqu'à quel point vous êtes en accord ou en désaccord. Inscrivez le chiffre correspondant à votre choix dans l'espace réservé à cet effet selon l'échelle suivante :</p>											
1.....2.....3.....4.....5.....6.....7											
Fortement en désaccord		En désaccord		Neutre		En accord		Fortement en accord			
1	Je préfère ne pas montrer mes sentiments profonds à mon (ma) partenaire.				1	2	3	4	5	6	7
2	Je m'inquiète à l'idée d'être abandonné(e).				1	2	3	4	5	6	7
3	Je me sens très à l'aise lorsque je suis près de mon (ma) partenaire amoureux(se).				1	2	3	4	5	6	7
4	Je m'inquiète beaucoup au sujet de mes relations.				1	2	3	4	5	6	7
5	Dès que mon (ma) partenaire se rapproche de moi, je sens que je m'en éloigne.				1	2	3	4	5	6	7
6	J'ai peur que mes partenaires amoureux(es) ne soient pas autant attaché(e)s à moi que je le suis à eux(elles).				1	2	3	4	5	6	7
7	Je deviens mal à l'aise lorsque mon (ma) partenaire amoureux(se) veut être très près de moi.				1	2	3	4	5	6	7
8	Je m'inquiète pas mal à l'idée de perdre mon/ma partenaire.				1	2	3	4	5	6	7

9 Je ne me sens pas à l'aise de m'ouvrir à mon (ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7
10 Je souhaite souvent que les sentiments de mon (ma) partenaire envers moi soient aussi forts que les miens envers lui (elle).	1	2	3	4	5	6	7
11 Je veux me rapprocher de mon (ma) partenaire, mais je ne cesse de m'en éloigner.	1	2	3	4	5	6	7
12 Je cherche souvent à me fondre entièrement avec mes partenaires amoureux(se) et ceci les fait parfois fuir.	1	2	3	4	5	6	7
13 Je deviens nerveux(se) lorsque mes partenaires se rapprochent trop de moi.	1	2	3	4	5	6	7
14 Je m'inquiète à l'idée de me retrouver seul(e).	1	2	3	4	5	6	7
15 Je me sens à l'aise de partager mes pensées intimes et mes sentiments avec mon (ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7
16 Mon désir d'être très près des gens les fait fuir parfois.	1	2	3	4	5	6	7
17 J'essaie d'éviter d'être trop près de mon (ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7
18 J'ai un grand besoin que mon/ma partenaire me rassure de son amour.	1	2	3	4	5	6	7
19 Il m'est relativement facile de me rapprocher de mon (ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7
20 Parfois, je sens que je force mes partenaires à me manifester davantage leurs sentiments et leur engagement.	1	2	3	4	5	6	7
21 Je me permets difficilement de compter sur mes partenaires amoureux(es).	1	2	3	4	5	6	7
22 Il ne m'arrive pas souvent de m'inquiéter d'être abandonné(e).	1	2	3	4	5	6	7

23 Je préfère ne pas être trop près de mes partenaires amoureux(es).	1	2	3	4	5	6	7
24 Lorsque je n'arrive pas à faire en sorte que mon (ma) partenaire s'intéresse à moi, je deviens peiné(e) ou fâché(e).	1	2	3	4	5	6	7
25 Je dis à peu près tout à mon (ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7
26 Je trouve que mes partenaires ne veulent pas se rapprocher de moi autant que je le voudrais.	1	2	3	4	5	6	7
27 Habituellement, je discute de mes préoccupations et de mes problèmes avec mon (ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7
28 Lorsque je ne vis pas une relation amoureuse, je me sens quelque peu anxieux(se) et insécure.	1	2	3	4	5	6	7
29 Je me sens à l'aise de compter sur mes partenaires amoureux(es).	1	2	3	4	5	6	7
30 Je deviens frustré(e) lorsque mon (ma) partenaire n'est pas là aussi souvent que je le voudrais.	1	2	3	4	5	6	7
31 Cela ne me dérange pas de demander du réconfort, des conseils ou de l'aide à mes partenaires amoureux(es).	1	2	3	4	5	6	7
32 Je deviens frustré(e) si mes partenaires amoureux(es) ne sont pas là quand j'ai besoin d'eux.	1	2	3	4	5	6	7
33 Cela m'aide de me tourner vers mon (ma) partenaire quand j'en ai besoin.	1	2	3	4	5	6	7
34 Lorsque mes partenaires amoureux(es) me désapprouvent, je me sens vraiment mal vis-à-vis de moi-même.	1	2	3	4	5	6	7
35 Je me tourne vers mon (ma) partenaire pour différentes raisons, entre autres pour avoir du réconfort et pour me faire rassurer.	1	2	3	4	5	6	7

36 Je suis contrarié(e) lorsque mon (ma) partenaire passe du temps loin de moi.	1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---	---

**Annexe 6 - Inventaire de désirabilité sociale (IDS; Paulhus, 1984,1991  
traduit par Sabourin et al., 1988)**

<u>PARTIE 5</u>							
Répondez aux questions suivantes en choisissant l'option qui VOUS convient le plus.							
1.....2.....3.....4.....5.....6.....7							
Fortement en désaccord	En désaccord	Neutre		En accord		Fortement en accord	
1. En général, la première impression que me laissent les gens s'avère juste.	1	2	3	4	5	6	7
2. Il me serait difficile de me défaire de n'importe laquelle de mes mauvaises habitudes.	1	2	3	4	5	6	7
3. Il m'importe peu de savoir ce que les gens pensent vraiment de moi.	1	2	3	4	5	6	7
4. Je n'ai pas toujours été honnête envers moi-même.	1	2	3	4	5	6	7
5. Je sais toujours pourquoi j'aime quelque chose.	1	2	3	4	5	6	7
6. Lorsque mes émotions sont sollicitées, mon jugement est affecté.	1	2	3	4	5	6	7
7. Une fois que je me suis décidé, on peut rarement me faire changer d'opinion.	1	2	3	4	5	6	7
8. Au volant, je deviens dangereux lorsque j'excède la limite de vitesse.	1	2	3	4	5	6	7
9. Je suis maître de mon destin.	1	2	3	4	5	6	7
10. Il m'est difficile de faire abstraction d'une pensée qui me trouble.	1	2	3	4	5	6	7
11. Je ne regrette jamais mes décisions.	1	2	3	4	5	6	7
12. Je perds parfois de bonnes occasions parce que je prends trop de temps à me décider.	1	2	3	4	5	6	7

13. Je vote parce que mon vote peut faire la différence.	1	2	3	4	5	6	7
14. Mes parents n'étaient pas toujours justes lorsqu'ils me punissaient.	1	2	3	4	5	6	7
15. Je suis une personne complètement rationnelle.	1	2	3	4	5	6	7
16. J'accepte rarement les critiques.	1	2	3	4	5	6	7
17. J'ai énormément confiance en mon jugement.	1	2	3	4	5	6	7
18. J'ai parfois douté de mes capacités en tant qu'amant.	1	2	3	4	5	6	7
19. Ça me laisse indifférent que certaines personnes ne m'aient pas.	1	2	3	4	5	6	7
20. Je ne comprends pas toujours les raisons qui me poussent à faire les choses que je fais.	1	2	3	4	5	6	7
21. Parfois je mens, s'il le faut.	1	2	3	4	5	6	7
22. Je ne cherche jamais à dissimuler les erreurs que j'ai commises.	1	2	3	4	5	6	7
23. Il m'est arrivé de profiter de quelqu'un.	1	2	3	4	5	6	7
24. Je ne jure jamais.	1	2	3	4	5	6	7
25. J'essaie parfois de me venger plutôt que de pardonner et d'oublier.	1	2	3	4	5	6	7
26. J'obéis toujours aux lois, même s'il est peu probable que je me fasse prendre.	1	2	3	4	5	6	7
27. J'ai parlé en mal d'un(e) ami(e) dans son dos.	1	2	3	4	5	6	7
28. Lorsque je surprends une conversation privée, j'évite d'écouter.	1	2	3	4	5	6	7
29. Un(e) caissier(ère) m'a remis trop de monnaie et je ne le lui ai pas mentionné.	1	2	3	4	5	6	7
30. Je déclare toujours tout aux douanes.	1	2	3	4	5	6	7
31. Il m'arrivait parfois de voler quand j'étais jeune.	1	2	3	4	5	6	7
32. Je n'ai jamais jeté de déchets dans la rue.	1	2	3	4	5	6	7

33. Lorsque je conduis, je dépasse parfois la limite de vitesse.	1	2	3	4	5	6	7
34. Je ne lis jamais des livres ou des revues érotiques.	1	2	3	4	5	6	7
35. J'ai fait des choses dont je ne parle pas aux autres.	1	2	3	4	5	6	7
36. Je n'utilise jamais des choses qui ne m'appartiennent pas.	1	2	3	4	5	6	7
37. J'ai pris des congés de maladie au travail ou à l'école, même si je n'étais pas vraiment malade.	1	2	3	4	5	6	7
38. Je n'ai jamais endommagé un livre de bibliothèque ou des articles de magasin sans le signaler à un responsable.	1	2	3	4	5	6	7
39. J'ai quelques très mauvaises habitudes.	1	2	3	4	5	6	7
40. Je ne fais pas de commérage au sujet des affaires des autres.	1	2	3	4	5	6	7

## Annexe 7 – Annonce de recrutement

# COUPLES RECHERCHÉS

- Vous êtes en couple depuis au moins 1 an ?
- Vous et votre conjoint (e) n'avez jamais été incarcérés ou institutionnalisés en psychiatrie ?
- Vous êtes un homme ou votre conjoint est un homme charmeur, intelligent, aventureux, combatif et souvent porté à agir sous le coup de l'impulsion, à s'ennuyer rapidement et qui cherche à profiter de la vie au maximum ?
- Vous voulez nous aider à mieux comprendre les dynamiques d'attachement et de résolution de conflits dans les couples de la population générale ?



### Cette étude est pour vous !

- L'étude implique que votre partenaire et vous-même remplissez des questionnaires en lien avec fonctionnement personnel et relationnel (5).
- Le temps estimé pour remplir les questionnaires est estimé à **20-25** minutes.
- Vous courrez la chance de gagner l'un des **5 prix de 100\$**.



**Pour participer à l'étude** ou pour obtenir de plus amples informations, vous pouvez cliquer sur les liens suivants ou contactez Catherine Cousineau, candidate au doctorat en psychologie (recherche et intervention).

Version homme :

[https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSfPchTqQBrBDkvmYEx6MGudaJ9va\\_NZIGHuQNVt-LB2ayvUfQ/viewform?usp=sf\\_link](https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSfPchTqQBrBDkvmYEx6MGudaJ9va_NZIGHuQNVt-LB2ayvUfQ/viewform?usp=sf_link)

Version femme :

[https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSc7fWILCa9FSRoKQ\\_cJrUKnRs2BGjTxzYUjbTxBcx9LHNeaw/viewform?usp=sf\\_link](https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSc7fWILCa9FSRoKQ_cJrUKnRs2BGjTxzYUjbTxBcx9LHNeaw/viewform?usp=sf_link)



(514) 343-6111, poste 5586

# Annexe 8 – Formulaire de consentement

## FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT

« Étude portant sur l'influence des traits de personnalité de l'homme et de l'attachement des partenaires sur les dynamiques de résolution de conflits au sein des couples ».

Chercheuse étudiante : Catherine Cousineau, candidate au doctorat (Ph.D R/I),  
Université de Montréal.

Directeur de recherche : Christopher Earls, Ph.D, Département de psychologie,  
Université de Montréal

Approbation éthique : Comité d'Éthique de la Recherche en Arts et en Sciences  
de l'Université de Montréal (CÉRAS)

Ce projet ne bénéficie pas de financement.

Vous êtes invité à participer à un projet de recherche. Avant d'accepter, veuillez prendre le temps de lire ce document présentant les conditions de participation au projet. N'hésitez pas à poser toutes les questions que vous jugerez utiles à la personne qui vous présente ce document.

### A) RENSEIGNEMENTS AUX PARTICIPANTS

#### 1. Objectifs de la recherche

Ce projet de recherche vise à mieux comprendre l'influence des dynamiques d'attachement des partenaires sur les stratégies de résolution de conflits dans les couples en plus de s'intéresser à l'influence des traits de personnalité de l'homme sur les dynamiques conjugales. Pour ce faire, l'équipe de recherche compte sonder 285 couples.

#### 2. Modalités de participation

Votre participation requiert de répondre à une série de questionnaires portant sur :

- votre contexte de vie;
- la personnalité de l'homme;
- les stratégies de résolution de conflits au sein de votre couple;
- l'attachement de votre partenaire et vous-même;
- un test de validité de la batterie de questionnaires.

Vous avez le temps dont vous avez besoin pour répondre à la batterie de questionnaires, mais la durée de l'expérience est estimée à 20-25 minutes. Vous devez répondre à chaque item d'un questionnaire pour passer au suivant. Vous ne pouvez participer qu'une fois à cette étude.

### **3. Critères d'exclusion**

Vous ne pouvez pas participer à l'étude si vous n'êtes pas en couple depuis au moins 1 an, si vous êtes âgés de moins de 18 ans et si vous n'êtes pas hétérosexuel. Vous ne pouvez également pas participer à l'étude si vous avez déjà été incarcéré ou si vous avez déjà été institutionnalisé en milieu hospitalier pour cause de santé mentale. La chercheuse pourra vous exclure de l'étude si l'une ou l'autre de ces situations a été cachée lors de votre participation.

### **4. Risques et inconvénients**

Votre participation à la recherche ne comporte aucun risque pour votre bien-être psychologique ni physique. Toutefois, il est possible que certaines questions ravivent des souvenirs liés à une expérience désagréable, voire parfois douloureuse. Vous pourrez à tout moment refuser de répondre à une question. Votre participation est entièrement volontaire. Vous pouvez vous retirer en tout temps, sans préjudice et sans devoir justifier votre décision, peu importe à quelle étape de la batterie de questionnaires vous êtes rendus. Il est toutefois à noter qu'après le déclenchement du processus de publication, il sera impossible de détruire les analyses et les résultats portant sur vos données. Une liste de références est également annexée à la batterie de questionnaires si vous désirez discuter à des intervenants en lien avec des problématiques conjugales.

### **5. Avantages et bénéfices**

En participant à cette recherche, vous contribuez à l'avancement des connaissances en psychologie. Plus précisément, vous permettez d'approfondir la compréhension des dynamiques d'attachement et de résolutions de conflits dans les couples de la population générale.

### **6. Confidentialité**

Les renseignements personnels que vous fournirez demeureront strictement confidentiels. Aucune information permettant de vous identifier d'une quelconque façon ne sera publiée. De plus, seule la chercheuse pourra connaître les initiales indiquées sur les questionnaires et les données seront conservées dans un lieu sûr et fermé à clé. Toutes les données seront détruites 7 ans après la fin du projet. Seules les données ne permettant pas de vous identifier seront conservées au-delà de cette période. Les présentations ou publications qui découleront de ce projet de recherche ne permettront en aucune façon de vous identifier.

### **7. Compensation**

Cinq prix de 100\$ seront tirés (50\$ par membre du couple) parmi l'ensemble des participants de l'étude. Ce tirage sera effectué en avril 2021 et les gagnants recevront un chèque de 50\$ chacun en leur nom personnel par la poste. La chercheuse contactera les gagnants par courriel.

## **B) CONSENTEMENT**

### **Déclaration du participant**

Cochez les cases ci-dessous pour indiquer que vous comprenez et acceptez les modalités de votre participation :

- Je comprends que je peux prendre mon temps pour réfléchir avant de donner mon accord ou non à participer à la recherche.

- Je peux poser des questions à l'équipe de recherche et exiger des réponses satisfaisantes.
- Je comprends qu'en participant à ce projet de recherche, je ne renonce à aucun de mes droits ni ne dégage les chercheurs de leurs responsabilités.
- J'ai pris connaissance du présent formulaire d'information et de consentement et j'accepte de participer au projet de recherche,
- J'ai 18 ans.

### **C) ENGAGEMENT DU CHERCHEUR**

- J'ai expliqué au participant les conditions de participation au projet de recherche. J'ai répondu au meilleur de mes connaissances aux questions posées et je me suis assurée de la compréhension du participant. Je m'engage, avec l'équipe de recherche, à respecter ce qui a été convenu au présent formulaire d'information et de consentement.
- Je m'engage à respecter tout refus de participer exprimé par le participant.

Pour toute question relative à l'étude, ou pour vous retirer de la recherche, veuillez communiquer avec Catherine Cousineau, chercheuse principale, au numéro de téléphone suivant : (514) 343-6111, poste 5586 ou à l'adresse courriel suivante : [catherine.cousineau@umontreal.ca](mailto:catherine.cousineau@umontreal.ca). Seule la chercheuse principale a accès à cette adresse courriel.

Pour toute préoccupation sur vos droits ou sur les responsabilités des chercheurs concernant votre participation à ce projet, vous pouvez communiquer avec Brigitte Des Rosiers, conseillère au Comité d'Éthique de la Recherche en Arts et en Sciences de l'Université de Montréal par courriel à l'adresse [ceras@umontreal.ca](mailto:ceras@umontreal.ca) ou par téléphone au 514 343-5925 ou encore consulter le site Web <http://recherche.umontreal.ca/participants>.

Toute plainte relative à votre participation à cette recherche peut être adressée à l'ombudsman de l'Université de Montréal (Maître Monique Laforest) en appelant au numéro de téléphone 514 343-2100 ou en communiquant par courriel à l'adresse [ombudsman@umontreal.ca](mailto:ombudsman@umontreal.ca) (l'ombudsman accepte les appels à frais virés).

## Annexe 9 – Ressources pour victimes de violence conjugale

### Lignes d'écoute :

- S.O.S. Violence conjugale  
Région de Montréal : 514-873-9010  
Sans frais : 1 800 363-9010  
[www.sosviolenceconjugale.ca](http://www.sosviolenceconjugale.ca)  
Services disponibles 24 heures sur 24
  
- Option Alternative  
Région de Montréal : 514 527-1657  
[www.optionalternative.ca](http://www.optionalternative.ca)
  
- Info santé/Info sociale : 811
  
- Suicide Action  
Région de Montréal : 514-723-4000  
Extérieur de Montréal : 1-866-APPELLE (1-866-277-3553)
  
- Violence conjugale – Service de police de la Ville de Montréal  
Urgence : 9-1-1  
De l'extérieur de Montréal : 514-280-2121  
Info-Crime : 514-393-1133  
[www.spvm.qc.ca](http://www.spvm.qc.ca)
  
- Tel-jeunes  
Montréal:514-288-2266  
Ligne sans frais: 1-800-263-2266  
[www.tel-jeunes.com](http://www.tel-jeunes.com)

### Maisons d'hébergement :

#### Montréal

- **Maison grise de Montréal**  
514-722-0009  
123, Succ. Rosemont  
Montréal QC, H1X 3B6  
<http://lamaisongrise.org/>  
Mission : Accueillir, héberger, encadrer et soutenir des femmes en difficulté afin de les aider à reprendre du pouvoir sur leur vie et favoriser leur réinsertion sociale.

- **Auberge Madeleine**  
 514-597-1499  
[aubergemadeleine@videotron.ca](mailto:aubergemadeleine@videotron.ca)  
<http://aubergemadeleine.org>  
 Mission : L'Auberge Madeleine accueille des femmes de 18 ans et plus, violentées vivant de multiples problématiques sociales : sans abri, seules, en difficulté, violence conjugale.
  
- **Auberge Shalom pour femmes**  
 Maison : 514-731-0833  
 Services externes : 514-485-4783  
[infoaspf@videotron.ca](mailto:infoaspf@videotron.ca)  
<http://www.aubergeshalom.org>  
 Mission : L'Auberge Shalom pour femmes est ouverte à toutes les femmes, avec ou sans enfants (filles et garçons en bas de 18 ans), provenant de milieux culturel et religieux différents, qui sont ou ont été victimes de violence, incluant les femmes aux prises avec multiples problématiques sociales.
  
- **Inter val 1175**  
 Maison : 514-933-8488  
 Services externes : 514-933-8488  
[admin@inter-val.ca](mailto:admin@inter-val.ca)  
<http://www.inter-val.ca>  
 Mission : Inter-Val 1175 est un organisme qui a pour mission d'aider et d'héberger des femmes de toute origine et leurs enfants victimes de violence conjugale et/ou familiale.
  
- **Le Chaînon**  
 Maison : 514-845-0151  
 Fax : 514-844-4180  
[info@lechainon.org](mailto:info@lechainon.org)  
<http://www.lechainon.org>  
 Mission : Le Chaînon procure chaque année de l'accompagnement professionnel et de l'aide à des milliers de femmes vivant des conditions d'itinérance, de détresse et d'extrême pauvreté.
  
- **Le Parados Inc.**  
 Maison : 514 637-3529  
 Services externes : 514 637-3529  
[parados@videotron.ca](mailto:parados@videotron.ca)  
<http://www.leparados.com>  
 Mission : Le Parados a pour mission d'accueillir et d'héberger les femmes victimes de violence et leurs enfants. Les services sont offerts en différentes langues.
  
- **L'Arrêt-source INC.**  
 Maison : 514-383-2335  
[info@arretsource.org](mailto:info@arretsource.org)  
<http://www.arretsource.org>

Mission : L'Arrêt-Source est une maison d'aide et d'hébergement pour jeunes femmes vivant de multiples problématiques sociales, âgées de 18 à 30 ans, qui offre des services d'accompagnement dans un objectif d'insertion sociale.

- **Maison Dalauze**

Maison : 1 866 619-4222

Services externes : 1 866 619-4222

maisondalauze@videotron.ca

<http://www.maisondalauze.com>

Mission : La maison accueille des femmes violentées vivant de multiples problématiques sociales et leurs enfants.

- **Transit 24 Inc.**

Maison : 514 383-4994

Services externes : 514 239-3424

Transit24@sympatico.ca

Mission : La maison accueille des femmes violentées vivant de multiples problématiques sociales et leurs enfants.

Sorel Tracy

- **Maison La Source**

Maison : (450) 743-2821

maisonlasource83@hotmail.com

Mission : La maison accueille les femmes violentées vivant de multiples problématiques sociales et leurs enfants.

Chambly

- **Maison Simonne Monet Chartrand**

Maison : 450-658-9780

Services externes : 450-658-9780

info@maisonsmc.org

<http://www.maissionsmc.org/>

Mission : La Maison Simonne-Monet-Chartrand (MSMC) offre aux femmes victimes de violence ainsi qu'à leurs enfants un hébergement sécuritaire et propice à la réflexion. Ce lieu d'échange est conçu pour permettre aux femmes de faire le point et de voir clair dans leur situation personnelle et familiale.

Salaberry-de-Valleyfield

- **L'accueil pour elle**

Maison : (450) 371-4618

Services externes : (450) 371-5910

accueil.pourelle@cgocable.ca

<http://www.accueil-pourelle.org/>

Mission : La maison accueille des femmes seules ou avec enfants, victimes de violence conjugale ou aux prises avec de multiples problématiques sociales.

### Longueuil

- **Carrefour pour elle**

Maison : 450-651-5800

Services externes : 450-651-5800

info@carrefourpourelle.org

<http://www.carrefourpourelle.org>

Mission : Aider et héberger les femmes victimes de violence conjugale vivant de multiples problématiques sociales ainsi que leurs enfants.

### Granby

- **Maison Alice Desmarais**

Maison : 450-378-9297

Services externes : 450-378-9297

maisonad@bellnet.ca

<http://maisonad.org>

Mission : Hébergement et services externes.